



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

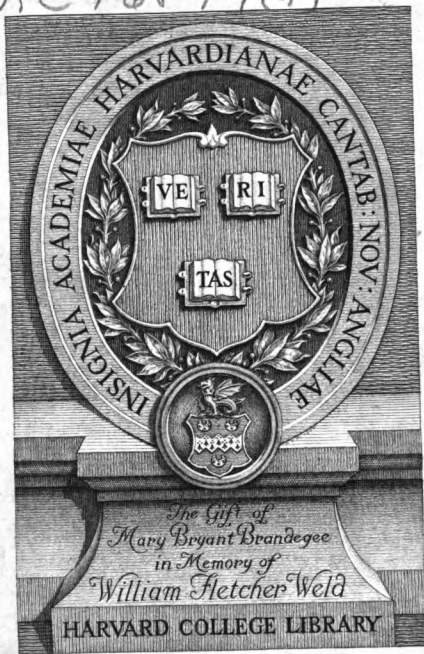
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Les metamorphoses d'Ovide

Ovid, Pierre Du Ryer

KC 16894(4)





◦
LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,
TRADUITES EN FRANÇOIS,

PAR

MR. DU - R Y E R,

De l'Academie Française.

AVEC DE NOUVELLES
Explications à la fin de chaque Fable.

Enrichies de Figures en taille douce.

T O M E I V.



Chez P. GOSSE & J. NEAULME.

MDCCXXVIII.


KC 16894(4)
~~Kotoborut~~

Harvard College Lib
Bowie Collection
Gift of
Mrs. E. D. Brandegee
Nov. 9, 1908



DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur
La Guerre de Troie.

 N ne commence à débrouiller l'histoire de Troie que vers le temps de Dardanus. Plusieurs Auteurs jugent qu'il étoit né en Toscane, d'où après avoir tué par malheur son frere Jasius, il s'étoit retiré en Phrygie. Diodore de Sicile au contraire croit que Dardanus fils d'Electre & de Jupiter étoit de Samothrace, d'où il étoit allé en Asie. Il y a plus d'apparence à cette supposition qu'à le fai venir d'Italie, dans un tems où la navigation n'étoit guères sûre.

Quoiqu'il en soit, Dardanus épousa dans l'Asie mineure, Batea fille de Teucer, qui de Crete, étoit allé s'établir en Phrygie, & avoit épousé une fille de Scaman-

Tom. IV,

* 2

dre

DISSERTATION

dre premier Roi du païs. Dardanus monta sur le trône après la mort de son beaupere, regna soixante & cinq ans, bâtit la ville de Dardanie, & fonda l'empire des Troiens. Eriethonius son fils regna quarante six ans. Tros fils d'Eriethonius regna quarante neuf ans, & ce fut lui qui donna son nom à la ville que Dardanus avoit batie. Il eut trois fils, Ganymede enlevé par Tantale, Altaracus d'où sortit la branche d'Anchise pere d'Enée, & Ilus qui lui succeda. Celuici fit bâtir la fameuse Citadelle d'Ilium, & regna quarante ans. Laomedon son fils environna la ville de murailles, & fut tué par Hercule, qui laissa le Royaume à Priam.

Il y avoit entre la maison de ce dernier & celle d'Agamemnon & de Menelas son frere une haine héréditaire, dont voici l'origine. Tros Roi de Troie aiant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins, envoya Ganymede son fils en Lydie

PRELIMINAIRE.

die , pour offrir des sacrifices dans un Temple consacré à Jupiter. Tantale qui ignoroit le dessein du Roi de Troie, fit arrêter le jeune Ganymede, & le mit en prison, où il mourut. D'autres croient qu'il le fit enlever & l'envoya en Crete. Il y eut à ce sujet une longue guerre entre ces deux Princes, & après leur mort, Ilus fils de Tros la continua contre Pelops fils de Tantale, qu'il obligea de sortir de son Roiaume pour se retirer chez Oenomaus Roi de Pise. Ainsi on peut dire que Paris arriere-petit fils d'Ilus frere de Ganymede enleva Helene par une espee de represailles contre Menelas arriere-petit fils du ravisseur de Ganymede.

Mais il y avoit encor e entre les Phrygiens & les Grecs une autre cause de haine moins ancienne. Hercule avoit saccagé trente ans auparavant la ville de Troie, où il avoit enlevé Hesione pour la donner à Telamon, & quoiqu'il eut laissé

DISSERTATION

le Royaume à Priam ; celui-ci se ressouvenoit du mal qu'il avoit fait à sa famille. Ainsi il ne faut pas s'étonner si Paris pour l'en venger résolut d'enlever une femme Grecque.

On croit que Priam envoya ce jeune Prince à la Cour de Telamon, où pour voir sa tante, où pour en recueillir la succession. Paris visita pendant ce voyage les principales villes de la Grece, & s'arrêta quelque tems chez Menelas Roi de Sparte, où il devint amoureux d'Hele ne sa femme. Comme elle l'aima bien-tôt à son tour, & que Menelas étoit absent, il l'engagea sans peine à le suivre. La Grèce s'arma pour la querelle du Roi de Sparte. On envoya des Ambassadeurs à Troye pour porter Priam à rendre cette Princesse, avant qu'on en vint aux dernières extrémités. Mais on le trouva inflexible, & la guerre fut résolue. On équipa un grand nombre de vaisseaux, on choisit pour Général A-
ga-

PRELIMINAIRE.

Agamemnon frere ainé de Menelas, & le rendez vous fut marqué dans le port d'Aulide. Le premier avoit été à Argos, où les Princes avoient juré solennellement de venger les Atrides. Jusqu'à ce tems là, si nous en croyons Thucydide, les Grecs n'avoient jamais fait une expedition aussi considerable, ni assemblée une armée aussi nombreuse. Voici en abrégé la liste d'Homere nous en a laissée.

Agamemnon Roi de Mycenes, de Sicyone, de Corinthe, & de plusieurs autres villes, avoit une grande flotte, dont il prêta une partie aux Arcadiens sous la conduite d'Agapenor. Menelas son frere conduisoit les Spartiates; Nestor les Messeniens; Polixene & Amphimaque les Eléens; Diomedes fils de Tydée, Sthenelus fils de Capanée, & Euryalus étoient chefs des Argiens; Mnesthée commandoit les Atheniens; Ajax fils de Telamon les Megariens & les habitans de Salamine; Schedius &

Epi-

DISSERTATION

Epistrophus les Phocéens. Thoas avec les Etoliens, Meges avec les Dulichiens, Ulysse avec les Ithaciens & les Cephaliens, tenoient dans cette armée des rangs confiderables. Les Beotiens avoient cinq Capitaines, entre lesquels étoit Therfandre. Les habitans d'Iolcos & de Pheres reconnoissoient pour chef Eumele fils d'Admete & d'Alceste; ceux de Metone & de Meliboée Philoctete; ceux d'Ithome & d'Oechalie Podalire & Machaon fils d'Esculape. Les Myniens, qui demeuroient à Orchomene, étoient sous la conduite d'Ascalaphe & de Jalmenus son frere. Ajax fils d'Oilee conduisoit les Locres, & Elephenor les Eubéens. Les Thessa-liens obéissoient à dix généraux, parmi lesquels étoient Achille avec les Myrmidons, Protefilas & Philoctete. Idomenée & Merion fils de Deucalion, & petit fils de Minos second, y avoient conduit les Cretois. Tlepoleme fils d'Hercule

PRELIMINAIRE.

eule les habitans de l'Isle de Rhodes. Enfin Phidippe & Antippe ceux de l'Isle de Cos, & des autres Isles voisines.

On ne s'accorde pas sur le nombre de vaisseaux, qui composoient la flotte des Grecs. Suivant Homere, il y avoit mille cent quatre vingt six navires. Le Scholiaste d'Euripide sur la Tragedie d'Oreste n'en compte que mille cent cinquante cinq. Dares Phrygien n'en met que mille cent quarante. Cedrenus mille cent quatre vingt dix huit. Thucydide & Dion Chysofome en comptent douze cents. Dictys de Crete hausse le nombre jusqu'à douze cent cinquante six. On ne s'accorde pas mieux sur le nombre des troupes. Eustathius dit que l'armée étoit de cent vingt mille hommes, & ajoute que suivant Aristarque le nombre des soldats montoit à cent quarante deux mille trois cent vingt. Le même dit que par la confrontation de deux pas-

DISSERTATION

sages d'Homere, on peut savoir par une consequence infallible, quel étoit le nombre des Grecs. Voici le premier de ces deux passages,

Χίλι ἄρ ἐν πεδίῳ πυρὰ καίετο. Παρ' ὁδὲ ἑκάστω
Ἔϊατο πεντήκοντα πέλα πύρος αἰδομένηιο.

*Mille feux allumez éclairaient
dans le camp,
Assis près de chacun se chauff-
foient cinquante hommes.*

D'où il s'ensuit que multipliant mille par cinquante, on aura cinquante mille, qui étoit le nombre des Troiens. Le second passage est lorsque Agamemnon dans une harangue à ses Soldats voulant montrer de combien l'armée des Grecs excédoit celle des Troiens, assure que si les Grecs étoient divisez par dixaines, & que chaque dixaine eut sa table à part, à laquelle il y eût un soldat Troien pour verser à boire, il y
auroit

PRELIMINAIRE.

auroit plusieurs dizaines qui man-
queroient d'échançon, c'est à dire,
qu'ils étoient dix Grecs & plus contre
un Troyen. Supposant donc en con-
séquence du premier passage que
les Troiens étoient cinquante mil-
le, il s'ensuivroit par le second
que les Grecs étoient cinq cens
mille. Mais on ne peut ajouter
foi à ce discours d'Eustathius, par-
ce qu'il n'y a point d'apparence,
que la Grece en ce tems là pût
assembler uue pareille armée, elle
qui du tems de Xerxes, eut de la
peine à mettre sur pied cent mil-
le hommes. Néanmoins alors
les Grecs ne s'étoient point liguez
pour aller faire la guerre dans un
païs étranger, comme ils firent
sous la conduite d'Agamemnon.
Il leur falloit combattre pour
leur liberté & pour sauver leurs
biens, leurs femmes, leurs enfans,
leurs propres vies. Il est donc
censé qu'ils mirent sur pied le plus
de troupes qu'ils purent, en cette
nécessité pressante. Quant aux
pal-

DISSERTATION

passages d'Homere qu'Eustathius rapporte, on peut les expliquer autrement qu'il ne fait. Ainsi dans le premier, Homere n'entend pas que les Troiens seuls fussent au nombre de cinquante mille, mais il comprend en cette armée les Troiens naturels, & les troupes auxiliaires. Dans l'autre passage, au contraire, Agamemnon ne parle que des Troiens naturels, quand il dit que les Grecs étoient dix fois autant. C'est pourquoi on ne peut pas sur ces deux passages poser un jugement certain de la quantité des Grecs, & des Troiens. D'ailleurs il ne faut pas toujours croire ce qu'un General d'armée dit, car souvent il se sert d'hyperboles pour encourager ses soldats. Il vaut donc mieux suivre le moien que nous enseigne Thucydide. Cet auteur dit qu'Homere au second de l'Iliade mettant cent vingt hommes dans chaque vaisseau des Bocotiens, & cinquante en chaque navire des compa-
gnons

PRELIMINAIRE.

gnons de Philoctète, & comptant onze cent quatre vingt six vaisseaux, on peut conclure que le nombre des soldats se montoit à cent mille huit cent dix hommes (a). Ou bien si nous supposons avec Thucydide qu'il y eut mille deux cent navires, nous concluons avec le Scholiaste que l'armée étoit composée de cent deux mille soldats. Dares Phrygien rapporte que dans les dix années de la guerre de Troie, les Grecs perdirent huit cent quatre vingt six mille hommes, & les Troiens six cent soixante & seize mille. Mais il ne s'ensuit pas que ces deux armées fussent aussi grosses. Sui-

(a) C'est ce qu'il prouve en supposant qu'en chaque navire de la flotte l'un portant l'autre, il y avoit un nombre de soldats moyen entre cent vingt & cinquante. Or ces nombres joints ensemble forment la somme cent septante, dont prenant la moitié, on aura le nombre qu'on cherche, savoir quatre vingt cinq, par lesquels multipliant les onze cent quatre vingt six vaisseaux, on aura le nombre d'hommes susdits.

DISSERTATION

Suivant Thucydide , l'armée des Grecs ne passa jamais gueres plus de cent mille hommes , mais à mesure qu'elle s'affoiblissoit , on faisoit venir de nouvelles troupes de la Grece. Il n'est donc pas étonnant que durant l'espace de dix ans , il perit tant de monde.

Cette armée assemblée au port d'Aulide , n'attendoit qu'un vent favorable pour passer l'Hellespont , mais les Dieux leur refusoient ce vent , & un calme opiniâtre arrêtoit leurs vaisseaux. Calchas apprit aux Grecs que Diane irritée contre Agamemnon de ce qu'il avoit tué une Biche qui lui étoit consacrée , ne pouvoit être apaisée que par le sang d'une Princesse de sa famille. On peut juger du trouble & de la douleur d'Agamemnon en cet instant. Néanmoins après avoir hésité long-tems , il accorda sa fille aux sollicitations des Princes liguez , & Ulysse l'alla retirer sous quelque prétexte d'entre les bras de sa mere. De-
ja

PRELIMINAIRE.

ja on dispoſoit toutes choſes pour le ſacrifice, & la victime étoit prête. Mais Diane apaisée par cette ſoumiſſion, mit à la place d'Iphigenie une Biche qui lui fut immolée, & transporta dans la Tauride la Princeſſe, pour lui ſervir de Prêtrefſe. (a) Après quoi les vents changerent.

- Au reſte, comme les Grecs avoient été long-tems à ſe préparer à cette grande expedition, les Troïens de leur côté avoient eu le loisir de ſe préparer à les bien recevoir. Priam n'avoit rien négligé pour ſe faire des Alliez, & les Princes voiſins étoient venus tous en perſonne auprès de lui, ou lui avoient envoyé du ſecours. Lycaon y conduiſoit les habitans de Zélé, ſous le mont Ida. Adraſte

(a) Quelques uns diſent qu'elle fut metamorphoſée en Ourſe. Nicandre aſſure qu'elle fut changée en geniffe. D'autres diſent en vieille. Homère ne dit rien de cette aventure. Au contraire, ſur la fin du ſiege de Troie, il parle d'Iphianafſe, fille d'Agamemnon, qu'on envoioit offrir à Achille pour l'appaiſer,

DISSERTATION

draste & Amphius ceux d'Adriaſte, d'Apele, de Pytice, & de Terie. Ceux d'Ariſbe, Ode Pereote, de Praxion & d'Abyde étoient commandez par Afius fils d'Hyrtace. Hippothous & Pileus étoient chefs des Pelafgiens de Larifſe; Achamas & Pirous des Thraces de l'Helleſpont. Les Ciconiens marchoient ſous la conduite d'Euphemus; les Paphlagoniens ſous celle de Pylæmenes; les Myſiens ſous celle de Chromis. Phorcis & Afcanius avoient amené les Phrygiens. Enſin Enée commandoit les Dardaniens avec Archiloque & Athamas fils d'Antenor, ſans parler de Memnon qui vint au ſecours de Priam avec les Ethiopiens, des Amazones, de Sarpedon avec ſes Lyciens, d'Agapenor avec ſes Arcadiens, d'Ebéc, de Rhéſus, de Chorebe, d'Elpenor, & de quelques autres, qui n'y arriverent que ſur la fin du ſiège.

Les Troiens ainſi diſpoſez à recevoir leurs ennemis, s'oppoſerent à

PRELIMINAIRE.

à leur décente , & il y eut un rude combat , où les chefs de part & d'autre se distinguèrent. Protesilas voyant que les Grecs n'osoient descendre de leurs vaisseaux , parce que l'Oracle avoit prédit que le premier qui mettroit le pied sur le rivage seroit tué , sacrifia sa vie pour le salut de sa patrie , & Cycnus du côté des Troiens y perit , après avoir fait des actions de valeur , qui firent publier que Neptune l'avoit rendu invulnérable.

Après le premier combat , les assiégeans ne songèrent qu'à former leur camp , & se mettre à couvert par de bons retranchemens , & de fortes murailles. Ils n'employèrent même les neuf premières années qu'à se rendre maîtres de plusieurs villes voisines qui avoient pris les armes pour la défense de Troie , & c'est ce qui fit trainer ce siege , les troupes étant obligées de se separer pour aller chercher des vivres , dont on
n'a-

DISSERTATION

n'avoit fait aucune provision , & étant même reduites à labourer les terres des pais qu'on venoit de conquerir. Lyrnesse patrie de Briseis , Pedase , Thebes patrie d'Andromaque , Zelée , Adraste , Pythia , Pereoté , Arisbé , Abydos , Chryse patrie de Chryseis & Citia furent emportées par de la valeur d'Achille , & de ses soldats. Ajax de son côté ravagea la Thrace , & d'autres subjuguèrent le Royaume de Cyenus , & obligèrent les peuples soumis à fournir des bleds à l'armée. Il y eut parmi les Chefs quelques différens sur le partage des dépouilles de toutes ces villes. Agamemnon avoit eu pour lui la belle Chryseis , ou Astione. Son pere qui étoit Grand Prêtre d'Apollon , étant venu dans le camp des Grecs pour la redemander , y fut maltraité de ce General. En même tems une cruelle peste commença à ravager l'armée des Grecs. Calchas consulté dit qu'Apollon irrité de l'injure

re

PRELIMINAIRE.

re faite à son Prêtre , leur avoit envoyé ce fléau , qui ne cesseroit que lorsqu'on lui feroit réparation , & qu'on lui rendroit sa fille. Là dessus les Chefs conjurèrent Agamemnon de rendre cette esclave , & Achille parla avec plus de vigueur que les autres. Agamemnon ne put , ou n'osa résister. Il renvoia Chryseis avec plusieurs présens , & fit en même tems enlever dans la tente d'Achille Briseis , dont ce jeune Prince étoit amoureux. Cette vengeance devint funeste aux Grecs. Achille résolut de ne plus combattre pour la cause commune , & se tint dans sa tente près d'un an ; car ce différend arriva au commencement de la dixième année , ou au milieu de la neuvième.

Ce ne fut donc proprement qu'à la dixième année que commença ce siège. En effet, Homere nous apprend que Priam ne connoissoit point les Chefs de l'armée ennemie , & qu'il se les faisoit montrer

DISSERTATION

trer par Helene. Or il les auroit fans doute connus , s'ils s'étoient battus pendant ce tems là. Quoiqu'il en soit , ce siege commença alors à être poussé vivement. Hector porta le feu jusques dans les vaisseaux ennemis. Enée, Deiphobe, Memnon & plusieurs autres du côté des Troiens imiterent la valeur d'Hector. Diomedes, Ajax, Menelas , Agamemnon , & une infinité d'autres du côté des Grecs, se distinguerent par leur valeur. Patrocle fut tué par Hector sous les armes d'Achille , & ce Prince oubliant son courroux, sortit comme un jeune Lion de sa tente, & porta le carnage dans l'armée des Troiens. Hector lui même vaincu fut indignement trainé autour de la ville , & son corps rendu aux prieres de Priam.

Tant de combats neanmoins ne servoient qu'à peu de chose , & aux Grecs & aux Troiens. Du moins les Grecs devoient moins compter sur leur valeur & sur leurs victo-

PRELIMINAIRE

victoires, que sur certaines fatalitez auxquelles ils croioient que les destins avoient attaché la prise de Troie. La premiere étoit la nécessité d'avoir avec eux les descendans d'Eaque. C'est ce que Pindare rapporte en la huitième Olympique, sur quoi son Scholiaste remarque qu'Apollon & Neptune appellerent Eaque pour leur aider à bâtir Troie, afin que la ville pût être prise selon l'ordre des destins, car si les Dieux seuls avoient élevé ses murailles, elle auroit été imprenable, les hommes n'étant pas capables de détruire les ouvrages des Dieux. Il ajoute que Laomedon vit trois serpens monter sur les tours bâties par Apollon & par Neptune, que deux tombèrent morts, & que le troisième entra dans la ville par l'endroit qu'Eaque avoit élevé, pour montrer que par là Troie seroit prise. Il en donne encore une autre explication, & rapporte les trois serpens aux trois descendans d'Eaque.

Es-

DISSERTATION.

Effectivement ce Heros eut deux fils de sa femme legitime , Pelée & Telamon. Pelée fut pere d'Achille , & Telamon d'Ajax. Or les deux serpens qui moururent signifient Achille & Ajax morts devant Troie avant qu'elle fut prise , & le troisieme represente Pyrrhus fils d'Achille , qui aida à prendre la ville & entra dedans. Quant à ce que dit Pindare que Troie ne seroit jamais prise sans les premiers & quatriemes decendans d'Eaque , il faut savoir que Troie fut prise deux fois , la premiere par Hercule assisté de Telamon , & selon Pindare de Pelée , qui étant tous deux fils d'Eaque , sont nommez ses premiers decendans , la seconde par Agamemnon avec l'assistance de Pyrrhus fils d'Achille & de Deidamie , qui est le quatrieme decendant d'Eaque , en comptant Eaque même. Je pourrois ajouter à ce que dit le Scholiaste de Pindare , qu'un autre quatrieme decendant d'Eaque assista à la guerre

re

PRELIMINAIRE.

re de Troie, & fut le priniepal auteur de la prise de cette ville, savoir Epeus ; car outre Pelée & Telamon, Eaque eut un troisiè-me fils de la Nereide Psammathé nommé Phocus, qui fut pere de Panopée, pere d'Epeus, qui inventa la façon de bâtir le fameux cheval de bois.

En second lieu pour prendre Troie, il falloit l'arc & les flèches d'Hercule, qui appartenoint à Philoctete, que les Grecs avoient laissé dans l'Isle de Lemnos, à cause d'un ulcere contagieux, qu'il avoit au pied par la morsure d'un serpent.

En troisième lieu, il falloit retirer de Troie une statue de Pallas, que les Grecs & les Latins appellent Palladium, dont la conservation auroit rendu la ville imprenable. Il y a diverses opinions touchant son origine, La première est que Ilus ayant prié Jupiter de lui donner quelque marque de la future grandeur d'Ilion, le
len-

DISSERTATION

lendemain il trouva devant sa tente une figure de Pallas tombée du Ciel. Elle étoit de la hauteur de trois coudées , aiant les pieds comme une personne qui marche, tenant de la main droite une lance, la pointe en haut, & ayant dans la gauche une quenouille & un fuseau.

La seconde opinion est la suivante. Minerve fut donnée à nourrir à Triton avec une fille, qu'il avoit, nommée Pallas. Les deux courageuses Nymphes s'appliquerent à l'art militaire, & en vinrent un jour aux mains. Pallas étoit près de frapper Minerve. Jupiter craignant pour sa fille, opposa tout à coup son Egide. Pendant que Pallas étonnée y jettoit la vuë, Minerve prit son tems, & la blessa d'un coup dont elle mourut sur le champ. Peu de tems après, Minerve affligée de sa victoire, fit une statue de bois ressemblante à Pallas, & lui grava au milieu de la poitrine l'Egide qui

PRELIMINAIRE.

qui avoit été cause de sa mort. Ensuite Electra pour favoriser les Rois de Troie ses descendans, donna cette statuë à Ilus qui lui fit bâtir un temple magnifique.

La troisième est que du tems de Tros pere d'Ilus, un Philosophe nommé Asius ayant observé certaines constellations favorables à son dessein, fit une statuë de bois, avec cette propriété que la ville où elle seroit ne pourroit jamais être prise. Il la donna à Tros qui la fit garder avec soin, & qui, pour recompenser ce Philosophe, voulut que la Province, qui auparavant se nommoit Épire, fût dans la suite appelée Asie, du nom d'Asius.

La quatrième est d'un ancien Poëte nommé Arathinus, dont je vais abrégier le recit. Dardanus étant encore en Arcadie, épousa une fille de Pallas nommée Chryse, qui lui apporta en dot deux statues de Pallas, qu'elle avoit reçues de Minerve, & les statuës

Tom. IV. ** des

DISSERTATION

des Grands Dieux , dont elle lui apprit les cérémonies. Peu de tems après , un déluge contraignit Dardanus de se sauver dans l'Isle de Samothrace avec une bonne partie des Arcadiens. Il y éleva un temple aux Grands Dieux, & y institua leurs mystères, qu'il n'apprit qu'à un petit nombre de personnes, en leur défendant de révéler les noms & les cérémonies de ces Dieux. Depuis ce tems là, résolu de passer en Asie, il emporta les images des Dieux., & les deux statues de Pallas qu'un Oracle lui commanda de conserver dans la nouvelle ville qu'il bâtiroit, savoir à Dardanie. Son petit fils Ilus les transporta dans la suite à Ilion, & les consacra dans la forteresse de la ville , où il leur bâtit un Temple, dans lequel il pratiqua un lieu secret pour les cacher. Ulysse & Diomedé derobèrent une de ces statues de Pallas, & Enée se saisit de l'autre qu'il porta en Italie.

La

PRELIMINAIRE.

La cinquieme est de Clement Alexandrin, qui soutient que le Palladium étoit fait des os de Pelops, ainsi que la statuë de Jupiter Olympien étoit faite des os d'une bête des Indes.

Enfin la sixieme est de Quintus Calaber, qui suppose que Jupiter fit tomber du Ciel le Palladium en faveur de Priam.

Reste d'expliquer comment cette precieuse statuë fut enlevée aux Troiens. Voici de quelle maniere Conon raconte cette histoire. Après la mort de Paris, Helenus & Deiphobe se disputerent Helene, & Deiphobe l'emporta par la faveur de ses amis. Helenus indigné se retira sur le mont Ida, où il menoit une vie solitaire. Il n'y avoit pas demeuré long-tems, lorsque les Grecs le prirent par le conseil de Calchas, & partie par menaces, partie par promesses le forcerent de declarer les destins de Troie. Il leur repondit que

*** 2

sent

DISSERTATION

sent chargez de cette commission, Troie pourroit être prise. Diomede monta sur les epaules d'Ulysse, gagna la muraille, & ne voulut point tirer Ulysse à lui, quoiqu'il l'en priât instamment. Il alla d'abord se saisir du Palladium, & retourna joindre Ulysse, sans lui rien dire de ce qu'il avoit fait. Celuici néanmoins demanda à l'autre s'il avoit pris le veritable Palladium. Diomede s'aperçut de la ruse de son compagnon, & lui repondit que par une méprise il avoit laissé celui qu'Helenus lui avoit indiqué. Au même instant, le Palladium s'ébranla d'un mouvement miraculeux. A ce signe Ulysse connut que Diomede le trompoit. C'est pourquoi voulant avoir l'honneur de cette entreprise, & remettre lui seul le Palladium aux Grecs, il feignit de rester un peu en arriere, & tout à coup s'avança l'épée à la main pour tuer Diomede. C'étoit fait de ce Heros. Mais à la faveur de
l'om-

PRELIMINAIRE.

L'ombre de la Lune , remarquant le mauvais dessein de son compagnon , il se mit en défense , lui lia les mains , & le mena jusques dans le camp à coups de plat d'épée , d'où vint le proverbe Διομήδεις ἀνέγναι , *La nécessité de Diomede* , appliqué à ceux , à qui on faisoit faire quelque chose par force.

En quatrième lieu , la quatrième fatalité , à laquelle la prise de Troie étoit attachée , selon l'opinion des Grecs , est qu'il falloit empêcher que les Chevaux de Rhesus Roi de Thrace ne bussent de l'eau du Xanthe , & ne mangeassent de l'herbe du champ Troien , parce qu'un Oracle lui avoit dit que moiennant ces conditions , il seroit invincible ,

En cinquième lieu , il falloit que les Grecs eussent avec eux un des os de Pelops , qui étoient à Pise.

La sixième & septième fatalité étoient que les Grecs fissent mourir Troïle fils de Priam , & brisassent le sepulchre de Laomedon.

DISSERTATION.

don sur une des portes de Troie qui s'appelloit Scée. Quant à Troïle, il fut tué par Achille, & pour ce qui est du sepulchre de Laomedon, Servius rapporte qu'il fut brisé, quand les Troiens rompirent la porte Scée, pour faire entrer dans Troie le cheval de bois.

Enfin l'illustre auteur des Commentaires sur les épîtres aux Heroïnes a découvert une huitième fatalité, savoir qu'il falloit pour prendre Troie, que les Grecs sacrifiaient sur l'autel de Chryse. Il l'a tirée d'une tragedie d'Euripide, intitulée Philoctete, qui est perdue, mais dont Dion Chrysostome nous a laissé une excellente paraphrase, où il introduit Philoctete parlant ainsi à Ulysse absent, *tu m'as exposé en ce lieu, moi qui suis dans la dernière misere pour le salut des Grecs, & en voulant leur procurer la victoire, lorsque je decouvris l'autel de Chryse, afin qu'en*
fai-

PRELIMINAIRE

faisant dessus des sacrifices, ils pussent vaincre leurs ennemis, & que leurs efforts ne fussent point inutiles. Chryse selon quelques uns étoit une Isle proche de Lemnos , selon d'autres c'étoit un lieu dans Lemnos même , & selon les derniers c'étoit une ville de la Troade, où Philoctete fut mordu d'un serpent ; pendant qu'il s'efforçoit de decouvrir un Autel, qui étoit presque caché dans la terre. Il y a toute apparence qu'Hercule avoit élevé cet Autel pour y faire des sacrifices, lorsqu'il aborda à Chryse en allant à la guerre de Troie , & c'est peut-être par cette raison que les devins ou les Oracles ordonnerent aux Grecs de sacrifier sur le même Autel.

Une ville qui ne pouvoit être prise qu'après avoir surmonté tant d'obstacles semblables , sembloit n'avoir rien à craindre de là part des hommes. Néanmoins les heureux Grecs y entrèrent, se

DISSERTATION

rendirent maîtres de la ville, & la mirent à feu & à sang.

On raconte la prise de Troie de deux différentes manières. Les uns disent qu'elle fut livrée aux ennemis par la trahison d'Antenor & d'Enée. Celui-ci étoit méprisé de Priam son beau-père. L'un & l'autre vengèrent par là leurs mécontentemens. Ce sentiment est confirmé par plusieurs conjectures, & entre autres, parce qu'il auroit été impossible que sans quelque intelligence avec les Grecs maîtres du pays, ces deux Capitaines Troiens eussent pu équiper en paix des vaisseaux sous leurs yeux pour se retirer en Italie. Aussi Dictis de Crète dit qu'on mit des gardes dans les maisons de ces deux traitres, qui ne furent point pillées, & qu'on leur rendit ce qui leur appartenoit, lorsqu'on partagea les dépouilles. On croit même qu'Antenor fut laissé par les Grecs pour commander dans la ville, & que haï de

PRELIMINAIRE.

de ses sujets comme un traître, il fut enfin obligé d'aller chercher retraite en Italie.

Les autres sur l'autorité de Palephate, d'Homere, de Virgile, de Dictis de Crete, disent que les Grecs désespérant de prendre la ville de Troie, firent un cheval de bois d'une telle grandeur qu'il ne pouvoit entrer par les portes, & feignirent que c'étoit un vœu à Minerve qu'ils avoient offensée en enlevant le Palladium. Ils ajoutent que les Troiens furent assez crédules pour l'introduire dans l'Ilium, & que les Grecs cachez, non pas dans le ventre du cheval, mais dans une caverne voisine, & dans l'Isle de Tenedos, entrèrent par la breche, tandis que les gardes dormoient. Suivant les mêmes auteurs, Sinon qui s'étoit laissé prendre comme fugitif, est celui qui donna aux Grecs le signal qui les fit venir. Palephate raconte que la caverne où les Grecs s'étoient retirez, étoit encore appelée de

* * 5

son

DISSERTATION

son tems le lieu des embuches des Grecs. Ce qui rend cette opinion croiable, est ce que nous apprend Dictis de Crete touchant la trahison d'Antenor, savoir qu'il donna lui même cet avis à Ulysse, en lui livrant le Palladium. Quo là dessus il fit conclure la paix avec les Grecs, moiennant une somme d'argent qu'on leur donna pour les dédommager des frais de la guerre, ce qui fut executé. Et enfin que les Grecs s'étant retirez peu de tems après, & ayant laissé ce cheval comme un monument de la paix & de leur pieté, Antenor fit abbattre un pan de muraille pour l'introduire dans la ville, & en avertit les Grecs, qui revinrent pendant que les Troiens dormoient paisiblement.

Quoiqu'il en soit, cette nuit terrible fut la dernière de Troie, des Troiens, de Priam, de sa nombreuse famille, & de la grandeur de l'Asie. Priam fut tué par Pyrrhus sur l'Autel de Jupiter.

PRELIMINAIRE.

ter. Hecube devint captive. Polixene fille de Priam fut immolée aux manes d'Achille. Astyanax fils d'Hector fut précipité du haut d'une tour. Créuse fille de Priam perit dans l'incendie. Laodice sœur de cette Princesse se précipita du haut d'un rocher pour éviter l'esclavage. Andromaque veuve d'Hector tomba en partage à Pyrrhus, & Cassandra fille d'Hecube à Agamemnon.

Tel fut le triste sort de cette illustre famille. Ses alliez n'eurent pas une meilleure fin. Memnon, Rhésus, Chorebe, Agapenor, Epepor Roi d'Eubée, & les autres y perdirent la vie.

Les Heros de l'armée des Grecs n'eurent pas plus de bonheur. Achille fut tué par Paris. Ajax fils de Telamon se tua de desespoir de ce qu'on lui avoit préféré Ulyssé au sujet des armes d'Achille. Ajax fils d'Oïlée fit naufrage, & fut enseveli sous les ondes, comme si les Dieux avoient voulu

DISSERTATION

venger l'affront qu'il avoit fait à Cassandre dans le Temple de Minerve. Ulysse essuia des dangers infinis sur la mer. Agamemnon fut tué par sa femme en arrivant à Mycenes. Mnesthée Roi d'Athènes mourut en chemin. La guerre & le naufrage firent perir presque tous ces illustres Capitaines, & de tant de Rois liguez pour la vengeance des Atrides, il n'y en eut presque aucun qui revit en paix sa maison & ses enfans, puisque la plupart qui éviterent le naufrage furent obligez d'aller fonder des colonies dans des pais éloignez. Teucer chassé par son pere Telamon, alla dans l'Isle de Chypre bâtir une nouvelle Salamine en l'honneur de Jupiter. Agapenor Chef des Arcadiens bâtit dans la même Isle la ville de Paphos, & eleva un Temple en l'honneur de Venus, à quelque distance de celui que lui avoit construit Cyniras. Nestor avec les Pyliens fonda

PRELIMINAIRE.

da en Italie la ville de Metaponte. -- Phalante avec une colonie de Laconiens bâtit dans le même païs celle de Tarente. Philoctete eleva celle de Petilie. Diomede ayant trouvé sa femme infidelle , alla dans la Pouille bâtir celle d'Argiripe , & Idomenée chassé de Crete pour avoir immolé son fils à un vœu imprudent , fut obligé de se retirer dans le païs des Salentins.

Je dois maintenant au public l'histoire de quelques Heros , savoir d'Agamemnon , d'Oreste, de Paris , & autres. On n'auroit pu trouver de place qui leur convint mieux , puisqu'ils ont tous vécu au siège de Troie , & que leurs actions font la meilleure partie de ce siège. Je commence par Agamemnon , & je reprends d'un peu haut.

Pelops eut entre autres enfans Atrée & Thyeste. Ceuxci par le conseil de leur mere , ayant mourir Chrysippe , que Pelops a-

7

voit

DISSERTATION

voit eu de sa maitresse Astyoche, ce Prince les chassa de sa cour avec la Reine, qui se fit mourir de regret d'avoir contribué à la mort de son pere avec Pelops & Myrtilé. Pelops mourut quelque tems après.

Atrée qui s'étoit retiré chez Eurysthée Roi d'Argos, epousa sa fille Erobe, & fut déclaré Roi en la place de son beaupere tué dans l'Attique par les Heraclides un peu avant la guerre de Troie. Néanmoins il ne put jouir d'un repos tranquille. Thyeste qui l'avoit suivi se fit aimer de la Reine sa belle sœur, & en eut deux enfans. Atrée ayant découvert ce commerce, le chassa d'abord de sa Cour. Mais bien-tôt il le rappella sous prétexte de réconciliation, & ayant massacré les deux enfans qu'il avoit eus de la Reine, il les lui fit servir à table. Les Poètes disent que le soleil se cacha pour ne pas éclairer un repas si barbare. Quoiqu'il en soit, Thyeste fut vengé

PRELIMINAIRE.

gé , à son tour dans la suite , de cette injure par son fils.

Il faut savoir que Thyeste ayant rencontré sa fille Pelopie dans un bois consacré à Minerve , il lui fit violence sans la connoître , & il en eut Egyshe qu'elle fit exposer. Quelque tems après, Atrée, après la mort de sa femme Erope , épousa cette même Pelopie qui étoit sa niece , & fit élever avec Menelas & Agamemnon le jeune Egyshe , qu'il avoit fait venir à sa Cour. Ceux ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thyeste, le menerent à leur pere qui le fit mettre en prison , & lui envoya Egyshe pour le tuer. Ce jeune Prince avoit entre ses mains l'épée que Pelopie avoit arrachée dans le bois à Thyeste. A ce signe il reconnut son fils. Sa fille survint en même tems , & apprit l'inceste de son pere. On peut juger de la douleur de cette Princesse. Elle se tua avec cette même épée , & Egyshe la porta toute fan-

DISSERTATION

sanglante à Atrée qui crut s'être
défait de son frere, & alla offrir
un sacrifice en actions de grace,
pendant lequel Egysthe le tua.
Thyeste monta ainsi sur le trône,
chassa ses deux neveux Agamem-
non & Menelas, enfans d'Atrée (a)
son frere. Ils se retirerent, chez Po-
lyphide Roi de Sicyone, qui les
envoya dans la suite à Oenée Roi
d'Oetolie. Ce Prince généreux
les maria aux deux filles de Tynda-
re

(a) Il y a trois différentes opinions sur le pere
d'Agamemnon & de Menelas. La premiere est de
ceux qui disent qu'ils étoient enfans d'Atrée. La se-
conde de ceux qui les font fils de Plisthenes. Ap-
pollodore qui en est l'Auteur parlant des décen-
dans de Minos Roi de Crete, fait mention d'un
certain Catreus. Ce Prince remit à Nauplius ses
deux filles Aerope & Clymene pour les vendre en
quelques contrées étrangères. Aerope fut mariée
à Plisthenes, & eut deux fils Agamemnon & Me-
nelas, & Nauplius épousa Clymene. Enfin la troi-
sième opinion est qu'Agamemnon & Menelas é-
toient enfans de Plisthenes, & que Plisthenes étoit
fils d'Atrée, mais parce que Plisthenes mourut
fort jeune, ses enfans furent nourris & elevez par
leur aieul Atrée & furent par là censés fils d'A-
trée.

PRELIMINAIRE.

re , Clytemnestre & Helene. Avec le secours de leur beau-pere, ils resolurent de venger la mort, d'Atrée, & poursuivirent vivement Thyeste. Mais celui-ci s'étant refugié près d'un autel de Juuon, ils lui laisserent la vie, contens de l'exiler dans l'Isle de Cithere. Ainsi Agamemnon monta sur le trône d'Argos, qu'il transféra à Mycenes, & Menelas son frere succéda à Tyndare, & fut Roi de Sparte.

Agamemnon obligé environ ce tems là d'aller commander (a) l'armée

(a) Les Grecs ne l'élurent qu'à cause de sa prudence & de sa valeur, & parce qu'il contribuoit plus de gens & de vaisseaux à cette guerre qu'aucun des autres Princes. En effet Homere fait un magnifique eloge de sa personne en ces mots.

Ἀμφότεροι βασιλεῖς, τὰ γὰρ δὲ κρατερὸς ἑὸν αἰχμητῆς,
qu'il étoit à la fois grand Roi & grand Capitaine. Il lui attribue l'Empire du Peloponèse entier & de plusieurs Isles, *Πολλοῖσι νηχοῖσι. καὶ Ἀργεῖ πάντῃ αἰμασσῖν*, où par le mot Argos il faut entendre le Peloponèse comme le temoigne le vieux Scholiaste. Ce qui acheve de prouver sa puissance, c'est que outre les cent vaisseaux qu'il mena devant Troie, il en fournit encore soixante aux Arcadiens, qui n'en avoient point en propre, parce qu'ils habitoient au milieu du Peloponèse, éloignez de la mer de tous côtez.

DISSERTATION

mée des Grecs, se réconcilia de bonne foi avec son cousin Egisthe, & lui laissa même le soin de Clytemnestre sa femme & de ses trois enfans, Oreste, Iphigenie & Electre. Seulement il avoit chargé un de ses confidens de veiller sur leur conduite.

Egisthe amant aimé de Clytemnestre, trouva le moien de le défaire de ce vigilant gardien, & le fit perir à la chasse, après quoi il ne garda plus aucune mesure, de sorte qu'Agamemnon lui même en apprit la triste nouvelle sur la fin du siège de Troie. Il résolut de s'en venger dès qu'il seroit de retour. Mais sa femme le prévint, & le fit tuer à son arrivée avec sa rivale. Voici de quelle manière arriva ce funeste événement. Clytemnestre ayant au milieu du festin prié son mari de quitter un habillement à la Phrygienne, qu'il portoit depuis la prise de Troie, pour en prendre un qu'elle disoit lui avoir tissé pendant son absen-

ce

PRELIMINAIRE.

ce, ce Prince voulut le vêtir, mais ses bras s'étant embarrassés dans les manches, dont elle avoit exprès fermé les issues, les conjurez se levèrent de table & lui ôtèrent la vie.

L'infidelle Clytemnestre épousa ensuite Egisthe, & lui mit la couronne sur la tête, qu'il garda sept ans. Le jeune Oreste auroit été aussi la victime de cette malheureuse intrigue, si sa sœur Electre ne l'eut fait retirer chez Strophius Roi de Phocide, qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon. Ce fut là qu'Oreste lia une étroite amitié avec son cousin Pylade fils de Strophius.

Quelques années après, il forma le dessein de venger la mort de son père, leva quelques troupes, entra avec Pylade dans Mycenes, & se cacha chez la sœur Electre, qu'Egisthe avoit mariée avec un homme de basse naissance. Elle fit d'abord courir dans Mycenes le faux bruit de la mort d'O-

DISSERTATION

d'Oreste. Egisthe & Clytemnestre en eurent tant de joie , qu'ils allerent d'abord au Temple d'Apolon rendre graces aux Dieux de cette agréable nouvelle. Oreste en même temps fit arrêter les Gardes, tua de sa propre main sa mere & son malheureux amant, & vengea ainsi la mort de son pere & de son aieul. Alors les furies commencerent à tourmenter Oreste. Il alla d'abord à Athenes, où l'Areopage l'expia de ce crime. On dit que les voix des juges s'étant trouvées egales de part & d'autre, Minerve elle même avoit donné la sienne en faveur de ce Prince infortuné. On ajoute que ce Prince en reconnoissance fit elever un autel à cette Déesse sous le nom de *Minerve guerriere*. Oreste non content d'être absous par le jugement de l'Areopage, alla encore chez les Threzeniens pour se faire expier, & Pausanias nous apprend que ce Prince fut obligé de camper, parce que personne n'o-
soit

PRELIMINAIRE.

soit le loger, & qu'on le regardoit comme une espèce d'excommunié. Ce même remarque qu'il sortit un laurier du lieu où se fit cette celebre expiation, parce qu'on y avoit répandu de l'eau de la fontaine d'Hippocrene. On voioit encore de son tems ce laurier près du lieu où le Prince avoit campé. Oreste fut rétabli ensuite par Demophoon Roi d'Athenes, qui venoit de succeder à Mnesthéc, sous le regne duquel les marbres d'Arondel rapportent que l'expiation dont nous venons de parler fut faite par l'Areopage, ce qui selon Vellejus Paterculus arriva sept ans après la prise de Troie, en quoi cet auteur s'accorde avec Homere, qui dit, qu'Egiste regna sept ans à Mycenes après la mort d'Agamemnon.

Le jugement de l'Areopage ne put cependant porter le calme dans le cœur du malheureux Oreste, & les furies ne cessèrent point de le tourmenter. Il alla enfin con-

DISSERTATION

consulter l'Oracle d'Apollon, où il apprit qu'il devoit aller dans la Tauride enlever la statuë de Diane, & delivrer sa sœur Iphigenie de la tyrannie de Thoas. Pylade l'y accompagna. Ils furent pris & chargez de chaines, & on étoit sur le point d'immoler Oreste à la Déesse, suivant la coutume du païs. Ce fut alors qu'on vit ce genereux combat d'amitié, où chacun de ces deux amis offroit sa vie pour l'autre. Par bonheur, Oreste s'étant fait connoître à la Pretresse sa sœur, elle suspendit le sacrifice, en faisant accroire au peuple que ces Etrangers étoient coupables d'un meurtre, de sorte qu'on ne pouvoit les immoler avant que de les avoir expiez, que la cérémonie devoit se faire sur la mer, & que la statuë de Diane, prophanée aussi par ces impies, devoit être aussi purifiée.

Iphigenie étant montée sur le vaisseau de son frere, se sauva avec lui, & emporta la statuë de
la

PRELIMINAIRE.

la Déesse. Il y a des Auteurs qui croient qu'ils firent mourir Thoas. On ajoute que quelque tems après les furies cessèrent de tourmenter le malheureux Oreste. Cependant un courier arrivé à Mycenes répandit le bruit de sa mort, & dit qu'Iphigenie elle même l'avoit immolé à Diane. Alétés fils d'Egiste voyant qu'il ne restoit plus personne du sang des Atrides qui put lui faire ombrage, s'empara de la couronne de Mycenes. Electre sur la nouvelle de la mort de son frere, alla à Delphes pour en favoir la verité, & vit arriver Iphigenie dans le temple. Comme elle ne douta plus en la voyant seule, que la nouvelle ne fut véritable, elle prit un tison ardent sur l'autel d'Apollon, pour lui crever les yeux. Mais Oreste & Pylade qui parurent dans le même moment, dissipèrent ses soupçons, & ils partirent sur le champ pour aller à Mycenes. Dès qu'Oreste y fut arrivé, il fit mourir Alètes, &
en-

DISSERTATION

envoya Erigone fille d'Egiste & de Clytemnestre dans l'Attique pour être Prêtresse de Diane. Quelque tems après, il fit épouser Electre à son cher Pylade. Il songeoit dès lors à ravoit Hermione fille de son oncle Menelas & d'Helene, qui lui avoit été promise, il y avoit long-tems, & que Pyrrhus fils d'Achille lui avoit enlevée. Ainsi sur la nouvelle que son rival étoit allé à Delphes pour apaiser Apollon, qu'il avoit maltraité de paroles au sujet de la mort de son Pere, il y courut, & ayant insinué au peuple que Pyrrhus n'étoit venu là que pour piller leur temple, on se jetta sur lui, & on le massacra inhumainement. Oreste epousa Hermione, & vécut en paix dans son Royaume, mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, & y mourut agé de quatre vingt dix, après en avoir régné soixante & dix, car il n'en avoit que vingt, lorsqu'il sortit de la Cour de Strophius, & qu'il

PRELIMINAIRE.

qu'il se défit d'Egiste. Son fils Tisamene lui succéda, & après lui, Penthile qu'il avoit eu d'Erigone fille d'Egiste & de Clytemnestre. Il avoit joint au Royaume de Mycenes celui de Sparte après la mort de Menelas son oncle & son beau-pere.

On sera peut-être bien aise de trouver maintenant l'histoire des crimes de cette famille. La voici donc. Tantale qui en est le chef voulut immoler à sa superstition son propre fils Pelops. Celui-ci fit mourir son beau-pere Oenomaus, dont sa femme Hippodamie se tua de désespoir. Atrée & Thyeste fils de Pelops firent mourir leur frere Chrysippe, à la sollicitation de leur mere, qui se vengea ainsi de sa rivale. Thyeste séduisit sa belle sœur, & Atrée massacra les enfans qui sortirent de ce commerce incestueux, les fit manger à son frere, lui fit boire leur sang, & immola enfin sa femme à sa fureur. Ce même Thyeste fit vio-

Tom. IV. * * * len-

DISSERTATION

lence à sa fille, qui se tua ensuite de desespoir. Egisthe fils de Thyeste fit mourir son oncle Atrée pour venger son pere. Thyeste usurpa la couronne d'Argos, & chassa ses deux neveux. Agamemnon immola sa fille Iphigenie à l'ambition de commander une armée. Egisthe trahissant les loix de l'hospitalité, se fit aimer de sa belle mere Clytemnestre, & l'un & l'autre immolerent Agamemnon & Cassandre. Le même Agamemnon avoit fait mourir son cousin Tantale. Oreste tua sa mere & son cousin Egisthe, & fit massacrer Pyrrhus. Je passe maintenant à d'autres heros qui ne valoient guères mieux.

Ajax fils d'Oilée équipa quarante vaisseaux. C'étoit un Prince brave, intrepide, fier & brutal. L'injure qu'il fit à Cassandre (a) revolta les hommes & les Dieux.

Ulysse

(a) Cassandre étoit fille de Priam & d'Hécube. Apollon lui accorda le don de Prophetie à condition qu'elle consentiroit à ses amoureuses poursuites.

PRELIMINAIRE.

Ulysse vouloit qu'on le lapidât, & peut-être on l'auroit fait, s'il n'avoit offert de se purger par serment. Il insinua même qu'Agamemnon ne faisoit courir ce mauvais bruit que pour lui ravir Cassandre, qu'il prétendoit avoir. Ajax fit naufrage à son retour avec une partie de l'armée des Grecs vers l'Isle d'Eubée. Nauplius, qui en étoit Roi, avoit fait allumer la nuit un fanal dans le dessein d'attirer

tes. Mais quand elle eut appris ce qu'elle vouloit savoir, elle se moqua de lui, & ne voulut point executer sa promesse. Apollon irrité lui laissa bien le don de Prophetie, mais il fit en sorte que personne n'ajoutât foi à ses prédictions. Servius sur le deuxieme livre de l'Enéide dit, qu'Apollon trompé par Cassandre, la pria de lui donner seulement un baiser, & que Cassandre lui aiant accordé sa demande, il lui cracha dans la bouche, & fit par cette maniere de charme que ses propheties ne furent jamais cruës de personne. Ce conte est semblable à celui que fait Apollodore du Prophete Polyidus. Contraint par Minos, d'enseigner l'art de deviner à son fils Glauco, comme il étoit sur le point de s'embarquer pour retourner à Argos, il dit à son eleve de lui cracher dans la bouche, ce que

DISSERTATION

d'attirer la flotte des Grecs dans les Rochers, ce qui réussit, & il vengea ainsi la mort de son pere Palamede, qu'Ulisè & les autres Capitaines Grecs avoient fait mourir. On débita là dessus plusieurs fables. Les uns disent que ce Prince s'étant sauvé du naufrage, s'étoit

que Glaucus fit, après quoi il oublia ce qu'il avoit appris de Polydus. Quelques uns disent qu'Helenus & Cassandre naquirent jumeaux, & qu'étant encore au berceau, ils furent portez dans le temple d'Apollon, où on les laissa une nuit entiere, soit par oubli, soit que ce fut la coutume de ce tems là. Le lendemain comme on les alloit chercher, on trouva des serpens entortillez autour de leurs corps, qui leur lechoient les oreilles, & c'est de là qu'on dit qu'ils acquirent le don de Prophetie. Cette histoire est aussi conforme à ce que rapporte Apollodore de Melampus, savoir qu'un jour comme il dormoit, deux serpens lui vinrent lecher les oreilles, & qu'à son reveil il entendoit le langage des oiseaux, de sorte qu'il prédisoit les choses à venir. A la prise de Troie, Cassandre se retira dans le temple de Pallas, où elle fut violée par Ajax Oilée. Pallas irritée envoya une horrible tempête à l'armée des Grecs, & fit mourir Ajax d'un coup de foudre. Agamemnon prit Cassandre pour sa part du butin, lorsque les Princes Grecs partagerent entre eux les esclaves Troiens, & l'emmena à d'Argos, ou à Mycenes, & Clytemnestre femme d'Agamemnon la fit tuer avec son mari.

PRÉLIMINAIRE.

s'étoit arrêté sur un rocher que Neptune avoit fendu d'un coup de Trident , de maniere que la portion sur laquelle il étoit assis, étoit tombée dans la mer avec lui. Les autres que Minerve l'avoit frappé d'un coup de foudre sur la pointe d'un rocher. D'autres enfin que s'étant sauvé de la tempête sur un rocher, où il bravoit les Dieux par mille blasphemes, Minerve avoit imploré le secours de Neptune, qui l'accabla sous la chute d'une montagne comme un autre Géant. Autre fable. Quelques auteurs content que ce Heros avoit trois mains , ce que Servius explique en disant qu'il étoit d'une telle agilité, & qu'il les remuoit avec tant de dextérité, qu'il paroissoit en avoir trois.

Quelque tems après la mort d'Ajax , la peste ravagea son Royaume. L'Oracle fut consulté, & on apprit que pour appaiser la Déesse irritée de l'impiété du Roi, il falloit envoyer tous les ans dans

*** 3

son

DISSERTATION

son Temple de Troie deux jeunes filles pour lui servir de Prêtresses, ce qu'ils executerent pendant plusieurs années. Les Troiens au commencement se mettoient en embuscade pour surprendre ces victimes infortunées de leur Déesse, & après les avoir massacrées, ils les faisoient bruler, & jettoient leurs cendres dans la mer. Il y en eut pourtant quelques unes qui par des chemins derobez arrivèrent dans le temple, où elles trouvèrent un refuge assuré contre la cruauté de leurs Ennemis. Cette coutume qui avoit commencé trois ans après la prise de Troie, dura jusqu'en l'an de Rome cinq cens foixante & quatre, c'est à dire plus de mille ans.

Diomede est un des Capitaines Grecs qui se distingua davantage au siège de Troie. Il se battit avec les Dieux. Il blessa Venus à la main, & le Dieu de la guerre même ne put lui échapper. Ce Prince étoit fils de Tydée & de Dei-

PRELIMINAIRE.

Deiphile , & petit fils d'Oenée Roi de Calydon. Il apprit à son retour dans son Royaume les desordres de sa maison. Sa femme Egialée devenuë amoureuse de Cillabarus fils de Schenelus , lui avoit remis entre les mains le pouvoir souverain. On feint que c'étoit Venus qui avoit jetté cette Princesse dans le desordre pour se venger de Diomedé qui l'avoit blessée.

Ce Prince trop foible pour chasser son rival , fut obligé d'aller chercher retraite en Italie. Il s'établit dans la Pouille , où il épousa la fille de Daunus Roi du païs , & fonda une ville qu'il fit appeler Argos Hippium , ou Argirippe. Mais aiant eu dans la suite quelques différens avec son beau-pere , il fut tué , & ses compagnons devinrent des oiseaux par la colere de Venus. Les auteurs ont débité plusieurs fables sur ce sujet. Solin dit que ces oiseaux caressoient les Grecs qui arrivoient dans ces

4

Isles

DISSERTATION.

Isles, & fuioient les autres étrangers. Plinè, Isidore, & plusieurs autres disent la même chose, comme si ces oiseaux s'étoient ressouvenus de leur origine. Quoiqu'il en soit, Diomede fut honoré comme un Demi-Dieu, sur tout par les Pheaciens, à cause qu'il avoit delivré la Pouille d'un Dragon qui y faisoit beaucoup de ravages. Daunus dont la mort de ce Prince n'avoit pas assouvi la vengeance, fit renverser les statues qu'on lui avoit élevées.

Mais j'ai parlé assez des Heros Grecs, & Troiens. Il n'y a que Paris & Helene que je n'ai point trouvé d'occasion de placer ici. Voici donc leur histoire ou leur fable.

Je ne m'amuserai point à rapporter qu'Helene étoit fille de Leda & de Tyndare, Roi de Sparte; qu'elle passa pour être le fruit du commerce de sa mere avec Jupiter changé en Cygne; qu'on la fait naître d'un œuf, ainsi que
Cly-

PRELIMINAIRE.

Clytemnestre , Castor , & Pollux ;
que sa beauté fut incomparable.
Je passe tout d'un coup à ses mariages.

Thesée l'enleva , lorsqu'elle n'avoit encore que dix ans , & eut d'elle Iphigenie. On fait comment elle tomba tour à tour entre les mains de Menelas & de Paris. J'ajoute que Venus la trompa en donnant à Paris la figure de Menelas , de sorte qu'elle suivit son amant en croiant suivre son époux. Pour Deiphobe frere de Paris , Euripide prétend que ce Prince ne vint à bout d'elle que par la violence. On ne sauroit non plus faire un crime à Helene de ses amours & de son mariage avec Achille. Ce Heros l'ayant vuë sur les murailles de Troie , avoit conçu tant d'amour pour elle , qu'il fallut pour soulager son amour que Thetis le trompât en songe par une jouissance imaginaire. Il conserva cette passion après la mort , & épousa Helene morte comme

*** 5

lui

DISSERTATION

Lui, soit dans une Isle du Pont Euxin appelée Leucé, & dans la suite Achillea, soit dans les Isles des bienheureux, où on dit qu'il épousa aussi Medée. Du mariage posthume d'Helene naquit Euphorion. Ephestion raconte que Jupiter amoureux de cet enfant qui le fuioit, le frappa d'un coup de foudre, dans l'Isle de Melos, & changea en Grenouilles les Nymphes qui l'ensevelirent. Mais il semble que les Poëtes qui ont excusé ainsi Helene, ne l'ont fait que par la crainte d'éprouver le sort de Stesichore, qui devint aveugle en punition des vers qu'il avoit écrits contre cette Heroïne, & qui ne recouvra la vue qu'après avoir chanté une honteuse palinodie. Du moins Ephestion raconte un fait qui ne prouve rien moins que la chasteté d'Helene, savoir qu'un certain Arcadien nommé Peritanus, l'ayant rencontrée avec Paris, eut affaire à elle, après quoi

Pa-

PRELIMINAIRE.

Paris lui coupa les parties destinées à la generation.

Helene après la mort de Menelas fut chassée de Sparte par Nicostrate & Megapenthe , enfans naturels de Menelas , & se retira à Rhodes vers Polyxo femme de Tlepoleme , Argienne de Nation, qui avoit épousé Tlepoleme avant qu'il allât à Rhodes, & qui après sa mort gouverna le Roiaume comme tutrice de son fils. Polixo voulant venger sur Helene la mort de son mari, qui avoit été tué au siege de Troie , lui envoya des femmes deguisées en furies pendant qu'elle se baignoit , qui la penderent à un arbre, en memoire de quoi les Rhodiens lui consacrerent une chapelle sous le nom d'Helene Dendritis , Helene pendante à un arbre.

Selon Euripide au contraire, Helene ne mourut point , car il en raconte l'histoire suivante. Oreste & Pylade aiant tué Clytemnestre & Egesthe dans Argos,

*** 6

Me-

DISSERTATION

Menelas y arriva en même tems avec Helene son épouse & Hermione sa fille. Tyndare y accourut aussi pour venger la mort de sa fille Clytemnestre, & accusa Oreste devant le peuple, qui le condamna à être lapidé avec Electre sa sœur & Pylade son ami. On alloit exécuter la sentence, quand Oreste obtint qu'il lui seroit permis de se donner la mort. Il rentre donc dans le palais, & delibere de se venger en tuant Helene, qu'ils trouverent accompagnée seulement de quelques esclaves. Mais comme ils étoient sur le point de la massacrer, elle disparut en un instant, & fut ravie par les Dieux. Cependant Hermione revint de faire certaines cérémonies sur le sepulchre de Clytemnestre, & par l'avis d'Electre, Oreste se saisit d'elle, resolu de la tuer aussi, ou de contraindre Menelas de lui sauver la vie, s'il vouloit garantir sa fille. Il ferme donc les portes du Palais, fait prendre des flambeaux

PRELIMINAIRE.

flambeaux ardens à Pylade & à E-
lectre , comme pour y mettre le
feu , monte sur une tour avec
Hermione , approche l'épée nue
de son col , comme pour lui tran-
cher la tête , & fait voir ce spe-
ctacle à Menelas , accouru sur l'a-
vis que sa femme étoit morte , &
que sa fille étoit en grand danger.
Après plusieurs propositions de
part & d'autre , Menelas vouloit en-
foncer les portes , & Oreste le me-
naçoit de tuer Hermione , lorsque
ce tumulte fut enfin apaisé par
Apollon , qui assura Menelas qu'He-
lene n'étoit point morte , mais que
les Dieux l'avoient ravie , & ren-
du immortelle. Ensuite il lui com-
manda de pardonner à Oreste , &
de le marier avec sa fille , & or-
donna à Oreste de fiancer Her-
mione , & de s'absenter pour un
tems d'Argos , jusqu'à ce qu'il eut
expié son parricide.

Il n'est pas étonnant qu'Helene
étant déclarée immortelle , on lui
bâtit des temples. Aussi les La-

7

cede-

DISSERTATION

cedemoniens lui en consacrerent un qui avoit la vertu singuliere d'embellir les femmes laides. Herodote raconte qu'une femme riche de Lacedemone aiant une fille d'une laideur extrême ; une personne inconnue apparut à la nourrice, & lui conseilla de la porter souvent dans le Temple d'Helene. Cette femme obéit, & la jeune enfant embellit à tel point, qu'elle fut mariée avec Agete confident d'Ariston Roi de Sparte, auquel ce Prince amoureux l'enleva pour l'épouser. Si ce prétendu miracle avoit été bien averé, & que l'officieuse nourrice n'eut point changé l'enfant, je suis sûr qu'il n'y auroit pas eu en Grece de Temple mieux renté que celui d'Helene.

Voici maintenant comme Apollodore raconte la naissance de Paris. Hector fut le premier fils de Priam & d'Hecube. Etant enceinte du second, elle songea qu'elle accouchoit d'un flambeau ardent qui bruloit la ville de Troie, &

ra-

PRELIMINAIRE.

raconta ce songe à Priam , qui appella son fils Esaue , pour en savoir l'explication. Ce jeune Prince instruit dans la science d'interpréter les songes par son aieul maternel Merops , repondit que l'enfant dont Hecube étoit enceinte , seroit cause un jour de la ruine de sa patrie. Sur cette reponse, Priam mit le nouveau né entre les mains d'un de ses serviteurs nommé Agelaus , ou Archelaus , pour qu'il l'exposât sur le mont Ida. L'enfant y fut nourri pendant cinq jours par une Ourse , de sorte qu'Archelaus résolut de le secourir , le fit élever comme son fils , & l'appella Paris. A mesure qu'il avançoit en âge , on remarquoit en lui une grande beauté & une force extraordinaire. Il fit voir son courage en repoussant des voleurs qui vouloient prendre les troupeaux de son pere putatif , ce qui lui acquit le surnom d'Alexandre. Tzetzes ajoute que le jour qu'Hecube accoucha de Paris, Esa-

que

DISSERTATION

que dit à Priam qu'il falloit faire mourir, & celle qui avoit enfanté ce jour là, & son fruit. Il se trouva par hazard que le même jour Cilla avoit aussi eu un fils, nommé Munippus, de Thymoetes son mari. Priam tourna de ce côté là la prédiction d'Élaque, & pour n'être point contraint de faire mourir la femme, il fit tuer Cilla & Munippus. Le même dit que Cilla étoit sœur d'Hecube, & que c'étoit Priam, qui l'avoit engrossée en secret. Parthenius raconte ainsi le mariage de Paris avec Oenone.

Alexandre devint amoureux d'Oenone, fille du fleuve Cebrenus, qui prédisoit les choses futures, & qui d'ailleurs étoit celebre par sa rare sagesse. Il l'épousa dans la maison de son pere, & l'emmena sur le mont Ida (a). Comme il l'ai-

(a) Plusieurs Auteurs écrivent que Paris eut un fils d'Oenone qui fut appelé Corythus. Lycophron & Tzetzes disent que le pere d'Oenone lui reprochant ses amours avec Paris, qui l'avoit quittée

PRÉLIMINAIRE.

l'aimoit au dernier point , il lui fit un jour serment qu'il ne l'abandonneroit jamais. Oenone lui dit qu'elle savoit bien qu'il l'aimoit pour lors , mais qu'elle prévoioit qu'un jour il la quitteroit pour passer en Europe , où il deviendrait amoureux d'une femme étrangère , qui attireroit une dangereuse guerre dans son païs , où il seroit blessé , & qu'il ne pourroit être guéri que par elle. Hyginus raconte la reconnaissance de Paris à peu près en ces termes. Ce Prince chérissoit un des Taureaux de son troupeau. Un jour Priam voulant faire célébrer des jeux funebres en l'honneur

tée pour épouser Helene , il la mit en une telle colère qu'elle envoya son fils Corythus vers les Princes Grecs pour les exciter à la guerre de Troie , & pour leur servir de guide. Canon dans Rhotius ajoute que Corythus , fils de Paris & d'Oenone surpassoit son pere en beauté , & qu'Oenone l'envoya vers Helene à Troie , pour donner de la jalousie à Paris , & pour attirer quelque malheur à Helene. Ce jeune Prince en peu de tems gagna les bonnes grâces d'Helene. Mais étant un jour assis auprès d'elle , Paris en conçut tant de jalousie , qu'il le tua sur le champ. Parthenius raconte que Corythus n'étoit pas fils d'Oenone , mais d'Helene & de Paris.

DISSERTATION

neur de Paris, qu'il croioit avoir été mis à mort suivant ses ordres, ordonna à ses gardes de lui chercher quelque beau Taureau pour en faire le prix des combats qu'il avoit proposé. Celui de Paris fut choisi, & ce Prince pour ne le point perdre, résolut de combattre à ces jeux. Il l'exécuta avec tant d'adresse qu'il vainquit ses propres freres. Deiphobe un d'eux, honteux de se voir vaincu, mit l'épée à la main contre lui. Mais Paris evita sa fureur en se jettant sur l'autel de Jupiter Hercæus. Cassandre se mit alors à crier que c'étoit son frere, & le fit reconnoître à Priam, qui le reçut avec beaucoup de joie dans son palais. Hyginus dit ailleurs que Paris vainquit dans ces jeux Nestor fils de Néléc, Helenus, Deiphobe, & Politès, enfans de Priam; Telephe fils d'Hercule; Cygnus fils de Neptune, & Sarpedon fils de Jupiter. Servius ajoute qu'Hector fut au nombre des vaincus.

Il y a trois différentes opinions sur la mort de Paris. La

PRELIMINAIRE

Le premiere est de Dares Phrygien , qui écrit, que Paris aiant blessé Ajax mortellement d'un coup de flèche , Ajax le tua.

La seconde opinion est d'Hephestion , qui dit , que Paris mourut d'un coup de lance , qu'il reçut de Ménélas.

La troisième opinion est que Paris fut tué par Philoctete avec les fleches d'Hercule. Dictys de Crete raconte le combat de Paris & de Philoctete en cette maniere. Ulysse & Deiphobe leur aiant limité l'espace dans lequel ils devoient combattre, Paris tira le premier une fleche contre son adversaire & le manqua. Mais Philoctete du premier coup perça la main gauche de Paris de part en part , & du second il lui creva l'œil droit. Alors Paris voulut se sauver. Mais il n'alla pas loin. Son vainqueur lui tira une troisième flèche, dont il lui perça les deux pieds, & le fit tomber mort. Quelques Auteurs écrivent que Paris

DISSERTATION

ris ne mourut pas sur le champ, mais que blessé par Philoctete, il se rappella la prédiction d'Oenone, de sorte qu'il se fit porter sur le mont Ida, où elle demouroit. Selon Conon, il envoya devant un messager pour avertir Oenone, & pour la prier d'appliquer les remedes necessaires sur la plaie, & Oenone repondit en colere qu'il allât se faire panser chez Helene. Cependant Paris mourut par les chemins. Alors Oenone qui n'étoit pas encore avertie de sa mort, & qui avoit changé d'avis, accourut avec plusieurs herbes pour secourir Paris. Mais quelle fut sa douleur en le trouvant mort ! Elle tua d'un coup de pierre le messager qui lui avoit apporté les nouvelles de la blessure de Paris, parce qu'il lui reprochoit qu'elle étoit la cause de sa mort. Ensuite aiant fait plusieurs plaintes, elle s'étrangla sur le corps de son époux avec sa propre ceinture.

Mais

PRELIMINAIRE.

Mais voici assez & trop de fables. Venons en maintenant à celles d'Ovide & aux explications des trois derniers livres des *Metamorphoses*.



FA-

TABLE DES FABLES DES METAMORPHOSES D' O V I D E. T O M E IV.

LIVRE TREIZIEME.



<i>Ajax & Ulyffe disputent pour les armes d'Achille,</i>	1
<i>Ulyffe obtient les armes d'Achil- le, & Ajax s'en tue de dépit.</i>	38
<i>Hecube faite esclave,</i>	48
<i>Polymnestor tuë Polydore, pour avoir les tre- sors qui lui avoient été confiez,</i>	50
<i>Les Grecs sacrifient Polixene,</i>	51
<i>Hecube devient furieuse ayant trouvé le corps mort de Polydore,</i>	62
<i>Hecube changée en chienne,</i>	63
<i>Les cendres de Memnon changées en oiseaux,</i>	69
<i>Enée, après la destruction de Troie, emporte son pere Anchise & son fils Asagne,</i>	76
<i>Annius conte à Enée l'aventure de ses filles changées en pigeons,</i>	80
<i>Fables des filles d'Orion changées en deux jeunes hommes,</i>	84
<i>Polyphe assomme Acis avec un rocher,</i>	87
<i>Glaucque raconte à Scylle son changement,</i>	101

L I V R E XIV.

<i>Scylle convertie en rocher par la jalousie de Circé,</i>	107
<i>Les Cercopes changez en singes,</i>	114
	Le

DES METAMORPHOSES.

<i>La fille de Glaucque obtient d'Apollon, de vi- vre si long-tems, qu'il ne lui resta que la voix dont elle prédisoit l'avenir,</i>	116
<i>Achemenide raconte qu'il a pensé être dévoré par Polypheme,</i>	122
<i>Circé change les compagnons d'Ulysse en pour- ceaux,</i>	129
<i>Circé change Picus en Pivert, oiseau,</i>	136
<i>Canente femme de Picus, affligée de la perte de son mari, fut changée en un lieu qui porte encore son nom,</i>	144
<i>Enée fait la guerre à Turne,</i>	146
<i>Turnus ayant mis le feu aux vaisseaux d'Enée ils sont convertis en Nymphes,</i>	157
<i>Ardée étant brulée, est changée en un oiseau qui porte son nom,</i>	160
<i>Venus fait adorer Enée son fils comme Dieu,</i>	161
<i>Vertomne aime Pomone.</i>	171
<i>Anaxarette convertie en rocher,</i>	180
<i>Enlèvement de Romulus au Ciel,</i>	188
<i>Herfilie femme de Romulus, est appelée la Dées- se Ora,</i>	196

L I V R E X V.

M <i>Icyle fait bâtir Crotone,</i>	199
<i>Pythagore quitte son país, & se retire à Crotone,</i>	204
<i>Egerie femme de Numa se retire en la vallée d'Aricine,</i>	247
<i>Egerie est changée en une fontaine qui porte son nom</i>	260
<i>Cippus Venutius ne veut point entrer à Rome, pour n'en être pas Roi,</i>	263
<i>On amene Esculape à Rome changé en serpent,</i>	268
<i>Jules-Cesar changé en Comete,</i>	381

Fin de la Table du Quatrieme Tome.

T A B L E

D E S

F I G U R E S ,

T O M E I V .

Fig. 105	Page	1	115	—	129
106	—	11	116	—	136
107	—	51	117	—	146
108	—	76	118	—	157
109	—	187	119	—	171
110	—	101	120	—	180
111	—	107	121	—	247
112	—	114	122	—	298
113	—	116	123	—	381
114	—	122			

LES





L E S
METAMORPHOSES
D' O V I D E.
LIVRE TREIZIEME.

FABLE PREMIERE.

A R G U M E N T.

*Ajax & Ulysse disputent les armes d'Achille , qui
sont enfin données à Ulysse par le jugement de tous les
Capitaines des Grecs.*

LORSQUE les Capitaines Grecs
eurent pris chacun leur place ,
& que la multitude se fut ré-
pandue à l'entour , impatien-
te de savoir l'événement de ce
grand procès, Ajax qui portoit ordinaire-
ment à la guerre un bouclier couvert de
sept cuirs , se leva le premier. Et comme
il étoit indigné qu'on lui disputât une cho-
se qu'il croyoit lui appartenir , & qu'il ne
Tom. IV. A pou-

2 LES METAMORPHOSES

pouvoit cacher sa colere , il regarda d'un œil en furie le port de Sigée , & les vaisseaux qui étoient au port , & en étendant les mains de ce côté-là : „ Il faut donc ,

Haran-
gue d'A-
jax.

„ dit-il , ô grand Jupiter , que je plaide
„ ma cause devant nos vaisseaux , & que
„ je souffre quelque temps qu'on me com-
„ pare avec Ulysse ! Cependant ce même
„ Ulysse n'eut pas le courage de résister
„ lorsqu'Hector y voulut mettre le feu , &
„ sans craindre cet embrasement ni celui
„ qui l'avoit causé , je me jettai au tra-
„ vers des flammes , & j'en garantis nos
„ vaisseaux. S'il est donc plus avantageux
„ de combattre de la langue que de com-
„ battre de la main , j'avoué que je ne fai
„ pas mieux l'art de parler , qu'Ulysse fait
„ celui de bien faire , & qu'il me surpas-
„ se autant par le discours & par l'élo-
„ quence , que je le surpasse par le coura-
„ ge. Je ne croi pas toutefois qu'il soit
„ besoin de vous représenter mes actions ;
„ vous les avez admirées. Mais comme
„ celles d'Ulysse n'ont jamais eu d'autres
„ témoins que la nuit & le silence , c'est
„ à lui qu'il est nécessaire de faire voir ici
„ les siennes. Je confesse que je demande
„ une récompense illustre , mais celui qui
„ me la dispute lui ôte beaucoup de son
„ prix , & de sa valeur. Car quand U-
„ lisse a espéré une chose , quelque gran-
„ de

„ de qu'elle puisse être, il n'y a pas beau-
 „ coup de gloire à la disputer & à l'obte-
 „ nir. Au reste il a déjà remporté la re-
 „ compense de ce combat; puisque même
 „ étant vaincu, il aura toujours la gloire
 „ d'avoir combattu contre moi. Que si
 „ on étoit en doute de mon courage &
 „ de ma vertu, au moins je l'emporterois
 „ sur Ulysse par la noblesse, & par la nais-
 „ sance. Je suis fils de Telamon, qui
 „ prit la ville de Troye, sous la condui-
 „ te du grand Hercule, & qui accompa-
 „ gna Jason dans la conquête de la toison
 „ d'or. Quant à Telamon, il étoit fils
 „ d'Eaque qui juge les ombres des morts,
 „ où Sisyphe est condamné à rouler inces-
 „ samment une grande roche. Et après tout
 „ Jupiter reconnoît Eaque pour son fils,
 „ de sorte qu'on ne peut compter que trois
 „ degrez entre Jupiter & Ajax qui en ti-
 „ re son origine. Je ne pretends pas nean-
 „ moins fortifier ma cause par des avanta-
 „ ges si glorieux, s'ils ne me sont com-
 „ muns avec le grand & l'illustre Achille.
 „ En effet il étoit mon cousin germain,
 „ & je ne demande rien qui ne m'appar-
 „ tienne par le droit de succession. Pour-
 „ quoi donc un homme sorti du sang in-
 „ fame de Sisyphe, qui lui ressemble par
 „ ses fraudes, par ses trahisons, par ses bri-
 „ gandages, & qui même est étranger dans

4 LES MÉTAMORPHOSES

„ la maison des Eacides , y vient il mêler
 „ ses pretentions ? Quoi donc , me refuse-
 „ ra-t-on des armes , parce que je pris le
 „ premier les armes pour venir à cette guer-
 „ re , & que je n'y fus point forcé ? Et
 „ croira-t-on , au contraire , que celui-là
 „ les merite mieux , qui feignit d'être insen-
 „ sé pour ne point prendre les armes , &
 „ qui demeura dans sa maison par une ex-
 „ cuse si infame , jusqu'à ce que Palame-
 „ de plus ingenieux que lui , & moins uti-
 „ le à soi-même , découvrit la honteuse
 „ feinte qui cachoit sa lâcheté , & l'entraî-
 „ na par force à la guerre. Aura-t-il donc
 „ maintenant les plus glorieuses armes qui
 „ aient jamais couvert un homme , lui qui
 „ n'osa jamais s'armer , & parce que nous
 „ nous sommes exposez aux premiers périls
 „ de la guerre , demeurerons-nous sans hon-
 „ neur , ferons-nous priver d'un bien qui
 „ nous appartient légitimement , & que la
 „ justice nous donne ? Il seroit certes à
 „ souhaiter que sa folie n'eût point été fein-
 „ te , ou qu'on l'eût crüe véritable. Pour
 „ le moins ce lâche auteur de toutes sortes
 „ de crimes & de tromperies , ne fût point
 „ venu devant Troye , à la honte de tou-
 „ te la Grece. Tu ne serois pas mainte-
 „ nant , ô malheureux Philoctete , comme
 „ par le crime de tous les Grecs , abandon-
 „ né dans Lemnos , où tu fais fremir les

„ rochers par tes cris , & par tes plaintes , &
 „ où en priant que les Dieux te vangent ,
 „ & qu'ils donnent enfin à Ulysse la re-
 „ compense de ses lâchetés , tu ne fais pas
 „ de vaines prières , s'il est vrai qu'il y ait
 „ des Dieux. Ainsi ce grand Capitaine
 „ qui s'étoit joint avec nous par un ser-
 „ ment solennel , à qui peu d'autres
 „ voudroient contester le prix du courage
 „ & de la vertu , qui est seul héritier des
 „ fameuses fleches d'Hercule , est mainte-
 „ nant abbatu par la faim & par les dou-
 „ leurs , dans une Isle solitaire. Il est con-
 „ traint de chasser pour vivre , & d'em-
 „ ployer contre des oiseaux les flèches qui
 „ sont destinées à la destruction de Troye.
 „ Toutefois il vit encore , parce qu'il n'a
 „ pas suivi Ulysse , & si le misérable Pala-
 „ mede conservoit dans le tombeau quel-
 „ que reste de sentiment , il souhaitteroit
 „ sans doute d'avoir été abandonné dans
 „ quelque Isle deserte ou sauvage. Ainsi il
 „ vivroit encore , ou pour le moins il se-
 „ roit mort sans crime & sans infamie.
 „ Mais Ulysse qui se souvenoit toujours
 „ que Palamede l'avoit arraché d'entre les
 „ bras d'une femme en découvrant sa fein-
 „ te folie , conserva toujours le désir de se
 „ vanger de Palamede , & enfin il lui im-
 „ puta un crime. Car pour le convaincre
 „ de la trahison dont il l'avoit accusé , il

LES MÉTAMORPHOSES

* Ayant
laissé
Philocte-
te com-
me ban-
ni dans
Lemnos.

fit trouver de l'argent dans la tente de ce
malheureux , qu'il y avoit caché lui-
même. Jugez de là , Princes Grecs , si
on a grand besoin d'Ulysse qui a dimi-
nué vos forces , ou par * le bannisse-
ment , ou par la mort de vos Capitai-
nes. Ce sont-là ses beaux combats , ce
sont-là ses actions , c'est en cela qu'il est
redoutable. Mais quand il surpasseroit
en éloquence le sage & fidèle Nestor ,
il ne me persuadera jamais qu'il ne com-
mit pas un crime , lorsqu'il abandonna
le même Nestor. En effet , ce sage vieil-
lard qui conserve dans sa vieillesse tout le
courage d'un jeune homme , voyant que
son cheval étoit blessé , & se sentant ab-
batu par le travail , & par les années , ap-
pella Ulysse à son secours , mais Ulysse
ne l'entendit point , & abandonna dans la
mêlée un compagnon si illustre & si gé-
nereux. Ce n'est point là un crime in-
venté , Diomède en fut témoin , il ap-
pella plusieurs fois Ulysse , & enfin après
l'avoir obligé de s'arrêter , il fit de jus-
tes reproches à cet ami timide , de sa lâ-
cheté & de sa fuite. Mais comme les
Dieux sont toujours justes , celui qui
n'avoit point voulu donner de secours ,
eut besoin lui-même de secours , & en
cette occasion il devoit être abandonné ;
comme il avoit abandonné les autres. En
effet

„ effet c'étoit une loi qu'il s'étoit impo-
 „ sée lui-même , & ses actions l'avoient
 „ condamné à recevoir de ses amis le trai-
 „ tement qu'il leur faisoit. Néanmoins il
 „ n'eût pas si-tôt appelé. que je courus à
 „ son secours. Je le trouvai tout pâle , &
 „ défiguré par la peur : l'apprehension de
 „ la mort , le faisoit déjà trembler , ou plû-
 „ tôt j'eusse dit qu'il étoit mort par la seu-
 „ le crainte de mourir. Comme il étoit
 „ donc couché par terre , je le couvris de
 „ mon bouclier , je combattis pour son sa-
 „ lut , & s'il estime tant la vie , c'est un
 „ bien qu'il doit à mes armes. Ce n'est
 „ pas que je me vante de cette action , ni
 „ que j'en veuille tirer avantage. Il est
 „ vrai , je l'ai sauvé , il ne sauroit me con-
 „ tredire , mais il y a bien peu de gloire à
 „ conserver un homme lâche. Si tu veux
 „ donc continuer à me disputer un prix qui
 „ m'est dû justement , retournons au
 „ même endroit où je te fus si favorable.
 „ Reviens-y avec tes blessures , & parmi
 „ les ennemis dont je fus te dégager , re-
 „ viens-y avec la crainte , qui ne t'aban-
 „ donne jamais , viens te cacher encore sous
 „ mon bouclier , & là , si tu en as la har-
 „ diesse , tu disputeras avec moi. Lors-
 „ qu'il étoit dans la mêlée , vous eussiez dit
 „ que la blessure l'avoit affoibli de telle for-
 „ te , qu'il n'avoit pas seulement la force

8 LES METAMORPHOSES

„ de se soutenir , mais dès que je l'eus
 „ tiré du danger , il n'y eut point de blef-
 „ sure qui l'empêchât de prendre la fuite.
 „ Quand Hector se faisoit voir accompa-
 „ gné de tous les Dieux qui s'étoient ren-
 „ dus ses soldats , non seulement il te don-
 „ noit de l'épouvante , mais il en donnoit
 „ aux plus courageux , tant il portoit de
 „ crainte & d'effroi par tout où paroïssoit
 „ son courage. Cependant il ne m'a ja-
 „ mais fait de peur , je me suis opposé à
 „ ses coups les plus redoutables , j'ai eu as-
 „ sez de force pour l'arrêter au milieu de
 „ ses carnages & de ses triomphes , & d'un
 „ coup de pierre que je lui jettai , je le
 „ renversai par terre. Depuis lorsqu'il dé-
 „ fia les plus courageux de notre armée à
 „ un combat singulier , je soutins tout seul
 „ ses efforts. Vous souhaitâtes , Princes
 „ Grecs , que le sort tombât sur moi , &
 „ le sort favorisa vos desirs. Enfin si vous
 „ demandez l'événement de ce combat ,
 „ Hector ne peut se vanter d'avoir triom-
 „ phé d'Ajax. Quelque tems après , les
 „ Troyens portèrent le fer & le feu dans
 „ nos vaisseaux , & Jupiter les accompa-
 „ gna dans cette entreprise. Où étoit alors
 „ l'éloquent Ulysse ? Que n'employoit-il
 „ son discours à charmer le fer & le feu
 „ dont nos vaisseaux étoient menacez ? Ce
 „ fut moi qui les défendis par mon corps ,
 „ &

„ & par mon courage , & je sauvai avec
 „ eux l'esperance de votre retour. Ne me
 „ refusez donc pas des armes pour des vais-
 „ seaux que je vous rends. Que s'il m'est
 „ ici permis de parler librement , & de di-
 „ re la verité , vous honorerez plus ces ar-
 „ mes , que vous ne m'honorerez moi-mê-
 „ me , ou nous ferons l'un par l'autre éga-
 „ lement honorer. En effet on donnera
 „ plutôt Ajax à des armes , qu'on ne don-
 „ nera des armes à Ajax , & ces armes ont
 „ plus besoin de mon courage , que mon
 „ courage n'en a besoin. Qu'Ulysse parle
 „ maintenant de ses grandes actions , qu'il
 „ nous parle de la mort de Rhese , & de
 „ celle de Dolon , qu'il nous parle d'He-
 „ lenus fils de Priam , qui fut pris en mê-
 „ me-temps que l'image de Pallas. Il n'a
 „ rien fait de tout cela , ni en plein jour ,
 „ ni sans le secours de Diomedes. Que si
 „ l'on doit donner ces armes à de si basses
 „ vertus & à des merites si foibles , il faut
 „ sans doute qu'on les partage , & puisque
 „ Diomedes a plus fait qu'Ulysse , il faut
 „ qu'il en ait la meilleure part. Mais pour-
 „ quoi les donneroit-on à Ulysse , qui ne
 „ fait rien qu'à la dérober , qui n'a jamais
 „ pris les armes pour executer ses entrepri-
 „ ses , & qui n'a besoin que de ruses pour
 „ triompher de ses ennemis ? Non , non ,
 „ les armes d'Achille ne conviennent point

„ à Ulysse. L'éclat qui brille sur ce cas-
 „ que , fourniroit assez de jour pour dé-
 „ couvrir ses desseins, qui ne demandent
 „ que la nuit. D'ailleurs la tête d'Ulysse
 „ n'en pourroit porter le faix, & ses mains
 „ n'auroient pas la force de soutenir seu-
 „ lement la pesante pique d'Achille. En-
 „ fin ce grand bouclier où l'on voit l'ima-
 „ ge de l'Univers, ne feroit pas bien à
 „ un bras timide, & qui n'a été formé
 „ que pour des actions cachées qui ressem-
 „ blent plutôt à des larcins, qu'à des vic-
 „ toires. De quoi t'avises-tu donc, insen-
 „ sé ! de demander des armes, dont tu ne
 „ pourrois te servir, des armes qui t'ac-
 „ cableroient, & qui contribueroient à ta
 „ perte ? En effet si l'erreur des Grecs est
 „ si grande que de te donner ce que tu
 „ prétends, tu auras sans doute en toi de
 „ quoi donner sujet à un ennemi de sou-
 „ haitter tes dépouilles, & non pas de te
 „ faire craindre. Au reste comme ta plus
 „ grande vertu consiste à mieux fuir que
 „ les autres, & que c'est en cela seulement
 „ que tu surpasses tout le monde, tu ne
 „ pourras fuir aisément, ni te conserver
 „ par la fuite avec un si pesant fardeau.
 „ Ajoute à cela que ton bouclier qu'on a
 „ vu rarement parmi les coups, & dans
 „ les combats, est encore tout entier, &
 „ que le mien étant percé de tous côtes,
 „ sem-



„ semble se plaindre d'avoir trop servi, &
 „ nous dire qu'il est temps qu'on en met-
 „ te un autre en sa place. Mais enfin
 „ qu'est-il besoin ici de paroles ? Faisons
 „ voir par les actions lequel des deux a
 „ mieux mérité ce que nous prétendons
 „ tous deux. Faites jeter les armes d'A-
 „ chille au milieu de nos ennemis, com-
 „ mandez ensuite que nous les allions re-
 „ tirer, & qu'elles soient la récompense de
 „ celui qui aura eu assez de courage pour
 „ les rapporter devant vous.

Ce discours que fit Ajax, & principa-
 lement ces dernières paroles furent suivies
 d'un murmure si favorable, qu'on eût dit
 qu'il avoit gagné l'affection de la multitu-
 de. Alors Ulysse se presenta pour parler,
 & après avoir tenu quelque temps les yeux
 contre terre, il les leva vers ses Juges, &
 puis il fit ce discours avec autant de grace
 que d'éloquence.

„ Princes Grecs, si le Ciel avoit écou-
 „ té vos vœux & les miens, on ne seroit <sup>Haran-
gue d'U-
lisse.</sup>
 „ pas maintenant en peine de donner un suc-
 „ cesseur à ces glorieuses dépouilles. Tu
 „ posséderois encore tes armes, ô grand &
 „ courageux Achille ! & nous aurions l'a-
 „ vantage de te posséder encore. Mais
 „ puisque les Destins ennemis de nos com-
 „ munes satisfactions n'ont pas voulu plus
 „ long-temps nous laisser jouir d'un tré-

„ for si précieux, qui doit plus légitime-
 „ ment succéder aux armes du grand A-
 „ chille que celui qui a été cause que le
 „ grand Achille a pris les armes pour la
 „ querelle de toute la Grece ? Il n'est pas
 „ raisonnable que les deffauts qu'Ajag a-
 „ vouë, & qu'on reconnoît en Ajax, lui
 „ soient avantageux & profitables, & il ne
 „ faut pas aussi que ces lumieres d'esprit
 „ que j'ai si souvent employées pour vous,
 „ & qui vous ont été si souvent utiles,
 „ me soient maintenant nuisibles & funes-
 „ tes. Enfin si j'ai quelque éloquence,
 „ il ne faut pas que cette éloquence, qui
 „ a paru tant de fois pour vous, & qui
 „ paroît aujourd'hui pour son Maître, at-
 „ tire sur lui de l'envie. Chacun peut user
 „ de ses biens, & ce seroit s'en rendre in-
 „ digne, que de negliger de s'en servir.
 „ Car pour ce qui concerne l'extraction,
 „ le merite de nos ancêtres, & les choses
 „ que nous ne nous sommes pas données,
 „ à peine puis-je dire qu'elles soient à nous,
 „ & je ne les puis considerer, que comme
 „ des biens étrangers. Mais parce qu'A-
 „ jax s'est vanté que Jupiter est de ses
 „ ayeux, je dirai aussi à mon avantage &
 „ sans en tirer de vanité, que je suis des-
 „ cendu de Jupiter, & que j'en approche
 „ d'autant de degrez qu'Ajag. En effet
 „ Laerte est mon pere, Arcesie celui de
 „ Laer-

„ Laerte, & Jupiter celui d'Arceſie. Mais Pelée on-
cle d'A-
 „ au reſte, on ne trouvera point de con- jax avoit
tué ſon
 „ damnez, ni de bannis dans notre mai- frere, &c
 „ ſon, & il n'y a point de parricides qui avoit été
banni par
 „ la deſhonnorent. Davantage Mercure, Eaque.
 „ qui eſt mon allié parce qu'il eſt parent
 „ de ma mere, ajoûte encore quelque cho-
 „ ſe à l'éclat de cette nobleſſe, dont je
 „ pourrois me glorifier, & j'ai des Dieux-
 „ des deux côtéz pour mes parens & pour
 „ mes ancêtres. Mais je ne demande point
 „ les armes d'Achille, parce que du côté
 „ de ma mere je ſurpaſſe Ajax en naiſ-
 „ ſance & en grandeur, ni parce que je
 „ n'ai pas un pere qui ſoit coupable du
 „ meurtre de ſon frere. Peſez cette cau-
 „ ſe par le merite, & donnez-en le gain
 „ à la vertu, pourvu qu'on ne conſidere
 „ pas comme un merite d'Ajax, que Te-
 „ lamon ſoit frere de Pelée. Il ne faut
 „ ici regarder, ni le ſang, ni l'alliance,
 „ il faut prendre garde ſeulement à faire
 „ honneur à la vertu par des dépouilles
 „ ſi illuſtres. Ou ſ'il faut conſiderer la
 „ proximité du parentage, & que le plus
 „ proche parent ſoit le ſucceſſeur d'A-
 „ chille, Pelée ſon pere eſt vivant, &
 „ enfin Pyrrhus eſt ſon fils. Qu'on por-
 „ te ces armes à l'un ou à l'autre, ſon
 „ pere eſt dans l'Iſle de Phie, & ſon
 „ fils dans l'Iſle de Scyre. Que peut

A 7

„ donc

„ donc prétendre Ajax, si Achille a des
 „ heritiers qui doivent marcher devant lui ?
 „ Mais Teucer est-il moins son parent
 „ qu'Ajax ? Cependant il ne demande pas
 „ ces armes, & pourroit-il les obtenir, s'il
 „ se mettoit en peine de les demander ?
 „ Puisqu'il n'est donc ici question que
 „ des choses qu'on a faites, & des
 „ services qu'on a rendus à la patrie, les
 „ miens ne sont pas en si petit nombre,
 „ que je puisse facilement les enfermer
 „ dans ce discours. Je tâcherai néanmoins
 „ de vous les représenter par ordre. Com-
 „ me la mere d'Achille savoit les choses
 „ futures, & que son fils devoit mourir
 „ dans cette guerre, s'il y venoit avec
 „ les Grecs, elle l'habilla en fille, pour
 „ empêcher qu'on ne le connut, & le
 „ fit élever avec les filles du Roi Lyco-
 „ mede, sous cet habit qui le cachoit,
 „ à ceux mêmes qui le voyoient, &
 „ qui encore qu'ils le vissent ne laissoient
 „ pas de le chercher. Ainsi personne ne
 „ le put jamais reconnoître, ce déguise-
 „ ment trompa tout le monde, Ajax mê-
 „ me ne le connut pas, & fut trompé
 „ comme les autres. J'avouë que je ne
 „ l'aurois pas aussi reconnu. Mais quand
 „ j'allai voir ces Princesses, parmi lesquel-
 „ les il étoit nourri, je fis porter des ar-
 „ mes avec les galanteries dont les filles
 „ ont

„ ont accouûtumé de se parer, & d'abord
 „ Achille, sans confiderer les ornemens &
 „ les gentilleſſes que je preſentois à ſes com-
 „ pagnes, prit une pique & un bouclier,
 „ & par ce choix que fit Achille, il nous
 „ fit reconnoître Achille. Fils de Déeſſe,
 „ lui diſ-je alors, c'eſt à vôtre bras ſeul
 „ que les Deſtins ont reſervé la deſ-
 „ truction de Troye ! Voudriez-vous re-
 „ fuſer la gloire d'un triomphe ſi memo-
 „ rable ? Ainſi je le pris par la main, &
 „ emmenai ce grand courage, où l'on
 „ exerce le courage. Ainſi l'ayant fait ve-
 „ nir, je puis dire que ſes actions ſont en
 „ quelque forte mes actions, & qu'on
 „ m'eſt obligé des grandes choſes, qu'il a
 „ faites. Ainſi je domptai Telephe, & je
 „ lui donnai la vie, après l'avoir ſurmon-
 „ té, & ſi Thebes a été priſe, c'eſt à moi
 „ qu'on en doit la gloire. Vous ne devez
 „ point auſſi douter que Lesbos & Tene-
 „ de, que Chryſe & Cille, qui ſont des
 „ Iſles & des villes de la protection du So-
 „ leil, ne ſoient entre mes conquêtes, &
 „ que les murailles de Lyrneſſe ne ſoient
 „ tombées par mes efforts. Mais pour ne
 „ point parler des autres choſes, je vous
 „ ai donné le bras qui a vaincu le grand
 „ Hector, & je puis dire que c'eſt par
 „ moi qu'on ne craint plus le grand Hec-
 „ tor. Enfin je demande aujourd'hui les
 „ armes

„ armés par qui l'on trouva le fameux A-
 „ chille, je les lui donnai durant sa vie,
 „ je les redemande après sa mort. Lors-
 „ que l'injure qui fut faite à un seul *
 „ Prince, eut fait assembler tous les Grecs
 „ pour en prendre la vengeance, & que
 „ leurs vaisseaux arrêtaient dans le port d'Au-
 „ lide, attendoient en vain pour partir,
 „ que le vent leur fût favorable, vous sa-
 „ vez que les Oracles commanderent à A-
 „ gamemnon d'immoler sa fille à Diane,
 „ s'il vouloit que les vaisseaux sortissent
 „ du port, & qu'ils fissent voile heureu-
 „ sement. Mais vous savez aussi que com-
 „ me il étoit bon pere, il refusa ce sacri-
 „ fice, qu'il s'en mit en colere contre le
 „ Ciel, & qu'en cette occasion le pere
 „ plus fort que le Roi empêcha le Roi
 „ d'obéir aux Dieux. Néanmoins je ne
 „ laissai pas de l'entreprendre. Je gagnai
 „ son esprit par la force du discours, & je
 „ persuadai un pere de laisser immoler sa
 „ fille pour les intérêts du public. J'a-
 „ voué que ce ne fut pas sans beaucoup
 „ de peine que je l'obligeai de consentir à
 „ cet étrange sacrifice, mais le bien de
 „ son peuple, la considération de son fre-
 „ re, & la Majesté de l'Empire, le firent
 „ à la fin résoudre d'acheter l'honneur &
 „ la gloire au prix de son propre sang. En-
 „ suite l'on m'envoya à la Reine sa femme,
 „ me,

„ me , qu'il ne falloit pas esperer de per-
 „ suader par le discours , mais qu'il falloit
 „ tromper avec adresse , & si Ajax y eût
 „ été envoyé , nos vaisseaux seroient enco-
 „ re en Aulide , & les vents n'eussent ja-
 „ mais soufflé pour eux. Depuis lorsque
 „ nous eûmes pris terre en ce païs , on
 „ m'envoya dans Troye , en qualité d'Am-
 „ bassadeur. J'entraî dans cette ville avec
 „ hardiesse , je vis la Cour de Priam qui
 „ étoit encore remplie de tant de grands
 „ hommes , je m'acquittai de ma charge ,
 „ & je parlai au nôm de toute la Grece ,
 „ avec toute la force & tout le courage
 „ dont on pouvoit soutenir la dignité de
 „ cette Ambassade. J'accusai Paris , je re-
 „ demandai Helene qu'il avoit ravie , & je
 „ persuadai Priam & Antenor son parent
 „ à nous rendre cette Princesse. Mais Pa-
 „ ris & ses freres , & ceux qui l'avoient
 „ secouru dans une entreprise si injuste , ne
 „ purent qu'à peine s'empêcher d'user sur
 „ nous de violence. ' Vous le savez , Me-
 „ nelas , & ce fut là le premier péril que
 „ nous courûmes ensemble. Il faudroit
 „ faire un long discours , s'il falloit
 „ vous représenter toutes les choses que
 „ j'ai faites par la main , ou par le con-
 „ seil durant une si longue guerre. De-
 „ puis les premiers combats qui furent don-
 „ nez au commencement de ce siege , les
 „ en-

„ ennemis se sont tenus long-temps en-
 „ fermez entre les murailles de leur vil-
 „ le; on n'a point donné de batailles, &
 „ nous n'avons commencé à combattre
 „ qu'en cette dernière année, qui est la
 „ dixième de ce siège. Cependant, Ajax,
 „ quels services avez-vous rendus? Qu'a-
 „ vez-vous fait durant ce tems-là, vous
 „ qui n'avez point d'autre vertu que celle
 „ de tirer l'épée? En quoi étiez-vous uti-
 „ le, en quoi étiez-vous nécessaire lors-
 „ qu'on étoit comme dans la paix, au mi-
 „ lieu même de la guerre? Car enfin si
 „ vous demandez à quoi j'étois employé
 „ moi-même, j'observois les ennemis, leur
 „ contenance & leurs entreprises, je forti-
 „ fiois notre camp, j'enseignois à nos sol-
 „ dats à supporter constamment la lon-
 „ gueur de cette guerre. Je montrois par
 „ quels moyens on ne manqueroit jamais
 „ de vivres, ni des autres munitions, en-
 „ fin j'étois envoyé, suivant les occasions
 „ où m'appelloient les besoins & les neces-
 „ sités de l'armée. Mais lorsqu'Agamem-
 „ non, abusé par les fausses visions d'un
 „ songe, voulut faire lever le siège & a-
 „ bandonner cette guerre, comme s'il en
 „ eût reçu le commandement de Jupiter,
 „ Ajax se mit-il en peine d'empêcher un
 „ dessein si honteux à toute la Grece?
 „ Demanda-t-il la perte de Troye? Fit-
 „ „ il

„ il la seule chose qu'il étoit capable de
 „ faire ? Parut-il en état de combattre ?
 „ S'efforça-t-il d'arrêter ceux qui se pré-
 „ paroient de partir ? Pourquoi ne prit-il
 „ pas alors les armes ? Et s'il avoit tant de
 „ courage , pourquoi ne se rendit-il pas le
 „ Chef de tant de monde qui l'avoit sui-
 „ vi ? Ce n'eût pas été sans doute une trop
 „ grande entreprise pour un Capitaine or-
 „ gueilleux , qui ne dit que de grandes
 „ choses. Mais au lieu d'animer les au-
 „ tres , ne prit-il pas lui-même la fuite ?
 „ Je vous vis , Ajax , en un état si hon-
 „ teux , & j'eus honte moi-même de vous
 „ voir embarquer. Que faites vous , m'écri-
 „ ai-je alors en parlant à tous les Grecs, quel-
 „ le fureur vous transporte d'abandonner la
 „ ville de Troye , qui vous ouvre déjà ses
 „ portes , & dont vous êtes déjà les maî-
 „ tres ? Pourquoi avez-vous attendu la
 „ dixième année de ce siege , pour porter
 „ dans votre maison cette honte & cette
 „ infamie ? Ce fut par ces paroles ou par
 „ des paroles semblables , que la douleur
 „ m'inspira , & en quoi elle me rendit élo-
 „ quent , que j'arrêtai la flotte qui se reti-
 „ roit. Ensuite quand Agamemnon eut
 „ fait assembler son Conseil , je relevai le
 „ courage de ceux qui témoignioient de la
 „ crainte , & durant tout ce temps-là le
 „ brave Ajax n'ouvrit pas seulement la bou-
 „ che ,

„ che , bien que le lâche Thersite que je
 „ punis à l'heure même , eût eu assez de
 „ hardiesse pour maltraiter nos Princes de
 „ parole. Ainsi je réveillai la valeur de
 „ nos gens de guerre , & la force de mon
 „ discours leur fit retrouver la vertu que
 „ la crainte leur avoit fait perdre. Enfin
 „ on me doit attribuer tout ce qu'Ajazz
 „ a fait depuis , & de grand ; & de glo-
 „ rieux , puisque je l'empêchai de fuir ,
 „ & que je lui rendis le courage qui lui a
 „ fait faire de si grandes choses. Mais di-
 „ tes-moi , je vous en prie , y a-t-il quel-
 „ qu'un des Grecs qui témoigne qu'il vous
 „ estime , ou par les louanges qu'il vous
 „ donne , ou par les peines qu'il se donne
 „ à rechercher vos conseils & votre ami-
 „ tié ? Au contraire , vous savez que Diomede
 „ n'a jamais fait de desseins qu'il ne
 „ me les ait communiqués , qu'il fait état
 „ de mes conseils , & que s'il est assisté
 „ d'Ulysse , il n'y a rien qu'il croye im-
 „ possible. C'est quelque chose de consi-
 „ dérable , que d'être choisi tout seul par
 „ tant de milliers de Grecs par le vail-
 „ lant Diomede : car enfin ce n'est pas le
 „ fort qui nous a fait aller ensemble , mais
 „ son choix & son jugement. Ainsi , sans
 „ appréhender , ni la nuit , ni les ennemis ,
 „ je tuai Dolon qui venoit épier les Grecs ,
 „ comme nous allions épier les Troyens ;
 „ mais

„ mais avant que de le tuer, je le contrai-
 „ gnis de me découvrir tout ce qu'on
 „ faisoit dans Troye. De sorte qu'ayant
 „ su de lui tout ce que je voulois savoir,
 „ comme il n'y avoit plus rien qui m'obli-
 „ geât d'aller plus avant, je pouvois alors
 „ revenir avec honneur & avec gloire. Nean-
 „ moins je ne me contentai pas de cette ac-
 „ tion, je passai jusques dans le quartier
 „ de Rhese que je tuai avec les siens, &
 „ ensuite je revins triomphant & victo-
 „ rieux. Me pouvez-vous donc refuser les
 „ armes d'Achille, dont * l'ennemi avoit * Dolon.
 „ demandé les chevaux pour recompense
 „ d'une nuit, où il croyoit nous surpren-
 „ dre, comme je le surpris lui-même ?
 „ Ajax les emporteroit-il par la faveur,
 „ quand la justice me les donne ? Et sa
 „ cause est-elle meilleure & plus favorable
 „ que la mienne ? Vous ferai-je souvenir
 „ des grandes troupes de Sarpedon, que
 „ j'ai moi-même taillées en pieces ? Vous
 „ ferai-je souvenir que j'ai triomphé de
 „ Cerane, d'Iphitis & d'Alastor, de Chro-
 „ mie & d'Alcandre, d'Halie & de Noë-
 „ mon, de Prytanis & de Chersidamas,
 „ de Thoon, & d'Eunomon ? Vous par-
 „ lerai-je de tant d'autres, dont les noms
 „ sont moins illustres, & qui sont morts
 „ par ma main, le long des murailles de
 „ Troye ? Nous pouvons aussi vous mon-
 „ trer

11 LES MÉTAMORPHOSES

„ trer des blessures honorables , & je ne
 „ veux pas que vous en croiez mes feu-
 „ les paroles.” En même-temps il se décou-
 „ vrit à l'endroit de l'estomach , & en con-
 „ tinuant son discours : „ Les voilà , dit-il ,
 „ les playes que j'ai reçues en combattant
 „ pour les intérêts de toute la Grece.
 „ Cependant Ajax , qui se donne tant de
 „ louanges , n'a pas répandu pour vous une
 „ goutte de son sang depuis tant d'années
 „ qu'a déjà duré cette guerre. Je sai bien
 „ qu'il s'est opposé & à la furie des Tro-
 „ yens , & même à la foudre de Jupiter ,
 „ lorsqu'ils firent de si grands efforts pour
 „ mettre le feu dans nos vaisseaux ; je
 „ confesse que son courage parut avanta-
 „ geusement dans une occasion si perilleu-
 „ se , & ce n'est ni mon humeur , ni ma
 „ coutume de vouloir dérober aux autres
 „ le prix & la gloire de leurs actions , mais
 „ il ne faut pas qu'il prétende seul un hon-
 „ neur & un avantage que tant d'autres
 „ Capitaines doivent partager avec lui. Pa-
 „ trocle qu'on prit pour Achille , parce
 „ qu'il étoit couvert de ses armes , repous-
 „ sa les Grecs , & les feux dont ils venoient
 „ brûler nos vaisseaux. Davantage il se fait
 „ accroire qu'il n'y a jamais eu que lui qui
 „ ait eu assez de courage pour combattre
 „ contre Hector , & ne veut pas se souve-
 „ nir ni d'Agamemnon , ni de Menelas ,
 „ ni

„ ni de moi-même , & qu'enfin il y en
 „ avoit neuf qui demanderent cette gloi-
 „ re , & qu'il ne fut preferé aux autres
 „ que par le sort qui tomba sur lui. Mais
 „ enfin , genereux Ajax , quel fut l'éve-
 „ nement de votre combat ? Hector se re-
 „ tira sans blessure , & remporta parmi les
 „ siens la qualité d'invincible. Ha ! que
 „ c'est avec douleur que je rapelle dans
 „ mon esprit la mémoire de ce temps fu-
 „ neste , où je vis tomber la force & le
 „ rampart de la Grece , le grand & le cou-
 „ rageux Achille ! Mais au moins , ni l'af-
 „ fliction , ni la crainte , ni le péril ne
 „ m'empêcherent point de relever son corps
 „ illustre , & de l'emporter. Oui , j'empor-
 „ tai sur mes épaules , & le corps du grand
 „ Achille , & tout ensemble ses armes , que
 „ j'ai tant de peine à remporter aujourd'hui.
 „ Ainsi je ne manque pas de force pour por-
 „ ter un si grand fardeau , & ne manquerai
 „ pas de ressentimens pour reconnoître l'hon-
 „ neur que j'attends aujourd'hui de vous.
 „ Il y a bien de l'apparence que Thetis
 „ mere d'Achille ait été si ambitieuse de
 „ lui faire forger des armes par le forgeron
 „ des Dieux , pour en revêtir quelque jour
 „ un soldat brutal & ignorant. En effet
 „ Ajax ne connoît ni le prix de la gravûre
 „ de ce bouclier , ni l'Océan , ni la Terre ,
 „ ni le Ciel , ni les Astres qui y sont gra-
 „ vez.

24. LES METAMORPHOSES

„ vez. Il n'a jamais ouï parler des Pleïades ,
 „ des Hyades , des deux Pôles , de ces diver-
 „ ses villes qui y sont représentées , ni même
 „ de l'épée d'Orion , bien qu'il soit si grand
 „ Capitaine. Cependant il est si aveugle
 „ que de demander des armes dont il ne
 „ connoît pas le mérite , & qui lui fe-
 „ roient de la honte toutes les fois qu'il
 „ faudroit parler des secrets & des mer-
 „ veilles qu'on y remarque. Mais lorf-
 „ qu'il m'accuse d'avoir apprehendé la
 „ guerre & d'être venu tard à ce siège ,
 „ il ne prend pas garde qu'il accuse aussi
 „ le grand Achille. Car si c'est un crime
 „ que de s'être déguisé , nous nous som-
 „ mes tous deux déguisez , & si ce retar-
 „ dement est une faute , au moins je suis
 „ venu devant Achille , & j'ai été le plus
 „ diligent. Une femme aimable me rete-
 „ noit , une bonne mere retenoit Achille.
 „ Nous leur donnâmes un peu de temps , &
 „ nous donnons aux Grecs tout le reste. En-
 „ fin s'il m'est impossible de me purger de
 „ ce crime , je n'ai point de honte qu'il me
 „ soit commun avec le plus grand de tous
 „ les hommes. Mais au moins la feinte
 „ d'Achille fut reconnue & découverte par
 „ l'esprit & par l'adresse d'Ulysse , & non
 „ pas celle d'Ulysse par la subtilité d'Ajax.
 „ On ne se doit pas étonner s'il vomit con-
 „ tre moi tant d'injures avec tant d'impru-
 „ dence

„ dence & tant de fureur , il vous repro-
 „ che aussi des choses pleines de honte &
 „ d'infamie. En effet s'il m'est honteux
 „ d'avoir supposé un crime à Palamede ,
 „ vous fera-t-il glorieux d'avoir condam-
 „ né Palamede , si je l'ai accusé à faux ?
 „ Mais son crime fut si manifeste qu'il ne
 „ s'en put jamais deffendre , vous ne le
 „ connûtes pas par le rapport qu'on vous
 „ en fit , mais vous le vîtes vous-mêmes ;
 „ & vos yeux furent les témoins qui vous
 „ parlerent contre lui. Pour ce qui con-
 „ cerne Philoctete , je ne crois pas qu'on
 „ me puisse accuser de l'avoir abandonné
 „ dans Lemnos , & s'il y a du crime en
 „ cela , c'est à vous , Princes Grecs , c'est
 „ à vous de vous en deffendre. Vous con-
 „ sentites vous-mêmes qu'il y demeurât ,
 „ & pour moi , je ne nierai pas de lui a-
 „ voir persuadé de ne se point si-tôt expo-
 „ ser ni aux fatigues d'un long chemin ,
 „ ni aux travaux d'une longue guerre , &
 „ d'essayer si le repos n'adouciroit point ses
 „ douleurs. Il me crut , & s'en porta
 „ mieux , & le conseil que je lui donnai ,
 „ ne fut pas seulement fidele , mais com-
 „ me il lui fut heureux , le succès fit re-
 „ connoître que veritablement il étoit fide-
 „ le. Mais puisque les Destins le deman-
 „ dent pour la destruction de Troye , ne
 „ me donnez point la charge de l'aller
Tem. IV. B „ querir .

26 LES METAMORPHOSES

„ querir, Ajax s'en acquitera mieux que
 „ moi. Il adoucira par son éloquence cet
 „ esprit que la douleur & le dépit d'avoir
 „ été abandonné, rendent aujourd'hui com-
 „ me furieux, ou comme il ne manque
 „ point d'adresse, il trouvera quelque au-
 „ tre moyen pour l'amener dans votre ar-
 „ mée. Non, non, il ne faut rien dissi-
 „ muler, Simois remontera plutôt vers sa
 „ source, les forêts du Mont Ida man-
 „ queront plutôt de feuilles, & la Grece
 „ donnera plutôt du secours à Troye,
 „ que l'adresse du stupide Ajax puisse pro-
 „ fiter aux Grecs, si je ne lui en montre
 „ le moyen. Que Philoctete soit irrité
 „ tout autant qu'il le peut être contre A-
 „ gamemnon, contre nos Capitaines, &
 „ contre moi-même, qu'il me deteste,
 „ qu'il m'ait en horreur, & qu'il souhai-
 „ te qu'on m'abandonne à ses passions pour
 „ contenter sa furie & s'assouvir de mon
 „ sang. Néanmoins je ne craindrai pas de
 „ l'aller trouver & de paroître devant lui :
 „ je ferai des efforts pour le ramener avec
 „ moi, & si la fortune est de mon côté,
 „ je me rendrai maître aussi facilement de
 „ ses flèches, que je sus prendre le devin
 „ de * Troye, que je sus découvrir les
 „ secrets desseins de cette ville, que je sus
 „ enlever au milieu même des ennemis la
 „ fatale image de Pallas, de qui dépendoit
 „ la

* Hele-
nus.

„ la force de Troye. Et cependant Ajax
 „ a encore la hardiesse de se comparer à U-
 „ lisse ! Que ne montra-t-il sa vertu dans
 „ un dessein si périlleux ? Où sont les ef-
 „ fets de ses magnifiques paroles ? Pourquoi
 „ Ajax témoigne-t-il de la crainte ? Pour-
 „ quoi Ulysse ose-t-il passer parmi les sen-
 „ tinelles des Troyens, s'abandonner à la
 „ nuit, & non seulement entrer dans Tro-
 „ ye, mais même dans la forteresse, où
 „ il enleve la Déesse dans son Temple &
 „ sur son Autel, & l'emporte courageu-
 „ sement au travers des épées & des trou-
 „ pes des ennemis ? Si je n'eusse exécuté
 „ une entreprise si difficile, en vain le su-
 „ perbe Ajax auroit porté un bouclier re-
 „ vêtu de sept cuirs de bœuf. Ce fut en
 „ cette nuit que je remportai la victoire
 „ qui fera triompher les Grecs sur les rui-
 „ nes des Troyens. Je vainquis alors la
 „ ville de Troye, puisque je fis en sorte
 „ alors qu'elle pût être vaincue. Cessez,
 „ je vous prie, de faire remarquer Dio-
 „ mede par ce geste, & par ce murmure.
 „ Je confesse & je confesserai toujours qu'il
 „ eut part à la gloire de cette entreprise.
 „ Mais dites-moi, je vous prie, étiez-vous
 „ seul lorsque vous défendîtes nos vais-
 „ seaux ? Vous aviez avec vous de gran-
 „ des troupes qui vous donnerent du se-
 „ cours, & je n'avois avec moi que Dio-

" mède. Et certes s'il ne savoit bien que
 " la sagesse doit l'emporter par dessus le
 " courage, & que le sage est plus confide-
 " rable que le vaillant, il demanderoit aussi
 " ces armes qui sont cause de notre dispute.
 " Ajax fils d'Oilée plus civil & plus
 " modéré que nous, les demanderoit sans
 " doute, avec autant de raison que vous
 " pouvez les demander. Le courageux
 " Euriphon fils de l'illustre Andremon,
 " Idomenée, Merion, & Menelas les de-
 " manderoient justement, & ne renonce-
 " roient pas à de si belles prétentions. Ils
 " ne sont pas moindres que vous dans la
 " guerre & dans les combats. Néanmoins
 " ils ont bien voulu que les actions qu'ils
 " ont faites, cedassent aux conseils que j'ai
 " donnez. Vous avez une main qui se
 " fait craindre dans les batailles, mais vous
 " avez un esprit qui a besoin de ma con-
 " duite; vous avez des forces, mais vous
 " ne savez pas les gouverner. Pour moi
 " je fais prévoir l'avenir, & empêcher que
 " les maux ne nous surprennent. Vous
 " pouvez vaillamment combattre, mais je
 " fais quand il faut combattre, & Aga-
 " memnon me consulte quand il veut don-
 " ner des batailles. Vous ne servez la
 " Grece que de votre corps, & nous la
 " servons tout ensemble, & du corps &
 " de l'esprit. Enfin je vous surpasse au-
 " tant

" tant qu'un Pilote surpasse un Matelot ,
 " autant qu'un Capitaine , un simple sol-
 " dat : Car il faut plus considérer l'esprit
 " que la main , dans les uns & dans les
 " autres , & c'est en l'esprit seulement
 " que consistent les plus grandes forces.
 " Ne refusez donc pas , Princes Grecs ,
 " ne refusez pas à mes veilles qui vous ont
 " été si utiles , les récompenses qu'elles ré-
 " cherchent pour les travaux de tant d'an-
 " nées ; afin d'égaliser le salaire aux ser-
 " vices que j'ai rendus , je ne demande
 " que cet honneur. Nous touchons déjà
 " la fin d'un siège si laborieux , j'ai rom-
 " pu tous les obstacles que les Destins nous
 " opposent , & en faisant en sorte qu'on
 " pût prendre la ville de Troye , je puis
 " dire que je l'ai prise. Je vous conjure
 " donc par cette espérance certaine , & par
 " les murailles de Troye , que vous ver-
 " rez bien-tôt tomber , de considérer ma
 " demande ; je vous en conjure par les Dieux
 " que j'ai ôtez à vos ennemis , & que
 " j'ai fait entrer dans votre parti. En-
 " fin je vous conjure par tout ce qui re-
 " ste à faire à la prudence & à la sa-
 " gesse , si vous croyez qu'il reste encore
 " à entreprendre quelque chose de grand &
 " de dangereux , & que vous vous imaginiez
 " que les Destins de Troye aient encore
 " de secretes armes qui puissent en empê-

” cher la chute. Souvenez-vous que j’ai
 ” encore la même adresse qui a surmonté
 ” tant d’obstacles, ou si vous ne voulez
 ” pas me donner ces armes, donnez-les à
 ” cette image.” Et en finissant son discours, il montra à l’Assemblée la fatale image de Minerve.

E X P L I C A T I O N

D’Ulysse.

Ulysse Roi d’Ithaque, de Dulichium, de Zacynthe, étoit fils de Laërte, petit fils d’Arceus, & arrière petit fils de Jupiter ou de Mercure, selon l’opinion commune. Néanmoins les Tragiques Grecs le faisoient fils de Sisyphe, fils d’Eole, fils d’Hellen, fils de Deucalion. Ils s’accordent mieux sur le chapitre d’Anticlia, fille d’Autolycus, & petite fille de Mercure. Tous lui donnent cette Princesse pour mère. Né de tels aïeux, je veux dire d’un Autolycus, d’un Sisyphe, d’un Mercure, Ulysse leur eut ressemblé mal, s’il n’auroit pas été l’adresse même. Aussi fut-elle son caractère particulier. Apollodore raconte qu’il étoit allé à Sparte, pour faire la cour à Helene, fille de Tyndare. Mais voyant qu’un grand nombre de Princes lui disputeroient cette conquête, il prit sagement le change, & tourna ses vœux vers Penelope fille d’Icarius ou Icarion, frere de Tyndare. Ce dernier étoit dans une conjoncture embarrassante, & ne savoit comment choisir un gendre, sans offenser un tas de rivaux puissans, qui la demandoient avec une ardeur égale. Ulysse va le trouver, & offre de le tirer de ce mauvais pas, s’il veut l’aider à obtenir sa maitresse. Tyndare promet tout.

Ulysse

Ulyſſe lui conſeilla d'aſſembler les Princes rivaux, & de les engager par un ſerment ſolemnel à approuver le choix qu'il feroit d'un d'eux, & à ſoutenir lui & ſon gendre contre qui que ce fût. La choſe réuſſit au Lacedemonien, qui s'acquita à ſon tour de ſa promeſſe, & fit avoir Penelope à Ulyſſe. Il y avoit peu de temps que ces deux époux vivoient enſemble, lorſque les Grecs liguez contre les Troyens, envoièrent prier Ulyſſe de ſe joindre à eux. Il feignit d'être inſenſé pour éviter cet engagement, & accouplant enſemble un boeuf & un cheval, il ſe mit à labourer le rivage de la mer, & à y ſemer du ſel. Mais ce fut en vain. Palamede, chef de la Députation, ſe douta de la rufe, & pour la découvrir mieux, tira Telemaque fils d'Ulyſſe de ſon berceau, & le coucha devant la charrue. Il jugeoit bien que, ſi l'Ithacien n'avoit pas perdu la raiſon, il ne ſe reſoudroit jamais à écraser cet enfant. Ce ſtratageme eut le ſuccès qu'il avoit prévu. Ainſi Ulyſſe fut comme contraint de marcher à une expédition, qu'il redoutoit, parce que, ſelon Hyginus, un Oracle lui avoit annoncé que, ſ'il alloit à Troie, il ſeroit vingt ans éloigné de ſa patrie, où il ne rentreroit qu'après avoir perdu ſes compagnons, & ſouffert des maux incroyables.

Auſſi depuis ce temps-là, il ne put ſe reconcilier avec Palamedes, qui l'avoit arraché d'entre les bras d'une épouſe chérie, & du milieu de ſon royaume. Il eſt vrai que Servius rapporte encore un autre ſujet de la haine que ces Héros avoient l'un pour l'autre. Voici à peu près comme il s'exprime. Ulyſſe envoyé en Thrace pour en amener des vivres à l'armée des Grecs, étoit revenu ſans avoir pu rien faire. Palamede lui en fit des reproches, ſe chargea lui-même de la commiſſion, & s'en acquita heureuſement, quoi qu'Ulyſſe eut aſſuré que c'étoit une entrepriſe où tout autre ſeroit échoué, comme il avoit fait. On peut juger aſſément de ce que les Grecs penſèrent alors du

Roi d'Ithaque. Résolu de s'en vanger, il gagna un des serviteurs de ce Prince, & l'engage à enfourer une grande somme d'or dans la tente de son Maître. En même temps il contrefait en caractères Phrygiens des lettres, par lesquelles Priam marquoit à Palamede que, suivant leur accord, il lui envoioit la somme qu'il lui avoit promise; mais qu'aussi il le prioit de lui tenir parole: c'est-à-dire de lui livrer l'armée Grecque. Un Esclave Troien qui avoit écrit ce faux avis, le porta au Roi Agamemnon par ordre d'Ulysse, qui le tua sur le champ, de peur que sa perfidie ne fut découverte. Palamede eut beau assurer qu'il étoit innocent. Outre que les richesses trouvées dans sa tente parloient contre lui, Dictys, Pausanias, le Scholiaste d'Euripide & d'autres assurent qu'Agamemnon, Diomede & Ulysse envioient la gloire de ce Prince, qui s'étoit fait admirer & aimer des Grecs par l'invention de plusieurs lettres Grecques; par la science des nombres, des poids, des mesures qu'il avoit trouvée; par la découverte du jeu des Astragales qu'il avoit imaginé, pour empêcher les soldats de se débander; enfin par l'art de ranger les armées en bataille, de donner le mot, de poser les sentinelles, qu'il avoit appris aux Grecs. Agamemnon sur tout ne pouvoit pardonner à un homme que l'armée avoit crée General, à ce que dit Hephestion cité par Photius, lorsqu'elle déposa Agamemnon qui refusoit de sacrifier sa fille Iphigenie, comme les Oracles l'avoient ordonné. Ainsi Palamede fut convaincu de trahison, & lapidé par les Grecs.

Ulysse auroit dû juger par la haine irréconciliable qu'il avoit eue pour ce Prince, de celle qu'il pourroit s'attirer, s'il entreprenoit à l'égard des autres ce qui lui avoit causé à lui-même tant de chagrin, je veux dire, s'il les menoit à Troie. Néanmoins il osa plusieurs fois prendre cette commission pour lui. La ville de Troie ne pouvoit être prise, sans la présence d'Achille, de Neoptoleme son fils, & de Philoctete, ami d'Hercule, qui

devoit

devoit y porter les flèches d'Hercule dont il étoit le dépositaire. Ce fut lui qui les amena au Camp des Alliez, à force d'adresse & d'éloquence.

Mais ce ne furent pas-là les seuls exploits par lesquels il se signala. Outre qu'il prit le Devin Heleus, fils de Priam, qu'il enleva les chevaux de Rhesus, & qu'il fit une infinité d'autres choses, dont on peut voir aisément le détail en cent endroits, on sait qu'il enleva le Palladium, c'est-à-dire une statue de Pallas Déesse tutélaire des Troiens, qui ne pouvoient perdre leur ville, qu'ils n'eussent perdu auparavant cette statue merveilleux, l'un des gages de leur sûreté.

Troie prise, les travaux d'Ulysse ne finirent point. Chacun a lu dans l'Odyssée & ailleurs de quelle manière ce Héros agité sans cesse par les vents & par les flots, fut jetté de rivage en rivage, & exposé cent fois à des aventures terribles. Ainsi je me bornerai à des choses moins communes. Dictys de Crete raconte qu'Ulysse fut porté en Sicile où regnoit alors Polyphème qui le reçut avec bonté. Mais l'Ithacien toujours amoureux & souvent perfide voulut enlever la fille de ce Prince, nommée Arené, ou selon d'autres, Elpé, ce qui aiant été découvert, il fut chassé honteusement. Si cela est vrai, voilà l'explication de la fable du Cyclope Polyphème, qu'on trouve dans Homère. Ce qui suit peut servir de même à expliquer ce que ce Poète a rapporté de la colère d'Eole contre Ulysse. Parthenius a écrit que ce dernier poussé par la tempête dans l'île Meligonis, y fut traité avec beaucoup d'humanité par Eole, Roi du pays, qui instruit par la renommée du mérite de l'étranger, étoit bien aise d'entendre de sa bouche l'histoire de la guerre de Troie, & du naufrage des Grecs. Ulysse de son côté n'étoit pas moins charmé du séjour de cette île, qu'on l'étoit de sa personne, parce que les caresses & les charmes de Polymèle, fille du Roi, lui faisoient passer des moments agréables. Enfin il fallut par-

34 LES METAMORPHOSES

tir, ou par bienfaisance, ou par dégoût des plaisirs. On s'aperçut alors que la jeune Princesse pleuroit continuellement, & baisoit sans cesse quelques présens qu'Ulysse lui avoit fait des dépouilles Troiennes. C'en étoit assez pour juger de ce qui s'étoit passé. Aussi Eole conçut une haine violente contre Ulysse, & lui suscita d'horribles tempêtes, c'est-à-dire apparemment des ennemis qui le poursuivirent avec une opiniâtreté extraordinaire.

Ce Héros arriva néanmoins dans sa patrie d'où il avoit été repoussé tant de fois. Personne n'ignore qu'il y trouva tout dans un desordre affreux. Une épouse accablée de chagrins : cinquante Princesses occupées à le dépouiller de l'honneur & des biens; son fils réduit à voir l'infamie & l'infortune de sa maison, sans oser se plaindre; une partie de ses sujets d'accord avec les étrangers qui troubloient l'état, & l'autre condamnée au silence. Cependant il surmonta tant de difficultés par son intrépidité, & par sa prudence. Mais les Destins l'avoient condamné à errer toujours. Plutarque rapporte que ce Héros eut à peine tué les amans de Penelope (a), que leurs Parens se soulevèrent contre lui. Notre Auteur n'exprime point les suites de cette guerre; mais il y a apparence que l'avantage & le désavantage furent égaux des deux côtés, puisqu'on résolut d'un commun consentement de prendre Neoptoleme pour arbitre. Ce Prince condamna Ulysse à se bannir de son Royaume, jusqu'à ce qu'il eut été absous des homicides dont il étoit coupable. Les Poursuivans avoient du moins mérité autant d'être punis que lui. C'est pourquoi ceux de leur parti furent condamnés à payer une amende annuelle à Ulysse, en réparation des dommages que les Défunts avoient causés à sa maison. Ulysse se retira donc en Italie, où, si on en croit Theopompe cité par Tzetzes, il choisit la Tyrrenie pour azyle.

Parthenius, Solin, & Strabon conviennent qu'Ulysse

(a) Quæst. XIV. de rebus Hellenic.

Ulysse fut de nouveau exilé de sa patrie , mais ils ne conviennent qu'en ce point. Strabon conduit ce Héros dans la Lusitanie , où il y a apparence qu'il batit Lisbonne , nommée *Ulyssip* chez les Anciens. Solin le fait aller jusques dans la Grande Bretagne. Parthenius au contraire veut qu'il ait borné ses courses en Epire , où il eut d'Évippé fille du Roi Tyrimmas un fils nommé Euryale , qu'il tua longtemps après , à la persuasion de Penelope qui , instruite de la naissance de ce Prince , fit accroire à Ulysse qui ne le reconnoissoit pas , que c'étoit un Etranger venu pour le tuer. On ne fait lequel croire de ces Ecrivains.

On n'est pas moins embarrassé touchant le genre de mort de ce Héros , & le lieu où il mourut. Homère fait entendre que ce fut dans une vieillesse avancée , au milieu de ses sujets , d'une mort douce & lente , *θανάτῳ ἀβλήχρῳ*. Lycophron pretend qu'il mourut de chagrin en Italie , après avoir vu Cassiphone fille de lui & de Circé tuer Telemaque son époux , pour vanger la mort de sa mère que ce jeune Prince avoit tuée. Hephestion trompé par cet Hemistiché de l'Odyssée , prononcé par Tiresias.

- - - *θανάτῳ δὲ σοὶ ἐξ ἀλὸς ἀνῶν.*

Ta mort viendra du côté de la mer , assure qu'Ulysse fut changé en cheval par une Magicienne de Tyrrhenie , nommée Hals , qui le nourrit auprès d'elle jusqu'à la fin de ses jours. Cependant il vaut mieux s'en tenir à l'opinion commune , que Dictys rapporte à peu près en ces termes. Ulysse troublé par divers augures & par plusieurs songes , consulta les Interpretes qui lui répondirent qu'il devoit se garder de son fils. Là dessus , il soupçonna Telemaque , le relegua dans l'isle de Cephallenie , & lui donna des Gardes. C'étoit en vain qu'il prenoit tant de précautions. Telegone , fils d'Ulysse & de Circé , cherchoit alors son Pere , portant un

36 LES METAMORPHOSES

dard dont la pointe étoit armée de l'os d'une tourterelle de mer, ce qui étoit la marque de l'isle où il étoit né. Arrivé au Palais du Roi, les Gardes voulurent lui en défendre l'entrée, & il se prépara à s'y faire recevoir par force. Ulysse accourut au bruit; & croiant que c'étoit un assassin envoyé par Telemaque, il lui lança un trait qui ne le frapa point: mais Telegone le blessa mortellement de son dard. Alors Ulysse se consolant en quelque manière de ce qu'il mourroit par les mains d'un Etranger, & qu'ainsi son fils Telemaque étoit hors de danger de commettre un parricide, demanda au jeune inconnu qui il étoit, & comment il avoit eu la hardiesse de tuer le fameux Ulysse, fils de Laërte. A ces mots Telegone reconnoît son erreur. Il poussa un cri lamentable, & versant un torrent de larmes, il lui déclara qu'il étoit fils de Circé & de lui. Ainsi Ulysse trouva ses songes véritables, quoi qu'il fut blessé par un fils dont il ne se doutoit pas. Il mourut au bout de trois jours, chargé d'années, qui ne lui ôtoient pas la force & la vigueur.

Son tombeau se voioit en un quartier de l'Epire où habitoient les Eurytanes, & on lui rendoit de grands honneurs, sur tout dans la ville de Trampya. Il semble même qu'il s'y faisoit des miracles, & qu'on y rendoit des Oracles. Car l'ycophonon qui rapporte ce fait, traite le corps d'Ulysse de Μάγν'iv vαρρὸν, corps Prophète.

Reste que nous parlions de la fameuse Pénelope, puisque c'est l'unique occasion que nous aurons de le faire. Il n'est guères d'histoire sur laquelle on soit moins d'accord que sur la sienne. Les uns la font fille d'Icarius fils de Perières, fils d'Eole; les autres d'Icarius fils de Perières, fils de Cynortas, fils d'Amyclas, fils de Lacedemon; fils de Jupiter: quelques-uns enfin, d'Icarius fils d'Oebalus, fils de Perières, & petit-fils de ce Cynortas que nous avons déjà nommé. L'unique chose en quoi les Auteurs conviennent, c'est qu'elle étoit
fille

filie d'Icarius, nièce par conséquent de Tyndarée, & cousine d'Helene. Il n'est pas moins difficile de concilier leurs opinions touchant le caractère de cette Héroïne.

Pausanias rapporte qu'après son mariage avec Ulysse, Icarius n'oublia rien pour engager son gendre à demeurer à Lacédémone, & qu'ensuite il s'adressa à elle-même, en la conjurant, de ne le point abandonner. Mais il ne put persuader ni l'un ni l'autre, & il eut le chagrin de les voir partir pour Ithaque. Cependant il ne se rebuta pas. Il les suit dans un char, leur fait de nouvelles instances, répand des larmes, pousse des cris lamentables vers le ciel. Ulysse touché de pitié dit enfin à la Princesse, qu'elle prit parti entre lui & son Pere, qu'il lui laissoit le choix. Penelope ne répondit rien, mais se couvrant le visage de son voile, elle fit assez juger à Icarius qu'elle aimoit mieux accompagner son époux. Ainsi le pauvre Prince la laissa aller, & fit élever une statue de la pudeur, au même lieu où la chose étoit arrivée. Si on peut faire quelque fond sur ce recit, il faut avouer qu'il justifie bien le portrait magnifique qu'Homere nous a laissé de Penelope. On fait qu'il en fait une Princesse pudique & laborieuse, une mère tendre, une économe attentive, une épouse fidelle. Ce fut inutilement qu'une foule d'amans illustres, puissans, distinguez par leur mérite la tentèrent. Elle eut la force de résister à leur passion, & l'adresse de les amuser pendant plusieurs années, par la promesse qu'elle leur avoit faite de prendre un époux, dès qu'elle auroit achevé certaine toile à laquelle elle travailloit le jour devant eux, pour la defaire durant la nuit. Mais beaucoup d'Auteurs assurent que c'est un tableau flatté, s'il y en eut jamais, & traitent Penelope, après Lycophron de *Βάσσις καλῶς κατωρυμένη*, *meretrix honeste scorrens*. Pausanias entr'autres fait mention de ce sentiment dans les Arcadiques. Il écrit que cette Héroïne convaincue par Ulysse d'avoir elle-même at-

tiré les Pourfuivans dans son Palais, fut obligée de se retirer à Sparte, & ensuite chez les Mantinéens, parmi lesquels s'étoit une tradition generale que celle qu'on vient de voir. D'autres sont plus précis encore, car ils vont jusqu'à nommer un fils qu'elle eut pendant l'absence de son époux; savoir le Dieu Pan, né, selon les uns, de Mercure & d'elle; ou selon d'autres, de la semence mêlée d'elle & de ses nombreux amans. Et quant aux témoignages contraires d'Homere, on doit s'en embarrasser peu, à ce qu'ils disent, fondez sur les raisons suivantes. Hermesianax assure dans Athenée, que ce Poète eut une forte passion pour Penelope, & qu'elle l'arrêta long-temps à Ithaque. D'un autre côté, on trouve dans un Poème Grec, intitulé le combat d'Hesiodé & d'Homere, que la Pythie interrogée par Hadrien sur la patrie & sur la famille d'Homere, répondit qu'il étoit Ithacien, fils de Telemaque & d'Epicaſte (a). N'en est-ce pas assez pour qu'il ait du combler Penelope de louanges, soit en qualité d'amant, ou en celle de petit-fils?

(a) - - - - - Ἰθακήσιος ἔστιν
Τηλέμαχος δὲ Πατρὸς καὶ Νεισορίῃ Ἐπικάστῃ
Μῆτρει.

FABLE DEUXIÈME.

Ulysse obtient les armes d'Achille; Ajax s'en tue de dépit, & il naît de son sang une fleur.

ARGUMENT.

ON reconnut en cette occasion combien l'éloquence a de forces. Les Juges furent

furent touchez par le discours que fit U-
 lisse , & les armes de la valeur furent le prix
 de l'éloquence. Cependant Ajax qui a-
 voit tant de fois résisté tout seul à Hector,
 au fer , & au feu des ennemis , & enfin à
 Jupiter même , ne put résister à ses passions.
 Ajax qui paroissoit invincible , fut vaincu
 par la douleur , & s'arma contre soi-même.
 Ainsi en tirant son épée , " Au moins , dit-
 " il , elle est à moi , mais Ulysse ne vien-
 " dra-t-il point encore me la disputer ?
 " Non , non , je la cacherai dans mon
 " cœur. Cette misérable épée qui a si sou-
 " vent rougi du sang des Troyens , rougi-
 " ra maintenant du sang de son maître ,
 " & Ajax seul aura la gloire de triompher
 " aujourd'hui d'Ajax ". En même-temps
 il se jeta sur la pointe de son épée , qu'il
 s'enfonça dans le corps , & rien ne la fit
 sortir de la playe , que le sang qui en re-
 jaillit à gros bouillons. La terre qui reçut
 ce sang , en produisit une fleur semblable à
 celle qui nâquit autrefois du sang d'Hya-
 cinthe. Et effet les mêmes lettres qu'on
 voit au milieu de ses feuilles , & qui
 formerent les plaintes de l'un , commencent
 le nom de l'autre.

E X-

E X P L I C A T I O N.

De la mort d'Ajax.

Ajax étoit fils de Telamon frere de Pelée , & petit fils d'Aeaque. Sa mere s'appelloit Eriboea, fille de Porthaon, ou Periboea, fille d'Alcathous, ou même Meliboea, selon Athenée. Ainsi de tous les côtez, il avoit des Dieux pour ancêtres, car Aeaque étoit fils de Jupiter & d'Egine, & Periboea petite fille de Pelops, & arrière petite fille de Tantale fils de Jupiter. Sa naissance eut quelque chose de miraculeux, si on en croit Pindare, les Scholiastes d'Homere & de Sophocle, Suidas & d'autres. Voici comme ils racontent la chose. Hercule étoit allé voir Telamon, son ami, & s'étoit apperçu du chagrin qu'il avoit de se voir sans posterité. Sur le champ, il s'adresse à Jupiter, & le prie d'accorder à ce Prince un enfant dont la peau fût impenétrable, comme celle du Lion de Nemée, & qui eût un courage égal à celui de cet animal. Sa prière achevée, il apperçut un Aigle, dont tirant un heureux augure, il prédit à Telamon qu'il lui naîtroit un fils tel qu'il l'avoit souhaité. Ajax naquit en effet au bout d'un terme court, & Hercule, revenu alors auprès de son ami, envelopa l'enfant, nud comme il étoit, dans sa peau de Lion. Voilà dit-on les deux causes de la valeur, de la force, & de la dureté d'Ajax. Mais on a beau faire, il manque toujours quelque chose à nos précautions, quand le Destin n'est pas d'accord avec nous. C'est pourquoi il resta un endroit foible au jeune Heros, parce qu'il y avoit un trou à la peau dont il avoit été couvert, & c'est par cet endroit qu'il donna prise à la mort. Il n'en fut pas de même de sa valeur. Elle ne céda qu'à celle d'Achille, son cousin, dont il sçut d'ailleurs imiter parfaitement les manières emportées, hautaines & violentes. Il commandoit les Sala-

Salaminiens au Siege de Troie. Sa fureur y fit beaucoup de bien aux Assiégeans , ainsi que le rapporte Cicéron , dont voici les propres termes , que je copie à cause de leur beauté. *Non desiderat fortitudo advocatam iracundiam : satis est instructa , parata , armata per sese. Nam isto modo quidem licet dicere utilem vinolentiam ad fortitudinem , utilem etiam dementiam , quod & insani & ebrüi multa faciunt sæpe vehementius.*

*Semper Ajax fortis , fortissimus tamen in furore.
Nam facinus fecit maximum , cum Danaïs incli-
nantibus ,
Summam rem perfecit manu , prælium quum res
stituit insaniens.
Dicamus igitur utilem insaniam.*

Sa présomption ne rendit pas moins de services aux Grecs , parce qu'elle étoit une des sources de l'intrepidité qu'il faisoit voir. *Eclaire-moi seulement*, dit-il à Jupiter dans l'Iliade , *& laisse-moi faire le reste.* Sophocle lui conserve le même caractère dans la Tragedie d'Ajax. Telamon recommande dans un endroit à son fils de joindre à son courage l'assistance du Ciel. *Les lâches mêmes vaincroient avec ce secours*, lui répond Ajax. *Pour moi , je suis assuré de la victoire sans cela.* Sa réponse à Minerve qui lui donnoit des avis , n'est pas moins fiere. *Ne vous embarrassez point de mon poste*, lui dit-il ; *j'en rendrai bon compte : réservez vos bons offices pour les autres Grecs.* Un homme qui a une pareille confiance en lui-même , il n'est pas étonnant qu'il pousse l'intrepidité à l'excès. Eh! que craindroit-on , quand on est sûr de son courage , qu'on méprise l'ennemi , qu'on ne se défie pas de sa propre foiblesse ?

Cependant les vices ont beau être utiles par quelque endroit , il n'en sont pas moins vices , & ainsi ils ont tôt ou tard des suites funestes. Aussi la hauteur & l'emportement d'Ajax le perdirent à la fin. Voici comme le Scholiaste d'Homère , celui d'Aristo-

ristophane qui cite l'Auteur de la petite Iliade, Euristathius & d'autres racontent le fait. Achille mort, Ajax & Ulysse prétendoient à ses armes, qu'ils regardoient tous deux comme un prix dû à leurs exploits. Soit qu'Agamemnon ne put ou ne voulut pas décider ce différent, il se remit à ce que répondroient les Esclaves Troiens sur cette question, qui a fait plus de mal à Troie d'Ajax ou d'Ulysse ? Ceux-ci jugèrent en faveur d'Ulysse, & par-là, il remporta la victoire. Le feroce Ajax ne put digérer cet affront. Devenu furieux, il se jeta sur quelques troupeaux, que sa phrénésie lui faisoit prendre pour des Grecs, & s'appesantissant ensuite de son erreur, il se tua, la dernière année du siège de Troie. Voilà l'opinion générale sur la mort de ce Heros.

Dictis de Crète, Suidas & Cedrenus en ont une qui en diffère de beaucoup. Selon eux, sa dispute avec Ulysse avoit pour objet le Palladium, que tous deux vouloient emporter dans leur Patrie, & qui fut adjugé au Prince d'Ithaque, lequel craignant le ressentiment de son rival, le fit assassiner la nuit dans sa tente. Si on en croit d'autres Auteurs au contraire, ces deux Heros n'eurent pas le moindre différend. Darès écrit qu'Ajax fut tué par Paris d'un coup de flèche. D'autres veulent que les Troiens, avertis par un Oracle, l'étoufèrent dans du limon, car c'est apparemment ce qu'on a voulu marquer, lorsqu'on a dit qu'ils lui jettèrent de la terre, & qu'ils le firent mourir par ce moyen. En un mot, il n'y a rien de certain touchant sa mort.

Quoi qu'il en soit, Ajax semblable à son cousin en tant de choses, beau, invulnérable, courageux, vindicatif, superbe comme lui, lui ressembla encore par les honneurs que les Grecs lui rendirent, & par les miracles qu'ils lui attribuèrent. Les Athéniens eurent toujours pour lui une dévotion particulière, & donnèrent même son nom à une de leurs Tribus, la Tribu Ajantide. Les Salaminien্স lui élevèrent un Temple. Les Locriens imploroient

apportent son secours dans les Combats. Les Grecs en corps en firent autant, avant la Bataille de Salamine, & lui consacreront ensuite, comme une partie des Prémices destinées aux Dieux, un des Vaisseaux pris sur les Perses dans cette fameuse journée. Quant aux prodiges qu'il opera, Pausanias en est rempli, mais je n'en citerai qu'un. Il assure qu'Ulysse aiant fait naufrage sur les côtes de Sicile, la tempête porta les armes d'Achille, sur le tombeau qu'Agamemnon avoit fait dresser à Ajax, sur le Promontoire de Rhetée. En vérité, c'étoit-là un beau Saint, pour lui décerner tant d'honneurs, & pour lui faire faire des miracles, qu'un homme à qui on avoit crû dans les commencemens devoir refuser la sépulture, & contre qui Calchas même avoit prononcé cette sentence ! Mais les Grecs ne faisoient pas attention à ces sortes de choses. Ils aimoient trop le merveilleux, pour rejeter rien de ce qui l'étoit. La Fable que je vais conter, & qui vient ici à propos, en sera une nouvelle preuve.

Hector s'étant rendu maître des Armes d'Achille par la mort de Patrocle qui les portoit, Thetis pria Vulcain d'en faire d'autres pour ce fils bien-aimé. Le Dieu, prompt à servir les belles, s'acquitta de sa commission avec une adresse digne de lui ; car outre qu'elles étoient fées, c'étoit un ouvrage de la dernière magnificence : ainsi qu'on peut voir dans Homère. Il ne s'agissoit plus que de les paier, & Vulcain les mettoit à un haut prix, il demandoit à Thetis la dernière faveur pour récompense. Elle ne fut point étourdie de la proposition. *J'accorde tout*, dit-elle, *mais avant tout, il faut essayer l'armure ; mettez-la sur mon corps*. Vulcain le fit. A l'instant, la Déesse s'échappa, & le pauvre boiteux la vit avec douleur disparaître en un moment. C'est Phylarque ou Philarque qui rapporte cette histoire. N'est-ce pas-là traiter indignement les Dieux, que de les représenter occupés à se tromper les uns les autres ? Est-ce là avoir quelque idée de la sainteté & de la sagesse d'un Être suprême ?

44 LES METAMORPHOSES

suprême ? Non sans doute. Doit-on donc être surpris que les Anciens aient canonisé les Ajax, les Achilles, les Helenes ? Il est vrai que ces Héros avoient des défauts grossiers ; mais les autres Dieux en avoient des pareils : & d'ailleurs , comme je l'ai déjà dit , les Grecs , inventeurs de ces Divinités , ne s'embarassoient pas de cela ; il y avoit du merveilleux dans ces contes , c'en étoit assez , ils les adoptoient. C'est ainsi qu'ils adoptoient les suivans. Philostrate raconte que des Pasteurs Phrygiens , dont la peste faisoit périr les Troupeaux , s'assemblèrent autour du tombeau d'Ajag , & accablèrent ce Héros de malédictions. Un d'eux eut même l'insolence de lui reprocher qu'il avoit fui , & chanta ce vers d'Homère , *Αἶας δ' ἐκέτι μίμνεν*. On entendit à l'instant une voix menaçante , sortie du sein de la terre , prononcer ces paroles *ἄλλο ἱμῖνεν* , qui mirent les Bergers en fuite.

C'est ainsi encore une fois que les Grecs rendirent des honneurs divins à celui , auquel ils avoient été sur le point de refuser ceux de la sépulture. En effet on mit la chose en délibération. Calchas prétendoit qu'une homme qui s'étoit tué volontairement , ne méritoit pas qu'on le brûlât. Le feu étoit regardé comme un élément sacré. D'ailleurs comme il est d'une nature légère . & qu'ils croioient que nous avons des corps éthérés , d'une nature semblable à la sienne , ils se persuadoient que les flammes en consumant ce que nous avons de grossier & de terrestre , ne nous laissoient que ce corps éthérée qui servoit de véhicule à l'ame , pour retourner dans le Ciel. Voilà les deux raisons que ce devin avoit de soutenir qu'on ne devoit , ni souiller le feu , par l'attouchement d'un tel cadavre , ni accorder à ce cadavre un bucher qui auroit mis son ame en état de s'envoler au Ciel , où elle étoit indigne d'entrer. Car on regardoit dès lors comme un crime de se defaire soi-même , soit que la raison eût introduit ce dogme , ou que ce fut la politique seule. Cette opinion demeura parmi les descendans

cendants de ces Anciens. Socrate dit dans le Phédon, que c'est un crime d'abandonner le poste, où Dieu, ce grand Capitaine, nous a placez, sans une permission, ou un ordre de sa part. Eschine rapporte dans l'Oraison contre Ctésiphon, que c'étoit la coutume ancienne des Grecs, de couper la main de celui qui s'étoit tué, & de l'ensevelir séparément du reste du corps, comme une chose étrangère qui l'avoit privé de la vie. Hegesippe dit, que ceux qui n'ont pas voulu attendre le commandement de Dieu, leur Père, pour sortir de la vie, méritent d'être privés de la terre, leur mère. D'autres ajoutent, conformément au système de Platon, que c'est briser sa prison, parce que l'ame est emprisonnée dans nos corps par le Créateur, jusqu'à un certain temps déterminé par lui, & qu'il n'est pas permis d'abréger. C'est en cela qu'ils font consister le crime de se défaire. De là cette loi des Romains, *Qui sibi manum admoverit insepultus esto*, que la Philosophie Stoïque sembla enfin avoir abolie. On en vint alors à s'imaginer qu'il y avoit de la foiblesse à ne savoir pas quitter la vie en certaines occasions. Un homme, disoit-on, se retire de bonne heure d'un emploi, dont il sent qu'il va devenir incapable. Il n'attend pas qu'on vienne lui demander sa demission. Il faut sortir de même de la vie, il en faut sortir de bonne grace, & comme un Convive rassasié sort de la table du festin. Qu'y ferions nous, quand la vieillesse nous rend la vie inutile; quand nos incommoditez nous rendent insupportables à nous mêmes: quand nos malheurs nous ôtent ce qui pouvoit rendre la vie agréable à un homme de bon sens? Nous ne pouvons plus être utiles aux autres. D'ailleurs la société n'a plus de droit sur nous, dès que nous ne tirons plus d'avantage d'elle. Quel motif donc pourroit nous retenir au milieu d'elle? L'ordre de Dieu? Mais Dieu nous a-t'il produits, pour que nous fussions malheureux? Ce sont des Contes que le prétendu ordre qu'il nous a donné de garder certain poste, quel-

quelque chose qui arrive, jusqu'à ce qu'il nous relève. Cette prétendue prison de nos membres où, à en croire les Platoniciens, il a voulu que nos âmes expiaissent d'anciennes fautes par une captivité longue & dure, c'est un autre conte, qui n'a pas plus de fondement que le premier. Alleguera-t-on comme une marque de la volonté divine, cet attachement pour la vie qu'elle nous a donné ? Cet attachement n'a été destiné qu'à nous empêcher de nous ôter la vie sans de fortes raisons, & par un pur caprice ; il n'a été destiné, que pour cette fin, s'il est vrai que ce ne soit pas une suite nécessaire de la nature, comme il le paroît. C'est ainsi qu'ils raisonnaient. Mais voici leurs propres termes, pris de Seneque, qu'on fera sans doute bien aise de voir. *Prope est à timentis, qui fatum segnis expectat, sicut ille deditus ultra modum vino est, qui amphoram exsiccat, & faciem quoque exsorbet. . . Si inutile ministeriis est corpus, quidni oporteat educere animum laborantem ? Et fortasse paullo anse quam debet, faciendum est, ne cum fieri debeat, facere non possis, & cum majus periculum sit male vivendi quam citò moriendi, stultus est qui non exigui temporis mercede, magna rei aleam redimit. . . Si Senectus cœperit concutere mentem ; si partes ejus convellere ; si mihi non vitam reliquerit, sed animam ; proliam ex adificio puerido ac ruenti . . . Si morbum sciam perpetuò mihi esse patiendum, exhibeo non propter ipsum, sed quia impedimento mihi futurus est ad omne propter quod vivitur. Imbecillus & ignavus est, qui propter dolorem moritur ; Stultus qui doloris causâ vivit.* Il faudroit copier la moitié des œuvres de ce Philosophe, si on vouloit rapporter tous les endroits où il soutient la même doctrine. Sur tout il est plein des louanges de Caton d'Utique, ce vertueux Romain, qui ne put survivre à la liberté de sa patrie, & qui aime mieux voir la mort, que le visage du Tyran. En d'autres endroits, il dit qu'il y a de la lâcheté à être esclave, tandis qu'il est une voie

ou

ouverte à un chacun de se mettre en liberté , la mort , qu'il n'est possible à personne de nous ravir. Cette facilité même de mourir est un de ses argumens , & il en conclut que le Ciel n'a mis la mort entre nos mains , qu'afin que nous fussions profiter de cet heureux moien de finir nos maux. En un mot il ne tairit pas sur cette matière. Il n'étoit pas le seul qui pensât de cette façon. Outre que c'étoit un des dogmes favoris de sa secte. Outre qu'il y avoit des Républiques où les loix permettoient de se défaire pour certaines raisons qu'on devoit faire approuver par le Magistrat : ainsi qu'à Marseille , & dans l'isle de Cea , où ils gardoient de la Cigue pour ceux à qui ils jugeoient juste d'accorder la permission de mourir. Outre ces cas particuliers , on sait que ce fut une chose établie parmi les Sages d'entre les Romains , même avant le regne des Empereurs , de hâter leur mort en certaines conjonctures. Brutus , Atticus , & Caton en sont des exemples illustres.

Depuis ces grands hommes , non-seulement on se crut permis de faire la même chose. On crut même qu'il y avoit de la gloire à prendre ce parti à propos , & de la honte à n'oser le faire. Dès-lors on ne vit plus que des hommes qui se faisoient couper les veines dans un bain , qui se condamnoient à mourir de faim , qui s'empoisonnoient , qui se perçoient de leurs épées. Il n'y eut pas jusqu'à un Othon , un homme mol , effeminé , qui ne se tuât de sa propre main , avec une fermeté extraordinaire. C'étoit là sans doute un étrange effet de la vanité. Mais de quoi n'est-elle pas capable ! Que ne peut-on point , quand on se dit à soi-même que l'action qu'on va faire immortalisera notre nom , qu'elle occupera la posterité , qu'elle y causera l'admiration de nos derniers neveux ! Il n'est point de liens dans la nature , point d'attachemens dans le monde , point de raisonnemens dans la Philosophie & dans la Religion , que cette unique pensée n'étouffe & ne vainque. Ainsi quand la Politique

tique voulut enfin remédier à cette indifférence pour pour la vie , elle ne put y réussir qu'en intéressant cette vanité même, qui étoit la source du mal. On employa donc les supplices infames , on exposa les cadavres nus aux yeux du public , on les traîna honteusement par les ruës. Qu'arriva-t-il ? l'imagination frappée de ce spectacle , chacun commença à concevoir de l'éloignement pour une action qu'on punissoit de cette manière. On ne voulut plus la faire , puisqu'elle couvroit de déshonneur la mémoire & la famille de quiconque l'entreprenoit. Ainsi on rentra enfin dans les voies de la nature , dont l'amour excessif de la gloire avoit détourné les hommes depuis tant de tems.

FABLE TROISIEME.

A R G U M E N T.

Après la destruction de Troie , Hecube femme de Priam , qui s'étoit retirée entre les tombeaux de ses enfans , est faite esclave d'Ulysse.

APRE'S qu'Ulysse eut remporté cette victoire, il alla par l'ordre des Grecs à Lemnos, cette Isle renommée par la naissance d'Hypsipile, fille du fameux Thoas, & par le meurtre des hommes qu'elle y fit autrefois mourir. On l'envoyoit dans cette Isle pour en apporter les flèches d'Hercule ; & son voyage fut si heureux qu'il adoucit Philoctète, & le fit venir à l'armée avec les flèches qu'on attendoit pour donner le dernier coup qui devoit triompher de Troie.

Ainsi

Ainsi cette guerre fut terminée ; Priam périt avec son Empire , sa femme perdit sa forme de femme , & commença à abboyer dans un païs étranger , sous la figure d'une chienne. Alors la fameuse ville de Troye , qui étoit située sur cette pointe de terre qui borne la longueur de l'Hellespont , ne parut plus que comme un grand bucher allumé , & l'Autel de Jupiter fut arrosé du peu de sang que Priam avoit de reste. Cassandre la Prêtresse d'Apollon fut arrachée par les cheveux hors du Temple de ce Dieu , & ce fut inutilement qu'elle leva les mains au Ciel pour en implorer le secours. Les Dames Troyennes , qui s'étoient jettées comme en un azile dans les Temples qui étoient en feu , embrassoient en vain les images des Dieux qui avoient peur pour eux-mêmes. Les victorieux les en retirèrent de force , & en firent leur recompense , & leur plus glorieux butin. Le petit Astyanax fut précipité des mêmes tours d'où sa mere avoit accoutumé de lui montrer Hector son pere , quand il combattoit contre les Grecs pour la deffense de son païs. Enfin un vent favorable obligea les Grecs de songer à leur retour , & alors les misérables Troyennes redoublèrent leurs gémissemens , & en baissant leur terre natale : „ Adieu s'écrierent-elles , adieu notre chere „ Patrie , on nous arrache de ton sein ”. En même-tems on les contraignit de quitter

Tom. IV. C leurs

50 LES METAMORPHOSES

leurs maisons qui fumoient encore. Hecube fut la dernière qu'on entraîna dans les vaisseaux , car on la chercha long-tems , sans esperance de la trouver : Enfin Ulysse la trouva parmi les sepultures de ses enfans , dont elle baisoit les tombeaux , & en fit sa prisonniere & son esclave. Mais avant que de partir , elle prit les cendres d'Hector & les avata pour les emporter avec elle ; & comme la fortune ne lui avoit rien laissé que des larmes & des cheveux blancs , elle fit un sacrifice de ses cheveux & de ses larmes , qu'elle laissa au lieu de fleurs , sur le tombeau du grand Hector.

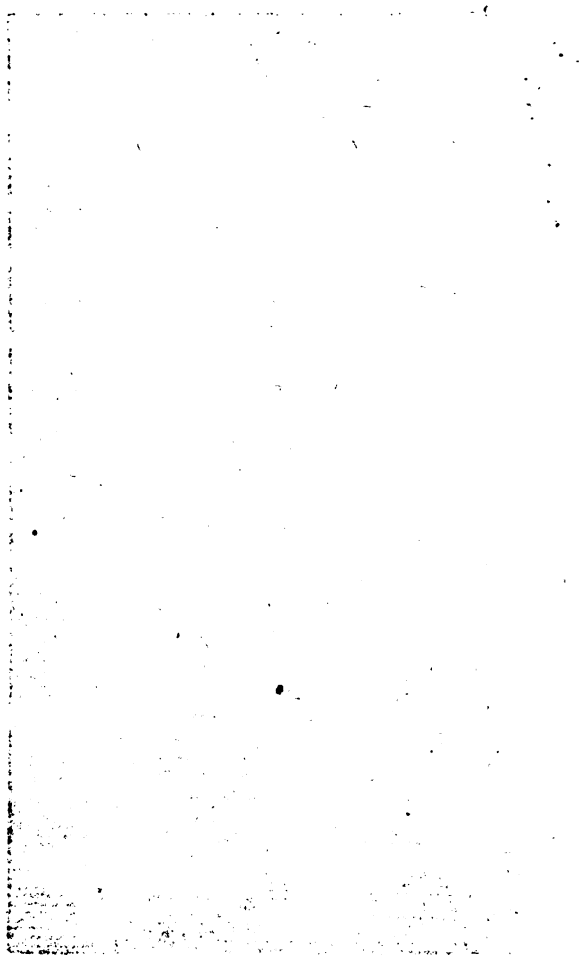
F A B L E Q U A T R I E M E .

A R G U M E N T .

Polymnestor Roi de Thrace , tué Polydore le plus jeune des enfans de Priam , pour avoir les trésors qui lui avoient été confiés avec la vie de ce jeune Prince.

IL y a de l'autre côté de la mer , vis-à-vis du lieu où Troye étoit autrefois , un pays qui est habité par les Thraces , & Polymnestor en étoit Roi , durant que les Grecs tenoient les Troyens assiégés. Priam qui prévoyoit peut-être les malheurs qui devoient bien-tôt l'accabler , lui envoya en secret Polydore son plus jeune fils , pour se conserver





un vangeur , s'il étoit vaincu par ses ennemis. Et certes ce dessein precedoit d'un sage conseil , & il ne faut point douter qu'il n'eût eu un succès heureux , si Priam n'eut point envoyé avec son fils , ce qui tente les âmes avares , de grandes richesses & des grands trésors. Ainsi lorsque la fortune de Troye eut été entièrement ruinée , le Roi de Thrace Prince infidèle & inhumain , coupa lui-même la gorge à ce jeune Prince , qui lui avoit été confié ; & comme s'il lui eût été possible de se défaire de son crime avec le corps de Polydore , il le jeta dans la mer , du même endroit où il le tua.

FABLE CINQUIÈME.

A R G U M E N T.

Comme les Grecs s'en retournoient en leur pays , leurs vaisseaux furent arrêtés en Thrace , par l'ombre d'Achille ; & pour appaiser ses manes , on lui immola Polyxene fille de Priam , qu'il demandoit en sacrifice.

C E P E N D A N T Agamemnon mouilla l'ancre dans un port de la Thrace , & s'y mit à couvert avec ses vaisseaux , en attendant que la tempête eût cessé , & que le vent se fût rendu favorable. Mais il ne fut pas si-tôt arrêté que la terre se fendit , & qu'il s'y fit un grand gouffre , d'où l'on vit sortir Achille avec un visage menaçant ,

& dans l'état où il étoit, lorsqu'une colère injuste l'obligea de tirer l'épée contre Agamemnon son General. „ Quoi donc, dit-il, „ ô Grecs insensés ! pensez-vous retourner „ en Grece, sans reconnoître mes services ? „ Avez-vous enseveli avec mon corps la „ memoire de ma vertu, & des biens que „ vous me devez ? Prenez garde que mon „ tombeau ne demeure pas sans honneur, & „ que le sang de Polixene appaise les manes „ d'Achille”. A peine eut-il cessé de parler, que pour contenter son ombre cruelle, on arracha Polixene d'entre les bras de sa mere, qui n'avoit presque plus que cet enfant à qui elle pût montrer ses tendresses, & dont elle pût recevoir quelque petite consolation parmi tant de calamitez. Ainsi l'on mena Polixene aussi constante que malheureuse, sur le tombeau du cruel Achille ; Et comme cette fille illustre se souvint toujours d'elle-même, elle montra un courage qui surpassoit celui d'une femme, & qui fit peur à ses ennemis. Enfin quand elle fut sur l'Autel, qu'elle vit toutes choses prêtes, & que Pyrrhus fils d'Achille ayant le couteau en main, jettoit déjà les yeux sur elle : „ Ache- „ vez, lui dit-elle, de répandre le sang „ Royal. Tout est prêt, il n'y a plus rien „ qui vous arrête. Choisissez la gorge, ou „ le sein (& en même-tems elle se décou- „ vrit le sein & la gorge,) Aussi bien Po-
lixene

„lixene ne se refoudroit jamais à servir,
 „ & ne voudroit pas vivre pour être ef-
 „clave. Ne differez point ce coup par
 „de vaines cetermonies, il n'y a point
 „de Dieux que vous puissiez appaiser
 „par un sacrifice si cruel. Je souhaite-
 „rois seulement pour la consolation de
 „ma mere, qu'elle pût ignorer ma mort.
 „Ma mere seule m'afflige; & bien qu'el-
 „le ait plus de sujet de pleurer sa vie,
 „que de se plaindre de ma mort, la
 „douleur qu'elle en ressent, diminuë le
 „bien & la joye que j'ai maintenant de
 „mourir. Mais afin que je meure li-
 „bre, & que je ne quitte qu'en mourant
 „cet avantage de ma naissance, n'usez
 „point sur moi de contrainte. Que vos
 „mains ne me touchent point, & puis-
 „que je suis une victime recommanda-
 „ble par sa pureté, que je ne sois point
 „profanée par les attouchemens des hom-
 „mes; si mon sang demeure libre, il en
 „sera plus agréable à qui que ce soit que
 „vous m'immoliez. Enfin si mes der-
 „nieres paroles sont capables de vous tou-
 „cher, la fille du Roi Priam aujour-
 „d'hui comme votre esclave, vous con-
 „jure par tous les biens que vous espérez
 „de sa mort, de rendre son corps à sa
 „mere, sans en exiger de rançon. Qu'el-
 „le n'achette point le droit de me don-

ner une sepulture , autrement que par
 ses larmes ; elle l'a assez bien payée
 pour faire inhumer mes freres , quand
 elle en a eu le pouvoir. " Polyxene ne
 parla pas davantage , & fit pleurer toute
 l'assemblée par ces courageuses paroles qu'elle
 prononça sans pleurer. Le Prêtre même
 qui la sacrifia lui ouvrit malgré lui le
 sein qu'elle lui presenta elle-même , & ne
 put s'empêcher de mêler ses larmes avec
 le sang de cette victime. Ainsi la coura-
 geuse Polyxene conserva jusqu'à la mort
 une constance inébranlable , & même lorsqu'elle
 tomba , & que le sang qu'elle avoit
 perdu lui eut ôté la force de se soutenir ,
 elle eut soin de tomber honnêtement & de
 garder la bien-séance en ce dernier mo-
 ment de sa vie. Les Dames de Troye
 releverent son corps , & se représenterent
 alors avec plus d'horreur que jamais , com-
 bien la seule maison de Priam avoit donné
 de sang à cette guerre. Elles déplorèrent
 tout ensemble , & la fortune de cette fille
 & la condition de sa mere , n'agueres
 Reine triomphante , & l'honneur de toute
 l'Asie ; & maintenant si malheureuse , &
 si peu considerable parmi le butin de
 Troye , que le victorieux Ulysse la dé-
 daigne pour son esclave. En effet il l'eût
 rejetée , si elle n'eût été mere d'Hector ;
 & bien qu'elle ait cet avantage , n'est-ce
 pas

pas une chose étrange qu'Hector ait eu de la peine à trouver un Maître à sa mere ? Elle n'eût pas si-tôt vû Polyxene morte, qu'elle se jette sur le corps de cette fille genereuse. Elle lui donna les larmes qu'elle avoit si souvent données à sa Patrie , à ses enfans , à son mari , & remplit de larmes sa playe. Elle la baisa mille fois en mere affligée , elle se battit l'estomach qui étoit accoutumé , il y avoit déjà long-temps , à recevoir des coups de sa propre main , & laissant traîner ses cheveux parmi le sang de sa fille, enfin après mille sanglots , elle fit encore ces plaintes.

„ Tu es donc morte , ô aimable & chere
 „ fille , derniere douleur de ta mere ! Car
 „ enfin que restoit-il qui pût encore m'aff-
 „ liger ? Je ne puis voir ta blessure ,
 „ que je ne voye aussi la mienne ; & pour
 „ perdre tous mes enfans par des meurtres
 „ épouvantables , je te perds aussi par un
 „ meurtre. Je m'imaginois que tu en se-
 „ rois exempte , à cause que tu étois fil-
 „ le ; & cependant tu es morte , & tu es
 „ morte par le fer , à cause seulement que
 „ tu es fille. Le même Achille , qui fut
 „ le fleau de Troye , & l'exterminateur
 „ de mon sang , a perdu la sœur après
 „ avoir perdu les freres. Lorsqu'il tom-
 „ ba mort par les flèches d'Apollon & de
 „ Pâris , je dis alors en moi-même , qu'au

„ moins il ne falloit plus redouter Achil-
 „ le ; & néanmoins c'étoit alors que je
 „ devois le redouter. Sa cendre même
 „ s'élève aujourd'hui contre nous , & du
 „ tombeau qui le renferme , il nous fait
 „ encore la guerre. Je n'ai été seconde
 „ mere, que pour lui donner des victi-
 „ mes. L'Empire de Troye est abbatu ,
 „ cette grande ville est ruinée , & les
 „ maux publics se sont terminez par un
 „ événement épouvantable ; mais il n'y a
 „ que moi seule pour qui les malheurs de
 „ Troye ne soient pas encore finis. Ma
 „ douleur ne sauroit vieillir , elle se re-
 „ nouvelle sans cesse ; & pour n'être ja-
 „ mais consolée , la fortune qui me perse-
 „ cute , veut que mes malheurs soient
 „ toujours nouveaux. Moi qui étois n'a-
 „ gueres Reine , & considerable par les
 „ forces de tant d'enfans genereux ; main-
 „ tenant , malheureuse & abandonnée de
 „ toutes choses , l'on m'entraîne comme
 „ une bannie dans un païs étranger , &
 „ l'on m'arrache des tombeaux des miens
 „ pour être esclave de Penelope. Je m'i-
 „ magine déjà qu'en me donnant ma tâ-
 „ che comme à ses autres esclaves , elle
 „ dit par mépris en me montrant aux
 „ Dames d'Itaque : Voilà la mere de ce
 „ grand Hector ; voilà la femme de Priam.
 „ Enfin après tant de pertes , ô deplora-
 „ ble

„ ble Polyxene ! Toi qui adoucissois toute
 „ seule les afflictions de ta mere , tu as
 „ servi de victime sur le tombeau d'un
 „ ennemi ; & lorsque je t'élevois , j'éle-
 „ vois une victime pour être un jour im-
 „ molée au plus grand de nos ennemis ?
 „ A quoi suis-je encore destinée ? A quoi
 „ me reserve encore une vieillesse déplo-
 „ rable ? A quoi me réservez-vous ,
 „ Dieux cruels & inhumains ? Ne pro-
 „ longez-vous la vie d'une malheureuse
 „ femme , que pour lui faire voir sans
 „ cesse de nouveaux maux , & de nou-
 „ velles funeraïlles ? Qui eroiroit qu'on
 „ pût appeller Priam heureux , après la
 „ chute de son Empire ? & cependant il
 „ est heureux par sa mort. Au moins il
 „ n'a pas le déplaisir de te voir morte ,
 „ & immolée au meurtrier de ses enfans ,
 „ & s'il a perdu son Roïaume , il a en
 „ même tems perdu la vie. Quelles fu-
 „ neraïlles te pourra-t-on faire qui soient
 „ égales à ta naissance ? Ton corps ne fe-
 „ ras pas enseveli dans le tombeau de ses
 „ Ancêtres ; ce n'est pas là ta fortune ,
 „ ni la fortune de ta maison. Je ne te
 „ donnerai que des larmes au lieu d'une
 „ pompe funèbre , & tu n'auras pour ton
 „ sepulchre qu'un peu de sable étranger ,
 „ dont je couvrirai ton corps. Enfin
 „ nous avons perdu toutes choses ; & il

58 LES MÉTAMORPHOSES

„ ne reste plus rien qui me fasse souffrir
 „ la vie, si ce n'est mon cher Polydore,
 „ autrefois le plus jeune de mes enfans,
 „ & maintenant mon fils unique. Mais
 „ pourquoi tant différer de laver la playe
 „ de Polyxène ? Et comment puis-je en-
 „ durer que son visage soit si long-temps
 „ souillé de sang ? ” Lorsqu'elle eut fait
 cette plainte, elle alla vers le rivage de la
 mer, en s'arrachant les cheveux, & dit
 aux Troyennes, qu'on lui apportât des
 vaisseaux afin de puiser de l'eau.

EXPLICATION.

De l'Apparition d'Achille.

ON traite ordinairement de visionnaires ceux qui
 assurent avoir vû des esprits. Peut-être le
 sont ils effectivement. Néanmoins on ne devrait
 pas le dire avec autant de confiance qu'on fait. Etre
 visionnaire c'est, ou voir les choses autrement qu'el-
 les ne sont, ou voir ce qui n'existe nullement dans
 la nature. Nous ne pouvons assurer raisonnable-
 ment que les gens à visions voient les choses au-
 trement qu'elles ne sont, puisque nous ne voyons
 rien de ce qu'ils voient, & qu'ainsi nous ne sau-
 rions en juger. Reste donc qu'on les accuse de voir
 ce qui n'est pas. Mais quelle raison avons nous de
 prétendre que ce qu'ils voient subsiste dans leur
 imagination seule ? Est-ce qu'il ne peut y avoir
 rien de pareil à ce qu'ils nous dépeignent ? Mais
 comment le savons nous ? Connoissons nous tou-
 tes les espèces d'Etres qui subsistent ou qui peu-
 vent subsister ? Pour en être certains il faudroit
 que

que nous eussions tous les sens possibles , sans qu'il nous ne saurions connoître en combien de façons la matière peut se diversifier & agir sur nous. Or nous n'avons pas tous les sens possibles , ou du moins nous n'avons pas de raisons suffisantes d'affirmer qu'il ne nous en manque aucun que d'autres pourroient avoir. Donc on décide témérairement que la matière ne peut subsister ou agir que de telle ou telle manière. Par conséquent il pourroit y avoir des esprits corporels , tels que Psellus & Paracelse les décrivent , que nous ne connoîtrions pas , parce que nous manquons du sens nécessaire pour cet effet , & que d'autres connoitroient , parce qu'ils auroient ce sens. Ce n'est pas tout. Supposé qu'il y ait de tels esprits , ne peuvent-ils pas avoir des raisons naturelles de vouloir nouer commerce avec de certains hommes , ou d'en haïr d'autres ? On n'a qu'à lire ceux qui ont traité expressément ces matières , pour s'en convaincre. Cela étant , on voit pourquoi , se rendant visibles à quelques personnes , ils font du bien aux unes , & du mal aux autres ? Il n'est pas nécessaire de recourir à la Divinité , pour en rendre raison.

Néanmoins j'avouë qu'il reste une difficulté , c'est que les gens qui parlent de leurs visions , ne nous parlent d'aucun sens qu'ils aient , qui les distingue de commun des hommes. Ils racontent qu'ils ont vu , qu'ils ont entendu , qu'ils ont touché. D'où on peut conclure que les esprits en question sont donc visibles , palpables &c. comme nous , & que par conséquent nous devrions les apercevoir , les manier , les entendre , comme ces personnes privilégiées. Cependant nous ne le faisons pas , bien que placez dans les mêmes circonstances , où ces autres le font. N'avons nous pas droit d'en inférer que tout ce qui se passe alors par rapport à eux , se passe dans leur imagination seule ? Mais ne se peut-il pas que leurs sens soient faits d'une autre manière que les nôtres ? Pour

quoi attribuera-t-on plutôt cette diversité à leur imagination qu'à leurs sens ? Si cela est , n'est-il pas possible qu'il y ait des choses à la portée de leurs sens , qui ne soient pas à la portée des nôtres ? Si les esprits sont des corps d'une extrême subtilité , comme le dit Paracelse , est il étonnant qu'ils échapent à notre vue ?

Quoiqu'il en puisse être , cette apparition , qui a donné lieu aux réflexions précédentes , n'étoit rien d'extraordinaire chez les Païens. J'en ai rapporté plusieurs exemples ailleurs , & il ne tiendrait qu'à moi d'en rapporter encore un grand nombre , si je ne craignois d'ennuyer.

Cet amour d'Achille mort pour la vengeance n'a rien qui puisse surprendre davantage ceux qui connoissent les sentimens du Paganisme. On croioit que l'ame sortie d'un corps conservoit les habitudes & les inclinations qu'elle y avoit prises. C'est-ce que Virgile a exprimé par ces vers.

- - - - - *qua gratia currum*
Armorumque fuit vivis , qua cura nitentes
Pascere equos , eadem sequitur tellure repositos.

Et par ceux-ci qui disent plus.

Quin & supremo cum lumine vira reliquit ,
Non tamen omne malum miseros , nec funditus
omnes
Corporea excedunt pestes.

C'est aussi ce que l'Ecole de Platon avoit pensé long-temps auparavant. Pour confirmer cette opinion elle remarquoit qu'un jeune homme , adonné à la debauche , plusieurs années de suite , ne fait à la longue & par degré qu'un vieillard impudique ; que la passion regne toujours dans l'esprit , quoi qu'elle soit éteinte dans le corps : & que l'amour des plaisirs charnels acquiert de nouvelles forces , à mesure qu'il perd les moyens de se satisfaire. Ces Philosophes intéroient delà que , si l'ame est gourmandée encore par les passions , lorsqu'elle

qu'elle n'a presque plus d'union avec les membres, nous pouvons bien supposer qu'elles y dominent; après qu'elle a rompu entièrement les liens. La substance de cet esprit en est empoisonnée; la gangrene est profonde: l'inflammation durera autant que l'éternité. C'est en ceci, ajoutoient les Platoniciens, que consiste la punition d'un Voluptueux, après sa mort. Animé d'une passion qui manque d'objets & d'organes, mille desirs le tourmentent sans cesse, & il brule d'une envie insatiable de posséder ce qu'il croit ne pouvoir jamais obtenir. C'est pourquoi les ames des morts errent souvent dans les Cimetieres, autour des lieux où leurs corps sont ensevelis, parce qu'elles souhaiteroient y rentrer de nouveau, pour gouter encore les sales delices, qu'elles sont au désespoir d'avoir perdues, en perdant le jour.

Platon n'étoit pas l'auteur de ce sentiment. Certaines Annales de Crete rapportoient que les esprits des Défunts, ranimant leurs corps retournent auprès de leurs épouses, & que pour obvier à cela, on avoit coutume de ficher un clou dans leur cœur, & de bruler leurs cadavres. Homere fait allusion à ce dernier article dans le vingt-troisième livre de l'Iliade, où Patrocle, apparissant en songe à Achille, lui dit qu'il ne reviendra plus des enfers, *dès qu'on aura brûlé son corps.*

Il n'y a donc encore une fois dans cette fiction de l'apparition d'Achille rien que de conforme au système ancien du Paganisme. On y pourroit ajouter la remarque suivante, savoir que les Héros trépassés passaient pour des Etres malfaisans & cruels. Delà venoit ce proverbe Grec, *ἐν τῷ τῶν τῶν ἡρώων, je ne suis pas de ces Héros*, pour marquer qu'on avoit envie de faire du bien à quelqu'un. Mais une histoire qu'on trouve dans Pausanias (a), est encore une meilleure preuve de ce que j'ai dit. Ulysse jeté par la tempête à Témale,

(a) In Eliacis.

62 LES METAMORPHOSES

ville maritime de la Calabre , un de ses compagnons força une jeune fille , & fut assommé par les habitans. L'Esprit du Défunt ne cessa depuis de les tourmenter. Il n'épargna ni âge ni sexe. Quiconque étoit trouvé à l'écart étoit tué ; ou accablé de coups. Enfin les pauvres Telmesiens étoient près d'abandonner leur patrie , lorsque la Pythie les avertit d'apaiser ce Héros , en lui élevant un temple , & un bois sacré , où ils lui exposeroient chaque année , le jour qu'il fut lapidé , une pucelle choisie entre toutes celles du lieu. Je ne fais s'ils paierent long-temps ce facheux tribut. Toujours Euthyme , Athlete illustre des jeux Olympiques , les en délivra , par la victoire que son courage , & son amour pour une de ces malheureuses victimes lui firent remporter sur le Genie , qu'il mit en fuite.

F A B L E S I X I E M E.

A R G U M E N T.

Comme Hecube prenoit de l'eau pour laver le corps de Polyxene , elle rencontre Polydore mort , qui étoit le dernier de ses enfans , & en devient comme furieuse.

APRENE eut-elle commencé à prendre de l'eau , qu'elle apperçut le corps du jeune Polydore , que le Roi de Thrace avoit tué , & que la mer avoit jetté sur le rivage. Les Troyennes qui étoient alors avec elle , firent un grand cri en le voyant ; mais Hecube devint comme morte

muette de douleur. La violence du mal arrêta sa voix & ses larmes, & la malheureuse Princesse en demeura quelque temps aussi immobile qu'un rocher. Tantôt elle tournoit les yeux du côté où étoit n'aguères la ville de Troye, tantôt elle considéroit les playes & le visage de son fils; mais elle arrêtoit ses yeux principalement sur ses playes. En même temps elle s'arme d'indignation & de fureur, & comme si elle eût été encore Reine, & qu'elle en eût eu le pouvoir, elle ne se propose que la vengeance.

F A B L E S E P T I E M E,

A R G U M E N T.

Hecube creve les yeux à Polymnestor, & ensuite elle est métamorphosée en chienne.

C O M M E une lionne en furie d'avoir perdu son petit, suit à la piste le ravisseur qu'elle ne voit pas; ainsi Hecube se laissa emporter par la douleur, & par la colere; & son courage aiant donné des forces à sa vieillesse, elle courut au Palais du meurtrier de Polydore. Elle le pria qu'elle lui pût parler en secret, afin de lui montrer un lieu où elle avoit caché,
disoit-

disoit-elle , d'autres tresors pour les con-
 server à son fils. Ce Prince avare , qui
 n'aimoit que les richesses , la crut & la
 suivit où elle voulut le conduire. Quand
 il fut donc à l'écart : „ Ne craignez
 „ point , lui dit-il , avec un visage diffi-
 „ mulé , de me confier les biens que la
 „ fortune ne vous a pas encore ôtez. Je
 „ vous jure par les Dieux que tout ce
 „ que vous me donnerez , & ce que vous
 „ m'avez déjà donné , sera conservé à vô-
 „ tre fils avec autant de fidelité , que
 „ vous le conserveriez vous-même. ” Tan-
 dis qu'il parloit à Hecube , & qu'il lui
 faisoit ces faux sermens , elle le regardoit
 en colere , & chaque parole qu'il pronon-
 çoit , donnoit de nouvelles forces à sa fu-
 rie. Ainsi avec une troupe de femmes
 Troyennes qu'elle avoit amenées avec el-
 le , elle se jeta sur ce Prince , & comme
 la passion la rendoit plus forte que son âge
 ne le permettoit , elle le renversa par ter-
 re , lui creva les yeux avec les doigts , les
 lui arracha de la tête , lui en battit le vi-
 sage , & si elle ne le priva pas du jour ,
 parce qu'elle n'en eut pas le temps , au-
 moins elle fit en sorte qu'il ne verroit ja-
 mais le jour. Le peuple de Thrace irrité
 de l'infortune de son Prince , poursuit
 aussi-tôt les Troyennes à coups de traits
 & de pierres ; & alors la miserable Hecube

com-

commençant à changer de forme , commença aussi à mordre les pierres qu'on jettoit après elle , & pensant ouvrir la bouche pour former quelques paroles, elle abboya au lieu de parler. On voit encore le lieu où arriva cette prodigieuse aventure, & même on lui en a donné le nom. Cependant Hecube se ressouvenant de ses maux , remplit la Thrace de ses hurlemens , & sa pitoyable fortune donna de la compassion non-seulement aux Troyens esclaves , mais aux Grecs ses ennemis. Elle toucha tous les Dieux , & les toucha de telle sorte , que Junon même , la sœur & la femme de Jupiter , & la plus grande ennemie de Troye , fut contrainte de confesser que la malheureuse Hecube n'avoit pas mérité de si grands maux.

E X P L I C A T I O N.

D'Hecube convertie en chienne.

Hecube fille de Dymas , selon Homère , & de Cissée , selon Virgile , n'est connue que par une infinité de malheurs , dont la naissance de Paris fut le premier. Elle étoit enceinte de ce Prince , le second de ses fils , selon Apollodore (a) , lorsqu'elle songea qu'elle enfantoit un flambeau ardent qui consumoit la ville de Troie. On consulte sur ce songe Esacus , un des fils de Priam , ou Cassandra , ou Apollon , ou la Sybille Erophile (car les uns le disent d'une façon , les autres d'une autre) & on apprend

(a) Apollod. Lib. III.

Prend que l'enfant qu'Hecube portoit dans les flancs, doit être un jour la cause de la ruine de sa Patrie. Le Scholiaste de Lycophron ajoute même que le jour de la naissance de Paris, le Devin Elacus, qui apparemment ignoreit ce fait, ordonna de faire mourir la femme qui venoit d'accoucher, & de massacrer son fruit avec elle. Il se rencontra que Gilla, sœur d'Hecube & femme de Thymoetes, avoit mis au monde ce jour même un fils nommé Munippus. Priam éluda le sens de l'Oracle, en faisant perir ces deux malheureux, & Paris fut exposé sur le mont Ida, où une ourse le nourrit de son lait, durant quelques jours, après quoi Archelaus ou Agelas, un des serviteurs de Priam, l'éleva en secret comme son propre fils. On a lu de quelle manière ce jeune Prince se distingua par sa valeur & par sa beauté parmi les autres bergers. On n'ignore point ses amours avec Cénone. On fait que reconnu enfin par son Pere, il fut mis à la tête d'une Ambassade destinée à tirer Hésione de la servitude, & qu'il enleva alors Helene du Palais de Lacédémone. Si on en croit Dictys de Crete, Hecube devint presque aussi amoureuse de cette Princesse que son fils même. En vain Cassandra fille de Priam déclara que Troie étoit perdue, à moins qu'on ne renvoiat promptement la jeune Lacédémonienne. Les Ambassadeurs de la Grece & les Grands de Troie dirent inutilement la même chose. Priam & Hecube ne pouvoient se résoudre, ni à enlever à leur fils une épouse bien aimée, ni à rendre les richesses qu'elle avoit emportées avec elle. D'ailleurs Helene avoit gagné Hecube par ses discours flatteurs, & elle lui avoit fait voir la parenté étroite qui étoit entre elle & Paris, soit du côté paternel de ce Prince, soit du côté maternel (a). On retint donc Helene pour faire

(a) En effet d'Electre & de Taygete, filles d'Atlas & de Pleione, étoient sorties les deux Maisons de Sparte & de Troie, puisque Dardanus étoit fils d'Electre, & Lacédémon fils de Taygete.

faire plaisir à Hecube , qui ne pouvoit plus se résoudre à se séparer de sa nouvelle Bru. Je ne dirai point que cette injustice fut cause de la ruine de Troie , c'est une chose qui n'est ignorée aujourd'hui de personne , & de plus elle n'est point de mon sujet. Hecube dont la tendresse imprudente avoit attiré ces malheurs , en souffrit la meilleure part. Elle eut la douleur de survivre à l'extinction de sa famille , & à la désolation de son Empire , & , pour comble de chagrins , tant de maux ne purent lui procurer la mort , & la sauver ainsi d'un esclavage ignominieux.

Peut-être fut-ce le mépris où elle tomba alors , qui donna lieu à sa prétendue métamorphose en chienne , ou peut-être a-t-on voulu désigner , par cette fiction , l'emportement & le désespoir qu'elle fit éclater dans son infortune contre ses ennemis victorieux. L'une & l'autre explication sont probables , car le nom de chien désigne également , & le mépris qu'on a pour une personne , & cette espèce de rage qui s'évapore en injures violentes contre un ennemi à qui on ne sauroit nuire autrement. Cependant j'aimerois mieux dire que cette fable vient de ce qu'on voyoit peut-être la figure d'un chien sur le tombeau de cette Princesse , parce que du moins cette explication est appuyée sur le témoignage de l'histoire , au lieu que les autres ne sont que des probabilités sans aucun fondement. En effet Pomponius Méla rapporte que dans la Chersonnese de Thrace , il y a un endroit appelé le Tombeau du Chien , ou d'Hecube.

Au reste , cette Princesse fut assez vengée par ce qu'il en couta aux Grecs pour ruiner Troie. Ils s'y consumèrent pendant dix années : la guette & la peste en emportèrent une grande partie ; les meilleurs Chefs y périrent : ceux mêmes qui eurent le bonheur de survivre à la ville de Troie , ou firent naufrage en retournant dans leur patrie , comme Ajax fils d'Oïlée , ou n'y arrivèrent qu'avec des peines infinies , comme Ulys-

sé ,

68 LES MÉTAMORPHOSES

se, ou périrent en y arrivant, comme Agamemnon.

J'ai cru que je ferois plaisir de donner un Catalogue exact de ceux d'entre les Grecs qui revinrent de Troie.

Acamas fils de Thésée.
 Agamemnon fils d'Atrée.
 Agapenor fils d'Ancée.
 Ajax fils d'Oïlée.
 Amphilocheus fils d'Amphiaraus.
 Antiphus fils de Thessalus.
 Demophoon fils de Thésée.
 Diomede fils de Tydée.

Epistrophus fils d'Iphite.
 Eurycle fils de Mécistée.
 Eurypile fils d'Evemon.

Gunée, Chef des Enianes.

Ialmene fils de Mars.
 Idomenée fils de Deucalion.

Leitus, Chef des Bœotiens.
 Leontée fils de Coronus.

Meges fils de Rhylée.
 Menelas fils d'Atrée.
 Mnesthée fils de Pétée.
 Merione fils de Molus.

Neoptoleme fils d'Achille.
 Nestor fils de Nélée.
 Nirée fils de Charopus.

Phidippe fils de Thessalus.
 Philoctete fils de Pean.
 Phenix fils d'Amyntor.

Poda

Podalire fils d'Esculape.

Polyxene fils d'Agasthene.

Prothous fils de Tenthredon.

Stenclus fils de Capanée.

Teucer fils de Telamon.

Thalpius fils d'Euryte.

Thoas fils d'Andrémon.

Thrasymede fils de Nestor.

Ulysse fils de Laërte.

F A B L E H U I T I È M E.

A R G U M E N T.

Les cendres de Memnon, fils de Titon & de l'Aurore, se convertissent en oiseaux, à la prière que l'Aurore en fait à Jupiter.

BIEN que l'Aurore eût favorisé les armes de Troye, néanmoins elle ne fut pas beaucoup touchée, ni de la chute de cette ville, ni des infortunes d'Hecube. Elle avoit une affliction qui la touchoit de plus près, car elle pleuroit Memnon son fils, qui étoit mort, par les mains d'Achille dans les campagnes de la Phrygie. Elle le vit mourir, c'est en dire assez pour exprimer les douleurs & l'affliction d'une mère. Cette couleur de rose dont elle peint tout le Ciel, à l'instant

stant qu'elle se leve , en perdit tout son éclat , & pâlit en même-temps. Mais si elle vit mourir son fils , elle ne put voir brûler son corps ; & sans considérer la bien-séance que demandoit le respect qu'elle devoit à Jupiter , elle s'alla jeter à ses pieds toute échevelée , & en desordre , & lui fit ce discours qu'elle accompagna de ses larmes. „ Bien que je sois la moindre des „ Divinités qui ont place dans les Cieux , „ & que je n'aye presque point de Tem- „ ples sur la terre , je ne veux pas pourtant „ vous prier que l'on me dresse des Autels , „ & qu'on établisse des jours où l'on me „ fasse des sacrifices. Si toute-fois vous „ vouliez considérer les services que je rends „ à l'Univers , peut-être que vous me „ jugeriez digne de récompense ; & que „ comme vous êtes juste , vous ne me „ refuseriez pas ce que méritent mes tra- „ vaux. Mais ce n'est pas là mon ambi- „ tion , & je ne suis pas en état de de- „ mander cet honneur ; je viens en mere „ affligée vous demander du soulagement. „ J'ai perdu Memnon mon fils , il est „ mort en combattant pour son oncle * & „ contre les Grecs , & vous avez voulu „ qu'il soit mort par la main d'Achille , „ dans les plus belles années de sa vie. „ Permettez donc , ô grand Dieu ! que „ Memnon ait quelque avantage après sa „ mort ,

* Priam.

„ mort , que vous ne fassiez point aux
 „ autres ; & qu'enfin l'honneur du fils
 „ soit la consolation de la mere. ” Ju-
 piter favorisa les demandes de l'Aurore ,
 & en même-temps le feu qui brûloit
 Memnon s'éteignit. Il en sortit de gros
 nuages de fumée , qui ressembloient à ces
 grosses vapeurs qui sortent des fleuves ,
 que les rayons du Soleil ne peuvent per-
 cer. Mais avec cette fumée , il monta en
 l'air de la cendre qui se ramassa en un
 corps ; elle prit du feu la forme , la cou-
 leur & la vie ; & sa legereté lui fournit
 des aîles. D'abord on l'eut prise pour
 quelque chose qui ressembloit à un oi-
 seau ; mais bien-tôt après elle devint oi-
 seau veritable , qui commença à battre des
 aîles ; & ensuite ce premier oiseau vit naî-
 tre de la même cendre , dont il étoit né ,
 une infinité de freres qui lui ressem-
 bloient. Ils volerent trois fois alentour
 de ce bucher , & battirent des aîles autant
 de fois tous ensemble. Enfin au quatriè-
 me vol , ils se séparèrent en deux bandes ,
 se battirent comme deux armées ennemies ,
 exercent leur furie les uns contre les au-
 tres avec leur bec , & leurs serres tombe-
 rent comme en sacrifice sur la cendre mê-
 me qui leur avoit donné la naissance , &
 montrèrent par leur courage , qu'ils se
 souvenoient d'être nez d'un homme fort &
 cou-

72. LES METAMORRHOSÉS

courageux. Au reste le même qui leur avoit donné la vie, leur donna aussi leur nom, car on les appelle Menmonides. Ils ne manquent pas de venir tous les ans sur le tombeau de Memnon, ils s'y battent, comme le jour qu'ils naquirent, & s'immolent eux-mêmes à leur pere.

Ce fut donc un spectacle qui fut bien digne de pitié que de voir abboyer Hecube. Tous les Dieux en eurent donc de la douleur, & l'Aurore toute seule, n'en eut point de ressentiment. Aussi est-il bien mal-aisé qu'une mere qui pleure son fils puisse sentir les maux d'un autre. Enfin depuis ce temps-là elle a toujours versé des pleurs, elle en verse encore aujourd'hui, & ces gouttes que nous appellons rosée, ce sont les larmes de l'Aurore.

E X P L I C A T I O N

De Memnon tué par Achille.

THeutamus, le vingtième descendant de Ninus & de Semiramis, regnant en Asie; Agamemnon, Chef de la ligue des Grecs, alla mettre le siège devant Troie, Capitale de la Phrygie. Priam, vassal de l'Assyrie ne pouvoit soutenir seul tant d'ennemis. C'est pourquoi il implora l'assistance de Theutamus, qui lui envoya dix mille Ethiopiens, aiant de Susiens, & deux cents chariots armez de faux, sous la conduite de Memnon, fils de Tithonus,

nus , un des premiers Satrapes de l'Empire. Ce General qui étoit encore à la fleur de son âge , fut charmé d'avoir cette occasion de signaler les premières années , & sa valeur rendit souvent des services considérables aux Troyens. Mais il tomba enfin dans une embuscade de Thessaliens , où il périt. On dit qu'il éleva à Suses un palais superbe , qui portoit son nom , & qui subsista jusqu'au Regne des Perses. Les Egyptiens prétendent qu'il étoit né parmi eux , & le prouvent par un palais antique , qu'on appelle encore du nom de ce Héros. C'est ainsi que Diodore s'exprime au second livre de sa Bibliothéque. Cependant Darius cité par Philostrate assure , que Memnon ne mourut pas à Troye , que même il n'y fut jamais , & qu'il finit sa vie en Ethiopie , où il avoit régné cinq âges d'hommes. Comme les Ethiopiens , continue-t-il , vivent un temps infini , ils pleurent ce Prince , comme s'il étoit mort dans l'adolescence , & font les mêmes plaintes , qu'on entend dans les funérailles des personnes enlevées par une mort prématurée. Philostrate s'en tient pourtant à l'opinion commune , qui fait marcher Memnon , Roi d'Ethiopie , au secours de Troye , excepté qu'il le fait partir de Suses , & non de son Roiaume. D'ailleurs il apporte pour preuve de ce voyage du Héros en question , que les Phrygiens , montrent encore le chemin , par où il fit passer son armée. La route est divisée par intervalles de bois & de repues.

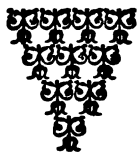
Quant aux Poètes , ils ont orné cette histoire , selon leur coutume. Ils racontent que l'Aurore aiant vû à son lever Tithonus , frere de Laomedon , Prince d'une beauté singulière , elle l'enleva dans son char , & le transporta en Ethiopie , où elle en eut Memnon. Celui-ci , arrivé à l'âge viril , ne put apprendre sans douleur le peril qui menaçoit les Troyens dont il decendoit. Il part donc avec une nombreuse armée & descend dans la Phrygie. Bien-tôt les Grecs s'apperçoivent qu'ils ont affaire à

un ennemi redoutable. Erenthus & Pheron , jeunes hommes d'une valeur extraordinaire , avoient voulu suivre à Troye les enseignes de Nestor. Ils furent tuez par le Prince Ethiopien. Antiloque , fils de Nestor , qui voulut les vanger , eut le même sort qu'eux. Nestor lui-même , outré de la mort de son fils , seroit péri comme lui , car il étoit venu chercher Memnon pour le combattre. Mais ce jeune vainqueur , touché de pitié ou de respect , renvoia doucement le vieillard infortuné , & ne voulut point déshonorer ses armes par une victoire pareille. Nestor eut recours alors à Achille. Celui-ci qui avoit aimé passionnément Antiloque , bruloit d'envie de rencontrer Memnon. Il le cherche à l'instant & le trouve. Le combat fut long & dangereux , & il y eut plus d'une consultation entre les Dieux immortels , à ce sujet , avant qu'il fut décidé par la victoire du Prince Grec. L'Aurore en fut au désespoir , & elle se couvrit de nuages épais , résolue de ne rendre jamais le jour aux humains. Mais Jupiter l'apaisa en partie par ses caresses , en partie par ses menaces. C'est ainsi que Quintus Calabèr a rapporté la chose.

Reste que nous parlions de la fameuse statue de Memnon. Voici comme Philostrate l'a decrite dans la vie d'Apollonius. Elle est faite d'un marbre noir , & exposée aux rayons du soleil. Elle représente un jeune homme sans barbe. Les deux pieds sont separez & touchent la terre , à la manière de Dedale. Des bras , il se soutient sur son siege , comme s'il vouloit se lever , & on croiroit à l'action de ses yeux & de sa bouche , qu'il parle , ou qu'il va parler. Du reste , l'ouvrage est rude & grossier , ce qui fait qu'on ne l'admiroit pas beaucoup. Mais les rayons du soleil levant eurent à peine éclairé sa bouche , qu'on l'entendit parler , & que ses yeux s'animèrent , & parurent brillans & gais. Cette merveilleuse pièce , placée dans le temple de Serapis à Thebes , selon Pline , étoit un Colosse au rapport de Pausanias , qui ajoute que les
The-

Thebains nommoient le Héros qu'elle représentoit, non pas Memnon, mais Phamonophis, un de leurs citoyens à ce qu'ils disoient. Cependant, continuait-il, d'autres m'ont assuré qu'elle est du Roi Sesostris, & qu'elle fut mutilée par Cambyse. . . . Quoiqu'il en soit, elle est assise, & chaque jour vers le lever le soleil, elle rend un son qui ressemble assez à celui d'une corde qui se rompt dans un instrument de musique.

Maintenant il s'agit d'examiner un passage de Philostrate dans ses plattes peintures, où il affirme que le tombeau de Memnon ne se trouve nulle part. Comment cela s'accorde-t-il avec ce que dit Josèphe, qui met la sepulture de ce Héros près de Ptolemais, ville de Galilée, sur le bord d'un ruisseau nommé Belius ? Ignoroit-il ce que Strabon, Ovide & d'autres écrivent que ce Prince avoit été enseveli dans la Troade, un peu au delà de l'embouchure du fleuve Esopus ? Avoit-il oublié ce qu'il dit lui-même, après une infinité d'Historiens & de Poètes, que certains oiseaux, qu'on appelle Memnonides, volent dans certains jours de l'année sur le sepulchre de Memnon, à ce que rapportent les habitans de l'Hellespont ; qu'ils en arrachent les herbes avec leur bec : & qu'ils les arrosent avec leurs ailes, qu'ils ont baignées dans les eaux du fleuve Asopus ?



FABLE NEUVIEME.

A R G U M E N T.

Enée, après la destruction de Troye, se sauve à Delphes, chez Anius Prêtre d'Apollon, avec Anchise son pere, & Ascagne son fils.

NEANMOINS les Destins ne permirent pas que toute sorte d'esperance fût ensevelie avec Troye, sous les ruines de son Empire. En effet Enée en emporta les saintes Reliques, & un autre fardeau précieux, lorsqu'il emporta son pere sur ses épaules. Car de tant de biens & de richesses, il ne choisit que cette proie, & le petit Ascagne son fils qu'il emmena avec lui. Ain-

* Ville
de Phry-
gie.

si de la ville * d'Antandre où il s'embarqua, il fit voile si heureusement, qu'il n'approcha point de la Thrace, encore sanglante du meurtre de Polydore, & qu'enfin un vent favorable le poussa dans le port de Delphes avec ceux qui l'avoient suivi. Anius qui en gouvernoit les peuples avec toute sorte de justice, & qui y faisoit Apollon avec toute sorte de sainteté, le reçut dans son Temple, & dans son Palais, & lui fit tout le bon accueil qui pouvoit consoler un affligé. Il lui fit voir tout ce qu'il y avoit de rare dans la ville

&



& dans le Temple d'Apollon , & lui montra les deux arbres que tenoit Latone , lorsqu'elle accoucha de ses deux enfans jumeaux Apollon & Diane. Enfin après avoir fait un sacrifice selon la coutume du pais , il le mena dans son Palais , où il le traita magnifiquement.

E X P L I C A T I O N

D' Anchise.

Après la table généalogique qu'on peut voir à la tête du livre , il seroit inutile de décrire la Généalogie d'Anchise. Ainsi je passe aux choses que les Poëtes & les Historiens fabuleux nous apprennent de lui. La principale est le commerce galant qu'il eut avec Venus. Cette Déesse devenue amoureuse de lui (a) , lui apparut sous la forme d'une belle Nymphé , & lui fit aceroire que les Dieux l'avoient destinée à être son épouse. Apparemment il écouta ce discours avec tant de marques d'une joie vive , que son amante crut pouvoir s'ouvrir davantage , sans crainte d'essuier un refus honteux. Elle lui déclara donc qui elle étoit , & elle ajouta qu'ils auroient un fils nommé Enée , qu'elle le feroit nourrir par les Nymphes des Bois , jusqu'à l'âge de cinq ans , & qu'alors elle le remettroit entre ses mains : mais qu'il se gardât bien de publier jamais cette intrigue ; que son indiscretion seroit punie d'abord d'un coup de foudre. Cette espèce de pudeur a dequoi surprendre dans une Déesse , & surtout dans Venus , ainsi qu'on le verra ci-après. Cependant Homère assure , à l'endroit cité,

(a) *Hom. in Hymno Veneris.*

té, qu'elle fit cette menace, & Virgile semble insinuer qu'elle l'exécuta (a). Quoiqu'il en soit, Venus fit plus pour Anchise qu'elle n'avoit dit, car outre Enée, elle lui donna un autre fils, nommé Lycus (b), qui mourut jeune & sans postérité. Mais ce Prince ne put long-temps cacher sa bonne fortune au dedans de lui-même. Un jour il étoit à table avec ses amis (c). Emporté par le vin & parla vanité, il leur découvrit ce mystère, & à l'instant, Jupiter le frappa d'un coup de foudre (d). Depuis ce temps-là, il traina une vie malheureuse. Plutarque dans le Traité du Vice & de la Vertu, Denys d'Halycarnasse au livre premier des Antiquitez Romaines, & Sophocle dans la Tragédie de Laocoön, nous apprennent qu'un ulcere infect se forma dans l'endroit que le tonnerre avoit touché, & qu'il dura autant que la vie d'Anchise. La prise de Troye qui arriva dans la suite, mit le comble à ses malheurs. Il est vrai qu'il échapa aux rigueurs & à la honte de la servitude, & que son fils le sauva avec leurs Dieux. Mais il se vit réduit à mener dans sa vieillesse une vie vagabonde, & il mourut enfin dans cette espèce d'exil. Stephanus & le Scholiaste de Lycophron rapportent qu'il mourut & fut inhumé dans la ville d'Aenia, qu'Enée avoit bâtie. Pausanias veut qu'il ait été enseveli dans l'Arcadie, entre les villes d'Orchomene & de Martinée, sur une montagne appelée Anchisia de son nom. Virgile place son tombeau en Sicile, & Servius y ajoute une circonstance, savoir qu'il étoit sur la montagne d'Eryx. Enfin Caton cité par Servius, soutenoit qu'Anchise étoit mort en Italie, & qu'il y avoit été inhumé. Strabon (e) &
De-

(a) *Jam pridem invisus Divis, & inutilis, annos
Demoror, ex quo me Divum pater atque hominum rex
Fulminis afflavit ventis, & contigit igni. Virg. Æneid. Lib. II.*

(b) *Apollod. Lib. III.*

(c) *Hygin. Cap. XCIV.*

(d) *Servius in Lib. II. Æneid.*

(e) *Strab. Lib. V.*

Denys d'Halycarnasse (a) font du même sentiment.

Au reste Venus ne fut pas la seule Déesse qui voulut bien accorder des faveurs à de simples mortels. Cybele eut la même bonté pour Atys, Diane pour Endymion, Junon pour Jason, Ceres pour Jasius dont elle eut Plutus, Venus pour Adonis, Japix & d'autres, Psamathe pour Eaque qu'elle fit pere d'un fils nommé Phocus, Hermione pour Cadmus, à qui elle donna six enfans, & Thetis pour Pelée; qui de ce commerce eut Achille. Aurore n'eut pas moins de complaisance pour Tithon & pour Cephale. Du premier, elle eut Emathion & Memnon, & du second Phaëton. Deux immortelles se livrèrent de même à la tendresse d'Ulysse. Circé qui fut la première eut de ce Héros quatre enfans, Agrius, Latinus, Amymon, Craterus, & Calypso la seconde, deux, savoir Nausithois & Nausinoïs. Au reste, on s'étonnera peut être peu que les Déeses fussent de ce goût, puisque les Dieux en étoient aussi. En effet outre les amours fameuses de Jupiter, on sait que Mercure soupira pour Maia, Apollon pour Daphné, Mars pour Ilia, Cupidon pour Psyché, Mercure pour Penelope, Bacchus pour Ariadne, & pour Althée, Borée pour Orithie, & une infinité d'autres Dieux pour d'autres femmes. Cependant il faut avouer que cette inclination des immortels pour des créatures humaines étoit un vrai prodige. On en jugera pas cette pensée d'Arnobé que je vais copier, parce qu'on peut l'appliquer à chaque Dieu, avec autant de justice qu'à Jupiter qu'elle regarde en particulier. *In humanis corporibus quidnam quæso inerat pulchritudinis, quid decoris, quod irritare, quod flectere oculos possit in se Jovis? Cutes, viscera, pituita, atque omnis illa proluvies intestinorum sub involucris constituta; quam non modo Lynceus ille penetrabili*

[a] Dionys. Halic. Lib. I.

80 LES METAMORPHOSES

metrabili acie possit horrescere : verum etiam quivis alter solâ vel cogitatione vitare. O egregia merces culpa ! O preciosa & digna dulcedo , propter quam Jupiter Maximus cygnus fieret , & taurus , & candidorum procreator ovorum ? (a) Il est certain que cette objection ne pouvoit que mortifier beaucoup les Paiens. Qui de nous ne sentiroit pas sa passion s'éteindre tout à coup , s'il voioit ce que la peau de sa maîtresse cache ? De quel dégoût ne seroit-il pas frappé , si l'image de ce qui se passe dans les intestins , se présentoit seulement à son imagination ? Helene même , Helene déplairoit , dans cette supposition. Cependant les corps des hommes étoient diaphanes pour les Dieux. Tirez en la conclusion , & voyez s'il y avoit bien du vraisemblable , à les supposer amoureux des créatures de notre espèce. Pour moi , je ne voi qu'une seule réponse , que les Théologiens Paiens eussent pu faire , savoir que les goûts sont differens , selon les différentes natures : & que les Dieux differant des hommes essentiellement , il se pouvoit que les uns aimassent ce qui offensoit les autres.

[a] Arnob. Lib. I.

F A B L E D I X I E M E.

A R G U M E N T,

Anius conte à Enée l'aventure de ses filles , qui avoient été changées en pigeons.

LORSQUE le festin fut achevé , Anchise qui ne voyoit pas chez Anius , tout ce qu'il y avoit vû autrefois , ne put s'empêcher de lui en demander des nouvelles.

velles. „ Si je ne me trompe, lui dit-il,
 „ il me semble que la premiere fois que je
 „ vins à Delphes; vous aviez un fils &
 „ deux filles. Vous ne vous trompez
 „ pas, lui répondit Anius avec douleur.
 „ Vous m'avez vû pere de cinq enfans,
 „ mais comme il n'y a dans la vie que
 „ du changement & de l'inconstance, vous
 „ m'en voyez presque privé : car si mon
 „ fils n'est pas mort, quelle consolation
 „ puis-je tirer d'un fils absent ? Il est au-
 „ jourd'hui dans l'Isle d'Andros, à qui
 „ il donne son nom, il y regne souverai-
 „ nement, & son Sceptre & son Roïaume
 „ lui sont aujourd'hui plus chers que son
 „ pere. Apollon lui a donné la vertu de
 „ prédire les choses futures; mais avec
 „ tous ces avantages, je n'ai pas le bien de
 „ le voir; & je pleure aujourd'hui mes
 „ filles, qui me consoloient de l'éloignement
 „ de leur frere. Bacchus leur avoit donné
 „ une autre vertu qu'elles n'eussent osé
 „ desirer, & qui surpasse la croyance. Car
 „ mes filles ne touchoient rien qu'elles ne
 „ le changeassent en même-temps, ou en
 „ bled, ou en vin, ou en huile, & leur
 „ seul attouchement étoit une source fe-
 „ conde en tous ces biens necessaires. Ne
 „ vous imaginez pas que je n'aye point
 „ ressenti la violence de la tempête qui a
 „ ruiné votre ville. Lors qu'Agamemnon

D ;

votre

„ votre ennemi eut su que mes filles a-
 „ voient une vertu si merveilleuse , il me
 „ les voulut enlever de force pour nour-
 „ rir l'armée des Grecs , par le moyen des
 „ dons Celestes dont Bacchus leur avoit
 „ été si liberal. Mais elles prirent aussi-
 „ tôt la fuite, & chacune se retira où elle
 „ en put trouver l'occasion." Il y en
 eut deux qui passerent dans l'Isle d'Eubée ;
 & les deux autres allerent trouver leur frere
 dans l'Isle d'Andros. En même temps les
 Grecs les suivirent, & menacerent mon fils
 de la guerre & de sa ruine , s'il ne mettoit
 ses sœurs entre leurs mains. Ainsi sa pieté
 vaincuë par la crainte, l'obligea de les ren-
 dre aux Grecs ; & peut-être que la violen-
 ce excuse un timide frere, qui aima mieux
 livrer ses sœurs, que les mettre au hazard
 de se les voir enlever de force, & de souf-
 frir de plus grands outrages. En effet, il
 n'avoit point d'Enée ni d'Hector, par qui
 Troye a duré dix ans entiers contre les
 forces de toute la Grece. Lorsqu'elles vi-
 rent donc qu'on préparoit déjà des liens
 pour les lier comme des esclaves , elles le-
 verent les mains au Ciel, & implorerent
 le secours de Bacchus, qui leur témoigna
 en même-temps par l'assistance qu'il leur
 donna, qu'elles lui étoient encore précieu-
 ses : car c'est les avoir sauvées par un mi-
 racle qui les perd, & qui me les ôte. Je
 ne

ne vous dirai point comment elles perdirent leur première forme, parce qu'il m'a été impossible de le savoir : je ne vous puis assurer que de l'événement de la chose ; c'est que leurs corps se revêtirent de plumes, & qu'elles furent changées en ces oiseaux qui sont consacrez à la Déesse votre mere.

E X P L I C A T I O N.

Des Filles d'Anius

J'Aurois laissé cette fable sans explication, si je n'en avois trouvé une qui vient peut-être de bon lieu (a), & que je rapporterai par cette raison. On dit donc que le vieux Anius étoit un Roi paisible & un bon pere de famille. Que ses filles attentives aux affaires domestiques, enrichirent sa maison par leur oeconomie, & que c'est ce que Ovide a dessein de faire entendre, lorsqu'il dit que leurs attouchemens fertiles changeoient tout en vin, en froment ou en huile. Que les Grecs aiant demandé inutilement des provisions de bouche aux Princes des autres isles, obligèrent à la fin Anius à leur en fournir, & prirent les filles pour otages de sa parole. Que ces Princesses s'étant evadées secrètement de l'armée Grecque, leur fuite donna lieu de dire qu'elles avoient été converties en colombes. On finit par une reflexion morale, au sujet de cette métamorphose en des oiseaux qui consument beaucoup de bled, savoir que comme le ménage est une source féconde de richesses, ainsi la prodigalité est un moien sûr de les dissiper.

(a) Je l'ai tirée des explications des Metamorphoses de du Ryer, mais je ne fais d'où cet auteur l'avoit.

FABLE ONZIEME.

Anius, Anchise, & Enée se font des presens l'un à l'autre en se quissant, & Ovide prend de là l'occasion de décrire la Fable des filles d'Orion, dont les cendres furent changées en deux jeunes hommes couronnez.

APREs qu'ils se furent entretenus de plusieurs semblables discours, chacun se retira dans son appartement, afin de prendre du repos, & l'on se leva avec le jour pour aller consulter l'Oracle. Le Dieu répondit aux Troyens qu'ils allassent voir leur ancienne mere, & ces rivages éloignez d'où étoient sortis leurs premiers ancêtres. On se mit donc en état de partir, mais avant que de s'embarquer, Anius leur témoigna son affection par des presens. Il donna un Sceptre à Anchise, une veste & un carquois à Ascagne son petit-fils, & à Enée un vase, que le Roi Therfes lui avoit autrefois envoyé, & qu'avoit gravé Alcon, le plus excellent ouvrier de son temps. Il y avoit gravé une ville, dont vous eussiez pû montrer les sept portes; & bien qu'il n'y eût point mis de nom, ces sept portes faisoient assez reconnoître que c'étoit la ville de Thebes. Il avoit représenté alentour de la ville, des funeraillles, des feux, des buchers,

chers, des femmes qui étoient échevelées, & dont le sein negligemment découvert montrait assez leurs afflictions. On y voyoit aussi des Nymphes qui versaient des larmes, des fontaines qui paroissent épuisées, des forêts dépouillées de feuilles, de misérables troupeaux, qui ne trouvant rien sur la terre, rongeoient des rochers arides. Mais on voyoit au milieu de la ville les filles d'Orion qui se présentoient en sacrifice pour le salut de leur Patrie, avec un courage qui ne se trouve point dans leur sexe; l'une présentoit la gorge à celui qui la devoit immoler, & l'autre se donnoit elle-même le coup, & d'une main généreuse elle perçoit un cœur généreux. On y voyoit leur pompe funèbre, & les célèbres bûchers où leurs corps furent mis en cendres. Enfin l'on voyoit sortir de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui en furent appelés Couronnés, & ces deux jeunes hommes firent revivre la maison de ces courageuses filles, après avoir rendu de grands honneurs à leur cendre qu'ils reconnoissoient pour leur mère. Tout cela étoit gravé alentour de ce vase, avec un artifice merveilleux, & le tour étoit environné de fleurs entrelassées l'une dans l'autre, qui rendoient l'ouvrage accompli. Mais au reste les Troyens ne firent pas de moindres présents que ceux

D 7

qu'ils

qu'ils avoient reçus. Ils donnerent à Anius un encensoir, une grande coupe, & une couronne d'or couverte de pierres; & ensuite se ressouvenant que les Troyens étoient descendus de Teucer, ils prirent la route de Crete. Mais parce qu'ils ne purent s'accoutûmer à l'air de ce lieu, ils quitterent cette Isle où il y a cent belles villes, & firent dessein d'aller prendre terre en Italie. Quelque temps après ils furent surpris d'une tempête qui les réduisit à de perilleuses extrémités, & qui enfin les poussa sur les rivages des Strophades, où les Harpyes les persécutèrent, & leur donnerent de l'épouvante. De-là ils prirent leur chemin à côté de Duliche, d'Ithaque, de Samos, & de Neritis, qui étoient de la domination d'Ulysse. Ils virent aussi de loin l'Isle d'Ambracie, dont quelques Dieux ont disputé la possession, & dont enfin Apollon demeura la Maître; mais ils n'y aborderent pas, & virent encore en passant le rocher en quoi celui qui lui adjugea cette Isle avoit été converti. Il ne passa pas loin de Dodone, si renommée par les chênes qui y rendoient des Oracles; & y découvrit la Chaonie, où les enfans du Roi Molosse furent changez en oiseaux, pour éviter l'embrasement où l'on vouloit les faire perir.

E. X-

E X P L I C A T I O N.

Des Filles d'Orion.

Voici deux filles généreuses qui s'offrent à la mort pour le salut de leur patrie, & deux jeunes hommes sortent tout à coup du bucher de ces Héroïnes. Peut-être pourroit on expliquer cette fable, en disant que l'éclat de la vertu, représenté par les étincelles de ce bucher, peut faire naître des hommes, car c'est faire naître des hommes, que de leur inspirer l'amour de la vertu, ce que des exemples magnanimes ne manquent point de produire. Mais il semble qu'il vaut mieux donner un sens historique à cette fable, En effet on rapporte que la peste désolant la ville de Thebes, l'oracle consulté pour savoir de quel remede on useroit contre ce mal, répondit qu'il falloit sacrifier deux filles d'un sang illustre. Les filles d'Orion se présentèrent volontairement, & furent immolées & comme cette grandeur d'ame donna de l'émulation aux jeunes hommes de ce siècle, on feignit qu'il en étoit né deux des cendres de ces courageuses Citoiennes.

F A B L E D O U Z I E M E.

Polypheme jaloux d'Acis, qui aimoit Galatée, & qui en étoit aimé, l'assomme avec un rocher qu'il arracha du mont Gibel; & Galatée change son sang en un grand fleuve qui passe par Sicile, & qui porte le nom d'Acis.

ENFIN ils arriverent à Corfou, cette Isle si délicieuse, & si abondante en toute sorte de fruits. De-là ils passerent
dans

88 LES METAMORPHOSES

dans l'Epire, & ensuite ils se rendirent à Buthrote, où Helenus fils de Priam avoit comme rétabli au moins une petite Troye, dans laquelle il regnoit souverainement. Comme il étoit savant dans la connoissance de l'avenir, il instruisit les Troyens de leurs aventures : & selon ses avertissements, ils prirent la route de Sicile, qui semble jetter hors de soi * trois grandes montagnes qui s'avancent dans la mer en trois endroits differens, Pachin du côté du midi, Lilybée vers le couchant, & Pelore du côté du Septentrion. Les Troyens y vinrent donc prendre terre avec un vent favorable, & arriverent de nuit au port de Zancle, sans approcher de trop près, ni de Scylle, ni de Charybde, ces deux gouffres épouvantables. Charybde qui est à main gauche, y engloutit les vaisseaux, & les revomit quelque temps après ; & Scylle qu'on voit à la droite, cache sous elle de grands chiens qui les font bien-tôt abîmer. Elle a le visage d'une belle fille, & en effet si les Poètes n'ont pas inventé toutes les choses qu'ils en ont écrites, & s'ils disent quelquefois la vérité, ce fut autrefois une belle fille, qui eut quantité d'adorateurs. Mais comme elle étoit insensible, elle n'avoit pour eux que des mépris & des froideurs, & quand elle les avoit maltraitez, elle en alloit

* Trois
promon-
toires.

loit faire des risées aux Nymphes de la mer qui l'aimoient uniquement. Un jour comme elle peignoit Galatée , elle s'avisa pour la faire rire , de l'entretenir de ses amans , & alors Galatée lui répondit en ces termes. Vous vous devriez contenter de mépriser ceux qui vous aiment , sans en faire encore des risées. Pensez-vous en rire toujours impunément comme vous faites , & que quelque desespéré ne puisse enfin se refoudre à se vanger de vos dédains ? Pour moi qui suis fille de Nérée , & de la Déesse Doris , & qui ai même l'appui d'une infinité de sœurs qui ne manquent pas de pouvoir , je n'ai pû si bien me deffendre de l'amour de Polypheme qu'il ne m'en ait coûté des pleurs ; & en même-temps la douleur interrompit son discours. Enfin lorsque Scille lui eut essuyé ses larmes , avec une main plus blanche que le marbre le plus blanc ; & qu'elle eut tâché de la consoler : „ Me cachez-vous , lui dit-elle , la cause de „ votre douleur , & ne vous suis-je pas „ assez fidelle pour meriter votre confiance ? Ainsi Galatée reprenant la parole : „ Acis , dit-elle , Acis fils de Faune & de „ la Nymphé Simethe étoit les delices de „ son pere & de sa mere ; mais bien qu'ils „ l'aimassent uniquement , l'amour que „ j'avois pour lui surpassoit leur amitié.

„ Aussi

„ Aussi ne pouvoit-il aimer que moi ,
 „ comme je ne pouvois aimer que lui ; &
 „ à l'âge de seize ans c'étoit le jeune hom-
 „ me le plus accompli qu'on ait jamais
 „ aimé. Comme je ne souhaitois que lui,
 „ Polypheme ne souhaitoit aussi que moi ;
 „ mais il m'est impossible de dire si j'a-
 „ vois plus d'amour pour Acis , que de
 „ haine pour ce Cyclope , & pour en par-
 „ ler veritablement , l'un & l'autre étoit
 „ égal. O Amour que ta force est gran-
 „ de , & que ton empire est d'une grande
 „ étendue ! Le furieux Polypheme , ce
 „ Cyclope effroyable aux plus effroya-
 „ bles objets , lui qu'on ne pouvoit voir
 „ sans qu'il en coûtât la vie , & qui a-
 „ voit toujours fait gloire de mépriser le
 „ Ciel & les Dieux , cede à la puissance
 „ de l'Amour , & paroît pour moi tout
 „ en feu. Il ne se souvint plus ni de
 „ ses antres ni de ses troupeaux. Il commen-
 „ ça alors à vouloir paroître agreable , il mit
 „ tout en usage pour me plaire. Il prit un
 „ rateau pour se peigner les cheveux , il
 „ se rasa la barbe avec une faux , il se
 „ mira dans les fontaines , & y étudia u-
 „ ne contenance qui le rendit moins af-
 „ freux. Il perdit alors cette amour qu'il
 „ avoit pour le carnage , il perdit sa cruau-
 „ té , & cette soif excessive qu'il avoit
 „ toujours eue pour le sang ; Enfin tou-
 „ tes

„ tes sortes de vaisseaux abordient impu-
 „ nément sur les rivages qu'il habitoit,
 „ & s'en retournoient sans peril. Cepen-
 „ dant Theleme, qui ne s'étoit jamais
 „ trompé à prédire les choses futures par
 „ le vol des oiseaux, vint visiter l'épou-
 „ vantage Polypheme, & lui dit qu'U-
 „ lisse lui devoit bien-tôt ravir l'œil
 „ qu'il avoit au milieu du front, mais
 „ il se moqua de Theleme, & lui repar-
 „ tit de la sorte. Pauvre devin, lui dit-
 „ il, tu te trompes bien lourdement, un
 „ autre me l'a déjà ravi. Ainsi ayant mé-
 „ prisé un avis si veritable, ou il s'en al-
 „ la promener sur le rivage, ou parce
 „ qu'il étoit las, il retourna dans son an-
 „ tre pour s'y reposer. Il y avoit là une ro-
 „ che qui s'avançoit en pointe dans l'eau, &
 „ que les flots de la mer battoient toujours
 „ des deux côtez. Il monta sur ce ro-
 „ cher, où son troupeau le suivit, &
 „ s'affit sur l'endroit le plus élevé. Ain-
 „ si ayant mis à ses pieds le bâton qui lui
 „ servoit ordinairement, & qui eût pû
 „ servir de mât à un vaisseau, il com-
 „ mença à jouer de sa flûte, qui étoit com-
 „ posée de plus de cent roseaux attachez
 „ ensemble. Les rochers & la mer en re-
 „ tentirent, & comme j'étois alors sous u-
 „ ne roche, & que je m'entretenois avec
 „ Acis, j'entendis aussi sa chanson; &
 „ de-

„ depuis je l'ai toujours retenuë. Qui
 „ n'aimeroit Galatée, disoit-il, il faudroit
 „ qu'il n'eût point d'yeux, ou qu'il eût
 „ un cœur de rocher. Elle est plus blan-
 „ che qu'un lis, son visage est plus fleuri
 „ que les plus belles prairies, elle est plus
 „ droite qu'un aulne, elle éclate plus que
 „ le verre, elle est plus gaie qu'un
 „ jeune chevreau, elle est beaucoup plus
 „ polie que le dedans d'une écaille. Elle
 „ est bien plus agréable que n'est le So-
 „ leil en hyver, & l'ombre durant la cha-
 „ leur. Elle est plus belle qu'une pomme
 „ qu'on voit pendre encore sur l'arbre;
 „ elle est plus luisante que la glace, elle
 „ est plus douce qu'un raisin mûr; elle est
 „ bien plus délicate que ne sont les plu-
 „ mes d'un Cygne, & que n'est le lait
 „ caillé, & si tu ne me fuyois point, ô
 „ rigoureuse Galatée, tu me semblerois
 „ plus aimable qu'un jardin toujours ver-
 „ doyant ! Mais la même Galatée est plus
 „ cruelle qu'un jeune Taureau; elle est
 „ plus dure qu'un vieux chêne; elle est
 „ plus trompeuse que la mer; elle est plus
 „ souple que de l'osier, elle est plus in-
 „ sensible que ces rochers; elle fuit plus
 „ vite qu'un torrent; elle est plus super-
 „ be qu'un paon, elle brûle plus que le
 „ feu; elle est plus rude que les chardons;
 „ elle est plus furieuse qu'une ourse qui
 „ vient

„ vient de faire ses petits ; elle est plus
 „ sourde que la mer ; elle est plus cruelle
 „ qu'un serpent qu'on a foulé aux pieds ;
 „ & ce que je lui ôteroïis plutôt que toute
 „ autre chose , elle est beaucoup plus le-
 „ gere non seulement que le cerf qui fuit
 „ une meute de chiens , mais même que
 „ les oiseaux , & que les vents. Il est ai-
 „ sé de juger que tu ne me connois pas ,
 „ chere Galatée ! Si tu pouvois me con-
 „ noître , tu te repentirois sans doute de
 „ m'avoir fui si long - temps. Tu con-
 „ damnerois toi-même ta fuite , & tu fe-
 „ rois des efforts pour te conserver mon
 „ amour. La plupart des antres qui sont
 „ creusés sous ces rochers , sont autant de
 „ Palais qui m'appartiennent. On n'y sent
 „ jamais la chaleur dans le plus grand chaud
 „ de l'Eté , & l'on n'y sent jamais le froid
 „ durant les plus fâcheux hyvers. J'ai
 „ des arbres chargés de beaux fruits , j'ai
 „ des vignes qui te donneront des raisins
 „ de quelque façon que tu en voudras ,
 „ c'est pour toi que je les cultive , & c'est
 „ pour toi que je les conserve. Il ne tien-
 „ dra qu'à toi de manger des fraises , tu
 „ trouveras chez moi des cormes , & des
 „ prunes de toutes sortes. J'en ai de noi-
 „ res , qui sont excellentes , & j'en ai d'au-
 „ tres qui sont si belles , que tu les pren-
 „ drois aisément pour un fruit de cire ou
 „ d'or.

„ d'or Enfin si je puis être ton mari, tu ne
 „ manqueras point de châtaignes, ni de
 „ tous ces autres fruits qui naissent sur les
 „ arbrisseaux, & mes arbres ne produiront
 „ rien que pour toi. Je suis le Maître de
 „ tout ce bétail qui est alentour de moi,
 „ il y en a beaucoup dans ces vallées, il
 „ y en a dans ces bois, il y en a dans les
 „ cavernes, & si tu m'en demandes le
 „ nombre, c'est en cela seulement que je
 „ ne puis te contenter. Aussi n'appar-
 „ tient-il qu'aux pauvres de savoir le nom-
 „ bre de leurs troupeaux, & c'est une mar-
 „ que de pauvreté, que de pouvoir comp-
 „ ter son bien. Mais au reste ne croyez
 „ pas ce que je pourrois vous en dire,
 „ croyez-en seulement vos yeux, venez
 „ en voir la vérité. Vous verrez des trou-
 „ peaux si gras qu'à peine peuvent-ils mar-
 „ cher. J'ai quantité de petits agneaux
 „ dans mes bergeries, & je n'ai pas moins
 „ de chevreaux dans d'autres étables. J'ai
 „ toujours le meilleur lait qu'on puisse
 „ souhaiter, nous en mangeons une par-
 „ tie, & nous faisons garder l'autre pour
 „ faire du beurre & du fromage. Mais
 „ au reste ce sont là les moindres plaisirs,
 „ & les présents les plus communs, dont
 „ vous jouirez avec moi. Je vous garde
 „ des daims, des levrauts & des chevreuils,
 „ je vous donnerai une paire des plus
 „ beaux

„ beaux pigeons qu'on ait jamais éle-
 „ vez, & outre cela un nid d'oiseaux,
 „ que je viens de prendre sur un arbre.
 „ Je trouvai dernièrement sur ces montag-
 „ nes deux petits Ours, qui te donneront
 „ mille plaisirs, & qui se ressemblent de
 „ telle sorte, que tu prendras souvent l'un
 „ pour l'autre. Je ne les eus pas si-tôt
 „ trouvez, je dis en même-temps, vous
 „ êtes destinez à ma Maîtresse, & en ef-
 „ fet, je te les garde, comme je te garde
 „ tout le reste. Leve donc la tête hors
 „ de l'eau, aimable & chere Galatée, &
 „ ne méprise pas mes presens. Au reste
 „ je me mirai l'autre jour dans les eaux
 „ d'une fontaine, & pour t'en parler fran-
 „ chement, je ne me trouvai point defa-
 „ gréable ? Considere un peu ce corps ; je
 „ ne croi pas que ce Jupiter qu'on fait
 „ regner dans le Ciel, soit de plus belle
 „ taille que moi. Une quantité de che-
 „ veux se répand sur mon visage, & met
 „ à l'ombre mes épaules, comme feroit
 „ une forêt ; & si j'ai le corps cou-
 „ vert d'un poil herissé, il ne faut pas pour
 „ cela que tu m'en croyes moins aimable.
 „ On ne trouveroit pas un arbre beau,
 „ s'il n'étoit couvert de feuilles ; on ne
 „ feroit pas état d'un cheval qui n'auroit
 „ point de crin qui se répandît sur son
 „ col : la plume qui couvre les oiseaux, &
 „ la

* Neptu-
n.

„ la laine les moutons, leur donne de la
 „ grace, & tout de même la barbe & le
 „ poil sont des ornemens pour les hom-
 „ mes. Je n'ai qu'un œil au milieu du
 „ front, ainsi qu'un grand bouclier qui
 „ me deffend tout le corps : mais le Ciel
 „ n'est-il pas beau ? & cependant il n'a
 „ qu'un œil. Ajoûtez à tout cela que je
 „ suis fils d'un * pere qui regne souverai-
 „ nement dans la mer où vous habitez.
 „ Il ne tiendra qu'à vous que Neptune,
 „ qui est mon pere, ne devienne votre
 „ beau-pere : Ayez seulement pitié de mes
 „ maux, ne dédaignez pas mes prieres ;
 „ c'est à vous seule que je rends les
 „ armes. Je vous revere , Galatée, moi
 „ qui méprise Jupiter, & son Ciel, &
 „ son tonnerre ; & votre colere seule
 „ est la foudre que je redoute. Enfin je
 „ souffrirois vos mépris avec plus de for-
 „ ce & de constance, si vous dédaigniez
 „ tout le monde, & que tous ceux qui
 „ vous aiment, se plaignissent de vos ri-
 „ gueurs. Mais pourquoi au mépris de
 „ Polypheme , donnez-vous vos faveurs
 „ & votre amour à Acis ? Pourquoi pré-
 „ ferez-vous Acis à mes embrassemens &
 „ à mes caresses ? Je m'en vangerai, Ga-
 „ latée. Qu'il s'estime autant qu'il vou-
 „ dra, parce qu'il a le bien de te plaire à
 „ ma confusion & à ma honte. Je lui
 „ ferai

„ ferai ressentir que j'ai des forces égales à
 „ ce corps, & que ton amour n'est pas
 „ un rempart qui puisse le mettre à cou-
 „ vert de ma colere & de ma rage. Je
 „ lui arracherai les entrailles, je déchirerai
 „ ses membres, je les répandrai dans les
 „ plaines, & s'il pense avec toi trouver
 „ un azile dans la mer, je les semerai dans
 „ la mer. Je ne puis plus résister à la
 „ passion qui m'emporte : plus on dédaigne
 „ mes feux, plus ils deviennent ardens ;
 „ il semble que le mont Etna se soit ren-
 „ fermé dans mon cœur. Je brûle, in-
 „ humaine Galatée, & tu n'en as point
 „ de pitié. Il se leva dès qu'il eut
 „ fait ses plaintes : car je voyois tout ce
 „ qu'il faisoit, & aussi furieux qu'un Tau-
 „ reau à qui on a ôté une vache, il cri-
 „ oit par toute la forêt, & faisoit peur
 „ aux arbres mêmes. Enfin comme nous
 „ y pensions le moins, il me découvrit a-
 „ vec Acis : & en même-temps il s'écria,
 „ je les ai vûs, ils sont découverts, &
 „ je ferai bien en sorte que ce seront les
 „ derniers plaisirs que vous goûterez en-
 „ semble. Pour vous représenter le bruit
 „ de sa voix, imaginez-vous les cris, &
 „ les hurlemens que peut faire un Cyclo-
 „ pe en furie. Le mont Etna en retentit,
 „ & pour moi je me fus plonger de crain-
 „ te, dans le premier endroit que je ren-

E

„ con-

„ contrai de la mer. Cependant Acis a-
 „ voit pris aussi la fuite, & voyant que
 „ le Cyclope le suivoit de près, il m'ap-
 „ pella à son secours, & pria aussi son
 „ pere de le secourir. Mais en même-
 „ temps Polypheme jetta sur lui par
 „ derriere une partie d'un rocher, & bien
 „ qu'il ne l'eût atteint que du bout de
 „ cette roche, il ne laissa pas de l'accabler
 „ & de le couvrir entierement. Je lui don-
 „ nai tout le secours que les Destins me
 „ permirent, & je le changeai aussi-tôt en
 „ fleuve. Son sang qu'on voyoit couler
 „ de dessous la roche où il fut étouffé, per-
 „ dit peu à peu sa couleur de sang, pa-
 „ rut d'abord comme l'eau d'un fleuve
 „ qu'une grande pluye auroit troublée, &
 „ s'éclaircit bien-tôt après. Ainsi le ro-
 „ cher s'étant entr'ouvert, on y vit naître
 „ des roseaux; & l'eau qui commença à
 „ sortir par l'ouverture de ce rocher, y
 „ fit le même murmure que quand elle
 „ sort d'une source. En même-temps il
 „ s'éleva du milieu de ce nouveau fleuve
 „ un jeune homme couvert de roseaux qui
 „ ressembloit à Acis, si ce n'est qu'il é-
 „ toit plus grand, & que son visage étoit
 „ bleu. En effet c'étoit Acis qui étoit
 „ changé en fleuve, & ce fleuve en a re-
 „ tenu le nom.

EX-

E X P L I C A T I O N.

De Polypheme, d'Acis, & de Galatée.

SOit que nous dévions prendre Acis & Galatée pour des personnages imaginaires comme quelques auteurs le disent, ou qu'ils aient existé réellement, & qu'Acis ait été un jeune Prince de Sicile qui se précipita dans le fleuve qui porte son nom, pour ne plus éprouver les rigueurs de Galatée, il est certain que leur histoire ne contient rien qui intéresse assez, pour qu'il soit nécessaire d'en chercher l'explication. Aussi ne parlerai-je que des Cyclopes & de Polypheme.

Les Savans comptent trois especes de Cyclopes. Les premiers fils du Ciel & de la Terre, nommez Harpès ou Argès, Sterope, & Brontès. Les seconds ceux qui environnerent Tyrinthé d'une chaîne de fer. Les derniers enfin, ceux qui habitoient les Cavernes du mont Aetna. La fable les traitoit communément tous de fils de Neptune, & les représentoit comme des gens d'une hauteur monstrueuse, un œil au milieu du front, & de vrais antropophages. On ajoutoit qu'ils étoient les forgerons de Vulcain. La verité est que les Cyclopes étoient les premiers habitans de la Sicile (a), qu'ils y demeurèrent jusqu'au regne de Cocale (b): que c'étoient des hommes (c) sauvages & cruels, ce qui leur fit donner une figure affreuse & le nom de mangeurs de petits enfans. Enfin qu'ils habitoient auprès du mont Etna, montagne regardée comme la boutique de Vulcain à cause des flammes qu'elle vomit, & du bruit horrible que le feu & les vents font dans ses cavernes.

II

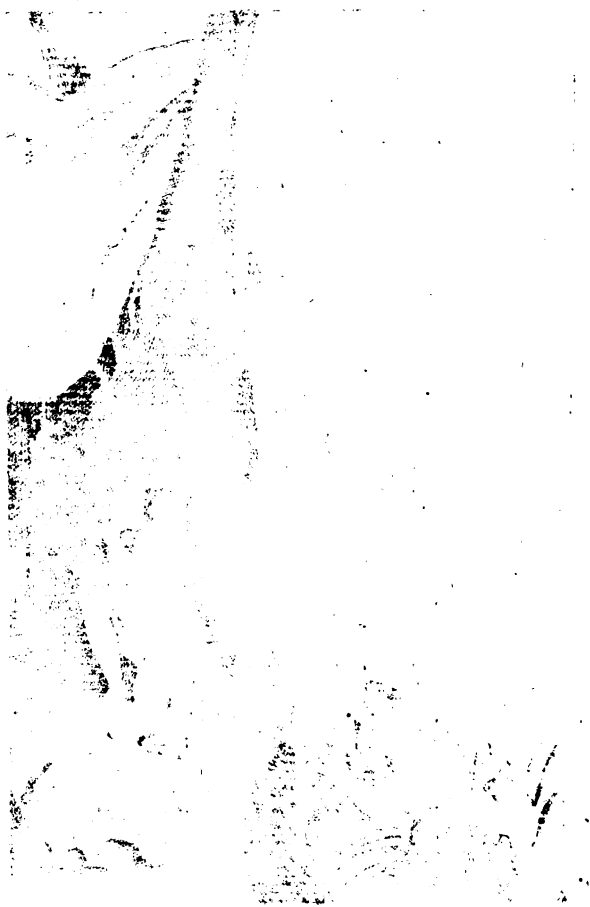
(a) Cluverii Geographia.

(b) Justin. Lib. IV.

(c) Vid. Diodoram & Tzetzem in Chiliadibus.

Il est apparent que Polypheme fut un Roi de ces Peuples, ou du moins qu'il regna sur une partie de la Sicile ; & qu'il vécut du temps d'Ulysse. Quoiqu'il en soit, les Poëtes semblent avoir pris plaisir à ne lui attribuer que des aventures ridicules, en voici une tirée de l'Odyssée. Ulysse étoit tombé entre les mains de ce monstre. Il fut enfermé d'abord avec ses compagnons dans un antre, & il avoit le déplaisir de voir chaque jour quelqu'un de ses amis dévoré par le Cyclope, & de sentir que le même sort l'attendoit. Enfin il s'avisa d'enivrer cet Antropophage, & de lui crever avec un pieu allumé l'œil unique, qu'il avoit au milieu du front. La douleur n'empêcha point que Polypheme n'ouvrit le lendemain sa caverne pour laisser paître ses troupeaux, & il se tenoit à l'entrée, où il manioit les brebis l'une après l'autre, de peur que les Grecs n'échappassent avec elles. Mais Ulysse avoit attaché ses compagnons sous le ventre de ces animaux, & ils sortirent ainsi sans être aperçus. Je ne saurois exprimer quel fut le désespoir du Cyclope, lorsqu'il eût reconnu qu'il avoit été trompé de cette sorte. Il court comme un furieux, remplit l'air de ses cris, redemande par tout ses fugitifs, implore l'assistance de ses frères contre le perfide qui lui avoit ôté la vue, & qui étoit échappé à sa vengeance. J'ai oublié de dire que Ulysse avoit fait accroire à Polypheme qu'il s'appelloit *personne*. On peut juger à quelle scène cette fourberie donna lieu, quand les Cyclopes demandèrent à Polyphème, de qui il se plaignoit, & qu'il répondit de *Personne*. Ils s'imaginèrent qu'il étoit devenu insensé, & ils rioient de ses discours, au lieu de le secourir.





FABLE TREIZIEME.

Glaucue, qui de pêcheur qu'il étoit auparavant, avoit été fait Dieu-marin, étant devenu amoureux de Scylle, lui fait le discours de son changement.

LORSQUE Galatée eut achevé son discours, les Nereïdes se retirèrent dans la mer, & Scylle qui n'osoit pas s'y abandonner, se retira sur la terre. Quelques-fois elle se promenoit sur le rivage, & quelquesfois quand elle étoit lasse, elle se lavoit à l'écart dans quelque fontaine éloignée du monde. Un jour Glaucue, qui avoit changé de forme il n'y avoit pas encore long-tems, & qui étoit alors Dieu-marin, l'ayant apperçue sur le rivage, s'en approcha & en devint amoureux. Il lui dit toutes les choses qui étoient capables de la retenir, & néanmoins elle ne laissa pas de prendre la fuite; & comme la crainte la faisoit aller plus vite, elle monta en un moment sur le sommet d'un rocher qui s'élevoit sur le rivage, & qui faisoit ombre à la mer. Elle s'arrêta en cet endroit, & de-là, comme d'un lieu de sûreté, elle considéra ce qui s'étoit présenté devant elle, ne sachant si c'étoit un monstre ou un Dieu. Elle admira sa

couleur & sa longue chevelure qui lui pendoit sur les épaules , & qui de-là s'alloit répandre sur son dos. Mais sur tout elle s'étonna quand elle vit qu'il étoit homme jusqu'à la ceinture , & que le reste se terminoit en poisson. Glauque qui reconnut son étonnement : „ Je ne suis pas un „ monstre , lui dit-il , mais un Dieu- „ marin , & je n'ai pas moins de puissance dans la mer , que Triton , que Protée , que Palemon. Néanmoins il n'y „ a pas long-temps que j'étois homme , „ mais je ne me plaisois qu'auprès des „ eaux , & je faisois de la pêche mon plaisir & mon exercice. Tantôt je tendois „ des filets , afin de prendre des poissons , „ & tantôt assis sur un rocher , je les attaquois avec la ligne. Il n'y a pas loin „ d'ici sur le rivage de la mer une agréable prairie , où jamais moutons , ni vaches , ni pas un autre bétail ne sont venus paître. Jamais les mouches à miel „ n'y ont cherché sur les fleurs le miel „ qu'elles donnent aux hommes ; jamais „ on n'y a cueilli de fleurs pour en faire „ des bouquets & des couronnes , & jamais la faux ne l'a dépouillée de ses ornemens. C'est moi qui me suis couché „ le premier sur l'émail de cette prairie , „ & j'avois accoutumé de m'y reposer „ tout seul en faisant sécher mes filets.

„ Un

„ Un jour après avoir pris avec les rets &
 „ avec la ligne , une quantité de poissons
 „ qui étoient morts ou qui se mouraient,
 „ je les mis sur l'herbe pour les compter,
 „ & il arriva une chose que vous pren-
 „ drez pour une Fable. Mais quel avantage
 „ tirerois-je de vous entretenir d'un men-
 „ songe ? Ces poissons n'eurent pas si-tôt
 „ touché l'herbe de cette prairie, qu'ils
 „ reprirent la vie & le mouvement , &
 „ commencerent à se remuer sur la ter-
 „ re , comme ils faisoient dans la mer.
 „ Cette merveille me surprit , & tandis
 „ que je les regardois avec un étonnement
 „ extrême, ils sauterent tous dans l'eau ,
 „ & quitterent en même-temps le rivage
 „ & leur nouveau maître. Je demeurai
 „ comme ravi d'une chose si prodigieuse,
 „ j'en voulus rechercher la cause , je ne
 „ savois si je devois attribuer un effet si
 „ merveilleux à quelque Dieu ou à quel-
 „ que herbe. Néanmoins , disois-je en
 „ moi-même , Est-il possible qu'une her-
 „ be soit remplie de tant de vertu ? Et
 „ d'abord j'en cueillis , & j'en portai
 „ dans ma bouche, afin d'en connoître le
 „ goût. A peine en eus-je avalé le suc,
 „ que je me sentis surpris d'un battement
 „ de cœur & d'entrailles , & que j'eus un
 „ si grand desir de prendre une autre na-
 „ ture, qu'il me fut impossible d'y re-
 „ sister.

„ sifter. Ainsi je dis adieu à la terre pour
 „ n'y revenir jamais, & je me précipitai
 „ dans la mer, dont les Dieux me reçurent
 „ rent favorablement, & me firent part
 „ de leurs avantages, & de leur gloire.
 „ En même-tems ils prièrent Neptune &
 „ Thetis, de me dépouiller de tout ce
 „ que j'avois de mortel, & afin de m'en
 „ purger entierement, on me fit dire neuf
 „ fois certaines paroles; on m'ordonna
 „ d'exposer ma tête au courant de cent
 „ rivières; & à l'instant même, je vis
 „ sortir cent fleuves de divers endroits qui
 „ se répandirent sur ma tête, & qui pas-
 „ serent par dessus moi. Il ne me sou-
 „ vient que jusques-là de toutes les choses
 „ qui se firent, le reste s'est échappé de
 „ ma memoire, ou je ne m'en apperçus
 „ point. Ce fut alors que je commençai
 „ à porter cette grande barbe, & cette
 „ longue chevelure qui flotte après moi
 „ sur les eaux, que mes épaules s'élargi-
 „ rent, que mes bras devinrent bleus, &
 „ que mes cuisses & mes jambes prirent
 „ la forme & le mouvement de la queue
 „ d'un grand poisson. Mais que me sert
 „ d'avoir changé d'être, d'avoir su plaire
 „ aux Dieux de la mer, & d'être main-
 „ tenant Dieu moi-même, si vous ne
 „ considerez point de si glorieux avanta-
 „ ges? ” Comme il vouloit continuer,
 „ Scylle

Seylle qui ne fit pas plus d'état de ce nouvel amant qu'elle avoit fait de tous les autres, ne lui donna pas le temps d'achever, elle s'enfuit & le quitta. Glaucque offensé de ce refus en devint comme furieux, & pour tâcher de se faire aimer, il eut recours aux enchantemens de Circe.

EXPLICATION.

De Glaucus.

CE Glaucus étoit surnommé le Pontique (*ὁ πόντιος*) par Philostrate, peut-être parce qu'il avoit le regard hideux & terrible, ou bien pour le distinguer de trois autres du même nom, l'un fils de Minos, l'autre fils d'Hippoloque, le troisième fils de Syphis. Palephate le fait Anthédonien, pêcheur, & nageur excellent. Il raconte que souvent cet homme se jettoit du haut d'un mole dans la mer, aux yeux de ses concitoyens, & qu'après avoir été perdu de vue, il s'enfonçoit dans un lieu écarté d'où il revenoit au bout de quelques jours qu'il auroit avoir passé avec les Dieux. Il avoit soin d'augmenter encore l'étonnement par un nouvel artifice. Voici comment. Dans l'hiver, lorsque les autres Pêcheurs ne pouvoient prendre de poisson, il alloit demander à chacun duquel ils vouloient avoir, & leur en apportoit sans peine, parcequ'il avoit eu la précaution d'en cacher de toutes les sortes dans des creux de Rochers. Mais enfin il fut païé de ses impostures, & dévoré par des monstres marins. Le peuple qui ne le voioit plus paroître, se persuada qu'il étoit devenu Dieu de la mer, ainsi que quelque railleur ou quelque dévôt en avoit fait courir le bruit.

De là les honneurs qu'on rendit à sa mémoire. Ce ne fut pas une Divinité du commun. Il rendit des oracles : sur tout on le consulta touchant la navigation ; *Il ne se passoit point d'années (ce sont les termes de Pausanias) que les voyageurs ne racontassent des merveilles étranges de ses prédictions.* Que dis-je ? Euripide raconte que ce Dieu étoit l'interprète de Nérée, & si nous en croions Nicander, c'est de lui qu'Apollon apprit l'art de la Divination. Ce ne sont pas les seules fables que les Poètes débitèrent à son sujet. Les uns dirent qu'il avoit enlevé Ariadne de l'Isle de Naxos où Thesee l'avoit laissée, & que Bacchus irrité de sa temerité, l'attacha à un cep de vigne. D'autres rapportent que ce fut lui qui apparut aux Argonautes, sous la figure d'un Dieu Marin, lorsqu'Orphée à l'occasion d'une tempête fit un vœu solennel aux Dieux Samothraces, & ils ajoutent qu'il prédit à Hercule, & aux Tyndarides, qu'ils seroient mis un jour au rang des Dieux. Mais en voici assez sur le chapitre de cette Divinité fabuleuse.



LES







L E S

METAMORPHOSES

D' O V I D E.

LIVRE QUATORZIEME.

FABLE PREMIERE & II.

A R G U M E N T.

Circé jalouse de Scylle dont Glaucque étoit amoureux , empoisonne le ruisseau où Scylle avoit accoutumé de se baigner , & lui fait prendre une forme si horrible , depuis le ventre jusqu'au bas , qu'ayant horreur d'elle-même , elle se précipita dans la mer de Sicile , & fut convertie en rocher.



AINSI Glaucque quitta bien-tôt le mont Etna , & les terres des Cyclopes , qu'une éternelle stérilité rend effroyables à tout le monde , & où l'usage de la charrue a toujours été inconnu. Il laissa derrière lui la ville de Zancle , & celle de Rhege , qui se regardent l'une

E 6

l'autre

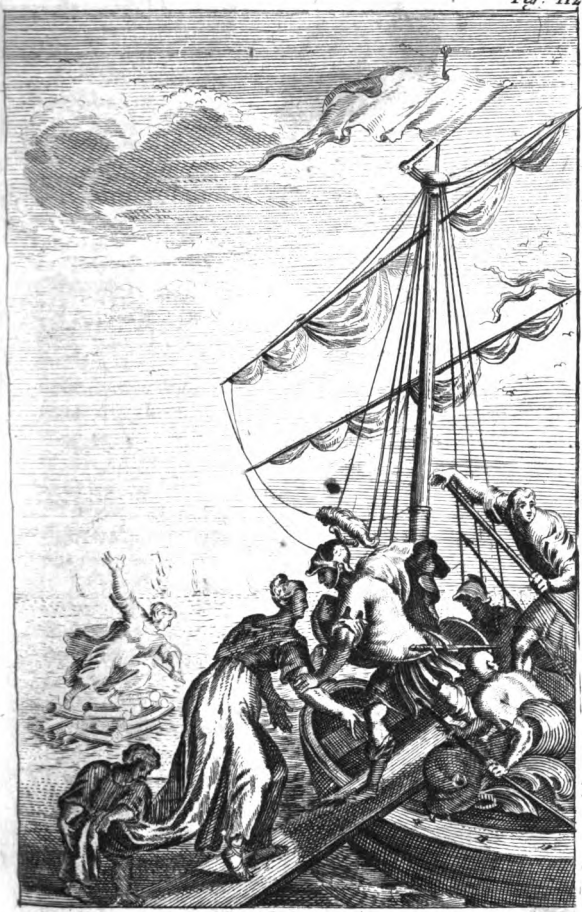
l'autre , & passa ce détroit de mer qui separe la Sicile de l'Italie , & qui est fameux par tant de naufrages. De-là * voguant , pour ainsi dire , sur ses mains , il alla prendre terre au pied d'une montagne qui portoit toutes sortes d'herbes , & ensuite il entra dans le Palais de Circé , qui étoit rempli d'une infinité d'animaux de différentes espèces. Lorsqu'ils se furent sauez , & qu'on eut fait de part & d'autre les civilitez ordinaires ; „ Grande „ Déesse , lui dit-il , ayez compassion „ d'un Dieu : car pour vous dire , en un „ mot , les douleurs qui me persécutent , „ j'aime une ingrate qui me fuit , & si „ vous me jugez digne de votre secours , „ il n'y a que vous au monde qui me „ puissiez secourir. Je sai ce que peut la „ vertu des herbes , & peut-être qu'il ne „ se trouvera jamais personne qui le sache „ mieux que moi , à qui leur force merveilleuse a fait prendre une autre nature. Mais afin que vous connoissiez le „ sujet de ma passion , je vis Scylle , il „ n'y a pas long-temps , sur un rivage de „ la Sicile , & je l'aimai dès le même instant. J'ai honte de vous dire qu'elle „ méprisa mes promesses , & les offres de „ mon amour , & qu'elle ne fit pas plus „ d'état de mes caresses & de mes prières. „ S'il y a donc quelque force dans les „ paroles

„ paroles qui puisse me gagner son cœur ,
 „ prononcez-en de si puissantes , qu'elles
 „ fassent sur cette insensible , ce que n'a
 „ pû faire mon amour ; ou si les herbes
 „ sont plus capables de la gagner , servez-
 „ vous ici d'une herbe qui ait une gran-
 „ de vertu. Ce n'est pas que je vous de-
 „ mande que vous guerissiez mes blessu-
 „ res. Non , non , elles me sont trop
 „ agréables , je ne demande pas ma guéri-
 „ son , je vous conjure seulement de faire
 „ en sorte que Scylle soit malade aussi
 „ bien que moi , & qu'elle partage avec
 „ moi le grand feu que je ressens. ” Mais
 comme Circé avoit l'esprit plus suscepti-
 ble d'amour que pas une femme du mon-
 de , soit que cette inclination lui vînt de
 son temperament , soit que Venus lui in-
 spirât cette passion pour se vanger de son
 pere * qui avoit découvert ses amours , elle * Le 30.
 parla à Glauque en ces termes. „ Vous leid.
 „ feriez beaucoup mieux d'aimer une per-
 „ sonne qui vous aimeroit , & qui desi-
 „ rât les mêmes choses , que vous desi-
 „ rez. Vous meritez bien qu'on vous ai-
 „ me , & qu'on vous fasse les prieres que
 „ vous faites à cette insensible ? Oui ,
 „ Glauque , vous le meritez , & si vous
 „ me donniez quelque esperance , que les
 „ miennes ne feroient pas méprisées , je
 „ vous en ferois bien-tôt moi-même. Il
 E 7 ne

„ ne faut pas que vous en doutiez, vous
 „ qui êtes digne d'être aimé ; & enfin
 „ votre bonne grace vous doit faire con-
 „ cevoir de vous , cette avantageuse
 „ opinion. Pour moi , encore que je sois
 „ Déesse , & fille de ce Dieu qui donne
 „ le jour à tout le monde , & que je
 „ puisse tout ce que je veux , par la
 „ forme des charmes & par la vertu des
 „ herbes , je souhaite d'être à vous ,
 „ je vous consacre mes affections , &
 „ enfin je vous donne un cœur qui
 „ est au moins digne de vous , par la pas-
 „ sion qu'il a pour vous. Méprisez donc
 „ une ingrante qui vous méprise , aimez
 „ une personne qui vous aime , & par
 „ une seule action , vangez vous de tou-
 „ tes les deux , puisque l'une vous dé-
 „ daigne , & que l'autre vous refuse ce
 „ qui vous la feroit acquérir. Plûtôt ,
 „ lui répondit Glauque , on verra croître
 „ des arbres sur la superficie des eaux , &
 „ & plutôt des herbes qui croissent au
 „ fond de la mer , naîtront sur le sommet
 „ des montagnes , que je change d'affec-
 „ tion. ” Circé s'offensa de ce discours ,
 mais elle ne pouvoit se vanger sur Glau-
 que ; & quand elle en eût eu le pouvoir ,
 son amour l'eût empêchée d'en avoir la
 volonté. Elle se mit donc en colere con-
 tre celle qu'on lui préféroit , elle résolut de
 de

de prendre sur Scylle la vengeance du refus de Glauque , & en même-temps elle pila quantité d'herbes venimeuses , en prononçant quelques paroles. Après cela elle en recueillit le suc , se revêtit d'une robe bleuë , & sortit de son Palais , en traversant une infinité de bêtes sauvages , qui la flattoient à leur mode , & qui sembloient , comme à leur maîtresse , lui rendre des soumissions. Ainsi sa fureur la transporta jusqu'à cet endroit de la mer où Messine & Rhege se regardent , & elle n'y fut pas si-tôt arrivée qu'elle courut à pied sec par dessus les eaux , comme elle auroit fait sur la terre. Il y avoit assez loin du bord un petit espace en rond , où Scylle venoit d'ordinaire se reposer , & se rafraîchir dans la plus grande chaleur du jour. Circé s'étant arrêtée en cet endroit , l'insecta par le suc des herbes qu'elle avoit pilées , & qu'elle répandit dedans avec des poisons , dont les effets devoient être prodigieux , & ensuite elle prononça neuf fois avec un murmure effroyable , quelques vers magiques , composez de paroles qu'on n'entendoit point. Scylle ne manqua de venir à son ordinaire , & se mit dans cette eau jusqu'à la ceinture , comme elle avoit accoutumé ; mais dès qu'elle y fut entrée , elle vit son corps métamorphosé depuis le ventre jusqu'aux
pieds

pieds, en des monstres aboyans. D'abord
 elle ne crut pas que tant de chiens qu'elle
 voyoit, fussent des membres & des par-
 ties de son corps, elle en eut de l'appre-
 hension, elle les chasse, elle veut fuir;
 mais elle reconnut bien-tôt qu'elle entraî-
 noit avec elle tous ces monstres qu'elle
 fuïoit; & en cherchant ses cuisses, ses
 pieds & ses jambes, elle ne trouva que
 des têtes qui ressembloient à des Cerberes,
 & qui abboyoient contre elle-même. Il
 est aisé de s'imaginer combien cette mal-
 heureuse aventure causa de douleur à Glau-
 que qui l'aimoit passionnément. Il pleu-
 ra l'infortune de sa Maîtresse, autant
 qu'un véritable amant étoit capable de la
 pleurer; & de colère & de haine, il aban-
 donna Circé, qui s'étoit vangée cruel-
 lement sur une fille innocente. Quant à
 Scyllé, elle demeura au même endroit,
 comme pour attendre l'occasion de se van-
 ger de son ennemie, & en effet elle fit
 périr en haine de Circé, tous les Com-
 pagnons d'Ulysse; & peut-être que bien-
 tôt après elle eût fait aussi submerger les
 vaisseaux d'Enée, si elle n'eût été chan-
 gée en un rocher qu'on voit encore
 aujourd'hui, & que redoutent les mari-
 niers.



E X P L I C A T I O N.

De Scylla.

LEs autres qui ont entrepris d'expliquer la métamorphose de Scylla, n'ont fait qu'inventer de nouveaux Contes, bien loin de nous apprendre ce que signifioit celui-ci. Pausanias & Virgile croient qu'il n'est fondé que sur le naufrage de Scylla, fille de Nisus, qu'ils font périr dans ce détroit. Selon Lycophron, ce qui y donna lieu, c'est le malheur prétendu d'une certaine Scylla, fille de Phorcus, qui aiant volé à Hercule les boeufs de Geryon, fut découverte & tuée par ce Heros, après quoi son père la mit sur un bucher, où purgée de ce qu'elle avoit de terrestre, elle devint immortelle. Palephate dit au contraire que cette Scylla n'étoit qu'un Navire de Pirates Toscans, qui infestoit les côtes de Sicile, & qui portoit peut-être sur la proue la figure monstrueuse d'une femme qui avoit le corps environné de têtes de Chiens.

Justin seul a rencontré la vérité. Il y a en Sicile entre Messine & Regge un détroit, où de grands Rochers s'avancent dans la Mer des deux rivages opposés : il étoit appelé Scylla du côté de Regge, & Charybde du côté de Messine. A mesure qu'on s'éloigne de ce lieu, il semble que les Rochers s'unissent, & alors on diroit que les vaisseaux qui y entrent sont engloutis. D'ailleurs comme il s'y trouve des courans d'une rapidité extrême, & que l'eau s'y précipite impétueusement dans des Gouffres, on y entend un bruit confus, comme celui de plusieurs chiens qui s'entremordroient. C'est de là selon Justin qu'est venue la fable de Scylla convertie en un monstre marin, & celle de ses aboiemens. Mais voici les expressions mêmes de cet Historien

(a) *Ea est procul insipientibus natura loci, ut sinum*
maris

(a) Lib. IV. Histor.

maris non transitum putes; quò cum accesseris, discedere ac disjungi promontoria, qua antea juncta fuerant arbitrere. Hinc fabula Scyllam & Charybdim peperere, hinc latratus auditus, hinc monstri credita simulachra, dum Navigantes magnis vorticibus pelagi diffidentis exterriti, latrare putant undas quas sorbentis astûs vorago condidit. Il n'y a rien que de probable & de naturel dans cette explication.

FABLE TROISIEME.

A R G U M E N T.

Les Cercopes qui étoient des hommes trompeurs, sont convertis en singes, & sont mis dans une Isle qu'on appella Pithecuse, c'est-à-dire l'Isle des singes; car Pithecos signifie en Grec un singe.

LORSQUE les vaisseaux des Troyens eurent passé sans peril, cet écueil dangereux, & le gouffre de Carybde, & qu'ils étoient déjà prêts de prendre terre en Italie, ils furent repoussez par le vent & par la tempête sur les rivages de l'Afrique. Didon qui étoit Reine de Carthage, y reçut Enée dans son Palais, & dans son cœur. Mais enfin ne pouvant souffrir la separation de ce Prince qu'elle aimoit uniquement, elle fit dresser un grand bucher, sous prétexte de vouloir faire un sacrifice, & lorsque chacun croyoit qu'elle y alloit sacrifier, elle s'y tua de sa propre main, & comme elle avoit été trompée, elle trompa

pa aussi tout le monde. Cependant Enée
 fuyant une autre fois les fables & les riva-
 ges de l'Afrique, fut porté en Erice chez
 Acestes son fidèle ami, & ce fut là qu'il
 fit les funeraillcs de son pere, & qu'il ho-
 nora son tombeau d'une infinité de sacrifi-
 ces. Ensuite il se remit en mer sur les
 mêmes vaisseaux qu'Iris la confidente de
 Junon avoit presque tout brûlez, & laissa à
 côté de lui l'Empire d'Eole * & ces terres<sup>* Les
Isles Eo-
liennes.</sup> qui jettent éternellement du feu. Il évi-
 ta les écueils & les embûches des Sirenes,
 & ayant perdu Palinure son Pilote, il cô-
 toya l'Isle d'Inarime, celle de Prochyte,
 & de † Pithecuse, qui n'est remarquable<sup>† Isle des
Singes.</sup>
 que par des montagnes steriles, & qui a pris
 son nom de celui de ses habitans. En ef-
 fet Jupiter, autrefois irrité des fraudes &
 des perfidies des Cercopes, peuple trom-
 peur & méchant, les changea pour les pu-
 nir en des * animaux difformes, & les<sup>* en Sin-
ges.</sup> changea de telle sorte qu'on peut-dire qu'ils
 ressembloient à l'homme, & qu'ils ne lui res-
 sembloient pas. Il leur racourcit les mem-
 bres, leur applatit le nez, entre-coupa leur
 face de rides, les revêtit d'un poil comme
 roux, & les relegua dans cette Isle. Mais
 sur tout il leur ôta l'usage de la parole,
 dont ils ne se servoient que pour faire des
 parjures; & néanmoins il leur laissa une es-
 pece de voix enrouée, avec laquelle ils
 sem-

116 LES METAMORPHOSES
semblent se plaindre de ne pouvoir plus
tromper personne.

FABLE QUATRIEME.

A R G U M E N T.

Apollon qui aimoit la Sibylle fille de Glénuque, lui offre de lui donner tout ce qu'elle voudra lui demander. Elle lui demande à vivre autant d'années qu'elle tenoit alors de grains de sable dans la main, & obtient ce qu'elle demande. Mais enfin elle devint si vieille, qu'il ne lui resta plus que la voix, avec laquelle elle prédisoit l'avenir.

QUAND Enée eut passé toutes ces Isles, & qu'il eut laissé Naples à la droite, & à la gauche le tombeau de Misené ce fameux trompette qui fut fils d'Eole, il alla prendre terre à Cumes, & entra dans l'autre de cette fameuse Sibylle, qui a vécu si long-temps. Lorsqu'il lui eut fait les civilités ordinaires, il la pria de le faire passer aux Enfers, & de lui en ouvrir les chemins pour aller parler à son père. Ainsi la Sibylle, après avoir tenu long-temps les yeux baissés contre terre, commença à le regarder; & enfin comme transportée par une sainte fureur: „ O toi, „ lui dit-elle, que tes actions rendent si „ grand & si glorieux, de qui la main „ s'est fait connoître par les armes, & la „ pieté



„ pitié par le feu , tu demandes de grandes
 „ choses , & tu fais une entreprise qui est
 „ sans doute au dessus de la puissance de
 „ tous les hommes. Toutefois n'apprehende
 „ point, tu obtiendras ce que tu souhaites, &
 „ tu verras par ma conduite, & le plus bas
 „ Empire du monde, & les champs Ely-
 „ siens, & la chere image de ton pere. Il
 „ n'y a rien d'inaccessible à la vertu, il
 „ n'y a point de chemins si remplis de dif-
 „ ficultez qu'elle ne traverse facilement, &
 „ les dangers les plus redoutables n'ont pour
 „ elle que de la gloire." Aussi-tôt qu'elle
 eut parlé, elle lui montra un rameau d'or
 dans la forêt de Proserpine, & lui com-
 manda de le couper. Enée obéit, il prit
 en main ce rameau, & considéra avec la
 Sibylle qui le conduisoit, les tresors & les
 richesses de Pluton. Il y vit le grand
 nombre de ses glorieux ancêtres, & l'ame
 illustre & genereuse du vieux Anchise son
 pere, de qui il apprit les loix & les cou-
 tume des Enfers, & les aventures perilleu-
 ses où l'exposeroient de nouvelles guerres
 avant que de voir le succès de son entre-
 prise. Comme il revenoit assez las d'un si
 long voyage, dont l'entretien de la Sibyl-
 le adoucissoit le travail, & qu'il commen-
 ça à découvrir parmi des chemins si ob-
 scurs, une foible pointe de lumiere : „ Soit,
 „ dit-il à la Sibylle, soit que vous soyez
 „ Déesse,

„ Déesse , ou aimée des Dieux , je
 „ vous considérerai toujours comme une
 „ Divinité , & je confesserai par tout que
 „ je vous suis redevable d'être entré par
 „ votre conduite dans le Roïaume de la
 „ Mort , & d'en avoir rapporté la vie.
 „ Mais au moins en reconnoissance d'une
 „ grace si extraordinaire , dès que je
 „ reverrai le Soleil & que je serai sur la
 „ terre , je vous ferai bâtir des Temples ,
 „ & je vous donnerai vbre part des hon-
 „ neurs & de l'encens qu'on donne aux
 „ immortels". A ce discours que faisoit
 Enée , la Sibylle le regarda comme en pleu-
 rant , & lui dit avec des sôûpirs : „ Non ,
 „ non , je ne suis point Déesse , je ne suis
 „ point au nombre des Dieux , & vous ne
 „ devez point profaner les honneurs di-
 „ vins , en les rendant à une mortelle.
 „ Mais afin que vous sachiez mon avan-
 „ ture , & que vous ne demeuriez pas d'a-
 „ vantage dans l'erreur , il n'a tenu qu'à
 „ moi , que je n'aye été immortelle ; &
 „ si autrefois j'eusse voulu m'abandonner
 „ aux passions d'Apollon qui m'aimoit u-
 „ niquement , je jouïrois d'une vie qui
 „ n'auroit jamais de fin. Neanmoins tan-
 „ dis qu'il espra que je contenterois son a-
 „ mour , & qu'il faisoit ses efforts pour
 „ me gagner par des presens , j'en reçus u-
 „ ne

„ ne faveur que je ne sai maintenant, si
 „ je dois appeller faveur. Il me dit que
 „ je demandasse ce que je souhaitois le
 „ plus, & qu'il me feroit obtenir l'ac-
 „ complissement de mes desirs; & comme
 „ il me faisoit librement cette offre, &
 „ qu'il n'en demandoit point de récom-
 „ pense, je crus que je pouvois l'accepter,
 „ & qu'il y auroit de l'orgueil à dédaig-
 „ ner les presens d'un Dieu. Ainsi je rem-
 „ plis mes mains de sable, & je le priai
 „ de me faire vivre autant d'années que
 „ j'en tenois alors de grains; mais j'ou-
 „ bliai de lui demander que je deme-
 „ rassé toujours jeune, & que de si lon-
 „ gues années fussent exemptes de la vieil-
 „ lesse. Néanmoins il m'auroit donné
 „ depuis ce que j'oubliai de lui deman-
 „ der, si j'eusse voulu l'écouter, & con-
 „ sentir à ses desirs. Je méprisai donc ses
 „ presens, & je préfèrai l'honneur d'une
 „ éternelle pudicité à une jeunesse éternelle.
 „ Cependant les plus belles années de ma vie
 „ se sont écoulées insensiblement, la vieil-
 „ lesse a pris leur place, & je dois porter
 „ long-temps un fardeau si importun. J'ai
 „ déjà vécu sept cens ans; & pour égaler
 „ le nombre de ces grains de sable, je dois
 „ voir encore trois cens vendanges. En-
 „ fin il arrivera un temps que mon corps,
 „ comme dévoré par une longue vieillesse,
 „ sera

„ fera presque réduit à rien. Alors on ne
 „ pourra croire que jamais un Dieu m'ait
 „ aimée, & que jamais mon visage ait été
 „ capable de se faire aimer. Apollon même
 „ ne me reconnoîtra peut-être pas, ou
 „ s'il peut me reconnoître, il aura honte
 „ d'avouër qu'il ait eu pour moi de l'a-
 „ mour. Ainsi je serai si changée que je
 „ ne croirai pas moi-même, ce que je me
 „ dirai de moi même; mais bien qu'on
 „ ne puisse plus me voir, on me recon-
 „ noîtra toujours à la voix, que les Destins
 „ me laisseront pour être éternellement res-
 „ pectée, comme on respecte les Oracles.

EXPLICATION.

De la Sibylle Cumée.

ON varie sur le nombre des Sibylles. Suidas
 croit qu'il y en a eu quatorze: Elien n'en ad-
 met que quatre; d'autres que trois; mais le senti-
 ment commun est celui de Varron, qui en admet
 dix. La première étoit celle de Perse (a) La se-
 conde est celle de Lybie, fille de Jupiter & de La-
 mia selon Euripide: elle voyagea à Samos, à Del-
 phes, à Claros, & mourut dans la Troade. La
 troi-

(a) Hyde auteur du livre intitulé *Historia Religionis Per-
 sarum* prétend qu'il n'y eut jamais de Sibylles, & que ce
 qui a donné lieu à leur fable, c'est que les Persans apel-
 loient *Sibylla* une des étoiles du signe de la Vierge, signe
 qu'ils représentoient comme une fille tenant une poignée
 d'épis; & qu'ils croioient avoir une vertu particulière pour
 marquer l'avenir.

troisième étoit celle de Delphes, que Diodore nomme Daphné, fille de Tiresias. La Sibylle Ionique étoit la quatrième. Laetance dit que c'est elle qui présenta les livres Sibyllins (a) à Tarquin l'Ancien. La Sybille Erithrée étoit la cinquième. Apollodore la fait vivre du temps de la guerre de Troie. La sixième étoit celle de Samos; La septième celle de Cumès en Italie, fameuse dans Virgile; La huitième celle de l'Helléspont, née à Troie, contemporaine de Cyrus: La neuvième la Phrygienne & la dixième la Tiburtine. Cependant un savant Moderne (b) croit qu'il n'y a jamais eu qu'une Sibylle: qu'on a partagé ses actions entre plusieurs personnes; & que ce qui a donné lieu à l'erreur, c'est que cette prophétesse a voyagé en divers endroits, où elle a été connue sous plusieurs noms. Ce qui confirme cette opinion, c'est que les vers des Sibylles étoient écrits en Grec, ce qui ne seroit pas arrivé, s'il y avoit eu des Sibylles en Perse, en Phrygie & en Italie

Quoi-

(a) Les Auteurs Romains racontent qu'elle demanda une certaine somme d'argent pour ce recueil: que sur le refus qu'on lui en fit, elle brûla une partie de l'ouvrage; après quoi elle exigea la même somme pour le reste, ce qui lui ayant été refusé, elle brûla encore un tiers de ces vers, & demanda toujours autant d'argent que la première fois; que le Roi donna à la fin pour le dernier tiers ce que le livre entier lui auroit coûté. Je ne fais que croire de cette histoire, mais il est sûr qu'on gardoit des livres Sibyllins dans le Capitole, où ils furent brûlés du temps de Sylla. Dans la suite on en composa un nouveau recueil sur les fragmens qu'on en put trouver, ou qu'on savoit par cœur, mais comme chacun en faisoit à sa fantaisie, Tibère arrêta cette Licence par un édit. Quant à ce qui nous en reste, ce sont des vers revus, corrigez, augmentez, inférez après l'événement, & fabriquez la plupart par des Chrétiens. La preuve, c'est qu'ils n'enseignent que le culte du vrai Dieu, & qu'ils prédisent clairement les mystères obscurs du Christianisme, au lieu qu'il est certain que le recueil des Sibylles n'insinuoit que l'Idolatrie.

(b) Vide Petri Petiti de Sibyllis.

Tom. IV.

F

Quoiqu'il en soit, Pausanias écrit qu'on les croioit d'une condition mitoyenne entre les Dieux & les hommes. Toutes passioient pour vierges, & on s'imaginait qu'après leur mort, elles seroient converties en cette face qui paroît sur le globe de la Lune. Celle de Cumès avoit ceci de singulier, qu'elle écrivoit ses réponses sur des feuilles qu'elle arrangeoit à l'entrée de sa caverne: & malheur à quiconque ne ramassoit pas ces oracles avec assez de promptitude, & avant que les feuilles eussent été dérangées; tout étoit perdu, & il falloit s'en aller sans être éclairci. Au reste ce qu'Ovide raconte de l'amour d'Apollon pour elle, c'est une fiction fondée sur ce que le Dieu passoit pour protéger ceux qui prédisoient l'avenir.

FABLE CINQUIEME.

ARGUMENT.

Achéménide conte à Macarée le hazard où il avoit été en Sicile, d'être dévoré par Polyphème.

TANDIS que la Sibylle contoit à Enée son aventure, ils sortirent insensiblement des Enfers, & arrivèrent enfin à Cumès, où la piété d'Enée parut à son ordinaire par des sacrifices qu'il fit aux Dieux. De là il * alla prendre terre au port qu'on a depuis appelé Cajette, du nom de sa nourrice qui y mourut, & à qui il fit dresser un tombeau digne de l'affection qu'il portoit à cette femme. Macarée qui étoit d'Ithaque, & qui avoit tou-

*Cajette.



THE
JOURNAL
OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 11
PART 1
1881



toujours suivi Ulysse, s'y étoit aussi arrêté
 après les dangers & les travaux d'un long
 voyage, & lors qu'Enée y arriva, il étoit
 sur le rivage. Il s'étonna qu'Achemenide
 qui avoit été laissé en Sicile parmi les ro-
 chers du mont Etna, fût alors avec E-
 née, & dans les vaisseaux des Troyens,
 lui qui tenoit le parti des Grecs; & non
 seulement il fut surpris de le voir, mais
 de le voir encore vivant. „ Quelle bon-
 „ ne fortune, lui dit-il, ou quel Dieu
 „ t'a conservé parmi des perils, d'où l'on
 „ ne se retire que par la mort? Pourquoi
 „ vois-je un Grec avec les Troyens? Pour-
 „ quoi es-tu dans leurs vaisseaux? où dois-
 „ tu aller avec eux? ne crains-tu point tes
 „ ennemis, quand tu te vois en leur puis-
 „ sance”? Alors Achemenide n'étoit pas vé-
 tu de cette peau, dont il se couvrit en
 Sicile, pour se dérober de Polypheme, &
 lors il étoit en liberté, & ne craignoit
 plus les furies de ce Cyclope épouvanta-
 ble. Aussi-lui fit il une réponse qui fit
 assez reconnoître qu'il s'estimoit bien heu-
 reux d'avoir rencontré ses ennemis, „ Je
 „ veux bien, lui dit-il, tomber encore
 „ entre les mains de Polypheme, je veux
 „ bien être la proie de sa bouche, tou-
 „ jours dégoutante du sang de ceux qu'il
 „ devore, si je ne suis plus en assu-
 „ rance dans les vaisseaux des Troyens.

„ que dans les vaisseaux d'Ulysse, si je
 „ n'ai autant de respect pour Enée, que
 „ j'en aurois pour mon pere. Quand je fe-
 „ rois pour lui toutes choses, je lui se-
 „ rois toujours redevable ; & quoique
 „ je pusse faire, je demeurerois toujours
 „ au deçà des bons offices que j'en ai re-
 „ çus. Si je parle, si je respire, si je
 „ vois le Ciel & la Terre, ce sont des
 „ graces què je lui dois : Pourrois-je en
 „ perdre la memoire sans ingratitude &
 „ sans crime ? Il est cause que je n'ai pas
 „ servi de pâture à ce Cyclope furieux,
 „ & que si je mourois maintenant, je
 „ pourrois esperer un tombeau, ou qu'au
 „ moins je ne craindrois pas que le ventre
 „ de ce monstre me servit de sepulture.
 „ Imaginez-vous, je vous prie (si toute-
 „ fois la crainte me laissa quelque sorte de
 „ sentiment) mon inquietude & mon de-
 „ sespoir, lorsque du rivage où je fus a-
 „ bandonné, je vous vis en haute mer.
 „ Veritablement je voulois crier, mais je
 „ craignis de me decouvrir à notre ennemi,
 „ & même il s'en fallut peu que le bruit
 „ que fit Ulysse en partant, ne fut cau-
 „ se de votre perte. En effet Polyphè-
 „ me arracha aussi-tôt un grand rocher
 „ qu'il jeta dans l'eau après vous ; & en
 „ même tems il en jeta un second, avec
 „ tant de force & de roideur, qu'une flê-
 „ che

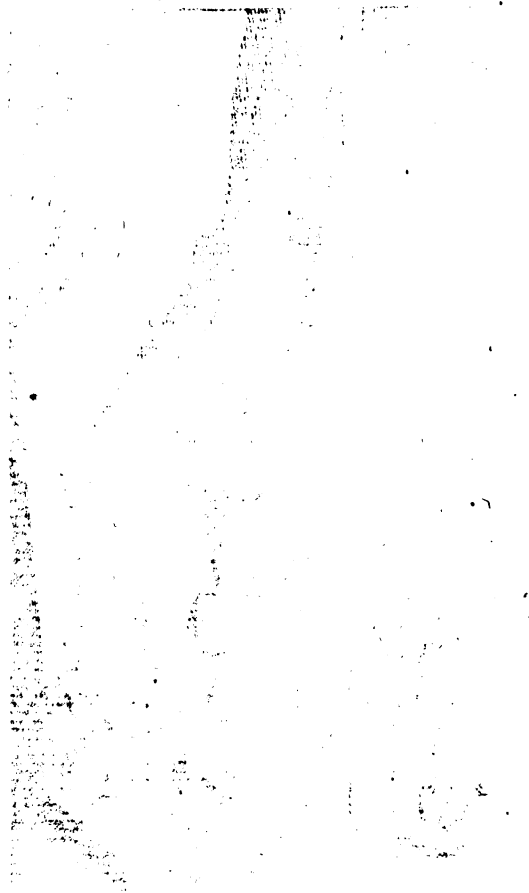
„ che ne va pas plus vite. J'eus alors la
 „ même crainte que si j'eusse été moi-mê-
 „ me dans le vaisseau, que les flots & ce
 „ rocher ne le fissent aller à fond, & j'ou-
 „ bliai le peril où vous m'aviez abandonné
 „ pour avoir pitié de vous. Enfin lorf-
 „ que la fuite vous eut mis à couvert de
 „ ses furies, & qu'elle vous eut retirez
 „ d'une mort aussi cruelle qu'elle paroissoit
 „ assurée, il retourna en détestant les Grecs
 „ dans les cavernes du mont Etna. Mais com-
 „ me il ne se pouvoit plus conduire par le se-
 „ cours de sa vûë, il cherchoit son che-
 „ min avec les mains, il faisoit souvent
 „ de faux pas, & enfin il fut contraint de
 „ s'arrêter au bord de la mer, où en éten-
 „ dant ses bras ensanglantez de son propre
 „ sang, & du sang de ceux qu'il devo-
 „ roit, il fit ces imprecations contre les
 „ Grecs: Si jamais la fortune me ramene
 „ Ulysse, ou quelqu'un de ses compag-
 „ nons, sur qui je puisse assouvir ma ra-
 „ ge, dont je puisse avaler le sang, man-
 „ ger les entrailles & rompre les os entre
 „ mes dents; que je serai bien consolé de
 „ l'outrage que j'ai reçu: que la perte de
 „ ma vûë me semblera supportable; qu'el-
 „ le me semblera legere! Je vous laisse à
 „ penser s'il fit ces furieuses menaces sans
 „ m'épouvanter. Toutes choses contri-
 „ buoient à me faire mourir de peur, si

„ je ne mourois par ses mains. Son vi-
 „ sage épouvantable , ses bras souillez de
 „ tant de meurtres , la place sanglante de
 „ son œil , sa barbe collée d'un sang figé.
 „ La mort étoit devant mes yeux , & c'é-
 „ toit pourtant le moindre mal de tous
 „ ceux que je pouvois craindre. Je m'i-
 „ maginois à tout moment que Polypheme
 „ m'alloit devorer , & précipiter mes en-
 „ trailles dans ses entrailles. Je me repre-
 „ sento le traitement qu'il avoit fait à nos
 „ compagnons , lorsqu'après avoir battu la
 „ terre trois ou quatre fois de leurs corps ,
 „ il se jetta sur eux à la maniere d'un lion ;
 „ & qu'ensuite il devora indifferemment ,
 „ & leurs membres encore à demi vivans ;
 „ & leurs entrailles qui trembloient enco-
 „ re , & leurs os avec leurs moelles.
 „ Qui n'auroit pas eu de la crainte en re-
 „ gardant ces cruautés ? car enfin je le
 „ regardois , & j'étois caché derrière un ro-
 „ cher , lorsqu'il devoit ces malheureux.
 „ Je lui vis ronger leurs os , je lui vis
 „ manger leur chair , & après un festin
 „ si épouvantable , je lui en vis vomir a-
 „ vec le vin , les morceaux encore san-
 „ glans. Ainsi je m'imaginois que la
 „ même fin m'étoit préparée , & que les
 „ Destins ne me reservoient que pour lui
 „ servir bien-tôt de repas. Je demeurai
 „ long-temps caché pour éviter ce mal-
 „ heur,

„ heur, & ne vivois que du gland & des
 „ herbes que je rencontrois par hazard.
 „ Je tremblois au moindre bruit qui me
 „ frappoit les oreilles, j'apprehendois la
 „ mort, & souhaittois pourtant de mou-
 „ rir. De quelque côté que je me tour-
 „ nasse, je me trouvois toujours seul, a-
 „ bandonné à la misere, non seulement sans
 „ secours, mais sans esperance d'être se-
 „ couru. Enfin après de longues inquié-
 „ tudes, ayant aperçu de loin un vais-
 „ seau, je vins sur le rivage, je fis sig-
 „ ne de la main à ceux qui étoient dedans;
 „ je les touchai par mon aspect autant
 „ peut-être que par mes prieres, & bien
 „ qu'ils fussent Troyens, ils furent assez
 „ pitoyables pour recevoir un Grec avec
 „ eux. Voilà le discours de mes avantu-
 „ res; dites-moi maintenant les vôtres, di-
 „ tes-moi celles d'Ulisse & de ceux qui
 „ se sauverent avec vous. Alors Macarée
 „ lui dit que de la Sicile ils allerent chez
 „ Eole Roi des vents & des tempêtes;
 „ qu'Ulisse les reçut de lui enfermez dans
 „ une peau de bœuf; que ce present avoit
 „ été cause qu'ils avoient heureusement
 „ vogué neuf jours entiers; qu'enfin ils
 „ commençoient à découvrir la terre où
 „ ils esperoient du repos; mais que le di-
 „ xième jour, au point que l'aurore se le-
 „ ve, quelques-uns du vaisseau sollicitiez

„ par l'envie & par l'avarice , s'imagi-
 „ rent que cette peau étoit remplie de tre-
 „ fors , & que pensant la délier , ils mi-
 „ rent les vents en liberté ; qu'en même-
 „ temps il s'éleva une tempête qui les re-
 „ poussa sur le rivage d'où ils étoient par-
 „ tis avec tant de plaisir & tant de bon-
 „ heur. De-là , dit-il , nous fûmes jet-
 „ tez dans le país des Lestrigons , où An-
 „ tiphate regnoit alors. Je fus envoyé
 „ vers lui , accompagné de deux autres ,
 „ pour le saluer de la part d'Ulysse , nous
 „ imaginant qu'il nous recevroit en Roi ,
 „ & que ces bons traitemens nous conso-
 „ leroient de nos maux. Mais nous trou-
 „ vâmes le contraire de ce que nous a-
 „ vions espéré ; & à peine nous pûmes-
 „ nous sauver par la fuite l'un de mes com-
 „ pagnons & moi ; car ce Prince cruel &
 „ inhumain prit l'autre qui m'accompa-
 „ gnoit , & le dévora devant nous. Il nous
 „ poursuivit en même temps avec une ar-
 „ mée de Barbares qui s'assemblerent dès
 „ qu'il en eut fait le commandement.
 „ Les armes dont ils se servoient étoient de
 „ grandes roches & de grands arbres. Ils
 „ les jetterent sur nous , ils en tuerent be-
 „ aucoup des nôtres , & firent perir tout
 „ ensemble , & les hommes , & les vais-
 „ seaux. Il n'y eut que celui d'Ulysse
 „ où j'étois avec lui , qui se sauva de leur
 „ fu-





» furie. Ainsi après avoir perdu nos com-
 » pagnons, & avoir fait beaucoup de plain-
 » tes & d'imprecations contre ce Peuple
 » furieux, nous abordâmes dans ces ter-
 » res, que vous voyez loin d'ici.

F A B L E S I X I E M E

A R G U M E N T.

*Les compagnons d'Ulisse sont changez en Pourceaux;
 par les enchantemens de Circé, & reprennent ensuite
 leur première forme.*

» **M**Ars, dit-il en continuant son dis-
 » cours, si vous me voulez croire,
 » vous ne verrez que de loin cette Isle
 » dangereuse, que j'ai vuë à mon mal-
 » heur, & trop long-temps, & de trop près..
 » Oui, genereux Enée, le plus juste des
 » Troyens, & véritablement fils d'une Dé-
 » esse: car puisque la guerre est finie, je
 » ne dois plus vous appeller mon ennemi,
 » je vous conseille de ne point approcher
 » de ces rivages funestes, où regne au-
 » jourd'hui Circé, plus redoutable par ses
 » charmes, que les plus grands Rois par
 » leurs forces. Quand nous eûmes pris
 » terre dans cette Isle, comme nous nous
 » souvenions encore des cruautéz d'Anti-
 » F 5 » phate -

„ phate & de celles de Polypheme , nous
 „ craignîmes de passer outre , & d'entrer
 „ dans un Palais qui nous étoit inconnu.
 „ Enfin l'on tira au sort pour y envoyer,
 „ & le sort tomba sur moi , sur Polite,
 „ sur Euryloque , & sur Elpenor. Nous
 „ fîmes donc envoyer au Palais de Cir-
 „ ce , avec dix-huit autres de nos com-
 „ pagnons ; & lorsque nous fumes à l'en-
 „ trée , une infinité de Loups , entre les-
 „ quels il y avoit quantité d'Ours & de
 „ Lions , vinrent au devant de nous , &
 „ nous donnerent de l'épouvante. Mais il
 „ n'y avoit rien à craindre parmi tant de
 „ sujets de crainte , car au lieu de se met-
 „ tre en furie & de se jeter sur nous , ils
 „ commencerent à nous flatter. Ainsi ils
 „ nous accompagnèrent jusqu'au vestibule
 „ de ce Palais , où quelques filles nous
 „ vinrent recevoir , & nous menerent
 „ à leur maîtresse par de grandes sal-
 „ les toutes de marbre. Elle étoit dans
 „ un fallon paré magnifiquement sur un
 „ trône pompeux & superbe. Elle étoit
 „ vêtue d'une robe couverte d'or & de
 „ pierreries , & nous ne savions lequel ad-
 „ mirer davantage , ou la pompe de cette
 „ Reine , ou cette Reine elle-même. Les
 „ Nymphes & les Nereïdes qui étoient
 „ alentour d'elle , ne s'amusoient point à
 „ filer ni de la laine , ni du lin , elles fai-
 „ soient

37 soient des paquets d'herbes, elles sépa-
 37 roient des fleurs qui étoient devant el-
 37 les en confusion, & en mettoient cha-
 37 que espèce dans de petits paniers à part.
 37 Cependant comme Circé connoissoit
 37 parfaitement les proprietez de ces herbes
 37 & de ces fleurs, & ce que leur mélan-
 37 ge pouvoit produire, elle les pesoit avec
 37 un grand soin, & ensuite elle les méloit
 37 ensemble. Lorsque nous fûmes devant
 37 elle, & que nous l'eûmes saluée, nous
 37 lui exposâmes nos ordres qu'elle écouta
 37 favorablement; enfin elle nous fit tout
 37 le bon accueil que nous en pouvions
 37 souhaiter, & ne nous refusa rien de tou-
 37 tes les choses que nous demandions. En
 37 même-temps elle fit faire un breuvage
 37 composé d'orge rôtie, de vin, de miel
 37 & de lait caillé, dans lequel elle mêla je
 37 ne sai quel suc d'une douceur incompa-
 37 rable, & avant que de nous permettre
 37 d'aller trouver Ulysse, elle voulut que
 37 nous en bussons, & nous en présenta à
 37 chacun une coupe. Dès que nous
 37 eumes bû ce breuvage, qui nous sem-
 37 bla délicieux, elle nous toucha sur la
 37 tête avec une baguette qu'elle tenoit, &
 37 en même temps, j'ai honte de le dire,
 37 tout mon corps se herissa d'un poil de
 37 porceau. Je voulus me plaindre, mais
 37 je ne fis que grogner à la manière de

„ cette bête. Je commençai à me baïſſer
 „ vers la terre , & je m'apperçus que
 „ mon viſage ſ'allongeoit , que ma bouche
 „ ſe convertiſſoit en un groüin de pour-
 „ ceau , que mon col devenoit plus gros
 „ & plus large , & que mes mains qui me
 „ venoient de ſervir à boire , me ſervoi-
 „ ent alors à marcher. Enfin mes compa-
 „ g- nous eurent la même fortune que moi ,
 „ & on nous enferma tous enſemble dans
 „ un étable. Il n'y eut qu'Euryloque
 „ qui ne changea point de forme , parce
 „ qu'il n'y eut que lui qui refuſa le breu-
 „ vage qu'on lui préſentoit ; & ſ'il ne l'eût
 „ refusé , il fût demeuré avec nous , & nous
 „ ſerions encore avec lui. Il n'eût pas ap-
 „ porté à Uliſſe la nouvelle de notre in-
 „ fortune , & Uliſſe ne fût pas venu nous
 „ vanger , & nous donner du ſecours.
 „ Mercure lui avoit donné une fleur blan-
 „ che , que les Dieux appellent Moli , qui
 „ tient à la terre par une longue racine
 „ noire , & qui fert de remède contre
 „ toutes ſortes de charmes. De ſorte qu'U-
 „ liſſe fortiſié par cette fleur , & par les
 „ avertiſſemens du Ciel , entra dans le Pa-
 „ lais de Circé. Lorſqu'elle l'eut invité
 „ à boire d'un breuvage ſi dangereux , &
 „ qu'elle tâchoit comme à nous de lui
 „ donner de ſa baguette ſur la tête , il eut
 „ la force de la repouſſer , & ayant mis
 „ l'épée

„ l'épée à la main , il menaça de la tuer,
 „ si elle ne lui rendoit ses compagnons.
 „ Circé eut peur de ce grand courage
 „ contre qui les charmes n'avoient point
 „ de force , & lui promit de lui rendre
 „ ce qu'il demandoit. Mais Ulysse la
 „ trouva si belle , qu'il connut bien que
 „ le Moli ne pouvoit rien contre les
 „ charmes de la beauté. Ils se donnerent
 „ la main & la foi. Circé reçut Ulysse
 „ en amant , & nous rendit enfin à Ulysse,
 „ pour récompense de l'avoir aimée. Ain-
 „ si ayant versé sur nous le suc de quel-
 „ ques herbes plus favorables , & nous
 „ ayant donné sur la tête de l'autre bout
 „ de sa baguette , elle prononça quelques
 „ paroles qui étoient contraires aux au-
 „ tres , & à mesure qu'elle les prononçoit ,
 „ nous voyions tomber les poils dont nos
 „ corps étoient herissés , nos pieds , nos
 „ bras & nos mains reprenoient leur pre-
 „ miere forme. Il pleura de joie en nous
 „ revoyant , & nous l'embrassâmes en
 „ pleurant de joye comme lui. Nous le
 „ tinmes long-temps embrassé , comme si
 „ nous eussions craint en le quittant de
 „ retomber dans nôtre misere , & les
 „ premieres paroles que nous prononça-
 „ mes , ce furent des paroles de recon-
 „ noissance , & des remerciemens de l'obli-
 „ gation que nous lui avions. Nous

" demeurâmes un an chez Circé, & du-
 " rant ce temps-là, je vis & j'entendis
 " beaucoup de choses qui sont sans doute
 " memorables. Mais j'appris particuliere-
 " ment ce que vous allez entendre, d'une
 " des quatre femmes qui sont employées
 " dans les plus secrets mysteres de Circé.
 " Cette femme me montra dans l'Oratoi-
 " re de sa Maîtresse, tandis qu'elle étoit
 " seule avec Ulysse, une statuë de mar-
 " bre blanc, qui representoit un jeune
 " homme qui avoit un Pivert sur la tête,
 " & qui étoit couronné de plusieurs cou-
 " ronnes. Je lui demandai qui il étoit, &
 " pourquoi on l'adoroit dans cette Cha-
 " pelle? Pourquoi il avoit un Oiseau &
 " tant de couronnes sur la tête? Je vous
 " l'apprendrai, me dit-elle, & vous con-
 " noîtrez encore par cet exemple jusqu'où
 " s'étend la puissance de ma Maîtresse;
 " prêtez seulement l'oreille, & vous en-
 " tendrez des choses qui vous donneront
 " tout ensemble de l'étonnement & du
 " plaisir.

EXPLICATION

De Circé.

ON ne fait pas trop bien de quelle famille étoit
 la fameuse Circé. Hesiode dit qu'elle étoit
 fille du Soleil & de Perseis. Orphée lui donne pour
 parens

parens Hyperion & Asteropé. D'autres racontent encore son origine d'une manière différente. Selon eux, Persée frère d'Eetes, qui regnoit dans la Tauride, eut d'une Nymphe du pais une fille nommée Hecate, qui inventa l'art de discerner les herbes venimeuses, & de composer des poisons, qu'elle éprouvoit sur ses hôtes, & dont enfin elle fit l'essai jusques sur son père même, lequel en mourut. Tant d'actions horribles furent apparemment la cause de l'exil, auquel on la condamna dans la suite. Quoiqu'il en soit, chassée de sa patrie, elle se retira chez Eetes son oncle, & elle en eut deux filles, Circé & Modée. On a vû ce que celle-ci étoit capable de faire. Circé n'en fut pas moins, témoin ce que Dionysiodore rapportoit d'elle. Elle avoit épousé un Roi des Sarmates, & demeurée veuve, elle avoit gouverné seule, avec beaucoup de violence. Enfin les peuples se lassèrent d'une tyrannie également odieuse & méprisable, & elle fut obligée de se sauver avec un petit nombre de femmes. Les uns disent qu'elle aborda au promontoire de *Circeum*, lequel prit son nom d'elle. Les autres prétendent que le Soleil, dont ils la font fille, la transporta sur son char dans une Isle de la mer de Sicile, qui fut ensuite appelée Circea à cette occasion.

Quoiqu'il en soit, Circé, paisiblement établie en Italie, y fit son occupation de la magie. On rapporte que quatre Nymphes lui prêtoient leur ministère dans les opérations de cet art. On ajoute qu'elle se servoit, dans la composition des Philtres, de la chair de cet oiseau que les Latins apelloient *Motacilla*, & les Grecs *ῥύξ* (a). Elle étoit persuadée que ce devoit être quelque chose d'excellent pour son but, parceque cette Lynx avoit été fille de la Persuasion, & qu'elle avoit été ainsi métamorphosée par Junon qui craignoit de se voir débayer son mari Jupiter par cette adroite Nymphe.

Ces

(a) C'est le Hoche-queue.

136 LES METAMORPHOSES

Ces occupations n'empêchoient pourtant point Circé de goûter les plaisirs de l'amour, ainsi qu'on l'a remarqué dans l'histoire précédente, & qu'on le verra encore ailleurs. Mais elle traitoit ses amans avec peu de reconnoissance, & elle les changeoit sans pitié en bêtes. En un an elle eut d'Ulysse cinq enfans, Agrius, Latinus, Telegone, Aufon, & Cassiphone, auxquels on ajoute encore Marfus & Romanus. Strabon temoigne qu'elle fut ensevelie dans l'une des Isles Pharmacuses.

Au reste il n'y a que les Poètes qui parlent ainsi de Circé. La verité est que c'étoit une Princesse belle & voluptueuse; & quant aux prétendues métamorphoses d'hommes en bêtes qu'on attribue à ses enchantemens, il faut en faire honneur aux charmes de sa beauté, & à ceux des plaisirs qu'on goûtoit à sa cour. Horace le fait assez entendre par ces vers.

*Sirenum voces & Circes pocula nostri;
Qua si cum sociis stultus cupidusque bibisset,
Sub Domina meretrice fuisset turpis & exors.
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.*

FABLE SEPTIEME.

ARGUMENT.

Circé aime Picus fils de Saturne & Roi d'Italie; mais parce qu'il ne vouloit point l'éconter, elle le change en un oiseau, qu'on appelle encore de son nom parmi les Latins, c'est à dire en un Pivert; & ceux qui accompagnoient ce Prince sont changez en plusieurs sortes d'animaux.

» IL n'y a pas long-temps qu'il y avoit
» en Italie un Roi appelé Picus, qui
» étoit fils de Saturne, & le plus curieux
» en





„ en chevaux de guerre qui ait jamais por-
 „ té la couronne. Ce Prince étoit beau,
 „ comme vous le voyez en cette statuë;
 „ & bien que vous ayez peine à le croire,
 „ il faut pourtant que vous croyiez que
 „ jamais une copie ne ressembloit plus à l'o-
 „ riginal. Au reste il avoit l'esprit aussi
 „ beau que le visage, & si vous deman-
 „ dez son âge, il n'avoit pas encore vingt
 „ ans. Il n'y avoit point de Nymphes
 „ dans le pais qui n'eussent pour lui de
 „ l'amour. Celles des fontaines & des
 „ fleuves; celles de bois & des montag-
 „ nes; celles du Tybre, & du Teveron;
 „ celles du Nar, & d'Almon & du Ta-
 „ baris, celles qui habitent l'Étang où
 „ l'on adore la Diane de Scythie, & en-
 „ fin toutes les autres qui demeurent dans
 „ les lacs voisins, étoient rivales les unes
 „ des autres, & prétendoient toutes en-
 „ semble à l'amitié de Picus. Néanmoins
 „ il n'en aimoit qu'une qui étoit fille de
 „ Janus & de Venilie; & lorsqu'elle fut
 „ en âge d'être mariée, on la donna à
 „ Picus qu'on préfera à mille amans qui
 „ la recherchoient. Elle étoit incompa-
 „ rable par ses beautés; mais elle l'étoit
 „ encore plus par sa voix & par son chant,
 „ aussi en fut-elle appelée Canente. En
 „ même temps qu'elle commençoit à chan-
 „ ter, les rochers & les forêts en témoig-
 „ noient

138 LES METAMORPHOSES

„ noient du sentiment, les animaux les
 „ plus sauvages en perdoient leur barbarie,
 „ & les fleuves les plus rapides & les oi-
 „ seaux les plus farouches s'arrêtoient afin
 „ de l'entendre. Un jour tandis qu'elle
 „ se divertissoit à chanter, Picus monta à
 „ cheval pour aller chasser au sanglier, &
 „ il arriva par hazard que Circé qui avoit
 „ quitté ce país qui porte son nom, pour
 „ chercher quelques herbes qui n'y crois-
 „ sent pas, se rencontra dans le même bois.
 „ En même temps qu'elle vit Picus au
 „ travers de quelques boissons qui empe-
 „ choient qu'il ne la vît, elle en fut
 „ ravie, les herbes qu'elle tenoit lui
 „ tomberent des mains, & l'amour entra
 „ dans son cœur. Quand elle fut reve-
 „ nue à foi d'un transport si violent, el-
 „ le voulut aborder Picus, afin de lui fai-
 „ re voir ce qu'il avoit pris en cette chas-
 „ se; mais la vitesse de son cheval, & les
 „ chasseurs qui l'accompagnoient, furent
 „ cause qu'elle n'en pût approcher. Tou-
 „ tefois, dit-elle en elle-même, il est im-
 „ possible que tu m'échappes, si je suis
 „ encore la même, si les herbes ont en-
 „ core quelque vertu, & que mes char-
 „ mes ne me trompent point. Je ne man-
 „ que pas de moyens de t'arrêter aisément,
 „ quand le vent même t'emporteroit sur
 „ ses ailes. Elle n'eut pas si-tôt parlé,
 „ qu'elle

; qu'elle fit passer devant le Roi une ap-
 , parence de sanglier qu'elle forma de l'air,
 , & tout de même. en apparence elle fit
 , entrer ce sanglier dans un fort où les
 , chevaux ne pouvoient aller. En mê-
 , me-temps Picus, qui ne savoit pas que
 , ce qu'il voyoit n'étoit rien du tout, se
 , jette à bas de son Cheval, & court à
 , pied dans la forêt, après de l'ombre seu-
 , lement. Cependant Circé prononça les
 , mêmes paroles, par lesquelles elle con-
 , jure les Divinitez infernales de la secou-
 , rir, lorsqu'elle a résolu de brouiller la
 , face de la Lune, ou d'offusquer par des
 , nuages la splendeur du Soleil son pere.
 , Elle troubla donc tout le Ciel par la
 , force de ses charmes, la terre exhala de
 , gros nuages, il s'éleva un grand brouil-
 , lard, les chasseurs, qui ne pouvoient
 , plus se voir parmi tant d'obscurité, s'é-
 , garerent les uns des autres, & le Roi
 , demeura sans garde. Alors Circé prit
 , l'occasion de lui parler. O Roi, dit
 , elle, le plus beau de tous les Rois, je
 , vous conjure par vos yeux qui vous ont
 , gagné mon cœur, & qui font qu'une
 , Déesse est aujourd'hui votre sujette, de
 , vouloir soulager des maux, dont vous
 , êtes vous-même la cause. Vous êtes
 , Prince, vous êtes Roi, il n'est pas
 , indigne d'un Roi que le Soleil soit son
 , beau

„ beau-pere, & Circé qui se donne à vous
 „ n'est pas si peu considerable, que vous
 „ deviez la mépriser. Elle lui parla de
 „ la sorte, mais ces paroles furent vaines.
 „ Picus la regarda de travers, & rejetta
 „ avec orgueil & Circé, & ses prieres.
 „ Qui que vous soyez, lui dit-il, je ne
 „ saurois être à vous, puisque je suis à u-
 „ ne autre, & que j'y veux être aussi
 „ long-temps que je vivrai. Enfin je ne
 „ blesserai jamais mon amour par un au-
 „ tre amour, tandis que les Dieux favo-
 „ rables me voudront conserver Canente.
 „ Circé recommença plusieurs fois à le
 „ prier, & enfin voïant que ses prieres é-
 „ toient inutiles: Tu n'en demeureras pas
 „ impuni, lui dit-elle, & Canente ne te
 „ possedera jamais. Tu apprendras, insen-
 „ sible, par des effets exemplaires, & ce
 „ que peut une femme, & une femme of-
 „ fensée, & une femme amoureuse; &
 „ que Circé est femme amoureuse & a-
 „ moureuse offensée. Alors elle se tourna
 „ deux fois vers l'Occident, & deux fois
 „ vers l'Orient, toucha trois fois Picus
 „ de sa baguette, & prononça trois fois
 „ quelques paroles. A l'instant Picus prit
 „ la fuite; mais il fut étonné de voir qu'il
 „ alloit plus vîte que d'ordinaire, que son
 „ corps se couvroit de plumes, & qu'au
 „ lieu de courir sur terre, il voloit par
 „ dessus

„ dessus les arbres. Ainsi de dépit de se
 „ voir changé en oiseau, il donna cent
 „ coups de bec sur le premier arbre où il
 „ s'arrêta. Ses plumes conserverent quel-
 „ que chose de la couleur de l'habit rou-
 „ ge qu'il avoit alors, & comme il étoit
 „ bordé d'une broderie d'or, ses plumes
 „ sont bordées d'un jaune doré, & son
 „ col éclatte de même. Enfin il ne lui
 „ demeura que le nom qu'il avoit porté;
 „ on l'appelloit Picus, & cet oiseau s'ap-
 „ pelle Picus* Cependant ceux de sa suite
 „ le chercherent en vain de tous côtez par
 „ les bois & par les campagnes; & enfin
 „ au lieu de leur Maître, ils rencontrèrent
 „ Circé qui avoit déjà chassé les brouil-
 „ lards, & permis aux Vents & au Soleil
 „ de dissiper les nuages, & de ramener le
 „ beau temps. Dès qu'ils l'apper-
 „ çurent, ils la soupçonnerent de quelque
 „ crime, lui demanderent leur Roi, &
 „ la menacerent de la mort, si elle ne leur
 „ en disoit des nouvelles. Mais comme
 „ elle se sentoît coupable, elle eut recours
 „ aux charmes, elle répandit autour de
 „ soi des essences de quelques herbes
 „ venimeuses, & conjura la Nuit, & les
 „ Divinitez de la nuit, & l'Erebe & le
 „ Cahos de paroître à son secours, & fit
 „ des priere à Hecate qui ressembloient à
 „ des hurlemens. En même-temps, par
 „ un

*Picus en
 latin fig-
 nifie Pi-
 vert.

„ un prodige incroyable, la terre fut ébran-
 „ lée de telle sorte, que les forêts en for-
 „ tirent de leur place, les arbres les plus
 „ verts en pâlirent comme d'horreur, tou-
 „ te l'herbe des pâturages parut marquée
 „ de gouttes de sang ; vous eussiez dit que
 „ les rochers jetoient des mugissemens ef-
 „ froyables, & que des Cerberes déchaî-
 „ nez abbøyoient de toutes parts. Tou-
 „ te la terre en un instant fut couverte de
 „ serpens, & l'on ne voyoit dans l'air que
 „ des ombres qui voltigeoient, & qui at-
 „ tendoient alentour de Circé ses comman-
 „ demens & ses ordres. Ceux qui la ve-
 „ noient de menacer, commencerent alors
 „ à craindre, & s'épouvanterent de tant
 „ de prodiges ; de sorte que Circé les
 „ voyant épouvantez, les toucha de sa ba-
 „ guette, & son seul attouchement eut la
 „ force de les revêtir de diverses formes
 „ de bêtes sauvages.

EXPLICATION.

De Canente & de Picus.

DE savans Critiques prétendent qu'il n'y a ja-
 mais eu en Italie de Roi nommé Picus, & que
 ce nom étoit celui de Jupiter surnommé ainsi, par-
 ce que dans ses augures il employoit le Pivert, oi-
 seau d'un grand usage dans cette science, comme
 Plu,

Pline le remarque (a). Selon d'autres, la fable de Picus n'a d'autre fondement, sinon qu'il y avoit un ancien Oracle de Mars chez les Sabins, où un Pivert répondoit à ceux qui venoient le consulter (b). Enfin quelques-uns en tirent l'origine d'un mot Phenicien (c), qui signifie devin (d). Ainsi ils font évanouir les belles descriptions qu'Ovide fait des amours de Picus, de Circé & de Canente.

Cependant il semble qu'ils n'ont eu que des raisons frivoles, pour en agir ainsi, & quant à moi, de simples étymologies ne me paroissent pas devoir être préférées au témoignage constant de l'histoire. C'est pourquoi j'aime mieux m'en rapporter aux Auteurs des Antiquitez Romaines, qui reconnoissent cinq Rois avant Enée dans le pais des Aborigines, savoir, Janus, Saturne, Picus, Faune & Latinus, & expliquer la fable de la manière suivante après Servius (e). Picus étoit un grand Roi (f) & un Devin célèbre, & comme il employa le Pivert dans les operations de son art, on publia, qu'il avoit été changé en un oiseau de cette espèce. Et pour ce qui est de Canente, ce qui fit dire qu'elle avoit été convertie en voix, c'est peut-être la signification de son nom qui signifie chanteuse, ou parce qu'elle s'évapora en plaintes, après la mort de son époux. D'ailleurs il est bon de remarquer en passant que Circé n'a point vécu avec Picus, puisqu'elle ne se retira en Italie que vers l'an 2810. sous le regne de Latinus, petit-fils de ce Prince.

F A

(a) Plin. Libr. X. Cap. XVIII.

(b) Vossius de Idol. Libr. I. Cap. XII.

(c) Pitca.

(d) Bochart; Chan. Libr. I. Cap. XVI.

(e) Augur fuit Picus, & domi habuit Picum, per quem futura nosset.

(f) Lactance & St. Augustin le font regner vers l'an 2750.

FABLE HUITIEME.

A R G U M E N T.

Canente femme de Picus fut si affligée de la perte de son mari , & la douleur la consuma de telle sorte , qu'il ne demeura rien d'elle que son nom , dont le lieu où elle disparut , a été depuis surnommé.

„ **L**ORSQUE la nuit fut venuë, &
 „ que Canente eut long-temps atten-
 „ du Picus, enfin voyant qu'il ne venoit
 „ point, elle envoya ses gens au devant
 „ de lui, avec des flambeaux. On le
 „ chercha de tous côtez; mais on le
 „ chercha par tout en vain. Cette Nym-
 „ phe s'en desespéra, elle ne se contenta
 „ pas de le pleurer, de s'arracher les che-
 „ veux, & de se battre l'estomach, elle
 „ voulut elle-même le chercher, elle se
 „ déroba de son Palais, elle courut en fu-
 „ rieuse par les bois & par les campagnes.
 „ Elle fut six jours & six nuits sans dor-
 „ mir & sans manger: tantôt on la
 „ voyoit sur le sommet des montagnes,
 „ & tantôt dans les vallées, selon que
 „ le hazard la conduisoit. Enfin lassée &
 „ affoiblie par la douleur & par le travail
 „ du chemin, elle se coucha en pleurant
 „ sur le rivage du Tibre, où en mêlant
 „ ses

„ ses larmes avec sa voix , elle poussa tou-
 „ tes les plaintes dont l'affliction est ca-
 „ pable , & fit enfin comme le Cygne
 „ qui chante à ses funeraillies. Ainsi la
 „ douleur la consuma de telle sorte , qu'el-
 „ le disparut peu à peu , que son corps
 „ en devint une ombre , & qu'il fut ré-
 „ duit au néant. Néanmoins le lieu en
 „ conserve encore la memoire : car les
 „ vieux habitans du pais lui ont don-
 „ né le nom de Canente. On me dit
 „ quantité de choses semblables durant
 „ l'année que nous demeurâmes dans le
 „ Palais de Circé , dont les plaisirs & les
 „ voluptez étoient les charmes les plus
 „ dangereux. En effet quand il fallut
 „ nous rembarquer , ce ne fut qu'avec re-
 „ gret ; & nous avons pris tant d'habi-
 „ tude dans le repos , & dans les délices ,
 „ que l'image seule du travail étoit capa-
 „ ble de nous faire peur. D'ailleurs Cir-
 „ cé nous avoit dit que nous n'étions pas
 „ au bout de nos maux , & que nous
 „ avions encore à combattre beaucoup de
 „ dangers & de tempêtes. Enfin il faut
 „ que je vous avouë que ce qu'elle nous
 „ dit me donna de la crainte ; & comme
 „ je vis qu'elle disoit vrai , je me résolus
 „ de demeurer en ce lieu , dès que nous
 „ y fûmes arrivez.

FABLE NEUVIEME.

A R G U M E N T.

Enée fait la guerre contre Turne , qui envoie demander du secours à Diomede. Mais Diomede ne voulut point prendre son parti , parce qu'il craignoit Venns mere d'Enée ; & qu'il avoit déjà ressenti ce que pouvoit cette Déesse. Néanmoins quelques-uns la mépriserent , & lui ayant fait comme un défi de les persécuter davantage , ils en furent aussitôt punis : car elle les changea en oiseaux , qui sont semblables à des Cygnes , pour le moins par la couleur.

Ainsi Macarée ayant fini son discours , Enée fit faire les funérailles de Cajette sa nourrice ; & fit enfermer ses cendres dans un sepulchre de marbre , où l'on grava cette Epitaphe :

*Je fus la nourrice d'Enée ,
En cela toujours fortunée ,
Que j'eus pour nourrisson la gloire des
Heros :
Ici sa pieté , qui couronne sa vie ,
Au feu des Grecs m'ayant ravie
Me brûla dans un feu qu'il devoit à
mes os.*

En même-temps Enée partit , s'éloigna de l'Isle & des embûches de Circé , & vint pren-



prendre terre en Italie , où le Tybre , toujours trouble , se va décharger dans la mer. Le Roi Latinus fils de Faune , le reçut dans son Palais , avec tout l'honneur & le bon accueil qu'un Prince peut faire à un Prince ; & pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son alliance , il lui promit Lavinie sa fille en mariage. Mais cette promesse fut cause d'une furieuse guerre. Turne , qui étoit amoureux de cette Princeesse , prit bien-tôt les armes pour s'opposer à ce mariage ; & fit armer toute la Toscane contre les Latins qui favorisoient le parti d'Enée.

Comme les deux partis étoient égaux , la victoire parut difficile ; aussi chacun de son côté s'efforça d'augmenter ses forces par les forces des Princes voisins. Plusieurs se declarent pour les Rutules , & plusieurs pour les Troyens. Ce ne fut pas en vain qu'Enée envoya demander du secours à Evandre , mais ce fut en vain que Venulus alla de la part de Turne en demander à Diomède , qui regnoit alors dans la Pouille , dans une ville qu'il avoit fait bâtir , des trésors qu'on lui avoit donnez en mariage : car après avoir été chassé de son païs , il épousa la fille de Daunus Roi de Japygie. Enfin lorsque Venulus lui eut exposé ses ordres , Diomède lui refusa le secours qu'il lui deman-

doit , & lui dit qu'il ne vouloit point
 s'exposer , ni exposer les sujets de son
 beau-pere aux perils & aux malheurs de
 la guerre ; & que pour lui quand il au-
 roit résolu de lui envoyer du secours , il
 n'avoit pas assez de monde à qui il pût
 faire prendre les armes. „ Mais , dit-il ,
 „ afin que vous ne pensiez pas que je
 „ vous fasse de vaines excuses , & que je
 „ couvre sous de faux prétextes une mau-
 „ vaise volonté , je vous dirai ce qui
 „ m'empêche de me déclarer pour vous ,
 „ bien que je ne puisse vous le dire sans
 „ renouveler des maux qui me sont in-
 „ supportables. Lorsque Troye eut été
 „ réduite en cendre , & qu'Ajax fils
 „ d'Oilée eut fait tomber sur tous les
 „ Grecs la peine qu'il meritoit seul, pour
 „ avoir violé Cassandre dans le Temple
 „ de Pallas , nous fûmes attaqués d'une
 „ tempête qui nous sépara les uns des au-
 „ tres. Et comme si nous eussions tous
 „ été coupables de la faute qu'il avoit
 „ commise, les vents, les foudres, & les
 „ pluies, la colere du Ciel & de la mer
 „ nous declarerent la guerre ; & pour
 „ comble d'infortune , la plupart de nos
 „ vaisseaux s'allèrent briser contre les ro-
 „ chers de Capharée. Mais pour ne vous
 „ point ennuyer par un long discours de
 „ nos aventures , nos malheurs furent si
 „ „ grands,

„ grands , que Priam même , que les
 „ Grecs avoient ruiné , auroit eu pitié des
 „ maux des Grecs. Enfin presque tous
 „ nos vaisseaux firent naufrage ; néan-
 „ moins je m'en sauvai par le secours de
 „ Minerve ; mais je ne sortis de ce pré-
 „ cipice que pour tomber dans un autre
 „ gouffre plus horrible & plus dangereux.
 „ Lorsque je fus dans mon pays , où je
 „ croyois trouver du repos , je n'y trou-
 „ vai que la guerre ; j'en fus cruelle-
 „ ment chassé , & Venus qui se souve-
 „ noit que je l'avois blessée devant Troye ,
 „ en a pris une vengeance qui doit faire
 „ peur aux plus impies. En effet depuis
 „ ce temps-là , j'ai souffert tant de tra-
 „ vaux , & j'ai été exposé à tant de ha-
 „ zards sur la mer & sur la terre , que
 „ j'ai souvent appelé heureux ceux que
 „ j'avois vû faire naufrage , & qui peri-
 „ rent presque au port contre les écueils
 „ de Capharée. Enfin après avoir endu-
 „ ré tout ce qu'on peut endurer sur la
 „ mer & dans la guerre , mes compagnons
 „ me prièrent de leur donner quelque re-
 „ pos , & de terminer une course que de
 „ si tristes aventures leur faisoient trou-
 „ ver si longue. Toutefois Agmon , es-
 „ prit bouillant & infatigable , qui s'en-
 „ durcissoit dans les maux & qui en ti-
 „ roit de la force , leur résista puissam-
 „ ment.

ment. Que craignez-vous encore , nous
 disoit-il , y a-t-il quelques malheur
 que nous n'ayons pas endurez , & quis
 n'ayent pas en vain attaqué notre con-
 stance & notre courage ? Je veux que
 Venus soit encore notre ennemie , &
 qu'elle conserve encore la volonté de
 nous perdre , que peut-elle davantage
 que ce qu'elle a fait jusqu'ici ? S'il
 faut faire quelquefois des vœux , il en
 faut faire seulement lorsque l'on craint
 de plus grands maux que ceux qu'on
 a soufferts ; mais lorsqu'on est arrivé
 dans l'extrémité du malheur , il faut
 fouler aux pieds la crainte , & enfin le
 comble du mal est une sorte de sûreté.
 Qu'elle m'entende , il ne m'importe ,
 qu'elle nous haïsse tous , parce que nous
 suivons Diomede , nous saurons bien
 mépriser sa haine , & si elle a de la
 force , nous n'aurons pas moins de cou-
 rage. Il y en eut peu qui approuve-
 rent ce discours d'Agmon , qui excita
 de nouveau la colere de Venus. Je
 lui dis qu'il avoit tort d'offenser une
 Déesse qui se pouvoit encore vanger ,
 & la plupart de ses amis condamnerent
 aussi son discours. Toutefois comme il
 étoit orgueilleux , il ne put endurer
 qu'on le reprit ; & voulut nous ré-
 pondre , mais la parole lui manqua , sa
 voix

„ voix devint plus déliée , ses cheveux se
 „ changerent en plumes , son col , son
 „ estomach , & son dos en furent aussi
 „ revêtus , ses bras se courbèrent
 „ pour changer de forme , & furent con-
 „ vertis en aïles. Ses jambes se couvri-
 „ rent comme d'une petite écaille , on
 „ vit croître au bout de ses pieds des ongles
 „ crochus , & son visage s'allongea , &
 „ vint se terminer en bec. Lycus , Idas ,
 „ Rhetenor , Abas & Nyctée qui avoient
 „ été de son parti , s'étonnerent de son
 „ aventure ; mais tandis qu'ils s'en éton-
 „ noient , ils prirent la même forme
 „ que lui ; ils commencerent tous en-
 „ semble à battre des aïles , & vole-
 „ rent tous ensemble alentour de no-
 „ tre vaisseau. Si vous demandez en
 „ quelle sorte d'oiseaux ils furent chan-
 „ gez , je vous dirai seulement qu'ils sont
 „ blancs , comme des Cygnes , & qu'en-
 „ core qu'ils leur ressembtent , ce ne sont
 „ pas pourtant des Cygnes. Enfin après
 „ tant de traverses , à peine pus-je me
 „ sauver avec la moindre partie des miens
 „ dans le Roïaume de Daunus. J'y ar-
 „ rivai toutefois , & ce Prince qui me
 „ reçut favorablement , me fit encore
 „ l'honneur de me faire entrer dans son

" alliance , & me donna sa fille en mariage.

EXPLICATION

D'Enée

FAIRE une histoire complete d'Enée , ce seroit une entreprise qui demanderoit beaucoup de temps, & qui seroit peut-être peu de plaisir, parceque Homère & Virgile ont dit les principales choses qui concernent ce Heros. Je ne parlerai donc ni de sa naissance, ni de ce qu'il fit durant la Guerre de Troie, ni de ses divers voyages, ni enfin de ses conquêtes en Italie. Je me borne à ramasser ce qu'on en trouve ça & là dans plusieurs auteurs de l'antiquité, & je diviserai ces matières en plusieurs especes de chapitres.

En premier lieu, on demande ce que devint Enée à la prise de Troie. La première opinion est qu'on le fit prisonnier avec le reste des Troiens qui échappèrent à la première fureur des Grecs, & qu'il échut en partage à Pyrrhus fils d'Achille, avec Andromaque veuve d'Hector; & qu'après que Pyrrhus eut été tué par Oreste dans le temple de Delphes, il fut mis en liberté, se retira en Macédoine dans une ville appelée Rhæcelus, & nommée depuis Aenia, & passa ensuite en Italie. Le Scholiaste de Lycophron est l'auteur de ce récit, & cite un passage de Leschès sur la captivité d'Enée. „ D'autres disent (ce sont les termes de Denys d'Halicarnasse) que, quand Troie fut prise, Enée étoit sur la flotte des Troiens, & quelques uns assurent que Priam l'avoit envoyé en Phrygie avec des troupes, pour quelque entreprise de guerre: Sophocle avoit dit quelque chose de semblable dans la tragedie de Laocoon. Car selon lui, peu avant la prise

prise de Troie, Enée s'étoit retiré sur le mont Ida, par le conseil d'Anchise. Mais d'autres racontent la chose d'une manière qui lui fait moins d'honneur. Selon eux, irrité ou contre Paris, ou contre Priam, (a) il se vangea en livrant sa patrie aux Grecs, qui en récompense ne touchèrent ni à sa personne, n'y à sa famille, ni à ses biens, & lui permirent de se choisir tel azile qu'il voudroit. Mais peut-être cette accusation n'est fondée que sur ce que des auteurs ont écrit de la modération des Grecs envers ce Héros, modération que Tite Live (b) attribue à la reconnoissance qu'ils eurent des conseils équitables & pacifiques qu'il avoit toujours donnez à Priam, & Xenophon à sa piété qui le rendit tellement venerable à ses ennemis mêmes, lorsqu'ils le virent n'emporter de tous ses biens que ses Dieux & son pere, qu'ils le distinguèrent de tous les Troiens, en épargnant son palais & ses richesses. Quoiqu'il en soit, Denis d'Halicarnasse rapporte encore ce fait d'une autre façon, ainsi qu'on va le voir dans l'abrégé que j'en ferai. Lorsque les Grecs surprirent la ville de Troie, Enée qui s'en aperçut de bonne heure, ramassa une nombreuse troupe de Gens de Guerre, avec qui il s'enterna dans la citadelle, appelée Pergame, où les Troiens avoient porté leurs thrésors & leurs Dieux. Son dessein étoit de défendre cet endroit contre les ennemis. Mais considérant ensuite qu'il étoit impossible d'y faire une longue résistance, il fit sauver par une porte cachée les femmes, les enfans, les vieillards, les richesses, les choses sacrées, & il chargea l'escorte qui les conduisoit d'aller au Mont Ida & d'en occuper les meilleurs passages. Tout lui réussit, comme il l'avoit espéré, & après avoir soutenu quelque temps les

(a) Homère dit Priam. livre 13. de l'Illiade, & Menecrates dit Paris dans Denys d'Halicarnasse, livre I. au reste on peut voir cet récit entier dans Darès qui associe Antenor & Polydamas à la trahison d'Enée.

(b) T. Liv. lib. I. Decad. I.

les efforts des Grecs, il sortit avec l'élite de ses gens par le même endroit, & toujours marchant en bon ordre, il rejoignit les autres, sans être poursuivi par les ennemis occupez du pillage. Cependant Troie étoit toute en feu, & on appercevoit la flamme, jusques dans les villes voisines. Ce fut un signal pour un grand nombre de Phrygiens de se retirer sur le mont Ida, de sorte que l'armée d'Enée croissant de jour en jour, il se vit bien-tôt en état de faire partager la peur à ses ennemis. Les Grecs craignirent alors une nouvelle guerre, & n'osèrent s'exposer au hazard d'un combat avec des gens desesperez, résolus de vendre chèrement leurs vies, & logez dans des postes avantageux. Ainsi, ils reçurent Enée à composition, & lui permirent d'aller où il voudroit, d'emmener avec lui ses concitoyens, & d'emporter tout ce qui leur appartenoit.

Il s'agit maintenant de voir quelle retraite il choisit, après la ruine de sa patrie. „ Quelques
 „ auteurs ont écrit (c'est une traduction du Grec
 „ de Denys d'Halicarnasse) qu'Enée ne vint point
 „ en Italie. D'autres disent qu'il en vint bien un,
 „ mais que ce n'étoit pas notre Enée, le fils d'Anchi-
 „ se & de Venus. Les troisièmes veulent que çait
 „ été Ascagne, fils d'Enée, & quelques uns en nom-
 „ ment encore d'autres. Il y en a même qui tien-
 „ nent qu'Enée conduisit à la vérité une Colonie
 „ Troienne en Italie, mais qu'il retourna à Troie,
 „ où il regna, qu'il laissa la couronne à son fils As-
 „ cagne, & que ses descendants y régnèrent long-
 „ temps. Je croi que ces derniers ont été trom-
 „ pez par un passage d'Homère mal entendu. Car
 „ le Poète feint dans l'Iliade que Neptune prédit
 „ ainsi la grandeur future d'Enée & de sa postérité,
 „ *Un jour Enée regnera sur les Troiens, & aura pour*
 „ *successeurs les fils de ses fils, & ceux qui naîtront*
 „ *d'eux.* Ainsi, persuadé qu'Homère vouloit dire
 „ que les Descendants d'Enée gouverneroient la Phry-
 „ gie, ils ont supposé qu'il retourna d'Italie à Troie.
 „ Mais ne peut-on pas dire qu'il regna en Italie sur
 „ les

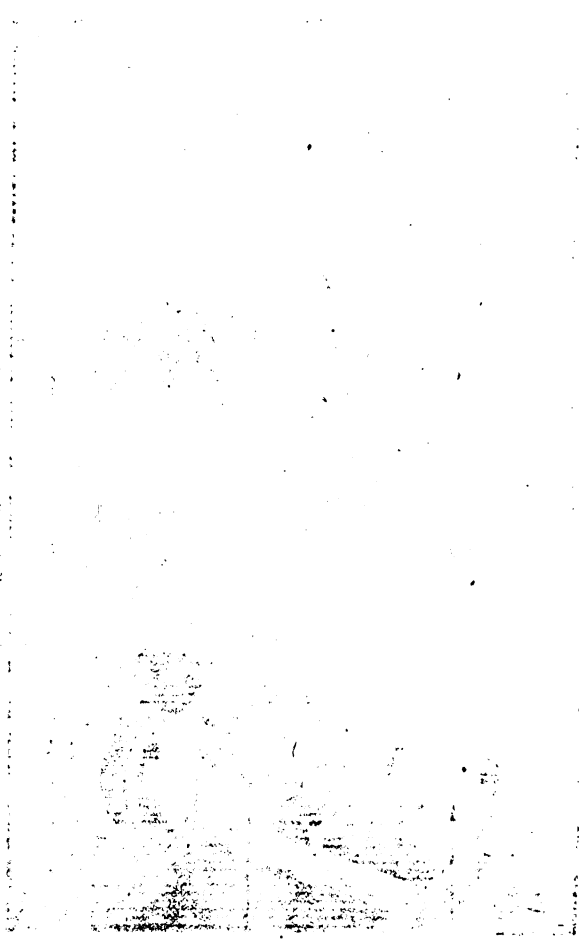
les Troiens qu'il y avoit menez ? Strabon étoit aussi de ce sentiment, mais il tournoit autrement la prédiction d'Homère, en y changeant un mot, savoir celui de *Troiens* en celui de *tous*, & par ce moien il l'appliquoit à l'empire Romain. D'autres disoient qu'Enée passa dans la Thrace ou dans la Macédoine, & qu'il bâtit une ville que les uns nomment Aenia, & les autres Aenos ou Aenus, ou Aeniades. C'est ce que nous apprenons de Denys d'Halicarnasse qui attribue cette opinion à Cephalaon & à Hegesippe, de Stephanus, de Lycophron, & d'autres. Au reste ces auteurs ne diffèrent de Virgile, de Tite Live, en un mot de la meilleure partie de ceux qui ont traité cette matière, qu'en ce qu'ils font mourir Enée dans la Thrace, ou dans la Macédoine, au lieu que selon les Ecrivains que je viens de nommer, il n'y demeura que peu de temps, après quoi il passa dans l'Italie. Il y avoit encore une troisième opinion, savoir qu'il s'étoit établi dans l'Arcadie, à Orchomene, & qu'il y bâtit la ville de Capys, qu'il nomma ainsi en l'honneur de Capys, chef de sa race. On peut lire ce fait au long dans Denys d'Halicarnasse & dans Strabon. Enfin la quatrième & dernière manière de raconter cette histoire, c'est à dire celle que suivent les auteurs qui ont écrit des choses Romaines, est qu'il regna dans l'Italie, après avoir traversé l'Helléspont & la Chersonnese de Thrace, passé par les Îles de Delos, de Cythere, & de Zacynthe, abordé dans l'Épire & ensuite en Sicile, d'où il arriva dans le païs des Laurentins. Car ce que Virgile dit qu'il fut porté par la tempête en Afrique, où Didon regnoit, il y a long-temps qu'on est convaincu que cette Episode est fabuleuse, & démentie par la Chronologie.

A peine les Troiens furent dans l'Italie, où si on en croit Denys d'Halicarnasse, éternel conteur de miracles, les Dieux firent mille prodiges en leur faveur, qu'ils se virent sur le point d'être attaquez dans Lavinium leur nouvelle ville, par Latinus Roi

des Aborigines. Mais leur nombre, leur ordre, & leur fermeté firent peur à ce Prince qui proposa de faire la paix avec eux, & de leur ceder la place qu'ils avoient choisie pour bâtir une ville, avec quarante stades de terrain à la ronde, à condition qu'ils l'aideroient dans la guerre contre les Rutules. Enée accepta cette condition, défit les ennemis des Aborigines, & ferra les nœuds de son alliance avec Latinus, en épousant Lavinie unique heritière de ce Roi. Mais il ne jouit pas long-temps du repos que ce mariage sembloit devoir lui procurer. Turnus, Cousin germain d'Amata épouse de Latinus, indigné qu'on eût préféré l'alliance d'un étranger à la sienne, souleva les Rutules contre lui, & lui déclara la guerre. Il n'y avoit que trois ans qu'elle étoit finie par la mort de l'agresseur, & par la soumission des Rutules, lorsqu'ils se revoltèrent de nouveau, sous la conduite de Mezence, Roi des Tyrrhéniens. Enée y perit, & les Latins qui crurent qu'il s'étoit noyé dans le Numique, parce qu'on ne trouva point son corps après la bataille, lui élevèrent un temple avec cette inscription, *Au Père Dieu terrestre, qui gouverne les Ondes du fleuve Numicus.* Ascagne lui succéda, défit entièrement les Rutules & les Tyrrhéniens dans une bataille où Lausus fils de Mezence fut tué, & mourut paisible à Albe qu'il avoit bati trente ans après la fondation de Lavinium, & où ses successeurs régnerent jusqu'à Romulus. Je dis ses successeurs, & non ses descendants, car Julius son fils fut rejeté par les Latins, qui donnerent la couronne à Sylvius, fils d'Enée & de Lavinie, leur Princesse.







FABLE ONZIEME.

A R G U M E N T.

Turnus met le feu dans les vaisseaux d'Enée, mais ils sont convertis en Nymphes, par les prieres que Cybele en fait à Jupiter.

LORSQUE les Ambassadeurs de Turnus furent de retour, & qu'au lieu du secours qu'il attendoit, ils lui eurent apporté les refus de Diomedé, il ne laissa pas de faire la guerre, sans les forces qu'il avoit long-temps esperées. Mais cette guerre fut malheureuse, on répandit de part & d'autre quantité de sang, & après beaucoup de combats, enfin Turnus furieux alla mettre le feu dans les vaisseaux des Troyens. Ainsi on eût dit que les eaux n'avoient épargné cette flotte que pour être le butin du feu. En effet la poix & la cire, qui empêchoit l'eau d'y entrer, commençoient déjà à se fondre, & servoient d'aliment aux flâmes qui dévoroient les vaisseaux; le feu montoit déjà le long des mats, parmi les cordages poissez, & alloient brûler les voiles. On ne voyoit plus que de la flâme & de la fumée, & ces malheureux vaisseaux s'alloient convertir en cendre, & étoient près de se perdre

dire au milieu de leur remede, lorsque la mere des Dieux se ressouvint que le bois dont ils avoient été construits, avoit été coupé sur le mont Ida, qui lui étoit consacré. En même temps elle fit retentir le grand espace de l'air, avec des instrumens de cuivre, qu'on battoit l'un contre l'autre, elle emboucha sa trompette de buis, & montée sur un chariot tiré par quatre lions; " En vain, dit-elle, misérable Turnus, tu te réjouïs de voir ces flâmes, qui ont été allumées par tes sacrileges mains; j'en délivrerai ces vaisseaux, & je n'ai garde de permettre que le feu consume aujourd'hui cette partie de mes forêts qu'on voit flotter sur les eaux ". Elle n'eut pas si-tôt parlé qu'on entendit de grands tonnerres qui furent suivis de grêle & de pluie. Les vents se rendirent maîtres de l'air, remplirent inopinément la mer de confusion & de trouble, & encore qu'ils soient frères, ils se choquoient les uns contre les autres, & sembloient se faire la guerre. L'un d'eux dont Cybelle se voulut particulièrement servir, rompit les cordages qui tenoient les vaisseaux attachez au port, & les ayant renversez, il les poussa jusques dans le fond de la mer. Là par une vertu extraordinaire, leur bois s'étant amolli, fut peu à peu converti en un corps de Nym-

*On dit
que les
vents
sont fils
de l'Au-
rore, &c
du Geant
Astrée.

Nymphes, la poupe prit la forme d'une tête & d'un visage, les rames furent changées en des cuisses, & en des jambes, les flancs en furent les côtez, la carene ou le fond du vaisseau devint l'épine du dos, les cordages furent changez en cheveux, & les antennes * en bras. Enfin ces Nymphes nouvelles conserverent la même couleur qu'elles avoient quand elles étoient encore vaisseaux; & depuis elles se sont toujours jouées avec les flots, & les vagues qu'elles craignoient auparavant. Ce sont enfin des Nymphes marines, qui sont nées sur des montagnes, & qui habitent dans la mer sans se soucier de revoir le lieu de leur origine. Néanmoins elles n'ont pas oublié les perils où la fureur des tempêtes les a si souvent exposées. Aussi pour faire connoître qu'elles ont pitié des vaisseaux qui sont menacez du naufrage, elles leur donnent souvent du secours, les soutenant de la main, pourvu que les vaisseaux qui sont en péril, ne soient pas des vaisseaux Grecs. Car comme elles n'ont pas perdu la mémoire de la desolation de Troye, elles ne sauroient aimer la Grèce. En effet elles virent en ce temps-là avec un visage riant le débris des vaisseaux d'Ulysse, & ce leur fut un plaisant spectacle de voir naître un grand rocher du vaisseau † d'Alcinous.

* Le bords qui traverse par le haut du mât du vaisseau, & où la voile est attachée.

† Alcinous a-voit fait présent de ce vaisseau à Ulysse

FA-

FABLE DOUZIEME,

A R G U M E N T.

Après la mort de Turnus, Ardée, dont il étoit Prince, fut brûlée, & il nâquit de ses cendres un oiseau qui porte le nom de cette ville.

ON esperoit que le prodige des vaisseaux d'Enée convertis en Nymphes donneroit de la peur à Turnus, & l'obligeroit de quitter les armes. Neanmoins il continua & en devint plus opiniâtre. Chaque parti a ses Dieux qui le deffendent; & ce qui est autant que des Dieux, chaque parti a du courage. Ce n'est plus pour un Roïaume, ni pour le Sceptre d'un beau-pere; ce n'est plus pour l'avenir que l'on donne tant de combats: c'est seulement pour la gloire; & on ne fait plus la guerre que par la honte qu'on se figure à quitter le premier les armes. Enfin après beaucoup de batailles, Venus eut le plaisir de voir son fils triomphant & victorieux. Turnus mourut par la main d'Enée, dans un combat singulier; & Ardée florissante durant que ce Prince florissoit, fut entierement détruite par les armes des Troyens. On ne se contenta pas de la ruiner; mais en même-temps

temps qu'on l'eut pillée, on y mit aussi le feu, & on ne fit qu'un grand bûcher de cette misérable ville. Comme toutes choses y étoient en flammes, on vit sortir par un prodige, du milieu de l'embrasement, une nouvelle sorte d'oiseau, qui s'éleva peu à peu en battant la cendre de ses ailes. Son chant, sa maigreur, la triste couleur de ses plumes, & enfin tout ce qu'on voyoit en lui, représentoit parfaitement les désordres & les malheurs d'une ville prise par force. Aussi en eut-il le nom d'Ardée, dont les ruines lui avoient donné la naissance. Il demeura long-temps sur le lieu où avoit été cette ville, comme on fait sur les cercueils quand on déplore la perte des morts, & sembloit témoigner son deuil en se frappant de ses ailes.

F A B L E T R E I Z I E M E.

A R G U M E N T,

Venus voyant que son fils Enée étoit parvenu à l'extrémité de la vie, après beaucoup de travaux glorieusement surmontez, fait en sorte envers Jupiter qu'il est immortalisé, & qu'on l'adore comme Dieu.

ENFIN la vertu d'Enée obligea tous les Dieux qui avoient été ses ennemis de se déclarer pour lui, & fut si forte

te

te & si puissante, qu'elle contraignoit même Junon d'étouffer sa vieille haine. Ainsi après avoir établi l'Empire d'Iûle son fils, il étoit tems qu'il abandonnat la terre, la vieilleffe l'avoit conduit à l'extrémité de la vie, & ses grandes actions l'avoient rendu digne du Ciel. C'est pourquoy Venus sollicita pour lui tous les Dieux, & quand elle les eut gagnez, elle alla flatter Jupiter son pere, & lui fit cette priere en l'embrassant. „ Grand Dieu, „ dit-elle, qui ne m'avez jamais été rigoureux, qui m'avez toujours été bon „ pere, je souhaite plus que jamais que „ vous me soyez favorable; je vous demande pour Enée de qui vous êtes l'ayeul, „ eul, puisque vous êtes mon pere, qu'il „ ait part à notre immortalité. Je vous „ demande pour lui une place parmi les „ Dieux, il n'importe qu'elle soit petite, „ pourvû que vous lui fassiez cet honneur. C'est assez qu'il ait vû l'Enfer „ une fois, & qu'il ait passé une fois ces „ rivieres épouvantables; il a satisfait aux „ Destins qui n'obligent pas les hommes „ de descendre deux fois aux Enfers. Les Dieux consentirent à sa demande. Junon même n'en marqua point de colere, & témoigna par son visage qu'enfin la vertu d'Enée meritoit qu'on lui fit justice. Alors Jupiter regardant Venus: „ „ Oui,

„ Oui, ma fille, lui dit-il, il est digne
 „ du rang des Dieux, tu n'as pas fait des
 „ vœux inutiles, tu desires, il aura ce que
 „ tu desires, il aura ce que tu demandes.
 Après que Venus lui en eut fait des re-
 merciemens, contente & satisfaite du
 succès de son entreprise, elle traversa les
 plaines de l'air dans son chariot, qui étoit
 tiré par deux colombes, & vint descen-
 dre en Italie à l'endroit où le Fleuve Nu-
 mique, comme lassé de son cours, se va
 reposer dans la mer, couronné de joncs &
 de roseaux. Elle commanda à ce Fleuve
 de laver Enée, & de le purger de tout ce
 qu'il avoit de mortel; & aussi-tôt le Nu-
 mique obéissant à Venus, reçut Enée dans
 ses eaux, le purgea de toutes les infirmi-
 tez humaines, & lui laissa seulement ce
 qu'il avoit de meilleur. Après cette cere-
 monie Venus répandit sur le corps d'Enée
 une huile d'une odeur divine, lui lava le
 visage d'ambrosie mêlée de Nectar, lui fit
 boire de ce breuvage, & en fit un Dieu,
 que les Latins appellent Indigete * &
 qu'ils reçurent dans leurs Temples.

* Les La-
 tins ap-
 pelloient
 Indigetes
 ceux que
 les Grecs
 appel-
 loient
 Heros,
 c'étoient
 les enfans
 d'une
 Déesse &
 d'un
 homme.



E X P L I C A T I O N.

De l'Apothéose d'Enée.

IL faut avouer que les Anciens avoient une plaisante idée de la nature de la Divinité. On n'étoit un moment auparavant qu'un simple mortel. Avoit-on été consumé par les flammes, on s'y dépouilloit de ce qu'on avoit de terrestre & de grossier, & on devenoit un Dieu. Temoin l'exemple d'Hercule, ceux de Deiphon & d'Achille que Cérés & Thetis mettoient chaque nuit sous la cendre, & une infinité d'autres que je pourrois citer, s'il étoit nécessaire. Même dans des Siècles éclairés, on se persuada que des Empereurs, brûlez avec certaines Ceremonies étoient convertis en des Dieux véritables. Delà les Apothéoses ou Consécérations fameuses chez les Romains, après l'extinction de la République. Que dis-je ? Des êtres inanimés acquéroient la Divinité au même prix. La métamorphose des Navires d'Enée en Nymphes en est une preuve. Ainsi les Dieux se fabriquoient comme les Pains. Un peu de feu en faisoit l'affaire, ou tout au plus, on y ajoutoit un décret spécial des immortels, & c'en étoit assez pour ne céder à Jupiter qu'en ancienneté & en puissance. Le ridicule de cette opinion ne peut que frapper ceux qui l'examineront tant soit peu. Cependant elle étoit appuyée sur un fondement probable, que je vais tâcher d'expliquer. Selon la plupart des Philosophes, l'ame non seulement des hommes, mais même des brutes étoit une particule de la Divinité, *Divina particula aura*. De sorte que l'homme n'étoit à bien dire qu'un Dieu mêlé avec la matière, ou caché sous elle. C'est pourquoi le feu dont l'activité est propre à diviser les parties des corps, devoit naturellement dégager ce qu'il y avoit de divin dans l'homme.

me, des parties pesantes, grossières, & corrompues, parmi lesquelles il étoit embarrassé. Mais cela ne leve point l'absurdité d'un pareil système. puisqu'il restoit toujours une foule d'objections chagrinantes, qu'il paroît impossible de résoudre. On auroit pu dire premièrement, que Dieu n'est donc point entier, puisque ses parties sont détachées de lui : qu'il n'est donc point infini, puisqu'on peut lui ôter & lui rendre quelque chose ; qu'il n'est donc point nécessaire, puisqu'il peut exister tantôt avec plus de parties, tantôt avec moins. Ce n'est pas tout. On auroit ajouté que l'homme est donc essentiellement un Dieu, puisqu'il est une partie homogène de Dieu. Cela auroit donné lieu de demander sur quoi est fondée l'obéissance due aux Dieux, puisque les hommes sont de même nature que les immortels, qu'ils n'ont pas été faits par eux, & que s'ils leur doivent quelque chose, ce n'est qu'une espèce d'hommage pour le corps qu'ils en ont reçu, à peu-près comme un Seigneur rend hommage à son égal pour une terre qu'il tient de lui ? II. Comment est-ce que les ames perdent les privilèges essentiels de la Divinité, pour être jointes à des corps, & qu'elles cessent d'être toute-puissantes, d'une sagesse infinie, & le reste ? III. Si les ames sont dépouillées des qualitez divines, en entrant dans un corps, pourquoi les Dieux les conservent toujours, eux qui ont aussi des corps, dans le système du Paganisme ? IV. Quelle différence il y a, supposé ce dernier point, je veux dire la corporeité des Dieux, quelle différence, dis-je, il y a entre-eux & nous ? On ne voit que du plus & du moins. V. Pourquoi autant d'hommes brûlez, ce n'étoit pas autant de Dieux ? Un Philosophe auroit pu joindre à ces difficultés une infinité d'autres demandes, qui n'auroient pas moins intrigué les Théologiens Païens, que celles qu'on vient de voir. Mais c'est assez de celles-ci, outre qu'il n'est personne qui n'en puisse inventer d'autres.

On sera sans doute bien-aisé à présent de voir
l'hi-

l'histoire de Venus. La voici en abrégé. Ciceron compte quatre Venus, la première fille de Coelus & de la Lumière. La seconde née de l'écume, d'où elle fut nommée Aphrodite, qui de Mercure eut le second Cupidon. La troisième fille de Jupiter & de Dioné, qui épousa Vulcain, & du commerce de laquelle avec Mars nâquit Anteros. La quatrième née en Syrie & surnommée Astarte, qui fut amante ou épousée du bel Adonis. La première est apparemment celle que les Anciens appelloient Uranie ou Céleste. Hesiode parle de la seconde dans la Theogonie en ces termes, où il la confond avec la précédente. *Saturne ayant jeté les parties naturelles de Coelus son pere dans la mer, près de l'Epire, elles flottèrent long-temps sur les ondes, jusqu'à ce qu'il s'éleva de ce corps immortel une écume épaisse, où une fille fut conçue & nourrie. Elle arriva d'abord à Cithere, & passa ensuite dans l'Isle de Chypre, où enfin on vit éclore une belle Déesse. . . L'herbe croissoit sous ses pieds délicats. L'Amour & le Desir charmant l'accompagnèrent.* La quatrième étoit appelée la Déesse Syrienne ou Atergatis. La troisième enfin est celle dont nous devons parler, en un mot la Venus Grecque, que les Poètes, prodiges à leur ordinaire du bien d'autrui, revêtirent des titres des autres, & chargèrent de leurs aventures.

On raconte que Saturne ayant coupé les parties genitales de Coelus son pere, l'écume qu'elles excitèrent en tombant du Ciel dans la mer, fut reçue dans une nacre de perle, & donna la vie à la mere de l'Amour, qui par cette raison fut nommée en Grec Aphrodite. Sortie de l'eau, son premier soin fut d'essuyer ses cheveux, après quoi Zephire la porta sur ses ailes dans l'Isle de Cypre, où elle fut nourrie par les Heures, qui la conduisirent ensuite dans le Ciel. Les amans qu'elle se fit dans ce nouveau séjour sont infinis, elle en trouva autant qu'il y avoit de Dieux, il n'y en eut pas un qui ne brigât l'honneur de devenir son époux.

Vul-

Vulcain laid & boiteux fut préféré. Aussi ne s'en tint-elle pas long-temps à ses caresses. Elle voulut goûter celles de Mars, de qui elle eut Harmonie mariée à Cadmus ; celles de Mercure de qui elle eut Hermaphrodite ; celles de Neptune dont elle eut la Nymphé Rhodo ; celles du Soleil dont elle eut six enfans ; enfin celles de je ne sais qui, dont elle eut la Nymphé Meliguris. Elle témoigna encore plus de complaisance à Bacchus, car ce jeune Conquerant revenant de son expédition des Indes, elle alla au devant de lui, la tête ceinte d'une couronne, & le pria en le couronnant de la suivre. On peut juger s'il accepta cet offre, puisque la Déesse fut obligée peu de temps après d'aller faire ses couches à Lampsaque. Mais Junon lui toucha malicieusement le ventre, ce qui fut cause que Venus accoucha d'un enfant difforme, savoir de Priape, dont chacun connoît la monstrueuse disproportion. Cependant cette aventure ne dégouta point Aphrodite des plaisirs amoureux. Elle accordoit ses faveurs à de simples mortels, entre autres à Adonis, à Anchise, à Butès, & peut être

- - - *mille alius quos fama obscura recondit.*

On peut bien juger que les Païens eurent honte à la fin d'une Divinité pareille. Aussi on chercha mille détours pour la rendre vénérable. Quelques-uns dirent que ce que la fable racontoit d'elle, c'étoient autant de figures, pour exprimer les diverses qualités de la terre dont Venus étoit l'image. D'autres prétendirent que c'étoit la Nature qu'elle représentoit. En voici le parti que plusieurs prirent.

Scion les anciens Philosophes, l'homme est composé de trois parties. De cette portion de la divinité, qu'ils appelloient *Nous*, & *Mens*, substance immortelle, impassible, immuable, qui est l'image de Dieu empreinte au dedans de nous. Du Corps caduc,

caduc, corruptible, sujet aux passions, aux maladies & à la mort. De l'Ame enfin placée au milieu de ces deux extrêmes, & sollicitée en même-temps par cette particule divine que j'ai dite, qui l'élève vers le Ciel, où elle la conduit à la fin, & par le corps terrestre qui tâche de la rabaisser, & qui l'entraîne dans les tenebres. Ce principe posé, ils raisoanoient ainsi. La principale passion de l'ame, ou plutôt la seule, est l'amour qui ne peut que tenir du principe qui l'a produit. Il y a deux principes en nous. Donc il y a deux sortes d'amours; l'un pur, constant, tranquille, sublime: l'autre impur, inconstant, accompagné d'une foule de chagrins, & plein de bassesse & d'infamie. Là dessus ils fondoient une distinction après les Egyptiens entre trois Venus, savoir la Venus *Uranie* ou Céleste, la Venus *Pandeme* ou Publique, & la Venus *Apostrophienne*, ou qui détourne (a): La première qui présidoit aux amours chastes & pudiques; la seconde aux mariages, & la troisième qui éloignoit des passions infames. Après quoi, ils disoient que la première & la troisième étoient les objets du culte public, au lieu que la seconde étoit une Déesse fabuleuse, ouvrage de l'imagination des Poètes.

Il est certain que cette explication étoit frappante, mais il faut avouer aussi qu'elle étoit fautive, & que les rites du culte public la démentoient chaque jour. En effet on y remarquoit que la Venus, objet de la religion des peuples, étoit la fille de l'écume, la mère de Cupidon & des Graces, l'épouse de Vulcain, l'amante d'une infinité de Dieux & d'hommes. Ses statues la représentoient avec les ornemens dont il avoit plu aux Poètes de la revêtir; savoir avec le ceste, cette ceinture mystérieuse qui avoit le don de rallumer les feux d'une passion éteinte: avec la fameuse pomme de Pâris, & accompagnée des moineaux & des colombes, qu'ils

(a) Pausanias in *Boeoticis*.

qu'ils avoient attachez à son char (a). Ce n'est pas tout. On ne l'honoroit presque que par des crimes; ses temples étoient ouverts à la débauche; les filles s'y prostituoient en plusieurs endroits par pitié aux premiers venus : les femmes mariées en agissoient de même ; en un mot ces lieux étoient des écoles afreuses de luxure.

Peut-on reconnoître à ces marques la Venus Céleste & Apostrophienne de Pausanias ? Il me semble que non (b).

Au reste telle épouse, tel époux, ainsi qu'on va le voir par l'histoire de Vulcain, dont je ne rapporterai à mon ordinaire que les circonstances qui sont échappées aux Auteurs des histoires Poétiques.

Vulcain étoit fils de Jupiter & de Junon, selon Homère, & de Junon seule, selon Hesiode, qui feint que cette Déesse le conçut d'un vent qui s'engouffra, comme s'exprime Lucien, au dedans d'elle. A peine étoit il né, que sa laideur pensa le faire mourir, car elle porta sa mère à le précipiter du haut de l'Olympe. Mais la Nymphé Eurynomé, fille de l'Océan, le reçut dans son sein & le nourrit. Devenu grand, il établit sa forge à Lemnos, où l'un de ses premiers soins fut de se vanger de Junon, ou comme dit Servius, de savoir d'elle à qui il devoit la vie. Pour cet effet, il lui fit présent
selon

(a) Les Colombes étoient consacrées particulièrement à Venus par la raison suivante. Un jour la Déesse jouant avec Cupidon, ce petit Dieu paria qu'il cueilleroit plus de fleurs qu'elle. Là dessus une Nymphé nommée Peristère (ce nom veut dire en Grec un Pigeon) vint aider à la Mère, tellement qu'elle gagna la gageure. Cupidon en fut irrité au dernier point, & changea la malheureuse fille en Colombe.

(b) Les surnoms mêmes de cette Déesse témoignent assez qu'elle n'étoit rien moins que chaste. Tels étoient ceux-ci *Callipygos*, à pulchritudine clunium, *Philomedes*, quasi amans pudenda, & beaucoup d'autres.

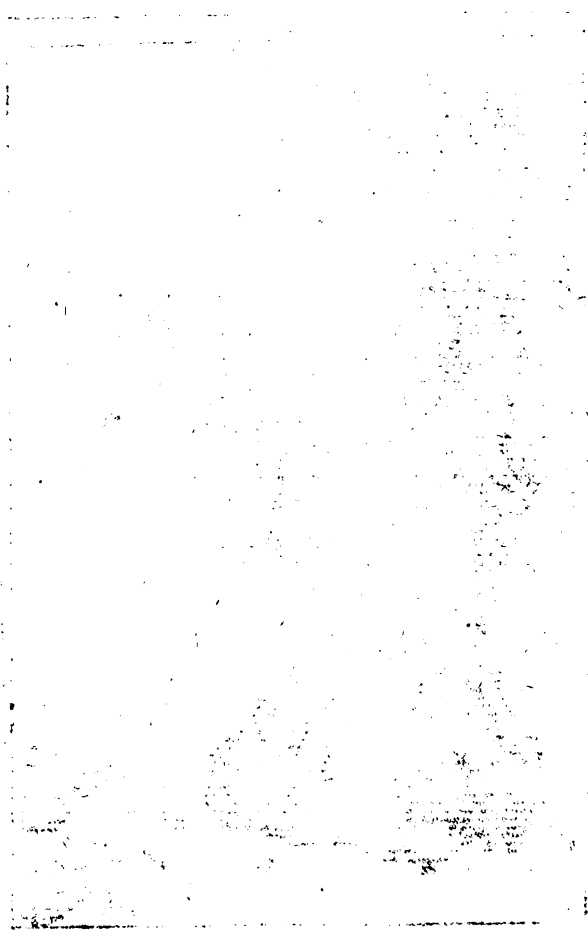
selon les uns d'une chaussure d'or, qui fit que Jupiter ne demeura suspendu en l'air (a) & selon d'autres, d'un throne d'or, où elle se trouva liée. En vain les Dieux essaierent de la delivrer (b). Il falut avoir recours à l'auteur du mal, & le prier d'y apporter du remede. Bacchus seul eut assez de crédit sur cette Divinité vindicative, pour le résoudre à venir au Ciel. Ce fut alors que Vulcain, instruit de sa naissance, fut reçu au nombre des Dieux immortels, & obtint Minerve pour épouse. Cependant il ne tira aucun fruit de cette grace, parce que la farouche Déesse rejetta ses caresses avec la dernière opiniâtreté, comme on peut voir dans la fable d'Erichtonius. Ainsi il épousa dans la suite Venus qui lui fut accordée par Jupiter, comme une récompense de la foudre & des armes qu'il avoit fournies dans la guerre des Dieux contre les Géans. Il étoit le forgeron des Dieux, & les Cyclopes travailloient avec lui, dans les cavernes du mont Etna.

(a) Hyginus Cap. CLXVI.

(b) Servius in Eclog. IV. & Pausanias Lib. I.







FABLE QUATORZIÈME.

A R G U M E N T.

Vertumne aime Pomone , & prend diverses figures pour avoir la satisfaction de demeurer auprès d'elle. Enfin il se déguise , & l'oblige de l'aimer par les choses qu'il lui dit , & principalement par le discours de l'aventure d'Anaxarete , que Venus avoit punie, pour avoir méprisé l'amour.

A P R E S qu'Enée eut quitté la Terre,
& qu'il eut été reçu dans le Ciel,
Iûle son fils prit la conduite de l'Empire,
& la ville d'Albe, & les Latins le recon-
nurent pour leur Roi. Sylvius lui succe-
da au Roïaume, & Latinus qui porta le
nom aussi bien que le Sceptre d'un de ses
ancêtres, succeda à Sylvius son pere. L'il-
lustre Alba fils de Latinus monta ensuite
sur le trône. Epite fils d'Alba reçut de
lui la couronne, & après lui on vit reg-
ner Capetus & Capys; mais Capys reg-
na le premier. Comme Tiberinus étoit
fils de Capetus, il fut aussi son heritier,
mais il se noya dans un fleuve qu'on nom-
moit alors Albula, & qui fut depuis ap-
pellé le Tybre, du nom de Tyberinus.
Il laissa deux enfans Remulus & Acrote,
mais Remulus qui étoit l'aîné, perit par

un coup de foudre pour avoir voulu imiter le foudre & la puissance de Jupiter. Ainsi Acrote plus sage & plus modéré que son frere, posséda l'Empire, & le laissa au courageux Aventin, qui repose sous la montagne sur laquelle il avoit regné, & à laquelle il donna son nom. Procas succéda à Aventin, & eut après lui la domination des Latins.

Pomone vivoit durant le regne de ce Prince, & étoit la plus belle & la plus estimée de toutes les Hamadryades de l'Italie. Il n'y en avoit point qui cultivât mieux un jardin, & qui fût plus curieuse d'avoir de beaux fruits ; aussi comme le mot de Pomme est un mot général parmi les Latins qui comprend toutes sortes de fruits, elle en fut appelée Pomone. Elle n'aimoit ni les bois ni les rivières, mais seulement les jardins & les arbres qui donnent du fruit ; elle ne portoit point de javelot pour courir après les bêtes ; mais seulement une serpe-
te dont elle élaguoit les arbres & les contraignoit de rapporter. Tantôt elle en greffoit elle-même, & les obligeoit, pour ainsi dire, d'adopter un fruit étranger. Tantôt elle en faisoit arroser, & confioit à leurs racines la nourriture de tout le reste. C'étoit là tout son souhait, & sa plus grande passion. Elle ne pensoit point à l'amour parmi ces exercices innocens ; &
pour

pour n'être pas importunée, elle tenoit ses jardins fermez, & ne vouloit point souffrir que les hommes les visitassent. Que ne firent point les Satyres, cette jeunesse née pour les jeux, & pour la danse? Que ne firent point les Pans avec leurs cornes entrelassées de branches de pins? Que ne fit point le vieux Silene toujours jeune par son humeur? Que ne fit point ce Dieu difforme qui épouvante les voleurs par sa faulx, & par son membre? Enfin que ne firent point toutes les Divinités champêtres pour gagner l'amour de Pomone? Mais Vertumne en fut plus touché que tous les autres, & les surpassoit en amour, comme il les surpassoit en mérite, & néanmoins il n'étoit ni plus aimé, ni plus heureux que les autres. Combien de fois se chargea-t-il de gerbes de bled? Combien de fois fut-il l'image d'un véritable moissonneur, pour avoir la satisfaction de voir seulement Pomone? Tantôt à le voir couronné de foin, vous l'eussiez pris pour un faucheur qui cherchoit de la besogne, tantôt pour un laboureur qui ramène ses bœufs à l'étable, tantôt la serpette à la main, il se presentoit en vigneron devant la belle Pomone, & tantôt avec une échelle sur les épaules, il lui venoit demander si elle avoit besoin de son service, pour cueillir les fruits de son jar-

din. Quelquefois il étoit soldat, & quelquefois il étoit pêcheur; enfin il trouva le moyen sous ces diverses figures d'entrer souvent où étoit Pomone, pour voir les Dieux qu'il adoroit & qui lui étoient si rigoureux. Mais après qu'il se fut inutilement revêtu de tant de formes différentes, il lui prit envie de prendre celle d'une vieille, ses cheveux blanchirent, son visage se rida, & avec un bâton à la main, qui lui servoit à se soutenir, il parut ce qu'il vouloit être, & entra dans les jardins de Pomone. D'abord cette vieille admira tant de beaux fruits, & la petitesse de ce jardin, & après en avoir loué la maîtresse, elle lui donna quelques baisers, qui ne ressembloient point à ceux d'une vieille. Alors elle s'assit sur l'herbe avec Pomone en admirant tant de beaux arbres dont les branches étoient si chargées de fruits, qu'elles descendoient jusqu'à terre, comme pour dire, déchargez-nous. Il n'y avoit pas loin de là un orme chargé des raisins d'une vigne qu'il soutenoit, & qui en embrassant cet arbre, étoit montée jusqu'à ses plus hautes branches. Cet arbre lui donna sujet de parler : car après l'avoir admiré avec la vigne qui l'embrassoit : „ Si cet arbre, „ dit-elle, fût toujours demeuré seul, il „ n'auroit jamais eu que des feuilles ; & si „ cette vigne qui s'est attachée à cet orme,

ne

„ ne l'avoit point embrassé, elle ramperoit
 „ sur terre, & ne feroit point considérée.
 „ Néanmoins je sai bien que vous n'avez
 „ garde de vous laisser toucher par l'exem-
 „ ple de cet arbre, vous fuïez ceux qui
 „ vous aiment, & vous ne voulez pas é-
 „ tre aimée. Mais plutôt aux Dieux que
 „ vous le voulussiez quelque jour ! Hele-
 „ ne n'a jamais eu plus d'amans, ni * ^{*Hippo-}
 „ celle qui fut cause de la guerre des La- ^{damie,}
 „ pithes, ni la femme du timide ou du
 „ courageux Ulysse, que vous auriez d'a-
 „ dorateurs ! Maintenant bien que vous
 „ fuïez tout le monde, tout le monde ne
 „ laisse pas de vous suivre. Il y a des hommes,
 „ il y a des demi-Dieux, il y a des Dieux
 „ qui vous aiment, & toutes les Divini-
 „ tez des montagnes d'Albe aiment mieux
 „ vous adorer que de se voir adorées.
 „ Mais si vous êtes sage, si vous vou-
 „ lez une alliance qui soit digne de
 „ vous, & que vous vouliez croire cette
 „ vieille qui vous aime plus que tous les
 „ autres, & plus encore que vous ne pen-
 „ sez, méprisez les alliances communes, &
 „ si vous devez aimer, aimez seulement
 „ Vertumne. Je puis vous répondre de
 „ lui, & vous assurer qu'il vous aime, &
 „ enfin je puis vous dire qu'il ne se con-
 „ noît pas mieux que je le connois. Ce
 „ n'est point un vagabond qui court de

„ part & d'autre le monde , il demeure
 „ toujours en ces lieux , il ne ressemble
 „ point à la plûpart des esprits qui sont
 „ capables de changer dès qu'ils voy-
 „ ent un nouveau visage. Vous ferez,
 „ belle Pomone, sa première & sa der-
 „ niere amour. Ajoutez qu'il est
 „ jeune , qu'il est parfaitement beau ,
 „ qu'il peut se revêtir de toutes les for-
 „ mes qu'il lui plaît ; qu'en quelque for-
 „ me qu'il paroisse, il est toujours agréa-
 „ ble, & qu'encore que vous lui com-
 „ mandassiez toutes choses, il fera facile-
 „ ment tout ce que vous lui commande-
 „ rez. Il y a déjà entre vous & lui
 „ beaucoup de conformité. N'aime-t-il
 „ pas ce que vous aimez ? Ne reçoit-il pas
 „ le premier les fruits des arbres qui vous
 „ divertissent ? Ne lui en offre-t-on pas
 „ les premices , & ne les accepte-t-il pas
 „ d'une main qui fait assez reconnoître
 „ combien il estime vos presens ? Mais il
 „ ne desire aujourd'hui ni des fleurs de
 „ votre jardin, ni enfin rien autre chose,
 „ il ne desire que Pomone ; ayez pitié de
 „ son amour , croyez que c'est lui qui
 „ vous parle , & qui vous demande par
 „ ma bouche le secours qu'il attend de
 „ vous. Que si la pitié ne vous touche
 „ point , laissez-vous toucher par la crain-
 „ te. Craignez la colere des Dieux , crai-
 „ gnez

„ gnez la mere de l'Amour, qui se van-
 „ ge des cœurs endurcis, & ne vous
 „ mettez pas au hazard de ressentir quel-
 „ que jour ce que peuvent les remords qui
 „ ne laissent rien d'impuni dans les a-
 „ mes les plus cachées. Mais afin que
 „ vous y preniez garde de plus près, il
 „ faut que je vous fasse part de ce que
 „ mon âge m'a appris, car j'ai vécu assez
 „ long-temps pour apprendre beaucoup de
 „ choses. Je vous dirai donc une histoi-
 „ re qui est assez connue par toute la Chy-
 „ pre, & qui sans doute est capable de
 „ vous donner de la crainte, & enfin de
 „ vous fléchir, si vous étiez inexorable.

E X P L I C A T I O N.

De Vertumne & de Pomone.

L Es Anciens comptoient plusieurs Divinitez de la terre, dont Demogorgon, Cybele, Ceres, Proserpine étoient les principales, au lieu que Pales, Pomone, Flore, Déeses subalternes, n'étoient connues que des Latins. Demogorgon étoit un vieillard crasseux, couvert de mousse, pale, défiguré, qui habitoit dans les entrailles de la terre, accompagné de l'Eternité & du Cahos. Enfin s'ennuyant de cette triste compagnie, il fit un petit globe sur lequel il s'assit, & s'étant élevé en l'air, il forma le ciel. De-là passant sur les monts Acrocerauniens, il en tira de la boue enflammée, dont il composa le Soleil qu'il donna en mariage à la Terre. De ce mariage sont sortis tous les Dieux.

H f

Au

Au reste il est apparent que c'est ce Dieu, dont Lucain & Stace disent qu'il n'est pas permis de prononcer le nom terrible. Cybele, Ceres, Proserpine ne s'étoient pas moins attiré la vénération, & j'en ferois un article, si je ne l'avois déjà fait. Ainsi il me reste de dire un mot de Flore, car pour ce qui est de Pales & de Pomone, j'ignore leur histoire.

Lactance fait de Flore une Courtisane qui déclara le peuple Romain héritier des biens, qu'elle avoit amassés par sa prostitution, & ordonna qu'un certain fonds seroit employé à célébrer son jour natal (a). *Les jeux*, ajoute-t-il, qu'on institua pour cet effet, *convenoient parfaitement à la mémoire d'une pareille femme. Outre la licence effrénée d'y dire les dernières obscenitez, à la demande du peuple, les femmes publiques quittent leurs habits, font l'office des Mimes, & inventent des mouvemens lascifs sans nombre, jusqu'à fatiguer les yeux impudiques des spectateurs.* Il faut avouer que c'étoit-là un spectacle horrible pour la vertu, & qui meritoit bien la censure vive d'un Docteur de l'Eglise, qu'on va lire (b). *Dea Flora digna mater inventa est, cuius ludi scenici tam effusiore & licentiore turpitudine celebrantur, ut quivis intelligat quale damonium sit, quod placari aliter non potest, nisi illic, non aves, non quadrupedes, non denique sanguis humanus, sed multo scelestius, pudor humanus immolatus intereat.* Aussi Lactance, qui a rapporté l'origine qu'on vient de voir de ces jeux, ajoute que le Senat eut honte d'une institution semblable, & qu'il en voulut dérober la connoissance au monde par une fable. Ce qui fut cause qu'on imagina une certaine Chloris ou Flora, mariée à Zephir, qui lui donna en dot l'Empire des fleurs.

Néanmoins il paroît que cet Auteur s'est trompé en tout. Il y a bien eu une Flora, Courtisa-

BC

(a) Div. Inst. lib. I.

(b) August. Epist. CCII.

ne fameuse. Mais elle vivoit long-temps après la naissance des jeux Floraux , qui commencèrent l'an 513. de la fondation de Rome , au lieu que cette femme ne vécut qu'en D'ailleurs ce fut à Sylla qu'elle laissa ses richesses , & non au peuple Romain. Enfin il n'y eut jamais de jeux instituez en son honneur.

Voici donc ce que cet Ecrivain auroit dû dire après Plutarque. Certain Prêtre d'Hercule s'étant avisé de jouer une discretion contre lui, la perdit, & acquitta sa dette , en livrant au Dieu une nommée *Laurentia*, femme charmante, s'il y en avoit alors. Hercule ne manqua pas de se trouver la nuit dans son temple , & il gouta tant de plaisir avec la belle, qu'il lui prédit que le lendemain la première personne qu'elle rencontreroit , la rendroit heureuse. *Tarrutius* homme puissant , qu'elle rencontra le premier, la combla effectivement de biens , car il l'épousa, & étant mort peu de temps après, il la fit son heritière. Cependant elle ne laissa pas de se prostituer publiquement , & elle acquit par cet infame métier des richesses immenses, qu'elle donna en mourant au Senat Romain , qui les employa à la célébration des jeux instituez en l'honneur de *Flore*.

Mais *Lactance* s'est bien gardé de rapporter ainsi ce fait ; il y auroit perdu l'occasion de donner un coup de dent aux Païens : or il est difficile de se priver de ce plaisir, quand on écrit dans le genre Poémique.



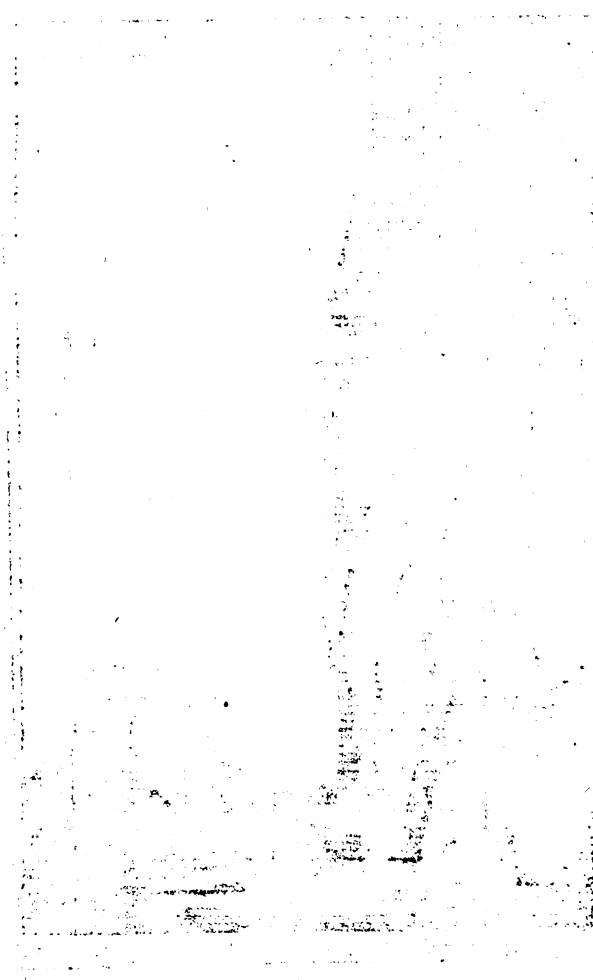
FABLE QUINZIEME.

A R G U M E N T.

Anaxarete est convertie en rocher pour avoir été insensible à l'amour d'Iphis qui se pendit de desespoir; Vertumne en conte l'histoire à Pomone, ensuite il reprend sa forme ordinaire, & son discours eut l'effet qu'il en avoit espéré.

„ **I**P H I S , qui n'étoit pas d'une maison
 „ relevée , n'eut pas si-tôt vû A-
 „ naxarete qui étoit sortie de l'illustre
 „ sang de Teucer , qu'il en devint amou-
 „ reux , sans confiderer la difference de
 „ leurs conditions. Il est vrai qu'il com-
 „ battit long-temps une passion si puissan-
 „ te , mais voyant qu'il ne la pouvoit sur-
 „ monter avec toutes les forces de sa Rai-
 „ son , il ne résista pas davantage. Il alla
 „ souvent à la porte d'Anaxarete pour lui
 „ presenter son service , & lui rendit tous
 „ les respects qui pouvoient montrer qu'il
 „ l'aimoit. Dabord il se découvrit à la
 „ nourrice d'Anaxarete , & la conjura par
 „ ses plus cheres esperances de faire pour le
 „ moins en sorte qu'on souffrît son a-
 „ mour. Il chercha parmi ses amis les
 „ plus affectionnez pour lui , & les pria
 „ les larmes aux yeux , de parler en sa fa-
 „ veur





„ faveur , & bien souvent par des lettres
 „ pleines de tendresse & d'amour , il fit voir
 „ ses passions à sa rigoureuse Maîtresse.
 „ Il attacha souvent à sa porte des cou-
 „ ronnées de fleurs arrosées de l'eau de ses
 „ larmes ; il passa souvent la nuit devant
 „ les fenêtres de sa maison , & dit souvent
 „ des injures à la serrure de la porte qui
 „ lui deffendoit d'y entrer. Mais tous ses
 „ vœux & tous ses devoirs ne touchèrent
 „ point Anaxarete, elle demeura plus in-
 „ sensible que le fer & que les rochers, &
 „ se montra plus cruelle que n'est la mer
 „ en furie. Elle dédaigna ses services,
 „ elle en fit par tout des risées, elle ne ré-
 „ pondit à ses respects qu'avec des mé-
 „ pris & de l'orgueil , & enfin elle le pri-
 „ va de toute sorte d'esperance. Iphis
 „ qui l'aimoit passionnément, ne put ré-
 „ sister à une douleur qui devenoit de
 „ jour en jour plus violente ; & résolu de
 „ ne pas souffrir davantage, il alla devant
 „ la porte de cette fille inhumaine, & y
 „ fit ses dernières plaintes. Vous êtes vi-
 „ ctorieuse, Anaxarete, dit-il, vous ne
 „ serez plus importunée par une amour qui
 „ vous déplaît, triomphez avec plaisir,
 „ chantez par tout votre victoire, &
 „ pour en rendre témoignage, couronnez-
 „ vous de laurier. Vous êtes enfin vi-
 „ ctorieuse, & je vai mourir librement ;

„ réjouissez-vous inhumaine. Mais au
 „ moins y a-t-il une chose en quoi je suis
 „ assuré de vous plaire. Au moins ferez-
 „ vous contrainte de louer la dernière de
 „ mes actions, & vous confesserez qu'en
 „ mourant j'ai fait une chose qui vous
 „ plaît. Ne croyez pas néanmoins que je
 „ perde mon amour avant que de perdre
 „ la vie, & que vous appreniez ma mort
 „ par un autre que par moi-même. Non,
 „ non, vous n'en devez point douter, je
 „ vous apprendrai moi-même ce qui vous
 „ doit être si agreable, je me présenterai
 „ devant vous, pour vous donner le plai-
 „ sir de repaître vos yeux cruels du spe-
 „ ctacle de ma mort. Si toutefois, ô ju-
 „ stes Dieux, vous regardez quelquefois
 „ ce qui se fait sur la terre, souvenez-
 „ vous de mon infortune, car je ne vou-
 „ drois pas vous faire une autre prière.
 „ Faites qu'on parle de mon amour, fai-
 „ tes qu'il vive après ma mort dans la me-
 „ moire de tous les siècles, & donnez en-
 „ fin à ma renommée les jours que vous
 „ ôtez à ma vie. Ainsi, sans parler da-
 „ vantage, il attacha un cordeau au haut
 „ de la porte où il avoit mis si souvent
 „ des couronnes de fleurs; & en y atta-
 „ chant ce cordeau : Voici, dit-il, inhu-
 „ maine, voici les fleurs qui te plaisent.
 „ & d'abord il passa sa tête dans la corde.
 „ &

„ & demeura suspendu à la porte d'Ana-
 „ xarete. Mais par le bruit qu'il fit des
 „ pieds en se débattant contre la porte, il
 „ obligea ceux de la maison de l'ouvrir,
 „ & on vit ce triste spectacle qui fit peur
 „ à tout le monde. En même temps les
 „ valets firent de grands cris, ils le soule-
 „ verent en vain pour tâcher de le sauver,
 „ & quand ils virent qu'il étoit mort,
 „ ils le porterent chez sa mere, qui le
 „ pleura comme un fils qu'elle aimoit u-
 „ niquement. Enfin après beaucoup de
 „ larmes & de plaintes, elle acheva ce qui
 „ peut combler la douleur d'une malheu-
 „ reuse mere, elle fit les funerailles de son
 „ fils, & le fit porter au tombeau. Com-
 „ me cette pompe funebre passoit par ha-
 „ zard assez près de la maison d'Anaxare-
 „ te, & qu'elle en entendit le bruit : Vo-
 „ yons, dit-elle en elle-même, l'enterre-
 „ ment de ce malheureux, & aussi-tôt
 „ elle mit la tête à la fenêtre, comme tou-
 „ chée de quelque remords. A peine eut-
 „ elle vû Iphis qu'on portoit sur un
 „ lit, qu'elle sentit endurcir ses yeux, &
 „ que tout son corps se refroidit ; & com-
 „ me elle voulut se retirer en arriere & se
 „ détourner de ce spectacle, elle ne put
 „ faire ni l'un ni l'autre, elle demeura en
 „ la même place, elle ne put tourner la
 „ tête, & peu à peu le rocher dont son
 „ cœur

„ cœur étoit composé, s'étendit par tout
 „ son corps, & tout son corps ne fut
 „ qu'une roche. Mais afin que vous ne
 „ pensiez pas que je vous conte une fa-
 „ ble, on voit encore dans Salamine la
 „ statuë de marbre en quoi Anaxarete fut
 „ convertie, & on l'y adore aujourd'hui
 „ sous le nom d'une Venus qui vange &
 „ punit les mépris. Faites réflexion sur
 „ cette histoire, belle Nymphe ! quittez,
 „ je vous prie, cet orgueil qui pourroit
 „ enfin déplaire à la même Divinité qui a
 „ puni Anaxarete : Aimez celui qui vous
 „ aime, & rendez amour pour amour.
 „ Ainsi soyez toujours heureuse ; Que les
 „ gelées du Printemps ne gâtent jamais les
 „ fleurs de vos arbres, & quand ils seront
 „ chargés de fruits, que les vents ne les
 „ fassent jamais tomber, & qu'ils ne tom-
 „ bent que dans vos mains, quand il sera
 „ temps de les cueillir". Lorsque ce
 Dieu, qui est si capable de prendre tou-
 tes sortes de formes, eut fait ce discours,
 il reprit sa belle jeunesse, & se dépouilla
 de cette vieillese ridée qui n'eût jamais
 gagné Pomone. Alors il parut aux yeux
 de sa Nymphe aussi beau que le Soleil
 qui vient de vaincre les nuages qui offus-
 quoient sa lumière : alors il voulut avoir
 de force cette beauté qu'il aimoit ; mais
 il n'étoit plus besoin de force, il plut en-
 fin

fin à Pomone sous la figure d'un Dieu,
& Pomone ressentit l'amour que Vertum-
ne avoit dans le cœur.

E X P L I C A T I O N.

D'Anaxarete convertie en Rocher.

L'Amour, ce Dieu qui paroît la douceur même, n'en avoit pourtant guères, lors qu'on osoit mépriser sa puissance. On peut le voir par l'exemple d'Apollon qu'il rendit amoureux d'une Nymphé cruelle qui se moqua de ses prières, je veux dire Daphné. Mars imitateur de cette audace en fut puni de même. Narcisse qui l'offensa par le mépris qu'il témoignoit pour son amant, en fut châtié d'une manière extraordinaire, c'est à dire par l'amour ridicule que ce Dieu lui inspira pour lui-même. J'en pourrois citer cent autres qui se repentirent, comme ceux que j'ai nommés, d'avoir déplu à l'Amour. Mais Anaxarete suffit ici. Cette pauvre fille n'étoit coupable que de n'avoir pas aimé un jeune homme qui l'aimoit. Ce malheureux va se pendre à la porte de son insensible maîtresse, & implore en mourant la justice des Dieux immortels. C'en est assez. La severe Nemesis, qui s'occupe à solliciter sans cesse leur vengeance contre les criminels, va trouver l'Amour, & le somme de faire perir Anaxarete, l'infortunée est enfin convertie en Rocher. Peut-on dire qu'elle eût mérité ce supplice? Non, sans doute. L'amour n'est rien qu'on puisse ou qu'on doive se donner à soi-même. Ainsi il est ridicule de l'exiger de qui ne l'a pas, & de le lui demander comme une chose possible ou due. Pourquoi donc Iphis s'obstinoit-il à tenter une conquête, où il trouvoit tant d'obstacles? Pourquoi prétendoit-il qu'on fut obligé de paier ses tendres

dres sentimens par des sentimens pareils ? S'imaginoit-il qu'il y a plus de facilité à concevoir de l'amour pour une personne que nous n'aimons pas, qu'à se défaire de celui que nous sentons ? Si cela est, il avoit perdu l'esprit, & par conséquent on ne s'étonnera pas qu'il se soit tué. Mais Anaxarete pouvoit-elle mais du dérangement de cervelle de son amant, qui le portoit à rechercher des choses impossibles, & à se punir ensuite de son imprudence par la mort ? Cependant les Poètes anciens sont pleins de menaces d'un traitement semblable contre les belles qui rejettent leurs vœux, & nos modernes ont grand soin de les imiter en cela, faute de considérer qu'il n'y a rien de volontaire dans l'amour, & qu'il n'est pas possible de partager son cœur entre plusieurs amans, quoi qu'en dise le galant Voiture, qui assuroit qu'il servoit fidèlement sept maîtresses à la fois. Tant il est vrai, & que les Anciens s'endormoient quelques fois, & que de les imiter en timide Ecolier, c'est s'exposer à commettre des fautes pitoiables !

Néanmoins il faut essayer de trouver du crime dans la conduite d'Anaxarete, pour justifier l'Amour. Quel peut-il être ? Seroit-ce d'avoir traité Iphis avec dureté & avec mépris ? Mais une fille à qui on feroit un reproche fondé sur ces chefs, se disculperoit sans peine. Un amant qu'on renvoie avec des manières douces & honnêtes, diroit-elle, se flate ordinairement, ou qu'on l'aime déjà, & qu'on ne dissimule que pour l'éprouver bien, & pour l'enflammer d'avantage : ou qu'on en viendra un jour au point qu'il souhaite ; ou que du moins il n'y a point d'empêchemens, ni de la part de la maîtresse, ni de celle d'aucun Rival. Enivré une fois de cette pensée, cette esperance trompeuse augmente sa passion, tant qu'il est dans l'erreur, & son désespoir, quand il lui arrive d'être détrompé. Ainsi traiter un homme dont on voudroit se délivrer, avec cette douceur qu'on demande, ce seroit une charité inhumaine, ou peut-être une perfidie criminelle.





Il me semble qu'il seroit difficile de repliquer à une réponse pareille. C'est pourquoi je me trouve obligé de supposer autre chose à Anaxarete , savoir la Goquetterie. Pour ce dernier crime , car ç'en est un véritable , il faut reconnoître que rien n'est capable de l'excuser. Tâcher de donner de l'amour à une personne , pour qui nous n'en avons pas , pour qui nous sommes résolus de n'en avoir jamais , en qui nous ne cherchons qu'à donner un exemple du pouvoir de nos charmes , ce ne peut être que l'effet d'une vanité sans bornes , & qui est résoluë de se satisfaire à quelque prix que ce soit. Une coquette est une idole malfaisante & barbare , de qui on ne doit attendre aucun bien , & qui se plaît à voir qu'on lui immole des victimes humaines. Que dis-je ? C'est une espèce de Brigand qui se met en embuscade pour surprendre les cœurs au passage. Elle ressemble à ces Geants fabuleux , grands coureurs de chair fraîche , qui nourrissoient délicieusement les enfans qu'ils prenoient , dans le dessein de les faire servir ensuite à leurs repas. D'abord elle vous agace par des manières flatteuses & tendres. Chaque jour elle ajoute à votre passion par cent artifices de différentes sortes. Enfin voit elle que vous ne pouvez plus lui échaper , comme elle s'étoit jouée auparavant de votre crédulité , de votre penchant à vous flatter vous même , de votre disposition à la tendresse , elle se joue alors de l'étonnement , de la douleur & du désespoir , où elle vous réduit par son changement de conduite à votre égard. Outre que c'est manquer bien de respect pour la bonne foi & pour l'humanité , que d'en agir ainsi , n'est-ce pas , comme je l'ai déjà dit , s'aimer soi-même jusqu'à un excès insupportable , que de se procurer des plaisirs où il y a tant de cruauté & d'inhumanité ? Mais que seroit-ce si par cette conduite , on se proposoit de satisfaire , non sa vanité , mais un penchant odieux à faire du mal ? Ce seroit le comble de l'horreur , & c'est pourtant une chose qui n'est pas rare.

FA-

FABLE SEIZIEME.

A R G U M E N T.

Après la mort d'Amulius & de Numitor qui avoient régné dans Albe, Romulus regne dans la ville qu'il avoit bâtie. Tatiüs Roi des Sabins lui fait la guerre, & Junon se declare contre lui. Venus lui donne du secours, & enfin Romulus s'étant rendu victorieux, fut enlevé dans le Ciel, & on l'appella Quirinus.

APRÈS la mort de Procas, Amulius prit la Domination & l'Empire d'Albe, mais le vieux Numitor qu'il en avoit injustement chassé, y fut enfin rétabli par le courage & par les armes de Romulus & de Remus ses petits-fils, & quelque temps après ils jetterent les fondemens de la fameuse ville de Rome, le jour de la fête des * Paliles. Ensuite Tatiüs & les Sabins declarerent la guerre à Romulus; & la forteresse du Capitole fut trahie par Tarpeia fille de celui qui y commandoit; mais elle en fut justement punie par ceux mêmes qu'elle avoit pensé obliger, & mourut sous la pesanteur de leurs boucliers qu'ils entasserent sur son corps. Depuis les Sabins vinrent sans bruit jusqu'aux murailles de Rome, & surprirent les Romains qui étoient encore endormis. En effet

*Fête
que les
Bergers
faisoient
en l'hon-
neur de
la Déesse
Palès.

effet bien que Romulus eût donné ordre que toutes les portes fussent bien fermées, néanmoins Junon en ouvrit une aux ennemis, & personne ne s'en apperçut que Venus, qui entendit le bruit que fit le pont-levis en tombant. Elle l'eût sans doute fermée, & eût relevé le pont, mais il n'est pas permis à un Dieu de défaire ce qu'un autre Dieu a fait. Toutefois elle ne parut pas impuissante dans cette périlleuse occasion, où il s'agissoit du salut & de la gloire de Romulus. Elle pria les Nymphes de la fontaine qui est auprès du Temple de Janus, de donner du secours aux Romains, & les Nymphes glorieuses de se voir priées par une Déesse, ne lui refusèrent pas une chose dont la demande étoit si juste. Elles ouvrirent en même-temps toutes les veines de leur source, & en tirèrent un nouveau fleuve, car il n'y avoit point d'eaux encore qui empêchassent d'entrer dans le Temple de Janus, & qui en fermaient le passage. Mais elles ne se contenterent pas d'avoir commencé par ce prodige à montrer l'obéissance qu'elles vouloient rendre à Venus, elles remplirent de soulfre le dessous de leur fontaine, elles y allumerent un bitume qui en échauffa les veines, & qui en fit bouillir les eaux. De sorte que ces mêmes eaux, qui avoient auparavant disputé de la
fro-

froideur avec celles qui sortent des Alpes, ne le cedent pas en chaleur aux feux même les plus ardens. Alors les portes de Janus commencerent à fumer par le bouillonnement de cette eau qui rejaillissoit jusques-là ; & le passage de la porte que Junon ouvrit aux Sabins , fut fermé par ce nouveau fleuve. Cependant les Romains, ces genereux enfans de Mars, eurent le temps de prendre les armes ; Romulus parut , & rengea les siens en bataille; on combattit de part & d'autre avec un courage de feu, & la terre fut bientôt couverte , & des armes , & des corps de l'un & de l'autre parti. Le gendre n'y respecta point son beau-pere , & la fureur de la guerre y mêla le sang du beau-pere & du gendre. Néanmoins on ne voulut pas porter les choses jusqu'à la dernière extrémité ; on fit succeder la paix à la guerre , & par le traité qu'on fit , Romulus & Tatius partagerent l'Empire ensemble , & de deux peuples on ne fit qu'un peuple. Enfin lorsque Tatius fut mort , & que Romulus , qui demeura seul Monarque, eut régné long-temps avec justice sur ces deux peuples unis ensemble , Mars qui étoit son pere , ayant mis son casque à ses pieds, se présenta avec respect devant le trône de Jupiter & lui parla en ces termes :
 „ Grand Dieu, mon pere & mon maître,
 „ puisque Rome est si bien fondée, &
 „ qu'elle

„ qu'elle dépend aujourd'hui de la Do-
 „ mination d'un seul, enfin le temps est
 „ venu de vous acquiter de vos promes-
 „ ses en faveur de Romulus, de qui les
 „ belles actions l'ont rendu si digne de
 „ vous. Il est temps qu'il quitte les
 „ hommes, & qu'on l'enleve de la terre
 „ pour lui donner place dans les Cieux.
 „ Il me souvient que vous me promîtes
 „ dans une assemblée des Dieux, qu'il y
 „ auroit un de mes enfans à qui vous
 „ donneriez l'immortalité, & que vous
 „ mettriez au rang des Dieux qu'on a-
 „ dore dans le Ciel. J'ai conservé comme
 „ un grand bien la mémoire de ces pa-
 „ roles, témoignez qu'il vous en sou-
 „ vient, & montrez par des effets que
 „ vos promesses sont toujours certaines”.
 Jupiter, qui consentit à la priere de Mars,
 couvrit en même-temps l'air de nuages,
 & épouvanta tout le monde par des fou-
 dres & par des tonnerres ; Mars re-
 connut alors que c'étoit-là le signal que
 lui donnoit Jupiter du ravissement de
 Romulus. Ainsi il monta sur son char
 qui est tout rouge de sang ; mais il ne
 s'assit point sur son siege : il y demeura
 tout droit appuyé sur sa javeline, & d'un
 coup de baguette qu'il donna à ses che-
 vaux, il les fit aller si vite, qu'ils fendi-
 rent en un instant toute l'étendue de l'air,
 de

depuis le Ciel jusqu'à la terre. Il s'arrêta sur le sommet du mont Palatin, où il trouva Romulus qui en rendant justice à son peuple enseignoit à tous les Rois leur devoir & leur exercice. Il se réjouit de l'avoir trouvé dans une occupation qui en faisoit déjà un Dieu. Il enleva donc Romulus, dont le corps se purifia en s'élevant, & tout ce qu'il avoit de mortel & de périssable, se fondit & se dissipa en l'air, comme une balle de plomb qu'un bras vigoureux & fort a poussée avec une fronde. En même-temps il changea de forme, & l'éclat & la beauté d'un Dieu se répandirent sur son visage. Il parut digne d'un Temple, & de la place glorieuse qu'il alloit prendre dans le Ciel. Enfin il ressembla à cette image où on le voit revêtu de la robe d'un Dieu, & qu'on a depuis adorée sous le nom de Quirinus.

EXPLICATION.

De l'Apothéose de Romulus.

IL n'est pas étonnant que tant de Princes aient été appelez ou crus fils des Dieux, dans des temps reculez, où l'ignorance, la barbarie & la superstition couvroient la face de la terre, puisqu'on a vû la même chose long-temps après, parmi des nations polies & savantes. C'est ainsi qu'Alexandre se donna pour fils de Jupiter Hammon, Romulus pour fils de Mars, ceux de la famille Fa-

bia

bia & de la famille Antonia pour descendants d'Hercule , Jules César pour descendant de Venus. La raison en étoit , selon Varron dont Saint Augustin rapporte le sentiment , qu'une fable de ce genre , cruë une fois , étoit avantageuse aux empires , parce qu'elle élève l'ame de ceux à qui on attribue une pareille origine , qu'elle les anime à entreprendre hardiment de grandes choses , & qu'elle leur inspire une noble confiance , qualité qui fait souvent réussir les desseins des Heros. Aulugelle , parlant de Scipion qui passoit pour fils d'un Dieu , fait une réflexion qui revient à celle qu'on vient de voir. La voici dans ses propres termes. *Non minimus stimulus est ad virtutem virtus majorem.* Mais sans doute ce n'étoit pas là l'origine des contes de cette nature. Du moins je croirois que Lucien l'a mieux rencontrée dans un endroit , où il met ces paroles dans la bouche d'Alexandre. *Non ignorabam me filium esse Philippi Amyntæ filii ; verum hanc fabulam ostendebam , ratus utilem mihi ad res gerendas fore : Barbari enim cedebant , nec erat qui resistere auderet , ei quem putabant deum.* En effet ce Conquerant n'avoit , ni assez de superstition pour croire bonnement qu'un Dieu eût fait violence à Olympias , ni assez de vanité pour vouloir se faire considérer par cet endroit , s'il en avoit reconnu la fausseté. C'étoit donc le motif que Lucien lui attribue , motif qu'Arrien suppose aussi qu'il peut avoir eu , c'étoit ce motif seul qui le portoit à donner cours à ce mensonge. Par là , redoutable à ses ennemis , & respectable aux yeux de ses sujets , il voioit les premiers , abattus devant lui par la fraïeur , n'oser résister à ses armes , tandis que ses soldats , remplis d'une confiance salutaire en un homme qu'ils s'imaginoient être un Dieu , le suivoient sans crainte , en quelque endroit qu'il lui plût de les mener. Ce n'est pas encore l'unique avantage qu'il eût pu retirer de cette fiction. Si chacun en avoit été bien persuadé , il n'y a pas lieu de douter , que les Macédoniens ne l'eussent traité autrement qu'ils

ne firent. On n'auroit point vu dans son armée
 let féditiions qui s'y clèverent. Sur tout on auroit
 regardé comme une chose inutile, ou comme un
 attentat sacrilege, d'entreprendre contre sa vie. N'en
 est-ce pas là assez, pour l'avoir engagé à repandre
 cette opinion dans le monde, ou plutôt peut-il
 avoir eu un autre motif ? Encore une fois donc,
 il ne faut pas s'étonner qu'on ait débité de sem-
 blables chimères touchant l'origine des grands
 Princes, puisqu'ils avoient des raisons de cette for-
 ce pour les faire courir eux mêmes, ou pour per-
 mettre que d'autres le fissent en leur place.

Deux autres choses contribuoient encore à mul-
 tiplier ces sortes de fables, savoir l'imposture des
 Prêtres, & les mensonges des filles. Les premiers
 par exemple avoient ils conçu de l'amour pour u-
 ne personne ? Ils feignoient que leur Dieu étoit a-
 moureux d'elle, & sous prétexte de la lui livrer,
 ils la prenoient pour eux mêmes, & en jouissoient
 dans quelque lieu obscur. L'enfant qui naissoit de
 ce commerce, pouvoit-il manquer après cela d'être
 cru fils d'un Dieu ? Il auroit fallu douter de sa
 religion, pour douter de la possibilité des amours
 d'un Dieu & d'une mortelle, ou pour soupçonner
 les Prêtres de vouloir abuser de la crédulité du pu-
 blic, & de l'innocence des filles. D'ailleurs la chose
 étoit devenue tellement commune, qu'il me semble
 qu'on ne devoit plus y faire attention, ni y ré-
 garder de près. Qui fait de plus si celles qui y é-
 toient trompées, n'avoient pas un peu aidé elles
 mêmes à l'imposture, afin de goûter le plaisir sans
 aucun remors, ou pour l'augmenter par une ima-
 gination flatteuse pour leur vanité ? Qui fait même
 si souvent elles n'étoient pas entièrement de com-
 plot avec le ministre des Dieux, & si ce n'étoit pas
 pour couvrir leurs fautes d'un nom illustre, qu'elles se
 donnoient pour maîtresses de quelques uns des Im-
 mortels ? Pour moi, je veux bien l'avouer, je
 croirois sans peine que le cas est arrivé quelques fois,
 soit qu'une Princesse se fut éprise de quelque Prêtre,
 soit

soit qu'après avoir laissé prendre sa virginité à quelque amant, elle eût voulu cacher ainsi son infamie, ou éviter les peines dues à son crime. C'est ainsi peut-être qu'il faudra expliquer la naissance fabuleuse de Romulus & de Remus, que Sylvia, leur mère, prétendoit avoir eus de Mars. Cette Princesse étoit du nombre des Vestales, dit-on, & chacun fait de quelle manière étoient punies celles de ces Prêtresses qui avoient mal gardé leur chasteté. Que fit elle? Elle étoit tombée dans le cas, peut-être avec quelque homme de la lie du peuple, car des Religieuses gardées sévèrement n'ont pas toujours à choisir. D'un autre côté, elle ne pouvoit dissimuler son malheur, parce que sa grossesse la déceloit. Elle se tira d'embarras, en mettant le tout sur le compte du Dieu Mars, qui passant pour avoir fait souvent la même chose, pouvoit bien encore passer pour avoir eu part à cette aventure.

Mais à quoi bon chercher tant de raisons? En faut-il d'autres que la vanité ridicule des Grands qui veulent absolument avoir une origine brillante, que la sotte flatterie des Poètes, que la complaisance honteuse des Généalogistes? Quicomque est riche aujourd'hui, ne peut-il pas acheter des Aïeux illustres, & n'en achete-t-il pas en effet, tels qu'il lui plaît? Les Princes de ce siècle ne vont-ils pas encore chercher leurs ancêtres jusques dans la Fable? Quelqu'un s'oppose-t-il aux prétentions des uns ou des autres? Pourquoi donc n'en auroit-on pas fait autant dans des siècles ignorans & grossiers? Il est vrai qu'on croit voir de la différence entre se faire descendre d'un Dieu, ou se dire la postérité d'un Prince ou d'un Roi. Mais on se trompe, parce que, dans les siècles idolâtres dont il s'agit, il paroïssoit aussi probable qu'un homme eût un Dieu pour père, qu'il l'est maintenant qu'une certaine famille par exemple descende des Lentulus, une autre des Torquatus, une autre des Vercingetorix.

FABLE DIX-SEPTIEME.

A R G U M E N T.

Herfilie femme de Romulus est immortalisée comme lui, & est appelée la Déesse Ora.

C'EST PENDANT Herfilie femme de Romulus s'affligea de sa perte, & le pleura comme mort; mais Junon qui eut pitié de sa douleur, prit le soin de la consoler, & lui envoya Iris sa messagere, avec ordre de lui parler en ces termes; „ O Princesse, lui dit-elle, l'honneur & „ la gloire de la Nation Romaine & de la „ Nation Sabine, vous qui fûtes digne „ d'être femme d'un si grand homme, & „ qui êtes digne maintenant d'être femme „ de Quirinus! cessez enfin de vous affli- „ ger, & si vous voulez voir votre ma- „ ri, suivez moi dans cette forêt qui cou- „ vre le mont Quirinal, & qui répand „ une ombre agréable sur l'Autel du Roi „ des Romains”. Iris obéit aux com- mandemens de Junon, elle descendit sur la terre par un chemin fait en arc, & diversifié de mille couleurs, & dit à Herfilie ce qu'elle avoit ordre de lui dire. Cette Princesse étonnée, & tout ensemble ravie d'une si heureuse nouvelle, ne put qu'à peine

peine répondre, & témoigna tant de respect pour Iris & pour sa maîtresse, qu'elle n'osa presque lever les yeux, en lui faisant cette réponse. „ O Déesse ! Car je ne „ doute point que vous ne soyez de ce „ rang, bien que je ne sache pas le nom „ sous lequel on vous adore, me voilà „ prête de vous suivre, faites moi revoir „ ce que j'aime ; & s'il est vrai que les „ Destins me veuillent accorder cette grâce, „ au lieu de me conduire dans un bois, „ vous me conduirez dans le Ciel”. En même temps Iris & cette Princesse entrèrent dans cette forêt, & n'y furent pas si-tôt entrées qu'un Astre descendit en terre, répandit sur Hersilie une lumière toute divine, & s'évanouit en l'air avec elle. Alors elle reconnut Romulus qui la reçut entre ses bras, & comme il étoit devenu Dieu, il la fit devenir Déesse, & lui fit changer son nom, avec son corps & sa fortune. Ainsi elle fut appelée Ora, & l'on voit aujourd'hui son Temple auprès de celui de Quirinus.

E X P L I C A T I O N.

De l'Apothéose d'Hersilie.

Hersilie, fille de Tatius Roi des Sabins, & épouse de Romulus, fut une Princesse vertueuse, prudente, capable de donner de bons conseils

seils , & de concevoir de grands desseins , en un mot une digne épouse de Romulus , ainsi que s'exprime Ovide dans les vers suivans.

- - - - - *de Gente Sabina*
Præcipuum matronæ decus, dignissima tanti
Ante fuisse viri conjux, nunc esse Quirini.

Voilà ce qui a donné lieu à en faire la Déesse Ora ou Horta , ou plutôt à la confondre avec cette Déesse, qui étoit la même chez les Latins que Hebé chez les Grecs.

En effet il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'on dit , que les hommes parvenus à la Divinité , changeoient d'abord de nom. Le vrai sens de cette manière de parler est , que les mortels deisiez étoient adores sous le nom de quelque Dieu d'ancienne création. C'est ainsi qu'Osiris Roi d'Egypte , fut honoré sous le nom du Soleil , Isis son épouse, sous celui de la Lune , Cybele sous celui de la Terre, une infinité de Rois sous celui de Jupiter , & je ne sais combien de Princesses sous ceux de Junon & de Venus. La raison de cette conduite étoit l'impertinence & l'impudence qu'il y auroit eu à traiter ouvertement de Dieux des personnes , dont on ne connoissoit que trop la mortalité & les vices. C'est pourquoi la flatterie, timide & réservée encore , se borneroit à confondre tacitement ces Dieux de nouvelle datte avec les anciens Dieux.





L E S

METAMORPHOSES

D' O V I D E.

LIVRE QUINZIEME.

FABLE PREMIERE.

A R G U M E N T.

Mycile fils d'Alemon, & habitant d'Argos est accusé comme criminel, de vouloir quitter sa Patrie contre la deffense des loix, & comme il étoit prêt d'être condamné, Hercule qui lui avoit commandé de passer dans la Calabre, trouve le moyen de le faire absoudre. Ainsi Mycile continua son entreprise, & lorsqu'il fut en Italie, il fit bâtir une ville, comme il lui avoit été ordonné, sur le rivage d'Esaro, & la nomma Crotone, parce que Croton, qui avoit logé Hercule au retour de son voyage d'Espagne, étoit inhumé en cet endroit.



PENDANT la ville de Rome fut long-temps en peine à qui elle donneroit le pesant fardeau de l'Empire, & chercha long-temps un homme que sa vertu rendît

capable de succéder à un si grand Prince. Mais enfin la renommée offrit Numa aux Romains, & leur ayant représenté ses glorieuses qualitez, elle leur fit reconnoître qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ainsi l'illustre Numa monta sur le trône, Prince sage & religieux, mais au reste il ne s'étoit pas contenté de savoir parfaitement les loix & les institutions des Sabins chez qui il avoit pris naissance. Comme son esprit étoit capable des plus grandes choses, il conçut aussi de plus hauts desirs, & voulut connoître toute la nature. Cette passion qu'il avoit d'apprendre lui fit quitter son païs, & le fit passer chez les étrangers, dont il emporta les plus grands trésors, puisqu'il en apporta toutes les Sciences. Un jour comme il étoit dans Croton, qui est une ville Grecque, il demanda qui l'avoit fondée sur les rivages de l'Italie. Alors un des plus vieux du païs, qui savoit bien l'antiquité, le contenta par ce discours. „ On dit qu'Hercule „ fils de Jupiter revenant d'Espagne, riche des bœufs & du butin qu'il avoit „ pris sur Gerion, dont il s'étoit rendu „ victorieux, vint aborder heureusement „ au port de Lacinie; qu'après avoir mis „ ses troupeaux dans les pâturages qui en „ étoient proches, il se retira dans le logis de Croton, qui lui fit toute sorte „ de

„ de bon accueil ; qu'il y demeura quel-
 „ que temps pour se reposer d'un si long
 „ voyage ; & que quand il en partit , il
 „ dit à un hôte si genereux que le bon
 „ traitement qu'il lui avoit fait , ne se-
 „ roit pas au nombre des choses qu'on
 „ met aisément en oubli ; qu'il vouloit
 „ que tous les siècles en conservassent la
 „ memoire ; & que si sa maison étoit
 „ petite, ce seroit quelque jour une gran-
 „ de ville où habiteroient ses petits-fils.
 „ Et certes sa promesse fut veritable , &
 „ vous en voyez les effets. Il y avoit
 „ autrefois un homme dans Argos le plus
 „ saint & le plus aimé des Dieux qui
 „ fût de son temps , il étoit fils d'Ale-
 „ mon , & on l'appelloit Mycile. Une
 „ nuit comme il dormoit , Hercule se
 „ presenta à lui en songe , lui commanda
 „ d'abandonner sa Patrie, & de venir ha-
 „ biter sur les rivages du fleuve Esare ,
 „ & le menaça de le punir , s'il n'obéis-
 „ soit promptement. Ce songe donna de
 „ la peur à Mycile , qui se réveille en
 „ sursaut , & le sommeil & Hercule le
 „ quitterent en un même-temps. Alors
 „ Mycile commença à faire réflexion sur
 „ le songe qu'il avoit eu , il se fit un
 „ grand combat dans son esprit inquié-
 „ té, un Dieu lui commande d'abandon-
 „ ner son país, mais les loix de son país
 „ I , „ lui

„ lui deffendent de l'abandonner , & la
 „ mort est le châtiment de celui qui l'a-
 „ bandonne. Il demeura durant tout le
 „ jour dans les mêmes incertitudes , &
 „ lorsque la nuit fut venuë , il vit en
 „ songe le même Dieu , qui lui fit les
 „ mêmes commandemens & des menaces
 „ plus rigoureuses. Enfin il en conçut
 „ une si forte apprehension qu'il se ré-
 „ solut d'obéït , & en même-temps il
 „ commença à se disposer de partir , &
 „ à faire les préparatifs de son voya-
 „ ge.

„ On n'eut pas si-tôt découvert son
 „ dessein que toute la ville en fit des mur-
 „ mures ; on l'accusa comme coupable
 „ d'avoir méprisé les loix ; & lorsqu'il
 „ eut été convaincu , il recourut au der-
 „ nier secours de ceux qui n'en espèrent
 „ plus : il leva les mains & les yeux au
 „ Ciel , & fit cette prière à Hercule
 „ qui l'avoit engagé dans le peril. O toi !
 „ dit-il , qui as vaincu tant de monstres ,
 „ à qui douze travaux ont fait mériter le
 „ Ciel : ô Hercule ! donne-moi du secours ,
 „ car m'ayant commandé ce crime , est-il
 „ de ta gloire que j'en sois puni ? C'é-
 „ toit autrefois la coûtume , que quand
 „ on vouloit absoudre ou condamner des
 „ criminels , ceux qui étoient d'avis
 „ qu'on les renvoyât absous , mettoient
 „ dans

„ dans une urne , chacun une pierre
 „ blanche , & quand on vouloit les con-
 „ damner , on y mettoit des pierres noi-
 „ res. Toutes les opinions furent donc
 „ si contraires à Mycile , qu'il n'eut que
 „ des pierres noires , & que chacun con-
 „ clut à sa mort. Mais la puissance
 „ d'Hercule parut en cette occasion ; car
 „ lorsqu'on versa ces pierres de l'urne ,
 „ de noires qu'elles avoient été quand
 „ on les y avoit jettées , on les retira
 „ toutes blanches. Ainsi le criminel fut
 „ absous avec gloire , puisqu'il fut sauvé
 „ par un miracle. Il en fit des sacrifices
 „ à Hercule qui avoit été son protec-
 „ teur , & quand il eut le vent favora-
 „ ble , il s'embarqua pour son voyage sur
 „ la mer Ionienne. Il vit Tarente en
 „ passant , il vit Sybaris , le Neethe , les
 „ eaux de Thuri , Nemese , & les cam-
 „ pagnes du vieux Iapyx , & enfin après
 „ avoir quelque temps côtoyé la terre ,
 „ il se rendit à l'embouchure du fleuve
 „ Esare , où les Destins lui avoient mar-
 „ qué une nouvelle habitation. Il trouva
 „ assez près du lieu où il étoit venu
 „ prendre terre , la sepulture de Croton ,
 „ sur laquelle il fit bâtir cette ville par le
 „ commandement d'Hercule , & lui don-
 „ na le nom du mort dont ce tombeau
 „ gardoit les os. Voilà ce qu'on dit de

„ plus certain de l'origine de cette ville,
 „ & la raison que l'on rend de voir une
 „ ville Grecque sur les frontieres de l'I-
 „ talie.

FABLE DEUXIEME.

A R G U M E N T.

Pythagore ayant quitté Samos son País, vient en Italie, & se retire à Croton. Il y enseigne sa doctrine, qu'Ovide déduit en plusieurs fables qui n'ont pas besoin d'argumens; & la reputation de ce Philosophe y attire Numa pour l'entendre.

IL y avoit alors dans Croton un homme divin qui étoit de Samos, & qu'on appelloit Pythagore. Il avoit quitté son país pour n'être pas esclave des Tyrans qui y commandoient, & s'en étoit lui-même banni par la haine qu'il avoit pour eux. Bien que ce grand homme fût sur la terre éloigné des Cieux & des Astres, il monra pourtant jusqu'aux Dieux par la force de son esprit, & vit enfin par les yeux de l'ame ce que la Nature sembloit réserver pour elle, & ce qu'elle cachoit aux yeux du corps. Quand il avoit acquis par son travail & par ses veilles quelques nouvelles connoissances, il ne cachoit point ces nouveaux trefors, il les prodiguoit à

à tout le monde, & en faisoit des leçons
 ses disciples, qui avoient mis comme en
 oubli l'usage de la langue & de la parole,
 pour l'entendre & pour l'admirer. Ainsi
 il leur enseignoit l'origine de l'Univers, les
 principes de toutes choses, ce que c'étoit
 que la Nature, ce que c'étoit que Dieu
 même, comment se faisoit la neige, com-
 ment se forment les foudres, si Jupiter ou
 si les vents excitoient ce grand bruit en
 l'air par le choc & par la compression des
 nuës, ce qui fait trembler la terre, quelle
 loi inviolable a réglé le cours des Astres,
 & enfin tout ce que la Nature comme a-
 vare de ses plus grands biens, ne vouloit
 pas nous découvrir. Il fut le premier qui
 blâma les hommes de manger des animaux,
 & le premier qui leur fit ces instructions
 véritablement doctes & belles, mais à quoi
 on ajouta fort peu de croyance. „ Hommes,
 „ dit-il, cessez enfin de souiller vos corps
 „ par des viandes détestables ; la terre vous
 „ donne des bleds, les vignes vous don-
 „ nent des raisins, les arbres vous donnent
 „ des fruits, que leurs branches qui en
 „ sont chargées font descendre jusques dans
 „ vos mains, comme pour vous avertir
 „ qu'ils doivent être votre nourriture. Il
 „ y a des herbes que le feu rend de bon goût,
 „ & qui sont même délicieuses. On ne
 „ vous deffend pas le lait, vous avez l'u-

„ sage du miel qui sert en même-temps
 „ au corps de nourriture & de remède.
 „ Enfin la terre prodigue vous donne a-
 „ vecabondance des richesses & des alimens,
 „ sans qu'il soit besoin de faire des meur-
 „ tres & d'ensanglanter vos mains. Il ap-
 „ partient seulement aux bêtes de se re-
 „ paître de chair , & néanmoins toutes les
 „ bêtes n'en font pas leur nourriture. En
 „ effet les chevaux , les brebis , les bœufs,
 „ & tant d'autres sortes d'animaux ne vi-
 „ vent que d'herbes & de grains. Il n'y
 „ a enfin que celles qui sont d'une nature
 „ sauvage, & qui ne semblent être for-
 „ mées que pour la perte des autres, com-
 „ me les lions & les tygres, comme les
 „ loups & les ours, qui se plaisent parmi
 „ le sang , & qui se nourrissent de sang.
 „ O Dieux ! que c'est un grand crime, que
 „ c'est un crime détestable d'enfermer des
 „ entrailles dans nos entrailles, de dévorer
 „ d'autres corps, afin d'engraisser le nôtre,
 „ & de nous conserver la vie par la mort
 „ d'un autre animal ! Quoi donc parmi
 „ tant de biens que la terre la meilleure de
 „ toutes les meres, met elle même entre
 „ nos mains, ne pouvez-vous rien trou-
 „ ver qui puisse contenter votre goût ?
 „ Ne pouvez vous rien manger, si vous ne
 „ faites de cruelles playes avec vos dents
 „ inhumaines ? Ne trouvez-vous rien de
 „ sa-

„ favorableux , si vous ne commettez des
 „ meurtres ? Ne faites-vous pas bonne
 „ chere , si vous ne faites des repas de Cy-
 „ clopes , & de Polyphemes ? Ne pouvez-
 „ vous fatisfaire à votre ventre affamé , si
 „ vous n'en perdez un autre ? Cependant
 „ ce premier âge que nous appellons l'âge
 „ doré , se voyoit heureux & riche par
 „ les herbes & par les fruits que lui four-
 „ nissoit la terre , & ne souilla point sa
 „ bouche par le sang des animaux. En ce
 „ temps-là les oiseaux voloient en l'air en
 „ assurance , le lièvre couroit sans crainte
 „ dans les bois & dans les campagnes , &
 „ la credulité des poissons qui se viennent
 „ prendre d'eux-mêmes à l'hameçon &
 „ dans les filets , ne contribuoit pas à leur
 „ mort. Enfin tous les animaux étoient
 „ par tout assurez , on n'apprehendoit point
 „ de pieges , & toutes choses étoient en
 „ paix. Mais depuis que quelque Dieu
 „ (s'il est vrai pourtant que ce soit un
 „ Dieu) eut pout ainsi dire envié la fa-
 „ cilité des vivres , & qu'il eut appris à
 „ la chair à se nourrir de la chair , il ou-
 „ vrit la porte à toutes sortes de crimes ,
 „ & enseigna la cruauté. Il y a de l'ap-
 „arence que premierement le fer fut em-
 „ ployé contre les bêtes , & que le pre-
 „mier sang qui le fit rougir , fut celui
 „ des animaux. C'eût été sans doute as-
 „ sez

„ joug à son bœuf, son Laboureur le
 „ plus fidele, que pour l'aller assommer ;
 „ & c'est sans doute une barbarie que de
 „ lever la cognée sur sa tête minée du
 „ joug, sur cette bête laborieuse qui a si
 „ souvent tiré la charuë, & à qui il doit
 „ tant de moissons. Mais ce n'est pas en-
 „ core assez, on veut aussi que les Dieux
 „ soient coupables de ce crime, & l'on o-
 „ se s'imaginer que le carnage d'un taureau
 „ est un spectacle agréable au plus grand
 „ de tous les Dieux. Ainsi l'on choisit
 „ une victime qui soit belle, qui soit sans
 „ tache, & c'est son malheur & sa perte
 „ que de plaire plus que les autres. On
 „ pare sa tête de rubans & de bandelettes,
 „ & on la mene devant un Autel, où elle
 „ entend des prieres, sans savoir ce qu'el-
 „ le entend. On met entre ses cornes,
 „ qu'on a dorées, une espee de pain
 „ salé, dont son travail a donné le grain à
 „ celui qui va l'égorger, & lors qu'el-
 „ le est tombée, on arrache ses entrailles
 „ de son corps encore vivant, & l'on y
 „ cherche les secrets & les intentions des
 „ Dieux. D'où vient donc, esprits avi-
 „ des de toutes les choses qu'on vous des-
 „ fend, que vous osez vous nourrir de ce
 „ que vous devez respecter ? Je vous con-
 „ jure de ne commettre pas ce crime, &
 „ d'ouvrir l'oreille & l'esprit à des ensei-
 gne-

„ gnemens salutaires. Lorsque vous man-
 „ gez de la chair de bœuf, sachez que
 „ vous mangez vos Laboureurs, & puis
 „ qu'un Dieu m'ouvre la bouche, & qu'il
 „ éclaire ici mon ame, je suivrai ses belles
 „ lumieres, j'obeïrai à ses volonte, je
 „ vous montrerai les secrets de la Divinité
 „ que j'adore, je vous ouvrirai même les
 „ Cieux, enfin je vous ferai voir la
 „ certitude des Oracles dans la source de
 „ la verité. Mais pour publier ces gran-
 „ des choses dont tous les siècles passez
 „ n'ont point eu de connoissance, il faut
 „ que je m'élève au dessus des Astres, il
 „ faut que je quitte la terre, il faut que
 „ je marche sur les nuës, & que j'ajoute
 „ quelque chose au fardeau du puissant
 „ Atlas. De là regardant les hommes qui
 „ s'égarent parmi le monde, qui ne con-
 „ noissent plus de raison, & qui en é-
 „ touffant ses lumieres ne font pas un
 „ moindre mal que s'ils étouffoient eux-
 „ mêmes leurs guides, je tâcherai de les
 „ rappeler dans les termes de leur devoir,
 „ & comme la crainte de la mort ne les
 „ abandonne jamais, je les exhorterai en
 „ cette maniere, & je leur expliquerai les
 „ loix de la Destinée. Hommes toujours
 „ épouvantez par l'apprehension de la
 „ mort, pourquoi craignez-vous ces té-
 „ nebres & tous ces noms inventez ? Pour-
 „ quoi

„ quoi ces tourmens fabuleux d'un enfer
 „ imaginaire qui ne se trouve que dans
 „ les Poètes ? Soit que la flamme devore
 „ nos corps, & qu'elle les réduise en cen-
 „ dre, soit qu'ils se consomment d'eux mê-
 „ mes, ne croyez pas que la mort leur
 „ ait laissé quelque sentiment, & qu'ils
 „ soient capables de souffrir. Pour ce qui
 „ concerne nos ames, la mort ne peut rien
 „ sur elles; mais quand elles sortent d'un
 „ corps, elles entrent bientôt dans un
 „ autre, & c'est un ordre inviolable qu'el-
 „ les gardent éternellement. Je vous dirai
 „ sur ce sujet, qu'il me souvient que du-
 „ rant le siege de Troye j'étois Euphorbe
 „ fils de Panthe, & que je mourus d'un
 „ coup de lance que me donna Menelas :
 „ Et même il n'y a pas encore long-temps
 „ que je reconnus dans le Temple de Junon
 „ d'Argos, le bouclier que je portois.
 „ Enfin toutes choses changent, & pas-
 „ une ne perit. Les ames comme vaga-
 „ bondes, vont tantôt d'un côté & tan-
 „ tôt d'un autre, il ne leur importe où
 „ elles se logent. Elles passent quelques
 „ fois du corps d'une bête dans le corps
 „ d'un homme; celle-là même qui nous
 „ anime aujourd'hui, ne dédaignera pas
 „ quelque jour d'animer une bête brute,
 „ & jamais elles ne perissent. Comme la
 „ cire à quoi on fait prendre mille di-
 ver-

„ verſes figures , demeure toujours la
 „ même cire , bien qu'elle ne garde pas la
 „ même forme ; ainſi l'ame eſt toujours
 „ la même , mais elle prend diverſes figu-
 „ res , ſelon les corps qu'elle anime. Ne
 „ ſoyez donc pas les eſclaves de vos inju-
 „ ſtes appetits , & ne ſouffrez pas que la
 „ fureur de votre ventre inſatiable ſurmon-
 „ te en vous la pitié. Ne chafſez point
 „ de tant de corps par un deteſtable meur-
 „ tre , des ames qui vous ſont peut-être
 „ alliées , & que le ſang ne ſe nourriſſe
 „ point de ſang. Mais puisſque je ſuis paſ-
 „ ſé ſi loin , que j'ai mis la voile au vent ,
 „ & que je ſuis en haute mer , allons voir
 „ le reſte du monde. Ainſi je vous ap-
 „ prendrai qu'il n'y a rien dans l'Uni-
 „ vers qui ſoit de longue durée : Toutes
 „ choſes n'y ſont que paſſer , & quel-
 „ ques formes quelle y puiſſent prendre , ce
 „ ſont des formes paſſageres. Le temps
 „ même a ſon mouvement , & coule de
 „ même qu'un fleuve qui ne ſauroit s'ar-
 „ rêter , ni prendre un moment de repos.
 „ Comme une vague pouſſe l'autre , & que
 „ l'eau qu'on voit venir , chafſe celle
 „ qu'on voit paſſer , le temps paſſe
 „ toujours , court toujours après ſoi-même ,
 „ & ſe ſuit , & ſe ſuit toujours. Il ſe
 „ renouvelle ſans ceſſe , il ne peut , pour
 „ ainſi parler , compatir avec lui-même , le
 pre-

„ present chasse le passé, & l'avenir chasse
 „ le present. Enfin il n'y a rien dans
 „ la nature qui demeure en même état,
 „ & qui ne soit, à dire vrai, une éter-
 „ nelle metamorphose. Voyez comment
 „ la nuit se précipite pour laisser revenir
 „ le jour, & combien le jour se hâte
 „ pour ceder la place à la nuit. Lors-
 „ que tout le monde repose entre les bras
 „ du sommeil dans le milieu des tenebres,
 „ les Cieux ont une autre couleur que
 „ quand l'étoile du jour commence à mon-
 „ trer sa lumiere, & prennent aussi une autre
 „ face, lorsque l'Aurore paroît, & qu'elle
 „ vient semer de roses le chemin que tient le
 „ Soleil. Le Soleil même n'a pas toujours
 „ un même visage, il rougit quand il se
 „ leve, & le soir quand il se couche;
 „ mais lorsqu'il est au haut du Ciel,
 „ & qu'il s'est comme sauvé de * la con-
 „ tagion de la terre, comme il rencontre
 „ là haut une meilleure nature d'air, sa
 „ lumiere paroît plus pure, & on le
 „ trouve plus reluisant. Ainsi la Lune
 „ ne garde point une même forme, & ne
 „ peut être toujours la même; tantôt ce
 „ n'est qu'un demi cercle, & c'est tan-
 „ tôt un cercle entier. Mais ne voyez-
 „ vous pas que l'année se partage en qua-
 „ tre saisons, & qu'elle imite les âges de
 „ l'homme? Le Printemps est son en-
 „ fance

* De va-
 peurs &
 exhalai-
 sons.

„ fance , car alors comme les enfans qui
 „ qui font encore dans le berceau , elle
 „ est foible & ne produit rien que de
 „ foible , & ne donne que des esperances.
 „ Alors toutes choses fleurissent , & la
 „ terre paroît superbe de tant de fleurs
 „ qui la couronnent ; mais toutes ces
 „ fleurs & ces feuilles n'ont point encore
 „ de vertu , & ne contentent que la vûë.
 „ Du Printemps l'année plus forte &
 „ mieux affermie passe dans l'Eté , com-
 „ me en un âge plus robuste , & est alors
 „ en sa jeunesse , & dans sa plus grande
 „ force. Ensuite elle entre dans l'Au-
 „ tomne où ses ardeurs se moderent , &
 „ devient alors plus mûre & plus tempe-
 „ rée. Elle y tient comme le milieu en-
 „ tre le jeune & le vieillard , & si toute
 „ sa jeunesse ne la quitte pas encore , elle
 „ porte déjà des marques de la vieillesse
 „ qui la suit ; elle a déjà les cheveux
 „ mêlez , & d'assez mauvaises journées.
 „ Enfin elle arrive à son dernier âge , en-
 „ fin l'hyver effroyable la vient trouver
 „ d'un pas tremblant , & acheve de lui
 „ ôter ce qu'elle conservoit de l'Autom-
 „ ne ; il la dépouille de ses che-
 „ veux , ou s'il lui en laisse quelques-uns ,
 „ il ne lui en laisse que de blancs. Ainsi
 „ il se fait dans nos corps un changement
 „ perpetuel , & nous ne serons pas de-
 „ main

„ main ce que nous avons été , ni ce que
 „ nous sommes aujourd'hui. Il y a eu
 „ un temps que nous n'étions que la se-
 „ mence & l'esperance d'un homme dans
 „ le ventre de notre mere ; ensuite la na-
 „ ture nous y forma de ses propres mains,
 „ & quelque temps après quand nous
 „ commençâmes à être gênez dans les en-
 „ trailles de notre mere, elle nous mit en
 „ liberté , & nous fit voir la lumière.
 „ Mais considerez un peu ce que c'est
 „ que l'homme dans les premiers jours de
 „ sa vie. C'est un enfant qui n'a point
 „ de force , qui demeure couché par ter-
 „ re , & de qui les cris & les larmes vous
 „ appellent à son secours. C'est premiè-
 „ rement un animal qui se traîne à quatre
 „ pieds à la manière des bêtes. Quelque
 „ temps après il se leve peu à peu , &
 „ comme il n'est pas assez fort pour se
 „ soutenir de lui-même , il ne va qu'en
 „ chancelant , & nous lui donnons la main,
 „ comme pour lui apprendre à marcher.
 „ Enfin il devient fort & vigoureux ; il
 „ fournit legerement la carriere de sa jeu-
 „ nesse : il passe de même cet âge où la
 „ Raison a le plus d'empire , & tombe
 „ insensiblement dans le chemin de la vieil-
 „ lesse , qui renverse & qui ruine toutes
 „ les forces des premiers âges. C'est alors
 „ que Milon devenu vieux , & abbatu
 „ par

„ par les années , ne peut s'empêcher de
 „ verser des larmes , quand il voit ses
 „ bras languissans , qui n'avoient pas moins
 „ de force que les bras du grand Hercu-
 „ le. C'est alors qu'Helene pleure quand
 „ elle voit dans son miroir son visage se-
 „ mé de rides ; c'est alors qu'elle s'éton-
 „ ne d'avoir été autrefois aimée , & qu'el-
 „ le se demande elle-même , pourquoi el-
 „ le a été deux fois ravie. Enfin le temps
 „ & les années laissent par tout des rui-
 „ nes , & font des efforts sensibles , & par
 „ une lente mort ils font périr toutes cho-
 „ ses. Les principes mêmes de l'Univers
 „ que nous appellons élémens , ne demeu-
 „ rent pas en même état. Ecoutez ce
 „ que j'en dirai , & vous connoîtrez
 „ quelle est leur condition , qu'ils ne sont
 „ pas inalterables , & qu'ils changent éter-
 „ nellement. Il y a quatre corps au mon-
 „ de , qui sont les semences & les prin-
 „ cipes de tout ce qu'on voit dans le mon-
 „ de. Il y en a deux de pesans , la ter-
 „ re & l'eau , que leur pesanteur a en-
 „ traînées dans le plus bas lieu de l'Uni-
 „ vers , & il y en a deux de legers ,
 „ l'air & le feu , qui est beaucoup plus pur
 „ que l'air , & ces deux-là se sont élevez
 „ par leur propre legereté. Bien qu'ils
 „ aient chacun leur place , & qu'ils soient
 „ éloignez les uns des autres , c'est par
 „ eux

„ eux néanmoins que toutes choses se font,
 „ & eux-mêmes se convertissent & se re-
 „ solvent l'un en l'autre. Ainsi la terre
 „ toute solide qu'elle est, se resout toute-
 „ fois en eau ; l'eau se convertit en air,
 „ & cet air s'étant déchargé de ce qu'il
 „ avoit de plus pesant, se subtilise de tel-
 „ le sorte, qu'il prend la nature du feu.
 „ Ainsi par un ordre contraire le feu s'é-
 „ paissit, & devient air : cet air ensuite
 „ devient eau, & cette eau qui se resser-
 „ re & qui se ramasse, prend la consis-
 „ tance & la solidité de la terre. Enfin
 „ il n'y a rien au monde qui conserve
 „ son premier être, & la nature qui se
 „ plaît dans les changemens, & qui aime
 „ les nouveautez, dépouille sans cesse ce
 „ qui dépend de sa puissance, de la for-
 „ me qu'elle lui donna pour lui en faire
 „ prendre une nouvelle. Néanmoins vous
 „ devez croire, qu'il n'y a rien qui se
 „ perde ; les choses changent seulement
 „ de face & de forme ; ce qu'on appel-
 „ le naître est commencer à être autre
 „ chose que ce qu'on étoit auparavant,
 „ & ce qu'on appelle mourir n'est que
 „ cesser d'être ce qu'on étoit. Car en-
 „ core que ce qui étoit en un lieu soit
 „ transporté en un autre, toutes choses se
 „ conservent dans le grand corps de l'U-
 „ nivers, & ne perdent pas leur être ;
 „ Tom. IV. K „ bien

„ bien qu'elles perdent souvent leur for-
 „ me. Qui ne pourroit donc reconnoi-
 „ tre qu'il n'y a rien dans le monde qui
 „ puisse long-temps demeurer sous l'ima-
 „ ge où nous le voyons ? Ainsi de cet
 „ heureux âge d'or , les siècles nous ont
 „ amenez dans ce malheureux âge de fer,
 „ Ainsi la fortune & la situation des lieux
 „ ont si souvent changé de face , qu'il
 „ semble que de nouveaux païs soient nez
 „ inopinément. J'ai vû la mer en des
 „ lieux où étoit autrefois la terre , & j'ai
 „ vû de même la terre où étoit autrefois
 „ la mer. On trouve bien loin de ses
 „ bords des coquillages qu'elle a produits,
 „ & on a trouvé de vieilles anchres sur
 „ le sommet de quelques montagnes. Ce
 „ qui étoit autrefois campagne est con-
 „ verti en vallées , par le cours & par la
 „ chute des eaux ; la force des mêmes
 „ eaux a aplani des montagnes , & les a
 „ entraînées dans la mer , converties en
 „ bouë & en fange. La terre en quelques
 „ endroits , de marécageuse qu'elle étoit , est
 „ devenuë un sable brûlant ; & par un
 „ effet contraire on voit de grands maré-
 „ cages , où l'on ne voyoit autrefois que
 „ des terres alterées. La nature ouvre des
 „ fontaines en un endroit , & en ferme
 „ en un autre endroit. Des tremblemens
 „ de terre en ont fait autrefois sortir une
 „ in-

" infinité de rivières , en ont fait secher
 " quelques-unes , & en ont transporté
 " d'autres ailleurs. Ainsi la terre ayant
 " une fois englouti le fleuve * Lycus
 " dans un gouffre qui s'y fit inopiné-
 " ment , le revomit bien loin de-là , &
 " le fit renaître , pour ainsi dire , en un
 " autre monde. Ainsi l'Erasin , dans l'Ar-
 " cadie , se découvre quelquefois , & quel-
 " quefois il se cache , & enfin après que
 " la terre semble l'avoir bû tout entier ,
 " il se va donner tout entier au fameux
 " Roïaume d'Argos. On dit que dans
 " la Mysie le Caïque comme ennuyé de
 " sortir toujours d'une même source &
 " de voir les mêmes rivages , sort aujour-
 " d'hui d'un autre endroit , & passe par
 " d'autres chemins qu'il ne faisoit autre-
 " fois. L'Amasene dans la Sicile , entraî-
 " ne quelquefois son sable avec les eaux ,
 " & quelquefois son sable le boit , & on
 " diroit que sa source ne veut pas le lais-
 " ser sortir. L'eau de l'Anigre qui étoit
 " autrefois une eau douce , dont tout le
 " monde beuvoit , est maintenant un fleu-
 " ve amer , dont vous ne voudriez pas
 " approcher ; Et si on s'en rapporte à
 " la foi des Poëtes , il n'est devenu amer
 " que depuis que les Centaures y vinrent
 " laver les playes qu'ils avoient reçues des
 " armes d'Hercule. Mais le fleuve d'Hy-
 " panis , qui descend des montagnes de la

" Scythie, aussi doux & aussi agréable à
 " boire que les meilleures fontaines, ne
 " trouve-t-il pas dans son cours l'amertu-
 " me même de la mer ? Antiste, Pha-
 " ros & Tyr, ont été autrefois des Isles,
 " & sont aujourd'hui attachées à la terre
 " ferme. Au contraire Leucade, qui y
 " tenoit autrefois, s'en est depuis sépa-
 " rée, & maintenant c'est une Isle. On
 " dit même que Messine étoit jointe à
 " l'Italie, & que la mer l'en arracha pour
 " la donner à la Sicile. Si vous cher-
 " chez Helice & Buris, ces fameuses vil-
 " les de l'Achaïe, vous les trouverez sous
 " les eaux, & les Mariniers qui passent
 " aujourd'hui par dessus, en montrent en-
 " core des ruines qui résistent contre la
 " mer. On voit dans le Peloponese,
 " auprès de la ville de Trefene, une mon-
 " tagne assez haute, & cependant l'en-
 " droit où elle est, n'étoit autrefois qu'u-
 " ne plaine. Ainsi les vents, le pourroit-
 " on croire ? enfermez dans les cavernes
 " de la terre, voulant sortir par quelque
 " endroit, & ne trouvant point d'issuë
 " pour se mettre en liberté, ont fait en-
 " fler la terre-même, comme on enfle
 " un ballon, & cette enflure, pour ainsi
 " dire, y est depuis demeurée en forme
 " de colines ou de montagnes, & s'est
 " affermie par le temps. Mais bien qu'il se
 " pre-

„ présente à mon esprit une infinité
 „ d'exemples de l'inconstance des choses
 „ du monde, je n'en ajouterais qu'un pe-
 „ tit nombre à ceux que vous avez déjà
 „ remarquez. L'eau ne reçoit-elle pas aus-
 „ si des changemens , & n'en produit-el-
 „ le pas dans les corps par où elle passe &
 „ qu'elle touche seulement ? La fontaine
 „ d'Hammon est froide à midi comme de
 „ la glace , & le matin & le soir est chaude
 „ comme du feu. On dit que quand la
 „ Lune a presque perdu sa lumière , &
 „ qu'elle est dans son declin , on ne peut
 „ mettre du bois dans les eaux du fleuve
 „ Athamas , qu'il ne s'enflame en même-
 „ temps. Il y a une rivière dans la Thra-
 „ ce dont on ne peut boire un peu d'eau,
 „ qu'elle n'endurcisse les entrailles, & ne
 „ les convertisse en pierre , qui enfin ne
 „ peut rien toucher qu'elle n'en fasse des
 „ rochers. Crathis & Sibaris , qui ne sont
 „ pas loin d'ici , ont la vertu de jaunir les
 „ cheveux , & les rendent semblables à l'or
 „ & à l'ambre : & ce qui est plus mer-
 „ veilleux , il se trouve d'autres rivières
 „ dont les eaux font impression , non seu-
 „ lement sur les corps , mais encore sur les
 „ esprits. Qui n'a pas entendu parler de
 „ la fontaine de Salmacis , qui effemine
 „ ceux qui s'y baignent ? Qui n'a pas en-
 „ tendu parler de ce lac d'Ethiopie , qui

„ rend furieux celui qui en boit , ou l'af-
 „ foupit d'un profond sommeil ? On n'a
 „ pas fi-tôt bû de la fontaine de Clitore.
 „ qu'on a de l'aversion pour le vin , &
 „ qu'on aime l'eau toute pure , foit qu'il
 „ y ait dans cette fontaine quelque qualité
 „ contraire au vin , laquelle fe communi-
 „ que au corps , foit que , comme difent
 „ ceux du païs , Melampe fils d'Amitha-
 „ on , ayant gueri les filles de Pretus , par
 „ la vertu de quelques paroles & de quel-
 „ ques herbes , de la fureur qui les transf-
 „ portoit , ait jetté dans cette fontaine les
 „ remedes dont il fe fervit , & que la haine
 „ du vin y foit demeurée. Mais il y a
 „ une riviere qu'on appelle Lyncefte,
 „ dont les effets font bien differens ; car on
 „ n'y peut un peu trop boire qu'on ne
 „ chancelle de même façon que fi on a-
 „ voit bû trop de vin. On voit un lac
 „ dans l'Arcadie que les anciens appelloient
 „ Phenée , dont les eaux font dangereufes,
 „ fi vous en beuvez de nuit ; & qui ne
 „ vous font aucun mal , fi vous en beu-
 „ vez de jour. Ainfi les lacs & les fleu-
 „ ves , les étangs & les fontaines ont des
 „ qualitez diverfes , & ont tantôt une ver-
 „ tu , & tantôt ils en ont une autre. Il
 „ y a eu un temps que l'Ifle d'Ortygie,
 „ qui eft aujourd'hui immobile , fe pro-
 „ menoit fur la mer : Et autrefois ce fa-
 „ „ meux

„ meux vaisseau qui portoit les Argonau-
 „ tes, craignit le choc des * Symplegades *^{elles}
 „ qui se heurtoient l'une contre l'autre,
 „ comme deux vaisseaux ennemis, & qui
 „ sont maintenant si fermes qu'il n'y a
 „ point de tempêtes qui soient capables de
 „ les ébranler. Mais enfin le mont Etna
 „ qui jette aujourd'hui tant de flammes de
 „ ses entrailles pleines de soulfhre, n'a pas
 „ toujours été en feu, & ne sera pas tou-
 „ jours en feu. Car si la Terre est un
 „ animal, qu'elle vive comme les autres,
 „ & qu'elle ait des soupiraux par où elle
 „ respire & souffle des flammes, elle peut
 „ boucher ceux qui sont ouverts, & en
 „ ouvrir d'autres en d'autres endroits,
 „ toutes les fois qu'elle se remuë. Ou si
 „ elle conçoit ce feu, quand l'impetuosi-
 „ té des vents qui sont enfermez dans
 „ les cavernes, fait choquer les cailloux,
 „ & que les étincelles qu'ils excitent, y
 „ allument une matiere qui est capable de
 „ s'embraser, ses antres n'auront plus de
 „ feu, quand les vents seront appaisez.
 „ Que si cet embrasement est entretenu
 „ par le bitume & par le soulfhre, dès
 „ que la terre lui refusera cet aliment, qui
 „ est répandu dans ses veines, & qu'il au-
 „ ra été consumé durant une longue suite
 „ de siecles, le feu qui ne sauroit vivre tout
 „ seul, & qui devore ce qui le fait vivre, per-

„ dra peu à peu sa force & s'éteindra en-
 „ tierement. Il y a, dit-on, auprès de
 „ Palerme dans les Regions Septentrio-
 „ nales un marais qu'on appelle le marais
 „ de Triton, qui a la force & la vertu
 „ de donner des aîles aux hommes, quand
 „ ils s'y sont plongez neuf fois. On dit
 „ aussi, & je ne sai s'il faut le croire,
 „ qu'il y a des femmes dans la Scythie,
 „ qui s'étant frotées de certaines herbes,
 „ sont d'abord couvertes de plumes, &
 „ volent comme des oiseaux. Mais si
 „ on doit ajoûter foi aux choses qui
 „ nous sont connuës, & dont nos yeux
 „ sont les témoins, ne voyez-vous pas
 „ tous les jours que les animaux qui se
 „ corrompent, se changent en d'autres
 „ animaux? Que l'on assomme un tau-
 „ reau, & qu'on le couvre de terre, l'ex-
 „ perience nous apprendra que de la cor-
 „ ruption de ses entrailles il naîtra des
 „ mouches à miel qui aiment les prez
 „ comme leur pere, & que l'esperance
 „ de quelque fruit retient toujours dans
 „ le travail. La pourceur d'un cheval
 „ engendrera des frêlons; Et si vous ôtez
 „ les bras & les jambes à une écrevisse, &
 „ que vous mettiez le reste dans terre, il
 „ s'en formera un scorpion. Il n'y a per-
 „ sonne qui ne sache que les vers à soie
 „ se convertissent en papillons : Que le li-
 „ mon

„ mon de la terre est le pere des grenouil-
 „ les , & qu'il les engendre sans pieds &
 „ sans bras ; Qu'ensuite il leur vient
 „ comme des bras & des mains , dont elles
 „ se servent pour nager , & qu'enfin leurs
 „ cuisses se forment beaucoup plus longues
 „ que leurs bras , pour sauter plus facile-
 „ ment. Le fan d'une ourse n'est pas un
 „ ours à l'instant qu'il sort de son corps,
 „ ce n'est qu'une masse de chair vivante,
 „ à qui , à force de la lecher , elle donne
 „ la forme & les membres que nous lui
 „ voyons. Ne savez-vous pas aussi que
 „ les mouches à miel ne naissent pas tou-
 „ tes formées ? qu'elles ne sont d'abord
 „ que de petits vers , & qu'elles prennent
 „ peu à peu des pieds & des aîles ? Qui
 „ croiroit que le paon , qui est aimé de
 „ Junon , & dont la queue porte des é-
 „ toiles ; qui croiroit que l'aigle , cet oi-
 „ seau de Jupiter ; qui croiroit que les
 „ colombes , qui sont si cheres à Venus ;
 „ qui croiroit enfin que tous les autres oi-
 „ seaux s'engendrent & sortent d'un œuf,
 „ si nous n'étions les témoins d'une nais-
 „ sance si merveilleuse ? Il y en a qui
 „ croient que la moelle de l'épine du dos
 „ de l'homme , se convertit en serpent ,
 „ quand il est dans le tombeau. Mais en-
 „ fin toutes ces choses ne ressemblent pas
 „ à leur origine , & sont autres que ce

K 5

qui.

„ qui leur a donné la vie. Il n'y a que
 „ cet oiseau que les Assyriens appellent
 „ Phenix, qui renaîsse de soi-même, &
 „ qui soit lui-même son pere. Il ne se
 „ nourrit ni de grain ni d'herbe, mais des
 „ larmes de l'encens, & du suc odorife-
 „ rant de quelques arbres de l'Arabie.
 „ Lorsqu'il a vecu cinq cens ans entiers,
 „ il se fait comme un petit lit avec le
 „ bec & les ongles sur le sommet trem-
 „ blant de quelque palme, soutenu des
 „ branches d'un chêne, & après l'avoir
 „ couvert de bâtons de casse, de canelle
 „ & de myrrhe, il se met dessus & y
 „ meurt parmi les parfums. On dit qu'il
 „ renaît un petit Phenix du corps de son
 „ pere, pour vivre autant que son pere
 „ Que quand l'âge lui a donné assez de
 „ force, il décharge l'arbre de ce petit lit
 „ où il est mort & où il est né, qu'il
 „ emporte ainsi son berceau & le tombeau
 „ de son pere, & que quand il est arrivé
 „ en volant sur la ville du Soleil, il va
 „ mettre son fardeau avec respect devant
 „ le Temple de ce Dieu, comme pour
 „ lui en faire une offrande. Mais c'est
 „ une chose merveilleuse d'être tantôt d'un
 „ sexe & tantôt d'un autre. N'est-ce pas
 „ une merveille, que nous admirons en
 „ l'Hyene, qui est tantôt mâle & tantôt
 „ femelle ? On sait que le cameleon, qui
 „ ne

„ ne se nourrit que d'air & de vent, se
 „ revêt d'autant de couleurs qu'on en pré-
 „ sente devant lui. On dit que les In-
 „ diens ayant été domptez par Bacchus,
 „ lui firent present de quelques animaux,
 „ qu'on appelle des Lynx, dont l'urine
 „ n'a pas si-tôt pris l'air, qu'elle s'endur-
 „ cit & se forme en pierre. Le corail
 „ même, qui n'est qu'une herbe, tandis qu'il
 „ est dans l'eau, contracte cette dureté, dès
 „ le moment que l'air le touche. Mais le
 „ jour me manqueroit bien plutôt que le
 „ discours, si je voulois vous représenter
 „ toutes ces métamorphoses qui se font
 „ dans la nature. Enfin de quelque côté
 „ que nous puissions jeter les yeux, nous
 „ ne voyons que des changemens & des
 „ nouveautez. On voit naître en un en-
 „ droit de grands peuples & de grands
 „ Empires, & on en voit perir ailleurs.
 „ Ainsi la fameuse Troye, si puissante
 „ en biens & en hommes, & qui eut as-
 „ sez de sang pour en répandre dix ans
 „ entiers, maintenant deserte & détruite,
 „ ne peut montrer que ses ruines & les
 „ tombeaux de ses ancêtres, au lieu de
 „ tant de richesses. Sparte a été redou-
 „ table & en grande réputation. Mycene,
 „ Thebes & Athenes n'ont pas été moins
 „ renommées. Cependant la ville de Spar-
 „ te n'est plus aujourd'hui qu'une terre

„ qu'on ne confidere pas ; Mycene est cou-
 „ verte de ses ruines : enfin Thebes &
 „ Athenes n'ont rien de reste que leur
 „ nom. On parle par tout aujourd'hui
 „ d'une Rome , qui commence à s'élever
 „ & qui fonde un grand Empire sur les
 „ rivages du Tybre. Mais elle change
 „ déjà de forme à mesure qu'elle s'élève ;
 „ elle est maintenant peu de chose , mais
 „ elle sera quelque jour la Reine de tout
 „ l'Univers. Ainsi les Oracles & tous
 „ les esprits éclairés des connoissances de
 „ de l'avenir , ont parlé de sa fortune , &
 „ si ma memoire ne me trompe point , il
 „ me souvient qu'Helenus fils de Priam,
 „ voyant qu'Enée s'affligeoit , comme en
 „ doute s'il devoit vivre & songer à son
 „ salut sur les ruines de sa Patrie , lui tint
 „ à peu près ce discours : Console toi , fils
 „ de Déesse , & si la certitude de mes pré-
 „ sages te doit obliger de me croire , Troye
 „ ne tombera pas toute entière tandis qu'E-
 „ née sera debout. Le fer & la flamme
 „ te feront par tout passage ; tu marcheras
 „ sans peril au travers des précipices ; tu
 „ sauveras avec toi les Pergames desolés ;
 „ & tu rétabliras bien-tôt la gloire & l'Em-
 „ pire de Troye dans un pais étranger ,
 „ qui te sera plus favorable que ton pais
 „ ruiné. Je voi même que tes descendans
 „ bâtiront un jour une ville , & plus puis-
 „ sante

„ sante , & plus fameuse que toutes celles
 „ qui sont & qui seront jamais au monde.
 „ Ceux qui la gouverneront, la rendront
 „ de siecle en siecle & plus forte & plus
 „ florissante ; mais il y aura un Prince de-
 „ scendu du sang d'Iulus, qui la rendra la
 „ maîtresse & la reine de toute la terre.
 „ Il ne bornera son Empire que des bor- Ovide dit
 „ nes de l'Univers ; quand la terre l'aura cela en
 „ possédé, les Cieux voudront le posse- faveur
 „ der , & il ne quittera les hommes que d'Augu-
 „ te, Celar.
 „ pour vivre parmi les Dieux. Il me sou-
 „ vient donc qu'Helenus parla de la sorte à
 „ Enée , & je me réjouïs maintenant de
 „ voir élever les murailles d'une ville no-
 „ tre alliée, & que les Grecs aient vain-
 „ cu à l'avantage des Troyens. Mais
 „ pour ne pas m'égarer , & pour revenir
 „ à mon but, le Ciel & tout ce qui est
 „ sur la Terre, changent incessamment de
 „ forme , & sont sujets au changement.
 „ Enfin comme nous sommes nous-mê-
 „ mer une partie de l'Univers, & que
 „ nous n'avons pas seulement des corps,
 „ mais aussi des ames legeres, qui peuvent
 „ passer dans les bêtes & se cacher dans
 „ leurs corps , quand elles ont quitté le
 „ nôtre, pouvons-nous bien endurer qu'on
 „ devore des animaux où étoient peut-ê-
 „ tre les ames de nos peres & de nos fre-
 „ res , ou de quelques-uns de nos parens,

„ ou au moins de quelques hommes ? Non,
 „ non, ne nous repaissions point de ces vian-
 „ des qui ont tant de conformité avec cel-
 „ les de Thyeste. N'est-ce pas se pré-
 „ parer & s'accoutumer insensiblement à
 „ répandre le sang des hommes, que de
 „ couper la gorge à des brebis innocentes ?
 „ que d'entendre, sans s'émouvoir, les
 „ gémissemens des animaux que l'on tue ?
 „ que d'égorger un chevreau dont les cris
 „ ressemblent à ceux d'un enfant ? que
 „ de manger un oiseau que vous nourris-
 „ siez avec tant de soin ; Certes si toutes
 „ ces choses ne sont des crimes véritables,
 „ au moins en-sont elles le chemin. Per-
 „ mettez donc que le bœuf laboure la
 „ terre, & qu'il impute sa mort à sa vieil-
 „ lesse seulement. Contentons nous de
 „ dépouiller les moutons de la laine qui
 „ les couvre pour nous deffendre contre
 „ le froid. Contentons-nous du lait des
 „ chevres, qui nous nourrit mieux que
 „ leur sang. Oubliez tous ces artifices
 „ qu'on exerce contre les bêtes ; quittez
 „ les filets & les toiles ; n'allez point cher-
 „ cher de glu pour surprendre les oiseaux ;
 „ ne courez plus après les Cerfs pour les
 „ traverser de vos fleches : ne trompez
 „ plus le poisson, par une amorce funeste
 „ qui lui couvre les hameçons. Tuons
 „ les bêtes qui peuvent nuire, mais con-
 „ ten-

„ tentons - nous de les tuer , sans en faire
 „ notre nourriture , & cherchons des ali-
 „ mens qui ne nous rendent pas crimi-
 „ nels.

E X P L I C A T I O N.

*Du discours de Pythagore touchant l'Âme ;
 & le changement de toutes choses.*

Avant que d'entrer en matière , il sera bon de dire en passant qui étoit Pythagore. Ce grand homme , le premier des Anciens qui ait pris le nom modeste de Philosophe , amateur de la sagesse , au lieu de celui de sage, σοφός, que ses semblables avoient porté jusqu'alors , florissoit sous le regne de Tarquin le Superbe , & étoit né à Samos , Ville de la grande Grece. Je ne parlerai ni des voïages qu'il fit entr'autres en Egypte , où il puisa une partie de ses dogmes , ni de ses connoissances profondes par rapport aux diverses parties des Mathématiques , ni des grands exemples de vertus qu'il donna. Je m'arrête aux choses qui ont un rapport particulier à ce qu'on vient de lire de lui.

De retour des courses studieuses qu'il avoit faites , il trouva la ville de Crotone plongée dans la débauche. Il ne se contenta pas de porter les habitans à vivre selon les regles de la vertu ; d'engager les femmes mêmes à renoncer aux vaines parures ; de travailler à établir la paix publique , la liberté , & une bonne forme de gouvernement ; en un mot de ramener l'innocence avec la simplicité dans un lieu d'où le luxe & la volupté avoient banni l'une & l'autre. Bien-tôt il remplit Crotone de disciples à qui il n'étoit rien qu'il ne sut persuader. Il leur faisoit subir un Noviciat de silence , qui étoit de deux ans pour les uns , & de cinq pour les autres.

tres. Il les faisoit vivre tous en commun, & quitter la propriété de leurs patrimoines, pour demeurer auprès de lui comme des enfans chez leur pere. C'étoit surtout quelque chose de merveilleux que la concorde qui regnoit entre les membres de cette vertueuse & savante communauté. Sans que j'en rapporte des exemples, il suffit que les Crotoniates ne pouvant se persuader que la vertu pût produire un pareil miracle, ils aimèrent mieux l'attribuer à quelque dessein dangereux contre l'état, ce qui fut cause qu'on tua une partie de ces étudiants, & qu'on dissipa le reste. Apparemment leur Maître fut enveloppé dans cette disgrâce. Quoiqu'il en soit, on raconte sa mort en plusieurs manières, mais il est inutile de les rapporter & de les examiner, il ne s'agit ici que de sa Philosophie.

Cet homme illustre avoit des sentimens particuliers, qu'il débitoit sous le voile des Enigmes, peut-être parce qu'il craignoit le zèle de la multitude superstitieuse & ignorante. En effet, sa doctrine étoit propre de reste à effaroucher des esprits grossiers. Il enseignoit l'unité de Dieu; il disoit qu'il n'y avoit que Dieu de sage; il ne vouloit pas qu'on le représentât par des images; les hommes, disoit-il, devoient rapporter à l'Etre souverain & leurs actions & leurs études, enfin ne se proposer dans la Philosophie, que d'acquiescer quelque ressemblance avec Dieu. Des pensées pareilles pouvoient elles bien convenir à des Paiens crédules & remplis de préjugés. Aussi Joseph & d'autres l'ont comblé d'éloges, & le premier dit de lui qu'il l'emportoit en sagesse & en connoissance de Dieu sur tout ce qu'il y avoit de Philosophes (*).

On ne trouvera sans doute pas la même sagesse dans son opinion sur la métempsychose, & dans la défense qu'il faisoit de manger des animaux & des seves. Cependant c'est à ces trois points que je m'arrêterai d'avantage; persuadé qu'on sera bien-

aise.

(*) Josephus. Lib. I. contr. Apion.

aisé de rencontrer ici un recueil concis de ce qu'il les regarde : outre que , Ovide les aiant traitéz dans la fable précédente , il est juste que j'en les explique avec un peu de soin.

Pythagore soutenoit donc en premier lieu , après les Egyptiens , que les ames humaines passoient d'un corps dans l'autre , & il le prouvoit entre autres par son exemple ; car si on l'en eut cru , il se souvenoit d'avoir été Aethalide fils de Mercure , puis Euphorbe , ensuite Hermotime , après qu'il étoit devenu Pyrrhus , Pécheur Delien , & en fin Pythagore. Mais ce n'étoit pas là son unique preuve : il ne la destinoit apparemment qu'à ceux qu'il ne croioit pas capables d'un raisonnement difficile ; du moins il seroit aisé de lui en fournir de meilleures , en se supposant privé des lumières de la révélation , comme il l'étoit.

Il auroit dû commencer par combattre le système commun de son temps sur l'état des ames après la mort. En effet ce n'étoit qu'un amas de ridicules fictions. Les ames innocentes étoient conduites dans des campagnes riantes. Tout ce qui avoit jadis été l'objet de leurs desirs , l'étoit encore. Elles conservoient les mêmes divertissemens , & jusqu'aux passions que les avoient agitées. Ce qu'il y avoit d'étonnant surtout , c'est qu'elles ne voioient , ne touchoient , n'entendoient rien que de chimerique ; tout ce qui les environnoit n'étoit que de vaines ombres comme elles , car j'ai oublié de marquer qu'on avoit cette idée : en un mot tout ce qui se passoit par rapport à elles se passoit dans leur imagination seule. Il est vrai que cette erreur suffisoit pour les rendre heureuses , car enfin qu'importe que nous jugions faussement , pourvu que nous aions véritablement d'agréables pensées ? Mais étoit-il digne de la vertu d'un Dieu de se jouer ainsi des ames , de les amuser par des prestiges trompeurs , & de ne récompenser la vertu que par des illusions ? Convenoit-il à des ames capables de connoître la vérité d'être sans cesse dupées par une

un rêve flatteur ? Dieu n'avoit-il pas d'autres moïens de s'acquitter de ce qu'il devoit à leur sainteté , que de les placer dans un Roiaume imaginaire ? N'auroit-il pas pu leur offrir des délices conformes à leur nature , en leur découvrant les mystères de la Physique , en leur dévoilant les beautés de la vertu qu'elles avoient suivie , en leur inspirant une joie vive , pure , sans fin d'avoir pratiqué le bien ? Au lieu de ces nobles plaisirs , la Théologie Païenne faisoit jouer les ames , d'une apparence de lyre , conduire l'ombre d'un char , remporter une victoire sur des ennemis imaginaires , embrasser le fantôme d'une belle. C'étoit-là certes une félicité qui meritoit bien qu'on travaillât à l'acquérir , & qui d'ailleurs avoit beaucoup de proportion avec des esprits sans corps ! Du moins , si on les avoit délivrés des passions qui avoient troublé le repos de leur vie. Mais on s'étoit bien gardé de leur accorder cette grace. Ajax bruloit toujours du desir cruel de se vanger d'Ulysse. Didon conservoit une haine immortelle pour Enée. Phèdre n'avoit pû se défaire de son amour. Des gens dans cette situation n'étoient il pas dans une espèce d'Enfer , & n'est-ce pas ainsi que les Païens auroient dû peindre leur Tartare , au lieu d'y mettre des Furies & des Cerberes ? Y a-t-il des supplices comparables à ceux que causent à une ame des passions ardentes , inquiètes , violentes , honteuses , & accompagnées d'un désespoir éternel ? Comme les hommes d'alors n'avoient point de connoissance de la Révélation , on leur auroit pardonné d'avoir les idées que j'ai dites & du bonheur & des peines des ames , ou plutôt on auroit estimé leur bon sens. Mais ils étoient bien éloignés de penser de la sorte , & par conséquent Pythagore auroit eu bon marché d'eux , s'il avoit débuté par attaquer leur Théologie , pour établir la sienne.

Il auroit pû leur demander ensuite , I. Quelle est la nature de l'Ame ? II. N'est elle pas faite pour animer les corps ? III. Les connoissances de l'une

ne

ne dépendent-elles pas des facultez de l'autre ? On auroit sans doute répondu à la première question que l'ame est immortelle, car la persuasion de l'enter supposoit cette verité. En ce cas-là, auroit-il dit, elle est donc spirituelle, car si elle étoit matérielle, ses parties pourroient se résoudre. La seconde demande ne lui auroit pas fait plus de peine, car on auroit été obligé d'y répondre affirmativement, puis qu'autrement on ne pourroit établir de différence entre les ames humaines & les esprits purs. Voici donc comme il eut pû raisonner. Si l'ame est spirituelle, comme je viens de le prouver, elle ne doit jamais rien perdre de ce qui lui est essentiel, Or il lui est essentiel d'être unie à un corps, puis qu'elle a été faite pour l'animer. Donc au sortir d'un corps, elle doit nécessairement passer dans un autre. Je fais bien que ce raisonnement n'est pas concluant pour un Chrétien, qui peut repliquer que l'ame a été créée pour connoître Dieu, qu'elle n'a été faite qu'occasionnellement pour le corps, & qu'en quittant celui qu'elle anime, elle remplira enfin pleinement sa véritable destination, en voyant Dieu sans voile & sans nuage. Mais les Anciens n'ayant au plus là dessus que des idées confuses, leur ignorance auroit épargné à Pythagore cette réponse. Ainsi il seroit passé à la troisième question, dont il se seroit tiré avec le même avantage, s'il avoit eu affaire à des gens qui dissent, comme on disoit alors, qu'il n'y avoit rien dans l'entendement qui n'eut été auparavant dans les sens. Il auroit conclu de leur aveu qu'il faut donc que l'ame soit toujours jointe à un corps. Car enfin, eut il dit, si elle en étoit séparée, elle n'auroit plus de pensées, & par conséquent elle ne vivroit plus, puis qu'elle cesseroit d'agir. Or cesser de vivre répugne à sa nature, parce qu'elle est spirituelle, ainsi qu'il paroît par ses operations, donc elle est immortelle, donc elle pense sans cesse, donc elle est toujours unie à un corps.

A ces trois espèces de démonstrations il eût pû
ajou-

ajouter que la metempsychose épargne à Dieu la fabrique d'une infinité d'âmes, II. qu'elle occupe ces âmes qui sans elle paroitraient inutiles III. qu'elle est un moyen de récompenser les bons & de punir les méchants. IV. Que même il n'y auroit sans elle aucun moyen de rendre justice à la vertu & au vice, puisqu'il n'est possible de procurer à l'âme d'agréables sensations, que par le moyen d'un corps auquel elle soit unie.

Ces raisons dont des Chrétiens & des Philosophes voient aisément la foiblesse, eussent eu assez de force contre les Païens, que leur Philosophie exposoit à l'ennemi. Mais à leur tour, ces vaincus auroient pu incommoder beaucoup le vainqueur, en lui demandant premièrement de quelle manière la justice du Ciel pouvoit être satisfaite dans l'Hypothèse de la transmigration des âmes. Une grande partie de la récompense & du châtiment consiste à en connoître l'auteur & la cause. Or le délogement de chaque âme est accompagné d'un éternel oubli des choses passées. Elle ignore donc la raison de l'état bon ou mauvais dans lequel elle est, & par conséquent c'est peine perdue que de lui accorder des récompenses ou de lui infliger des peines, puisqu'elle ne sait pas qu'elle a mérité les unes ou les autres. *Mais maintenant déclarez nous un peu, auroit-on pu dire à Pythagore, d'où vient cet oubli qui efface tout le passé de notre mémoire ? Pour nous, nous l'attribuerions volontiers aux eaux du fleuve Lethé; mais vous ririez de cette réponse: car n'ayant inventé votre système (a) que pour détruire l'enfer, sans doute vous n'auriez pas pardonné au fleuve en question. (b).* Queût fait Pythagore pour se tirer d'embarras? Dire que la mémoire dépendoit des traces du Cerveau, que l'âme sortant d'un corps, ces traces se confondoient, & que d'ailleurs elle ne les voioit plus. Ce raisonnement n'eut servi de rien,

car

(a) C'étoit en effet le but de Pythagore.

(b) Il l'avoit fait cependant, en quoi il se contredisoit.

car l'ame devoit du moins se souvenir d'elle même, puisque ne pouvant faire des traces dans le cerveau, ce ne peut pas être par cette voie là qu'elle se connoît. Ce n'est pas tout. La même ame, dit-on, passe successivement en divers corps. Comment peut on dire la même ? en quoi consiste cette identité ? On ne voit pas que ce puisse être en autre chose qu'en la continuation & la connexion de ses pensées, sans qu'oï elle ne pourroit se rendre témoignage qu'elle est aujourd'hui la même que hier. Mais si l'ame en entrant dans un nouveau corps, perd le souvenir, de ce qui lui est arrivé, quand elle étoit dans un autre, & même qu'elle oublie qu'elle y ait été, comment un Pythagoricien montrera t'il que cette ame dans son second état est la même que dans le premier ? De plus en qu'elle justice Dieu pourra t'il la récompenser ou la punir, dans ce second état, puis qu'alors elle n'approuvera ni ne condamnera ce qu'elle a fait dans le premier. D'ailleurs comme j'ai déjà dit, qu'elle fin Dieu pourra t'il se proposer en récompensant & en chatiant ainsi les ames ? Ce ne sera pas de les exciter par là à continuer de bien faire, & à se repentir de leurs fautes, puisqu'elles ignoreront que les bienfaits sont des suites des bonnes actions qu'elles ont faites jadis, & ses coups, des effets des crimes dont elles se sont souillées. J'ai montré il n'y a qu'un instant que ce ne sera pas non plus de satisfaire sa justice. Seroit-ce donc de contenter sa bonté & sa vengeance ? Mais pour ce qui est du premier point, Dieu ne fait pas du bien, dans cette unique vue, & pour ce qui est du second, outre que sa vengeance seroit injuste & cruelle, ce que j'ai déjà prouvé, elle ne pourroit pas même lui plaire, car il est essentiel pour qui veut se vanger, que celui qui est l'objet de sa colere sache ou soupçonne au moins de qui viennent les coups qu'on lui porte. La Metempsychose ne fournir donc pas à Dieu les moiens que dit Pythagore d'agir conformément à sa justice, par rapport aux ames.

Il faut remarquer que les raisonnemens qu'on vient de voir combattent aussi le système de Platon, qui ne regardoit cette vie que comme un temps de supplice, & nos corps, que comme une prison où elles expioient les crimes qu'elles avoient commis dans une autre vie.

La défense que Pythagore faisoit de manger la chair des animaux, étoit une suite de son hypothèse précédente; car il supposoit que les âmes humaines passioient souvent dans les corps des bêtes: & que celles-ci, soient qu'elles fussent animées ou non par un esprit qui eut animé le corps d'un homme, étoient raisonnables de même, que nous. Cela étant, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il eût tant d'horreur pour l'usage qu'on fait de la chair des animaux. Au contraire, il est surprenant que toute l'antiquité, qui croioit comme lui les bêtes raisonnables, du moins jusqu'à un certain point, n'ait pas embrassé son opinion sur cette matière-ci. Car enfin les Philosophes d'alors devoient raisonner ainsi, quand même ils n'auroient pas supposé que les âmes des hommes habitassent quelques fois les corps des animaux. *Ce seroit une chose horrible de tuer des hommes pour en faire servir la chair à notre nourriture, ou seulement de les manger après leur mort. La raison en est, non que cette chair ressemble à la notre, car sur ce principe, il faudroit qu'on défendît aussi d'user d'un plat d'herbes par exemple auxquelles un habile cuisinier auroit donné la figure d'un corps humain. Reste donc qu'un tel corps soit spectré, parcequ'il est ou qu'il a été habité par une âme raisonnable. Le même principe doit nous détourner de massacrer les bêtes, & de dévorer leur chair, puisque leurs âmes sont à peu de chose près de la même nature que les nôtres. Cette démonstration auroit été convaincante pour eux, à moins de l'é luder en disant que tel ou tel corps est indifférent à l'âme d'une bête; qu'elle est contente, pourvu qu'elle en ait un; & que n'oser manger de celui qu'elle a remuée pendant quelque temps, c'est com-*
me

me si on se faisoit un scrupule de bruler un instrument qui auroit été employé par des hommes : puisqu' que les corps qu'une ame anime, & la plume que ce corps fait agir sont également de simples instrumens , par lesquels l'ame touche les corps. Mais cette défense n'auroit rien valu pour eux , ou bien il auroit fallu qu'ils cessassent de traiter d'affreux & de barbares les repas que des Antropophages auroient faits de la chair des hommes morts.

Ce que j'ai dit ne détruit pourtant pas entièrement l'interdit que Pythagore avoit jetté sur les viandes , parce qu'il l'appuioit encore sur un autre fondement , savoir sur les dispositions à la cruauté que le massacre des bêtes pouvoit produire en nous. En effet sans qu'il soit nécessaire de prouver par la Physique qu'un cœur dur & cruel est souvent l'effet de l'accoutumance à répandre le sang , à le voir couler , & à se nourrir de chairs , l'expérience de ceux qui tuent les animaux que nous mangeons , & celle des peuples qui font un usage excessif de la viande le démontrent assez , quoique la religion ou la Philosophie qui ont adouci leurs mœurs doivent les empêcher de passer pour inhumains. Ainsi cette raison de notre Philosophe étoit d'un grand poids, d'autant plus qu'il pouvoit y en ajouter d'autres , savoir l'indépendance des bêtes par rapport à nous, la mauvaise qualité de la nourriture qu'il défendoit, les maladies qu'elle produit , & les dispositions à la débauche qu'elle met en nous.

La défense de manger des fèves n'a pas la même probabilité à beaucoup près, & on ne sait même sur quoi elle étoit fondée. Aussi est-ce une chose étonnante combien elle a exercé les savans. Clement Alexandrin veut que Pythagore ait donné ce précepte à ses disciples , parcequ'il avoit appris des Egyptiens qui l'avoient circoncis & initié à leurs mystères , à s'abstenir de ce legume. En effet cette nation ne mangeoit jamais de fèves , & les Pretres entr'autres avoient tant d'horreur ou de respect pour elles , qu'ils n'osoient ni les regarder ni les tou-

toucher. Cependant Aristote rapporte (a) d'autres raisons de cette abstinence Pythagorique, savoir, ou parce qu'elles ressemblent aux parties qu'on ne nomme pas; ou parce qu'elles ressemblent aux portes de l'enfer; ou parce qu'elles sont semblables à la nature de l'univers; ou enfin parce qu'elles étoient employées dans les élections des magistrats, & qu'il vouloit avertir par là ses disciples de s'éloigner du gouvernement. Les trois premières conjectures semblent revenir au même, & signifier que les Philosophes doivent garder la chasteté, sans quoi je ne vois point quel sens elles pourroient avoir. Ainsi je n'en ferai qu'un article, où sans examiner αν Κυάμοι intelligendi sint de testiculis virorum aut de papillis muliebribus, aut de alia re, je rapporterai quelque chose de ce que Windet a dit sur cette matière (b). Il y a en effet beaucoup de sublime dans la pensée qu'il attribue à Pythagore. Ce grand homme, dit il, n'entendoit par les portes de l'enfer, que celles par où nous entrons dans la vie, & il comparoit ces dernières aux fèves, parce que ce legume ἀγόνιστοι ἐί, *gennum expers est, ac penitus perforatur, nec articulorum sive geniculorum obicibus intercipitur, perinde ac porta inferni nunquam oppressulata animabus eis γένειον καλίσταται in generationem descendantibus* (c) Lorsqu'il défendoit les fèves, ce n'est donc pas qu'il les crut immondes ou sacrées. Sa vue étoit d'insinuer à ses disciples par cette interdiction mystérieuse, qu'il eût mieux valu pour nous n'être jamais entrez dans cette région corrompue : que l'acte de la génération étoit une violence faite aux âmes qui habitent dans le ciel, puisqu'elle les arrachoit de cet heureux séjour; qu'ainsi nous ne devons faire à personne le funeste présent de la vie. La preuve que c'étoit là le sentiment de cet illustre Grec, c'est que regardant l'a-

me

(a) Diogen. Laert. in Pythagora. Bib. VIII.

(b) Windet de statu vitæ functorum.

(c) Ce sont les propres termes du même.

me comme une particule de la Divinité, il ne pouvoit regarder sa demeure dans un corps, que comme un triste exil qui l'éloignoit de sa patrie & de son tout. C'est à peu près ainsi que raisonne le savant homme que nous avons cité. Cependant je ne puis me rendre à son autorité, ni à ses preuves, tandis que je vois tant de Pythagoriciens entrer dans le mariage, état qu'ils auroient detesté, si leur maître avoit été dans l'opinion qu'on lui suppose. Je n'approuve pas d'avantage ce qu'Aristote avance en cinquième lieu, que la défense des fèves signifioit le soin qu'on doit avoir d'éviter les affaires publiques. Outre qu'il eut été indigne d'un Philosophe de se refuser à sa patrie, de la laisser entre les mains des ignorans, en un mot de cultiver une Philosophie oisive, sterile, inutile à la société, Pythagore a montré assez par son exemple qu'il n'étoit nullement trembleur sur cet article. Pour ce qui est de la prétendue ressemblance des fèves à la nature de l'Univers qu'Aristote dit, je n'entens point cette conjecture. Ainsi je passe à une pensée que Cicéron a eue sur ce point. Voici comme il l'exprime dans le livre premier de la Divination. *Fubet Plato sic ad somnum proficisci affectis corporibus, ut nihil sit, quod errorem animis perturbationemque afferat. Ex quo etiam Pythagoricis interdictum putatur, ne fabâ vescerentur, quod habes inflationem magnam is cibus, tranquillitati mentis quarentis vera contrariam.* Il dit presque la même chose dans le second livre. *Fabâ*, ce sont ses termes, *Pythagorei abstinere, quasi verè eo cibo mens, non venter inflatur.* J'avoue que cette supposition a beaucoup d'apparence; car les Pythagoriciens étant persuadés que l'âme humaine étoit Divine, & qu'elle avoit commerce pendant la nuit avec les esprits qui remplissoient le monde, ils devoient conclure que ses songes étoient le fruit de ses entretiens nocturnes avec ces êtres immatériels, & par cette raison les croire vrais & prophétiques. Il ne seroit donc pas étonnant qu'ils

se fussent couchés avec les précautions dont Cicéron parle, qu'ils eussent évité avec soin les nourritures qui auroient pu troubler la tranquillité de leur ame, & obscurcir les lumières, & par conséquent qu'ils eussent rejeté un legume dont on connoît les qualitez flatueuses, & qui selon l'expression de l'auteur que je cite, enfle non moins l'ame que le corps. Mais d'ailleurs n'y a-t'il que les fèves capables de produire ce mauvais effet? Sion en eut mangé le matin, quel risque eut on couru pour la nuit? Falloit-il pour cela avoir une horreur pour ce legume, qui allât jusqu'à aimer mieux mourir que de passer dans un champ qui en étoit semé, comme on raconte que fit Pythagore? Enfin étoit-ce là un mystère sur lequel on dut recommander le secret avec tant d'empressement, & qui méritoit qu'une Pythagoricienne aimât mieux se couper la langue, que de le reveler, pour s'épargner les rigueurs d'une torture violente! En vérité je ne saurois le comprendre, & j'aime mieux croire qu'il s'y agissoit de quelque chose qu'on ignorera toujours.

Ante Tiberium quanta clades orbem & urbem ceciderunt! Legimus Hierapolin, & Delon, & Rhodon, & Coon, insulas multis cum millibus hominum pessum abijisse. Memorat & Plato majorem Asia & Africa terram Atlantico mari ereptam. Sed & mare Corinthium terra motus ebibit, & vis undarum Lucaniam Italia abscissam in Sicilia nomen reliquit. Cet endroit tiré de l'apologétique de Tertulien, où il est destiné à prouver qu'il étoit arrivé de grands désastres dans le monde avant la naissance du Christianisme, revient au discours de Pythagore que nous devons expliquer, & est applicable à la question suivante. Ces changemens considérables sont les premiers dont l'histoire parle, peut on dire. Ce sont donc les premiers que l'Univers ait vus, car des evenemens de cette nature ne sortent pas facilement de la mémoire des hommes, outre que l'histoire s'en charge toujours avec plaisir. Donc le monde n'est pas éternel.

Une

Une autre preuve de la nouveauté du monde, c'est celle qu'on tire de ce que nous connoissons les inventeurs des arts & des sciences, de ce que nous savons en quel temps ils ont vécu, enfin de ce que chacun fait qui ont été les premiers habitans des divers pays, & en quels temps ils y sont entrez. Saint Augustin propole ainsi cet argument (a) *Si semper humanum genus fuit, quonam modo verum loquatur historia, narrans qui fuerint, quarumque rerum inventores, qui primi liberalium disciplinarum aliarumque artium institutores, vel à quibus primum illa vel illa regio parsque terrarum, illa vel illa insula coli coeperit.*

Les anciens répondoient à ces difficultez en plusieurs manières. Savoir en premier lieu, que de temps en temps des deluges & des embrasemens dépeuplent une grande partie de la terre, de sorte qu'il ne reste que peu d'hommes, qui réparent peu à peu l'échec arrivé au genre humain. On peut bien juger qu'ils sont occupez alors d'autres soins que d'écrire l'histoire. C'est ainsi que les siècles suivans viennent à ignorer le malheur qui a rendu le monde désert avant eux. Seulement ils savent confusément que telle partie du monde a commencé à être peuplée à peu près en tel temps & par telles personnes.

Les Platoniciens disoient, en second lieu, une chose qui eût prouvé merveilleusement la verité de la supposition précédente, si elle même, elle eût été vraie. C'étoit que la nature est sujette à des révolutions periodiques, au bout desquelles on voit mêmes acteurs, mêmes événemens, reparoître régulièrement sur la même scène. Ainsi il y a eu un Philosophe nommé Platon en telle année de tel siècle; il eu telles qualitez du corps & de l'esprit: il a embrassé telles opinions; il a eu tels disciples. Après la grande année, comme ils parloient, c'est à dire au bout de trente six mille ans, selon quelques Platoniciens, on devoit revoir le

L 2

même

(a) *Lib. XII. de Civitate Dei. Cap. X.*

même Platon dans le même temps, dans la même ville, avec les mêmes qualitez & les mêmes sentimens, & au milieu de la même Ecole. Delà il s'ensuivoit, comme on voit assez, qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner, si on connoissoit les auteurs des arts, les fondateurs des colonies, le temps où étoient arrivez les grands changemens de la face de la terre. Ces choses prouvoient non que le monde étoit nouveau, mais qu'il y avoit peu de temps que la grande révolution étoit arrivée. En supposant cette hypothèse vraie dans le fonds, c'est à dire en supposant que des révolutions pareilles étoient certaines, ils auroient raisonné ainsi & contre les Stoiciens & contre les Chrétiens. *Vous soutenez que l'Univers doit être consumé un jour par les flammes, & vous en particulier, O Stoiciens, vous prétendez qu'il s'enflammera de lui même, semblable à une rouë que la rapidité de son mouvement chauffe, & qui en perdant insensiblement son humidité, prend feu tout à coup. Si cela est, & que vous admettiez mon principe, vous ne sauriez prouver que le même effet n'a pas déjà été produit par les mêmes causes. Par conséquent vous n'avez pas encore prouvé la nouveauté de l'Univers.*

Mais ce n'est pas tout. Attaquez par l'histoire, ils se défendoient aussi par elle, & voici comment. On leur citoit par exemple les annales Grecques qui bornent extrêmement la durée de l'Empire d'Asie (a). Or cet Empire est le premier qui ait été dans le monde, ajoutoit-on. Donc le commencement du monde n'est pas éloigné extrêmement de nos jours. Mais que leur faisoit cet argument ? Il auroit fallu prouver d'abord que l'histoire Grecque étoit véritable, pour que son témoignage fit quelque impression. Le faisoit-on, ou le pouvoit-on faire

(a) Selon le Calcul de Joseph, il a duré 1317 ans ou 1350. Selon celui de Diodore 1360. Selon Patereulus 1070. Selon Justin 1300. Selon Eusebe 1240. Enfin, Selon Orose 1174.

faire ? Elle étoit remplie de ténèbres , d'incertitude & de fausseté sur des choses qui regardoient la Grece même. On y lisoit tantôt que les premiers hommes étoient nez dans l'Arcadie , tantôt que c'étoit dans l'Attique qu'ils avoient paru pour la première fois , tantôt que c'étoit en Egypte. On alloit jusqu'à dire qu'ils avoient été engendrez par la terre , qu'ils avoient habités ensuite ; & même que leur naissance avoit précédé l'existence de la Lune : ce qui avoit fait prendre aux Athéniens le nom ridicule d'Αυτοχθόνες , à des peuples anciens de l'Italie celui d'Aborigines , aux Arcadiens , celui de Ιγοτελῆες. Après des mensonges pareils , pouvoit-on ajouter foi à l'histoire Grecque ?

Maintenant Diogenes Laërce , Diodore de Sicile , Pomponius Mela écrivent que , selon l'histoire d'Egypte, depuis qu'il y avoit eu un Roiaume de ce nom , le Soleil avoit deux fois été se coucher à l'endroit d'où il se leve aujourd'hui ; que jusqu'au dernier Ptolomée , il s'étoit écoulé un espace de temps de septante mille ans & davantage : que depuis que l'Astrologie étoit connue en Egypte , on comptoit au delà de cent mille années. Pline rapporte qu'à s'en rapporter aux monumens des Indiens , il faudroit compter depuis l'expédition de Bacchus dans les Indes jusqu'à celle d'Alexandre 153. Rois & 6042 ans & 3 mois. Selon Cicéron , les Chaldéens assuroient qu'ils ont l'histoire de 470000 ans. Ceux qui combattoient pour l'éternité du monde , n'auroient-ils pas en conséquence pu dire , & aux Chrétiens , & aux autres ? *Vous êtes les premiers à soutenir que l'Asie & l'Egypte ont été le séjour des premiers hommes ; que c'est là qu'on a commencé à cultiver les sciences , & qu'elles nous sont enfin venues des Egyptiens & des Asiatiques. En ce cas-là , n'est-il pas probable que les premières histoires sont celles de l'Asie , & de l'Egypte , & par conséquent ne doit on pas préférer leur témoignage à celui des autres ? Sans doute des gens , qui ont vu les siècles dont ils parloient , méritent plus*

de créance que des Historiens modernes, qui racontent l'histoire de ces siècles. Donc les histoires Grecques & Hebraïques, qui ne s'accordent pas avec les histoires d'Egypte & d'Asie touchant la durée du monde, ne doivent pas faire la moindre impression sur nous.

Ce n'auroit été là encore que le premier coup que les Platoniciens auroient frappé. Ils pouvoient continuer de la manière suivante. Les Histoires d'Egypte, des Indes, de Chaldée s'accordent sur un point, savoir l'antiquité du monde, dont ce point est véritable. Mais d'ailleurs les uns déterminent cette antiquité d'une manière, & les autres d'une autre. C'est une preuve de ces révolutions périodiques que nous soutenons, révolutions que les Chaldéens, les Egyptiens & les Indiens auront connues, & que les uns auront cru n'être arrivées qu'un certain nombre de fois, au lieu que les autres auront jugé qu'il en étoit arrivé davantage, ce qui aura produit la diversité qui paroît dans leur calcul. Mais les uns & les autres se sont trompez. Le monde est éternel, & par conséquent le nombre des révolutions qu'il a eues, ne devoit pas être borné, comme il l'a été par les Ecrivains de ces diverses nations.

Le malheur pour ces Philosophes est que leurs preuves sont d'une telle foiblesse, que j'aurois honte de les combattre. Je me contenterai d'appliquer ici ce passage du livre deuxième de la Cité de Dieu, *dicunt quod putant, non quod sciunt.*





FABLE TROISIEME & IV.

A R G U M E N T.

Egerie , femme de Numa , se retire après la mort de son mari dans la vallée d'Aricine , où Hippolyte ressuscité lui conte son aventure , pour la consoler de la perte.

ON dit que Numa ayant reçu ces instructions , & appris quantité d'autres choses dans les entretiens de Pythagore , retourna dans son païs , & que le peuple qui le souhaitoit lui donna la Couronne & l'Empire de Romulus. Il épousa la Nymphé Egerie , qui contribua par ses conseils à la félicité de Rome & à la gloire de son mari. Il n'entreprit aucune chose que par l'avis des Muses qui le cherissoient. Il enseigna les ceremonies de la Religion & la manière de sacrifier ; il fit regner avec lui & les Loix & la Justice ; & des combats & de la guerre , à quoi son peuple encore rude s'étoit toujours accoutumé , il le fit passer doucement aux exercices de la paix. Il regna jusqu'à une extrême vieillesse , & comme il avoit été durant sa vie les délices & le plus grand bien de ses sujet , il fut également pleuré après sa mort par les Grands & par les

petits. Les Dames en prirent le deuil, le peuple qui montre à la mort des Rois s'il est vrai qu'il les a aimez, le pleura comme son pere, & le Senat si fort & si ferme eut besoin d'être consolé. Mais Egerie sa femme ressentit les plus grands maux de la perte d'un si grand Prince; elle en quitta la ville de Rome, & pour mieux pleurer son mari, elle se retira dans la forêt d'Aricine, où bien souvent par ses sanglots & par ses plaintes, * elle interrompit les sacrifices de la Diane d'Oreste.

*Oreste
& Iphigénie sa
sœur l'a
voient
apportée
en Italie.

Combien de fois les Nymphes des bois & des eaux tâcherent-elles de la consoler? Combien de fois Hippolyte la voyant en larmes, s'efforça-t-il d'appaîser une douleur si violente! „ Cessez enfin de vous
„ affliger, lui disoit-il. Non, non, vous
„ n'êtes pas la seule dont on doive plaindre
„ la fortune. Jetez les yeux de tous
„ côtes, vous y verrez des maux sem-
„ blables, & vous apprendrez à souffrir
„ les vôtres avec plus de courage &
„ de constance. Certes, je souhai terois
„ que mon exemple ne fût pas au nom-
„ bre de ceux qui sont capables de vous
„ consoler; mais puisque les Dieux l'ont
„ permis, mon exemple vous consolera.
„ Si quelquefois vous avez ouï parler
„ d'un Hippolyte qui mourut par la cré-
du-

„ dulté de son pere & par la méchance-
 „ té de sa belle-mere , il ne faut point
 „ douter que vous n'ayez plaint son avan-
 „ ture. Mais vous vous étonnerez du reste,
 „ & à peine vous le pourrai-je persuader,
 „ bien que je sois moi-même cet Hippo-
 „ lyte. Phedre, qui étoit ma belle-me-
 „ re , & fille de Pasiphaë , mit toutes
 „ choses en usage pour faire en sorte que
 „ je l'aimasse. Mais voiant que je ne
 „ pouvois consentir à une lâcheté si hon-
 „ teuse , elle feignit que je voulois ce
 „ qu'elle vouloit elle-même , & soit que
 „ mon refus l'eût irritée , ou qu'elle ap-
 „ préhendât que je l'accusasse , elle m'ac-
 „ cusa du crime qu'elle avoit voulu com-
 „ mettre. Ainsi par les sollicitations de
 „ cette méchante femme , mon pere me
 „ chassa de son Palais & de son Roiaume,
 „ & me chargea en partant de toutes les
 „ maledictions dont un ennemi peut char-
 „ ger son ennemi. Je résolus de me re-
 „ tirer à Trezene , & comme je passois
 „ dans mon char sur les rivages de la mer
 „ de Corinthe , je fus étonné que je vis
 „ enfler les eaux comme une grande mon-
 „ tagne , qu'il en sortit des mugiffemens,
 „ & que le sommet s'en fendit , comme
 „ un grand rocher qui s'écarteroit en
 „ deux. Il sortit de là un taureau épou-
 „ ventable , qui étoit dans l'eau jusqu'aux
 „ L 3 „ flancs ,

„ flanc , & qui vomissoit par les narines
 „ une partie de la mer qu'il recevoit
 „ avec la gueule. En même temps mes
 „ gens s'étonnerent ; mais soit que la
 „ douleur de mon bannissement occupât
 „ tout mon esprit , ou qu'après le prodige
 „ de l'injustice de mon pere & de
 „ l'amour d'une belle-mere , il n'y en
 „ eut point d'assez grands pour me donner
 „ de l'épouvente , je demeurai inébranlable
 „ à l'espect de ce monstre horrible. Cependant
 „ mes chevaux qui l'aperçurent en eurent peur
 „ & se troublèrent , ils emporterent mon chariot
 „ dans des précipices & dans des rochers , &
 „ quoique je pusse faire , il me fut impossible
 „ de les retenir. Néanmoins j'en fusse peut-être
 „ venu à bout , & mon effort & mon adresse
 „ eussent vaincu leur furie , si l'une des rouës
 „ de mon chariot , qu'ils emportoient de toutes
 „ leurs forces , ne se fût rompue contre un
 „ arbre. Je tombai aussi-tôt à terre du choc
 „ que reçut mon char , mais j'y demeurai
 „ embarrassé parmi les rouës qui y restoient ,
 „ & dans les rênes de mes chevaux qui ne
 „ laisserent pas de courir avec la même
 „ violence. Ainsi tout mon corps fut en peu
 „ de temps déchiré , vous eussiez vu mes entrailles
 „ qui s'attachoient à des épines , & qui
 „ tiroient

„ tiroient contre moi-même, enfin il n'y
 „ avoit point de rochers , ni point de
 „ buissons , où je ne laissasse quelque
 „ partie de mon corps. On entendoit
 „ même le bruit que faisoient mes os en
 „ se rompant , & enfin mon ame lasse de
 „ résister si long-temps , fut contrainte
 „ de m'abandonner. Vous n'eussiez pas
 „ pris mon corps pour le reste du corps
 „ d'un homme ; il n'y étoit rien demeu-
 „ ré à quoi vous eussiez pu le recon-
 „ noître , il y avoit tant de blessures
 „ que ce n'étoit qu'une blessure. Après
 „ cela , sage Nymphé , je ne croi pas
 „ que vous puissiez comparer vos maux
 „ avec les miens , ni que même vous en
 „ ayez la pensée. J'ai passé par les en-
 „ fers , j'ai vu cet Empire affreux , où
 „ l'on ne voit jamais le jour ; j'ai lavé
 „ mon corps déchiré dans les eaux de
 „ Phlegeton , & j'y fusse demeuré com-
 „ me une ombre malheureuse , si un des
 „ fils d'Apollon , si le merveilleux Escu-
 „ lape ne m'eût enfin rendu la vie par la
 „ vertu toute-puissante de ses herbes & de
 „ ses remedes. Ainsi après qu'il m'eut
 „ ranimé , malgré le Dieu des Enfers , je
 „ me separai d'avec les morts , & de peur
 „ que la grace que je venois d'en recevoir,
 „ n'y excitât contre moi de la haine & de
 „ l'envie , Diane me couvrit d'un nuage

L ●

„ qui

„ qui empêcha qu'on ne me vît, lorsque
 „ je sortis des Enfers. Davantage, afin
 „ que je fusse en sûreté sur la terre, &
 „ & que la crânte de mon ennemie n'al-
 „ lumât pas contre moi de nouvelles per-
 „ sécutions, elle m'a fait paroître en un
 „ âge plus avancé, & m'a donné un vi-
 „ sage qu'il est impossible de reconnoître
 „ pour le visage d'Hippolyte. Elle dou-
 „ ta long-temps si elle me feroit habiter
 „ ou à Crete, ou à Delos; mais après y
 „ avoir pensé, elle me mit en ce lieu,
 „ comme en un azile assuré contre l'in-
 „ justice & la fortune. Néanmoins elle
 „ me commanda de quitter aussi le nom
 „ qui pouvoit me faire connoître, & me
 „ faire souvenir du malheur où mes che-
 „ vaux me précipiterent. Enfin, me dit-
 „ elle, vous avez été Hippolyte, vous
 „ serez maintenant * Virbie. Depuis j'ai
 „ toujours demeuré dans cette forêt. Je
 „ suis au nombre de ses Dieux, la prote-
 „ ction de cette Déesse me tient ici à cou-
 „ vert de toutes sortes d'injures, & je
 „ fais toutes mes delices, de lui rendre
 „ obéissance.

* Comme
 qui diroit
Virbis,
 deux fois
 homme.

E X P L I C A T I O N.

De Virbins ou Hippolite , & d'Egée.

Après la mort de Minos , Roi de Crete , Thesee envoya demander à Deucalion qui venoit de monter sur le throne , sa sœur Phedre en mariage. (a) Il étoit fatal au sang de Minos de troubler le repos de la famille d'Egée. La jeune Princesse fut à peine à Athenes , qu'elle conçut de l'amour pour Hippolite , fils de son epoux & de l'Amazone Antiope. D'abord elle n'osa déclarer la funeste passion qui la dévorait. Elle se contenta de bâtir un temple à Venus auprès de Trezène, où demeuroit son amant. On peut juger si elle y alloit souvent pour se procurer l'occasion précieuse de voir l'objet de sa tendresse, & si les Prêtres de la Déesse surent profiter des pèlerinages devots en apparence que faisoit la Reine. Mais cet expédient fut inutile. Hippolite jeune & chaste , ou n'entendoit pas , ou feignoit de ne pas entendre. Il fallut en venir à une déclaration sans détour. Cet effort couta beaucoup , comme on peut croire. Souvent on a plus de honte des autres que de soi-même , parce qu'on fait se justifier à ses propres yeux , & qu'on craint de ne pouvoir tromper avec la même facilité la justice éclairée & sévère des hommes. On fit pourtant cet aveu honteux & pénible. Le pis fut qu'il ne réussit point, & que le desespoir porta Phedre à s'ôter la vie. Cependant elle pourvut en mourant à sa vengeance , car Thesee lui trouva dans la main un billet, par lequel elle déclaroit qu'Hippolite avoit voulu la deshonoré , & que c'étoit la cause de sa mort. Le père infortuné envoya sur le champ ordonner à son fils de se rendre à Athenes. Celui ci qui ne soup-

L 7

con-

[a] Voyez Euripide & son Scholiaste. Diodore. & Ovide.

gonnoit point le dessein qu'on avoit contre lui, obeït avec tant de promptitude, que les chevaux échauffez prennent le mors aux dents. Hippolite fut trainé au milieu des rochers, où son char s'étant enfin brisé, il perdit la vie. Un Imposteur qui prit dans la suite le même nom, donna lieu à la fable d'Hippolite ressuscité. Voilà tout le mystere.

Mais ne pourroit-on pas demander maintenant pourquoi les Poëtes racontent tant d'exemples de passions incestueuses, s'ils étoient tous vrais, & si les Païens avoient moins d'horreur que nous pour l'inceste? Examinons donc ces questions, ou plutôt répondons à la dernière seule, c'en sera assez pour être en état de juger des deux premières. Oui, les Païens, sur tout ceux des temps reculez, regardoient l'inceste avec d'autres yeux que nous. Jamais Peuples n'eurent moins de respect pour la chasteté pour la nature, & pour la pudeur. Qu'on en juge par ce passage de Sextus Empyricus (a), que je traduis ainsi. *Apud Germanos, ut aiunt, mascula venus non est turpis, sed usu recepta. Quin imo apud Thebanos hoc olim minimè fœdum visum esse fertur, & Merionem Cretensem sic vocatum fuisse ad mores Creticos exprimendos. At quid rei mirum est, quando Cynici Philosophi, & Zenon Cittieus, ac Cleanthes Chrysippus que indifferens hoc esse affirmant. Insuper verò palam cum uxore rem habere. . . . apud quosdam Indos haut turpe habetur. . . . Præterea Mulieres corpus prostituere apud multos ex Ægyptiis honestum. Ajunt enim eas quæ à pluribus iniuncta fuerint ornari perisphyrîo, sua gloriationis signo. Quin etiam apud quosdam ex illis, puella ante nuptias dotem ex meretricia arte colligunt, ac deinde nubunt. Stoicos etiam vidimus dicentes non absurdum esse cum scorto congregi & meretricia arte vitam sustentare.* Sera-t-on surpris à présent, qu'ils aient moins détesté l'inceste que nous ne faisons, & par conséquent qu'ils y soient tombez plus de fois que nous? Mais

(a) Lib. III. Hypotypof.

ce n'est pas tout. Ils avoient devant les yeux ce que faisoient les Perses, & entr'autres les Mages, c'est à dire ceux qui faisoient parmi eux une profession particulière de sagesse. Ils les voioient épouser leurs mères & leurs sœurs, les Egyptiens en faire autant avec leurs sœurs, les Dieux mêmes leur donner l'exemple de cette conduite. Pour commettre sans scrupule les mêmes désordres, ils n'avoient qu'à raisonner juste. Les Dieux, auroient ils dit, les Dieux dont nous connoissons la sainteté, ont fait telle & telle chose. Donc elle est bonne; donc elle est honnête, donc elle nous est permise, Que s'ils avoient été Scepticiens, ils auroient pu ajouter. Au cas que quelque chose dût nous détourner de ces actions, ce devroient être les idées qui nous les font regarder comme criminelles. Mais pour que ces idées dussent produire en nous cet effet, il faudroit que ce fut Dieu qui les eût imprimées dans nos ames. Or il n'est point apparent qu'elles nous viennent de Dieu ces sortes d'idées, car elles seroient communes à chaque homme, à chaque peuple, à chaque religion, ce qui est parfaitement faux. Donc ces idées ne doivent point nous détourner des actions qu'elles nous représentent comme vicieuses. Mais qu'eût-ce été, s'ils avoient pensé de même que Zenon de Cittia, & que Chryippe! Voici comme le premier s'exprime, dans le livre d'Empiricus que j'ai déjà cité. *Non fuit mirum si Oedipus marem fricaret. Si enim agrotantem alia parte corporis, fricando manibus, adjuvare posset, haud erat turpe factum. Si alias partes fricans, delectaret, agrestudinemque ejus levaret, adeo ut ingenuos ex matre liberos procrearet, an scendum habebitur?* Ils se seroient étourdis par cet impertinent sophisme, & se seroient précipitez sans honte dans les dernières abominations. Or peut-on douter qu'ils n'aient été fournis abondamment d'argumens pareils? Ni leur Philosophie, ni leur Religion ne les en laissoient manquer. Religion & Philosophie horrible! Oui

Inguinis & capitis qua sint discrimina nescit,

qui confond les desordres des hommes avec les plaisirs permis par la nature, qui profane la sainteté de la nature divine pour justifier les crimes des hommes! Certes le point d'honneur est d'une grande utilité dans la vie. Sans lui la terreur alors eût été inondée je croi de desordres affreux, du moins dans les pays où certains genres d'incontinence étoient tolérez par les loix, comme on fait que la Pédérastie, par exemple, l'étoit dans la Grèce, à Rome, & ailleurs. Il n'y avoit que cette barrière, qui les retenoit encore sur le penchant du précipice.

Je finirois volontiers ici l'article d'Hippolite, pour passer à celui d'Egerie & de Numa, mais je ne puis m'empêcher de dire un mot, d'une chose à la quelle la fable du fils de Thésée me fait penser, savoir la resurrection.

On doit avouer qu'il n'étoit pas rare parmi les Païens de trouver des gens qui la crussent possible, & qui en rapportassent des exemples. Outre ceux de Tyndarée, de Glaucus, d'Admete & d'autres rapellez à la vie par Esculape, nous en rencontrons dans les Historiens & chez les Philosophes mêmes. Platon parle d'un Eres Armenien ou Pamphilien, Valere Maxime d'un Acilius Aviola Consul, Apulée d'un Zaelas Egyptien, & Philostrate de plusieurs à qui Apollonius rendit la vie. Ce que Plutarque dit n'est pas moins extraordinaire (a). Un certain Enarchus abandonné par les Medecins, & tenu pour mort, comme il l'étoit en effet, ressuscita peu de temps après. Comme on doutoit qu'il eut été mort véritablement, il raconta que les Demons qui l'avoient arraché à la vie, avoient été réprimandez durement par leur Prince, de ce qu'ils l'avoient pris pour Nicaudas le corroieur, qui saisi de la fièvre à la même heure, mourut de cette

mal-

[a] Lib. de Anima

maladie. Enarchus, non content de cette preuve, annonça à Plutarque qui étoit malade alors, qu'il seroit bientôt rétabli, ce qui arriva.

Mais ce n'est pas tout. Telle étoit la persuasion des Païens touchant l'article de la resurrection des corps, sur tout dans les temps reculez, que par cette raison, ils avoient un soin extrême de recueillir les membres dispersez de leurs Parens. C'est ainsi qu'on ressembla les restes d'Absyrte, ceux d'Hyppolite, ceux de Penthée & une infinité d'autres. On faisoit plus. On alloit jusqu'à croire que les ames ainsi réunies au corps ne les abandonneroient jamais. On en trouve la preuve dans ces vers de Phocylide

Οὐ καλὸν ἀρμονίῃ ἀναλυμένῃ ἀνθρώποις
Καὶ τάχα δ' ἴχ' γαίης ἐλπίζομεν εἰς Φάος ἰλθῆναι
Λείψαι ἀποιχομένων ἐπίσω δὲ θεοὶ τελέδοισαι.

Il n'est pas bonnête de defaire l'assemblage harmonieux du corps humain. Car peut-être les restes des morts sortiront un jour de la terre, & rendus à la lumière, il deviendront des Dieux.

Je passe à présent aux prétendus entretiens que Numa avoit en secret avec la Nymphé Egerie dans la forêt d'Aricine.

La fable qu'on vient de voir avoit été inventée par Numa qui, bien aise d'assurer à ses loix une longue durée, crut qu'il n'étoit pas de meilleur moyen pour y réussir, que de les donner pour des ordres dictez par le Ciel même. On doit convenir qu'il eut raison. Il connoissoit les Romains encore indisciplinez, feroces, demi-barbares. Il savoit que la multitude ressemble aux enfans qu'on est obligé souvent de tromper pour les résoudre à prendre des remedes salutaires. Encore une fois donc il ne se fit point scrupule d'employer le motif venerable de la Religion, ainsi que plus d'un Legislateur Païen avoit fait avant lui, & de jouer le rôle d'un homme inspiré. La chose lui réussit, comme

me il avoit espéré, & les Romains pleins de respect pour un Prince qui avoit un commerce intime avec des natures immortelles, reçurent ses loix avec soumission.

Voilà ce me semble tout ce qu'il y avoit à dire sur cette fiction, à moins qu'on n'eût voulu l'appliquer au pouvoir de la Religion sur l'esprit des hommes, & aux ruses de la Politique. Cependant les Mythologistes ne l'ont pas laissée échaper, sans y ajouter des réflexions sur le secret avec lequel les Princes doivent ménager leurs affaires, & sur le choix qu'ils doivent faire de leurs conseillers. Y avoit il rien, qui revint moins au recit d'Ovide & à la vérité, que des remarques pareilles ?

Quoiqu'il en soit, j'en rapporterai encore une du même genre sur le nom d'Egerie, nom qui vient disent les Commentateurs, du mot Grec *Ελεγειν exciter*, & par lequel ils prétendent qu'on doit entendre cette faculté de notre ame, qui nous excite en certaines occasions à agir. Ainsi à les entendre, Numa n'eut rien voulu exprimer par sa Nymphé de qui il apprenoit la volonté des Dieux, que les sentimens secrets qui le pouissoient à publier certains reglemens. Bien que Numa n'ait peut-être pas eu autant de finesse que ceux qui ont commenté son histoire, je ne laisserai pas d'examiner leur opinion.

Il est certain qu'en plusieurs conjonctures on se sent porté, sans savoir comment ni pourquoi, à faire certaines choses, & que nous nous trouvons d'ordinaire bien d'avoir suivi ces mouvemens. Bien plus, nous pressentons sans aucune raison apparente, que telle chose arrivera. Que dis-je ? Il ya des personnes qui assurent avoir prévu de cette manière l'arrivée d'un inconnu, & se l'être représenté sous ses véritables traits. On pourroit appeller cela une espèce de Prophétie naturelle. Car enfin on ne doit pas dire que ce soit un effet du hazard que des impulsions semblables, puisqu'une telle expression ne signifieroit rien, le hazard étant

un

un terme vuide de sens, lorsqu'on le prend, comme on feroit ici, pour quelque chose d'existent à *parte rei*. On ne réussiroit pas mieux, si on faisoit signifier à ce mot un concours indélibéré de pensées, parce qu'un tel concours excitât il notre ame à former des pensées & des desirs, elle ne le formeroit cependant pas aveuglément & sans en savoir aucune raison, ainsi que l'expérience & le bon sens le prouvent. Il faut donc que quelque être, au dehors de nous, nous pousse invifiblement à certaines choses & nous en instruisse. Il faut que ce soit un esprit, car nous sommes temoins que ni ces pressentimens ni ces prénotions ne nous viennent du corps. Il faut enfin que ce soit un esprit qui nous aime, car ces sortes d'avis secrets nous sont profitables, à ce qu'assurent bien des personnes qui prétendent l'avoir éprouvé. Ne seroit ce point par conséquent Dieu lui même qui, attentif à notre conservation & à notre bien, nous feroit entendre ainsi sa voix touchant l'avenir. lorsque nous sommes en état de l'écouter? Ne seroit-ce pas lui qui nous communiqueroit ces lumières inopinées, qui viennent éclairer nos esprits, lorsque nous y pensons le moins, & qui nous étonnent nous mêmes? Pour moi, j'avoué que bien des raisons me le persuadent.



FABLE CINQUIEME, VI.
& VII.

A R G U M E N T.

Egerie est changée en une fontaine qui porte son nom. Naissance de Tages, qui enseigna aux Toscans la science de deviner. Le Dard de Romulus est changé en arbre.

NEANMOINS les malheurs & les infortunes d'autrui ne purent servir de consolation à la douleur d'Egerie. Vous eussiez dit qu'à chaque instant elle venoit de perdre Numa, & que le temps qui guérit les plus grands maux, ajoutoit à ses douleurs ce qu'il otoit à celles des autres. Ainsi s'étant assise au pied d'une montagne solitaire, elle se fondit toute en larmes, pour mieux pleurer un si grand Prince. Mais enfin Diane touchée d'une si belle amitié & de l'affliction de cette Princesse, fit de son corps une fontaine, dont les eaux ne tarissent point, & lui laissa le nom d'Egerie. Toutes les Nymphes du pais admirerent cette merveille; mais sur tout Hippolyte n'en fut pas moins étonné que le Laboureur de la Toscane, qui vit dans une plaine qu'il labouroit, une motte de terre, qui commença d'abord

d'abord à se remuer d'elle-même , & qui perdant ensuite sa première forme , prit aussi-tôt celle d'un enfant , qui parla dès qu'il fut né & qui prédisoit les choses futures. Ceux du pais l'appellerent Tages , & ce fut lui qui enseigna aux Toscans l'art de prédire ce qui doit arriver au monde. Enfin Hippolyte fut aussi surpris de ce prodige que fut autrefois Romulus , lorsque son dard , qu'il avoit fiché dans terre sur le mont Palatin , commença à prendre racine , & à jeter des feuillages ; de sorte qu'en moins d'un instant ce ne fut plus un dard , mais un grand arbre , qui le couvrit de ses branches & qui lui donna de l'ombre.

E X P L I C A T I O N.

D'Egerie veuve de Numa convertie en fontaine , d'une motte de terre changée en un Enfant nommé Tages ; & du dard de Romulus métamorphosé en arbre.

PRès de Rome , dans un bois sacré hors de la Porte Capene , étoit un lieu détourné , où Numa se retiroit d'ordinaire , seignant qu'il y conféroit avec la Nymphé Egerie. On y alla apparemment après la mort de ce Prince , pour voir ce que c'étoit que cet endroit , ou que cette Egerie , & comme au lieu d'elle , on n'y trouva qu'une fontaine , ce fut une occasion de dire , ou qu'elle avoit été changée en cette fontaine , ou qu'elle en étoit

la Déesse. Pour moi, je n'y voi point d'autres mystères.

La fable de Tages qu'Ovide dit être sorti de la terre, & que d'autre font fils d'un Genie & petit fils de Jupiter, n'a aussi de fondement que dans l'histoire. On raconte qu'arrivé d'un pais éloigné en Etrurie, il s'y rendit célèbre par les prédictions qu'il fit, & par la Necromancie qu'il enseigna aux Etrusques. Sur tout il se distinguoit par la connoissance des Augures & des Aruspices, qu'on appella depuis Divination Etrusque, & dont les Romains firent tant de cas dans la suite. Les anciens citoiens souvent ses livres, ou plutôt ses prétendus livres, car il est apparent que ce n'étoit qu'un recueil de prédictions qu'on s'étoit avisé de lui attribuer après sa mort, pour leur donner de l'autorité & du poids.

Reste l'histoire du dard de Romulus. Ce Prince aiant pris les auspices, le lança du haut de l'Aventin sur le Capitole, où il s'enfonça dans la terre, en tombant, prit racine, & devint depuis un grand arbre. Ce prodige fut regardé comme un présage que l'Empire Romain devoit sa puissance aux armes, & qu'un jour il jouiroit d'une grandeur extraordinaire. En effet, comme si le destin de Rome eut été attaché à cette plante miraculeuse, Plutarque assure que, tant qu'elle subsista, la République fut florissante, & que l'arbre commença à secher, au commencement des guerres civiles, qui furent aussi le commencement de la ruine de Rome. Cet auteur ajoute que Jules Cesar faisant faire un edifice en ce temp-là, ceux qui en jetterent les fondemens, coupèrent la racine de cet arbre, qui mourut peu de temps après. Or on fait que ce même Romain qui fit périr cet arbre vénérable, fut aussi la cause de la perte de la République.

F A B L E H U I T I E M E.

A R G U M E N T.

Cippus Venutius revenant victorieux à Rome, s'aperçut qu'il lui étoit venu des cornes sur la tête, & les Dieux lui dirent que c'étoit un presage qu'il regneroit quand il seroit entré dans la Ville. Mais comme il avoit de l'aversion pour la Royauté, il n'y voulut point entrer; & aima mieux s'en bannir que d'en devenir le Tyran.

ON peut dire encore qu'Hippolyte fut ^{Valer. Max. l. 5. ch. 6} aussi étonné de l'aventure d'Egerie, que Cippus qui se vit des cornes à la tête, en se regardant dans le Tybre. En effet, il en apperçut sur son front, & s'imaginant que c'étoit une illusion, & que ses yeux étoient trompez par quelque fantôme qui avoit pris sa figure, il porta plusieurs fois ses mains sur la tête, & toucha ce qu'il avoit vu. Cela l'obligea de s'arrêter comme il revenoit victorieux des ennemis du Peuple Romain, & levant alors au ciel les yeux & les cornes : „ O „ Dieux, dit-il, quoi que ce prodige nous „ puisse annoncer ! si c'est une chose heu- „ reuse, que ce soit pour la Patrie & „ pour le Peuple de Rome, & s'il n'an- „ nonce que des malheurs, qu'ils tom- „ bent

„ bont seulement sur moi. ” En même-temps il fit brûler de l'encens sur un Autel de gazon , il remplit des coupes de vin & immola deux brebis pour chercher dans leurs entrailles l'explication de ce prodige. Lorsque le Devin les eut regardées , il y vit de grandes choses , sans être pourtant éclairci de rien. Mais dès qu'il eut levé les yeux de dessus les entrailles des victimes , & qu'il eut considéré les cornes de Cippus : Je vous salue comme Roi , dit-il , Rome & l'Italie vous obéiront & obéiront à vos enfans , & les cornes que vous avez sont des présages infailibles que vous porterez la Couronne. Ne différez point davantage ; hâtez-vous d'entrer dans la Ville ; les Destins le veulent & vous le commandent ; vous n'y ferez pas si-tôt entré qu'on vous en donnera l'Empire , & vous y regnerez long-temps en paix , Prince aimé de votre peuple & redouté de vos ennemis. Cippus ayant ouï ces paroles , se retira comme d'horreur de celui qui les prononçoit , & détourna ses yeux de la Ville. „ Non , non , dit-il , je ne veux point de cet honneur , „ & je prie les Dieux immortels de faire „ tomber autre part les menaces de ce „ présage. Je vivrai plus justement dans „ un exil que dans un trône , & je me „ bannirai moi-même avec plus d'honneur „ &

„ & de gloire , que si j'entrois dans le
 „ Capitoie avec un Sceptre à la main. ”
 En même-temps il manda le Senat & le
 Peuple , mais avant que de se présenter à
 l'assemblée , il se couvrit d'une couronne
 de feuilles , pour empêcher qu'on ne vit
 ses cornes. Ensuite il monta sur une le-
 vée de terre qu'il avoit fait faire par les
 soldats , & après avoir imploré les Dieux ,
 suivant l'ancienne coutume : „ Il y a ici
 „ quelqu'un , dit-il , qui sera bientôt vo-
 „ tre Roi , si vous ne le bannissez de la
 „ Ville. Je ne vous dirai point son nom ,
 „ je vous dirai seulement les signes qui
 „ vous le feront reconnoître. Il a des cor-
 „ nes sur le front , & les Devins vous
 „ menacent que s'il entre une fois dans
 „ Rome , il sera votre Souverain , & vous
 „ imposera des loix. Il a été en son pou-
 „ voir d'entrer glorieusement dans la Vil-
 „ le ; mais j'ai eu assez de courage pour
 „ l'empêcher de passer outre , bien qu'il
 „ n'y ait personne au monde qui me tou-
 „ che de si près que lui. Empêchez
 „ donc , ô Peuple Romain ! qu'il n'entre
 „ avec vous dans Rome ; & si vous le
 „ jugez digne des fers , chargez son corps
 „ de fers & de chaînes , ou délivrez-vous
 „ de crainte par le meurtre de ce Ty-
 „ ran. ” Si on a quelquefois entendu
 siffler le vent dans un bois planté de pins.

ou si quelquefois on a entendu le bruit que font les flots de la mer , on s'imaginera celui qui s'éleva des voix confuses d'un si grand peuple assemblé. Tout le monde parloit ensemble , tout le monde étoit étonné , & parmi cet étonnement & la confusion de tant de voix on n'entendoit que celle-ci qui éclatoit par-dessus les autres : „ QUI EST-CE ? QUI EST-CE ? Il se regardent tous au front , ils cherchent les cornes qui leur font peur ; mais pour les ôter de peine , Cippus reprenant la parole : „ Voilà , dit-il en se montrant , voilà celui que vous cherchez ; & en même-temps il se découvrit la tête & fit voir les cornes qu'il avoit au front. ” Chacun baissa la vue à l'aspect de ce prodige , on en soupire de douleur , & bien que chacun aimât une tête si précieuse & si illustre , néanmoins qui le pourroit croire ? chacun en détourna les yeux & la regarda malgré soi. Mais on ne put permettre que Cippus demeurât plus long-temps sans honneur. On lui remit sur le front la Couronne de son triomphe & de sa victoire , & le Senat le voyant résolu de ne rentrer jamais dans la Ville , lui donna autant de terre qu'il en pouvoit enfermer depuis le matin jusqu'au soir , du sillon d'une charrue. Et pour conserver la mémoire de la vertu d'un

d'un si grand homme , on fit graver sur la porte par où il étoit sorti de la Ville , une tête cornue qui lui ressembloit.

E X P L I C A T I O N.

De Cippus Venutius.

IL est difficile de juger sûrement si l'histoire de Cippus Venutius est véritable & fautive. En effet ce n'est pas un Poëte seul qui la raconte, ce sont encore des Historiens, c'est entre autres un Valere Maxime. D'ailleurs si on y trouvoit quelque chose d'incroyable, ce seroit sans doute que des cornes fussent sorties de la tête d'un homme. Mais on sait que la même humeur qui fait pousser des cornes aux animaux, peut en faire naître sur nos fronts, surtout si on y joint, ou une imagination forte, ou quelque songe. On a trouvé plusieurs fois des excrescences assez semblables à des cornes sur le corps de quelques personnes, & en mil six cent quatre-vingt six, la République des Lettres parloit d'une fille de Palerme, qui étoit toute couverte de cornes semblables à celles d'un veau. Cependant le silence de Tite Live, de Denis d'Halicarnasse, & du reste des Historiens sur cette matière; me porteroit à croire que ce n'étoit qu'une tradition fondée sur ce qu'une ancienne porte de Rome, nommée Raudera, étoit remarquable par une tête de bronze armée de cornes. Chacun sait assez qu'une infinité de contes populaires n'ont pas un meilleur fondement. On voit un monument antique dont la singularité surprend, on en recherche la cause, & quelqu'un en imagine une qui plaît. C'en est assez, ce qu'il a dit, va de bouche en bouche, & peu à peu cela devient une opinion générale qu'on

M 2

acquiesce

368 LES METAMORPHOSES

acquiert en vieillissant un air venerable . & qui en impose à tout le monde.

Quoiqu'il en soit , on lit dans le cinquième livre de Valere Maxime une histoire qui ne diffère pas beaucoup de celle-ci , excepté qu'il ne s'y agit ni de cornes , ni de Roiauté. Un jour Aelius Préteur rendant justice , un Pivert vint se percher sur sa tête , & l'Aruspice consulté répondit que , tandis qu'il conserveroit cet oiseau , sa maison seroit heureuse , & la République misérable , au lieu que si on le tuoit , le contraire arriveroit certainement. Ce brave Romain choisissant d'être malheureux , tua l'oiseau en présence du Senat , & aprit quelque temps après , qu'il avoit perdu à la bataille de Cannes dix-sept jeunes hommes de sa maison , dont le moindre l'auroit comblée de gloire & d'honneurs.

FABLE NEUVIEME.

ARGUMENT.

On va chercher Esculape , suivant la réponse d'Apollon , pour faire cesser la peste qui étoit dans Rome , & on l'y amene metamorphosé en serpent.

„ **M**U S E S qui inspirez les Poëtes ;
 „ Muses qui savez toutes choses ,
 „ & que l'antiquité ne peut tromper , ap-
 „ prenez-nous de quelle contrée on ame-
 „ na dans l'Isle du Tybre le * fils d'A-
 „ pollon & de Coronis , & enfin par
 „ quelle aventure on lui donna une place
 „ parmi les Dieux qu'on adore à Ro-
 „ me. *

* Escu-
lape.

„ me.” Autrefois la ville de Rome fut
 si infectée de la peste , qu'elle devint en
 même-temps le cimetière de ses Citoyens.
 Mais enfin comme on vit que les reme-
 des humains sembloient irriter le mal , au
 lieu d'y apporter du soulagement , on eut
 recours à l'aide des Dieux. On envoya à
 Delphes , qui est située , dit-on , au mi-
 lieu de la terre , pour y consulter l'Oracle
 d'Apollon , & on le pria de remédier à un
 si grand mal par une réponse favorable.
 En même-temps , & le Temple de ce
 Dieu , & ses lauriers , & son carquois fu-
 rent ébranlez comme par un tremblement
 de terre , & cette voix qui étonna les as-
 sistans , sortit de son sanctuaire. „ Ce
 „ que vous demandez , Romains , vous
 „ l'auriez trouvé plus proche de vous.
 „ Vous n'avez pas besoin d'Apollon , mais
 „ seulement du fils d'Apollon , pour met-
 „ tre fin à vos maux. Allez le chercher
 „ sous de bons auspices , faites passer mon
 „ fils à Rome , & Rome obtiendra ce
 „ qu'elle demande.” Lorsque le Senat
 eut reçu cette réponse , il s'enquit avec
 un grand soin de la Ville où on trouve-
 roit Esculape , & enfin on envoya par
 mer des Ambassadeurs à Epidaure , où
 on savoit sûrement qu'on trouveroit le
 remede qu'Apollon avoit enseigné. Dès
 qu'ils eurent pris terre , ils se présen-

M 3 terent

terent au Senat & aux premiers de cette Ville, à qui ils exposèrent leurs ordres & ce qu'Apollon avoit répondu ; & enfin ils les prièrent de donner leur Dieu aux Romains, pour empêcher par sa présence que leur malheureuse Ville qui périssoit tous les jours n'achévât bien-tôt de périr. Les opinions furent diverses dans le Senat d'Epidaure. Quelques-uns étoient d'avis qu'on ne refusât pas aux Romains le secours qu'ils demandoient, & remontoient qu'Esculape trouveroit peut-être mauvais qu'on ne voulût pas obéir à la volonté de son pere. Néanmoins la plupart ne furent pas de ce sentiment, & ne pouvoient se résoudre de laisser aller leur Dieu, & de se priver eux-mêmes de leur bien & de leurs secours : Et cette contestation dura si longtemps, qu'ils furent surpris de la nuit, avant qu'on eût rien résolu. Cependant Esculape se présenta en songe aux Ambassadeurs des Romains, de même qu'on le voit dans son Temple, avec un bâton à la main gauche, & passant la droite sur sa longue barbe, & après leur avoir fait voir par la douceur de son visage ce qu'ils en devoient espérer, il leur parla en ces termes : „ Dépouillez-vous de votre
 „ crainte, je ferai de votre voyage,
 „ mais je quitterai la forme en laquelle
 „ vous me voyez. Considérez ce serpent
 „ qui

„ qui se roule à l'entour de ce bâton , je
 „ prendrai cette figure , mais je serai
 „ beaucoup plus grand , & enfin je pa-
 „ roîtrai d'une grandeur si prodigieu-
 „ se , qu'elle semblera digne d'un Dieu.”

A peine leur eut-il parlé qu'il disparut
 de devant eux , & à peine eut-il dispa-
 ru , que le sommeil les quitta & qu'on
 vit paroître le jour. Enfin dès que
 le Soleil fut levé , le Senat d'Epidau-
 re incertain de la résolution qu'il de-
 voit prendre , s'assembla dans le Temple
 du Dieu que les Romains demandoient ,
 & le pria de témoigner par quelques signes
 manifestes s'il vouloit changer de séjour ,
 s'il aimoit mieux Rome qu'Epidaure. Il
 n'eut pas si-tôt prié , que ce Dieu qu'on
 adoroit sous un simulachre d'or , prit la
 forme d'un grand serpent , & par des si-
 flemens horribles qui annoncèrent son arri-
 vée , il ébranla son image , son Autel &
 tout son Temple. En même-temps il pa-
 rut sous cette forme effroyable , regarda
 les assistans avec des yeux pleins de feu ,
 qui jettoient par tout des éclairs , & épou-
 venta tout le monde. Mais son Prêtre
 qui avoit la tête liée d'une bandelette
 blanché , & de qui la pureté le rendoit
 digne de sa charge , le reconnut aussi-tôt , &
 commença à s'écrier : „ Voilà le Dieu
 „ que nous adorons : Peuple qui le voyez

372 LES METAMORPHOSES

„ comme moi , ne pensez rien & ne dites
 „ rien qui soit indigne de sa présence.
 „ Que ce soit pour notre bien , dit-il
 „ alors à ce Dieu , que vous paroissiez à
 „ nos yeux , favorisez de votre secours
 „ tous les peuples qui vous adorent , &
 „ montrez nous que les Dieux ne nous
 „ abandonnent pas , lorsqu'ils semblent
 „ nous abandonner. Il n'y eut personne
 „ qui ne rendit des adorations veritables
 „ à la divinité qu'il voyoit. Chacun re-
 „ dit les paroles que le Prêtre avoit pro-
 „ noncées , & les Romains sur tous les
 „ autres implorerent son assistance , & de
 „ la bouche & du cœur. Il leur témoi-
 „ gna par le mouvement de sa tête , qu'il
 „ avoit écouté leurs prières ; ensuite il re-
 „ commença ses siffemens , & alors il sor-
 „ tit du Temple & se laissa glisser dou-
 „ cement sur les degrez qui étoient de
 „ marbre : ” & comme il en fut un peu
 „ éloigné , il tourna la tête en arrière pour
 „ regarder encore une fois son ancienne de-
 „ meure , & pour lui faire ses adieux. De-là
 „ il commença en ondoyant à se couler sur
 „ la terre qu'on avoit couverte de fleurs tout
 „ le long de son passage , & après avoir tra-
 „ versé toute la Ville , il se rendit au port ,
 „ suivi de toute la multitude , qui se pres-
 „ soit pour le voir , & comme pour lui fai-
 „ re de plus près & des vœux & des prières.

Il

Il s'arrêta quelque temps au bord de la mer, & regarda tous les assistans avec un visage tranquille, comme pour prendre congé d'eux. Et lorsqu'il eut témoigné à cette grande troupe qui l'avoit suivi, que son respect & ses devoirs lui avoient été agréables, & qu'il ne l'abandonnoit pas pour ne s'en souvenir jamais, il entra dans le vaisseau des Romains; & le vaisseau qui reçut ce Dieu, ressentit bien qu'il avoit une charge extraordinaire. Les Romains se jouèrent d'une conquête si glorieuse, & après avoir immolé un taureau sur le rivage de la mer, & mis des couronnes de fleurs sur le mât de leur vaisseau, comme pour faire connoître qu'ils croyoient déjà triompher de l'ennemi qui les affligeoit, puis qu'un Dieu prenoit leur parti, ils levèrent les ancres & reprirent la route de Rome, avec un vent favorable. Cependant le Dieu paroissoit élevé sur le tillac, d'où il prenoit plaisir à voir cette grande étendue des eaux, & il n'y avoit de tous les vents qu'un agréable zephir qui regnoit alors sur la mer. Ainsi les Ambassadeurs des Romains arriverent en six jours sur les côtes de l'Italie. Ils virent en passant le Temple fameux de Junon Lacinienne, & parce qu'ils étoient en la compagnie d'un Dieu, ils ne craignirent par les menaces du gouffre épouvantable de Scylle. Ils

M 5

laisse-

laissèrent à gauche la Calabre & les rochers d'Amphryse , & virent à la droite les Monts Cerauniens. Ils côtoyerent Romech , Caulon & Narice , surmonterent les perils de la mer Sicilienne , & doublerent heureusement le Cap de Pelore. De là ils passerent le long des Isles Eoliennes & des minieres de Themese , * d'où on tira le premier cuivre qui parut jamais sur la terre. Ils virent l'Isle de Leucosie , & les beaux jardins de Peste , où l'Automne donne des roses aussi-bien que le Printems. Ensuite ils côtoyerent l'Isle de Caprée , le promontoire de Minerve , les colines de Surrente , si renommées par les bons vins qu'elles produisent , Heraclée , Stabie & Naples , cette ville délicieuse , où le repos & les plaisirs ont établi leur Empire. Ils découvrirent la ville de Cumes & le Temple de cette Sibylle célèbre , pour qui on aura toujours du respect. Ils laisserent derrière eux les chaudes fontaines de Bayes , la ville de Linterne , où il y a des arbres d'où découle le mastic ; l'embouchure du Vulturne , qui roule autant de sable que d'eaux ; Sinuessè où on voit des serpens aussi blancs que de la neige ; Minturne où l'air est toujours pesant , * la Ville où Enée fit enterrer sa nourrice ; * celle où Antiphate regna ; Trachine environnée de marécages , & l'Isle

* En
Chypre.

* Cajette,

* For-
mies.

fa-

fameuse de Circé. Enfin voyant que la mer commençoit déjà à s'enfler, & qu'elle donnoit des présages de quelque tempête, ils vinrent prendre terre à Antium. En même temps Esculape commença à se développer des cercles en quoi il s'étoit ramassé, & se coula en serpentant dans le Temple de son pere qui n'étoit pas loin du rivage. Mais après que la tempête fut apaisée & que le calme fut revenu, il prit congé du Dieu son pere, chez qui il avoit demeuré quelque temps, & revint au vaisseau où il étoit attendu. Ainsi en se glissant sur le sable, il y fit comme un sillon qui alloit en ondoyant, & lorsqu'il fut près du vaisseau, il se traîna sur le gouvernail, & monta jusques sur la poupe, où il se tint comme auparavant, jusqu'à ce qu'ayant passé Castrum & la ville de Lavinie, il arriva à l'embouchure du Tybre. Là tout le Peuple Romain s'assembla en foule, le Senat, les Dames, & même ces religieuses filles qui gardent le feu sacré de Vesta, se trouverent sur le rivage, afin de recevoir ce Dieu, & d'abord on le salua avec mille cris d'allegresse. On brûla de part & d'autre sur le bord de la riviere une infinité d'encens, & on y avoit fait tout de même des Autels d'espace en espace, où l'on immoloit des victimes, à mesure

qu'on voyoit passer le vaisseau. Enfin lorsqu'il fut entré dans la capitale du monde, ce serpent leva la tête, & en la soulevant contre le mât, il jetta l'œil de tous côtez pour chercher un lieu qui lui fut propre. Il y a une Isle sur le Tybre qui est de part & d'autre également éloignée de la terre ferme. Ce fut-là que ce favorable serpent s'alla jeter, en sortant de son vaisseau; & alors ayant repris la forme d'un Dieu, il finit les maux des Romains, & montra véritablement qu'il étoit le salut de Rome.

EXPLICATION.

D'Esculape changé en serpent.

A Pollon aimoit Coronis, fille de Phlegias & de Larisse, & il paroît qu'elle l'aimoit à son tour; puisqu'elle lui avoit accordé les dernières faveurs, & qu'elle étoit ençinte de ses œuvres, comme on dit. Néanmoins elle s'abandonna depuis à la passion d'un jeune homme nommé Aemenius ou Ischrys, fils d'Elatus. Mais *on ne brave plus impunément le courroux des Enfans de Jupiter*, dit Pindare, *de qui je tiens en partie ce récit*. Soit qu'Apollon se fut vengé lui-même de cette amante infidelle, comme on l'assure ordinairement; soit que Diane se fût chargée de ce soin, comme Pausanias le témoigne: on trouva Coronis percée de flèches. Cependant Esculape étoit encore dans le sein de la malheureuse fille, & il alloit périr avec sa mere, dans le bucher qu'on avoit allumé pour la brûler. Mercure ou Apollon, car on les nomme tous deux,

deux, vint le tirer du danger, & le porta chez le Centaure Chiron. C'est-là qu'Esculape apprit la Medecine, la Chirurgie & la Botanique. Bien-tôt il surpassa son Maître, & non content de guérir les malades, il entreprit de rendre la vie aux morts. Glaucus, fils de Minos & de Pasiphaë, fut le premier sur qui il réussit, si on peut en croire l'histoire suivante. Ce jeune Prince jouant un jour dans un endroit où il n'y avoit personne, tomba dans un tonneau, & y fut étouffé. On peut bien s'imaginer qu'il fut cherché long-temps, mais ce fut peine perdue. On s'avisa enfin de consulter l'Oracle d'Apollon, qui répondit qu'un monstre étoit né en Crete, & que quiconque devineroit ce que c'étoit, celui-là retrouveroit Glaucus. Là dessus on cherche le monstre de tous côtez. On vint annoncer alors à Minos, qu'il étoit né un veau qui changeoit de couleur trois fois le jour, c'est-à-dire de quatre en quatre heures, & qui étoit premièrement blanc, puis rouge, ensuite noir. Esculape devina que c'étoit le meurier, ce que c'étoit en effet. Ainsi Minos le somma de lui rendre Glaucus, comme l'Oracle l'avoit ordonné. Esculape étoit dans le dernier embarras, lorsqu'une choïette qui poursuivoit des abeilles sur un cellier, le fit penser à examiner ce qui étoit dedans. Voilà par quel hazard Glaucus fut trouvé. Il ne s'agissoit plus que de lui rendre la vie, & Minos vouloit absolument que le devin le fit, quoique le pauvre homme protestât que c'étoit une chose au dessus des forces humaines. On l'enferma donc dans le tombeau du jeune Prince, où on ne lui donna pour toute consolation qu'un poignard. Mais il n'y fut pas long-temps. Un serpent étant venu s'entortiller autour d'un bâton qu'il portoit, il le tua, & peu de temps après il le vit renaître, par le moyen d'une herbe qu'un autre serpent lui mit dans la gueule. Cette experience lui fit juger qu'il pourroit ressusciter Glaucus par le même moyen, & le

succès répondit à ses espérances (a). On peut croire qu'il fut profiter de ce secret dans l'occasion. C'est pourquoi je ne repeterai point une foule de résurrections qu'on lui attribue, & dont je parle ailleurs. Enfin il en fit tant, que Jupiter indigné l'écrasa d'un coup de foudre. Néanmoins les Épidauriens le mirent au nombre des Dieux, selon Pausanias, d'où son culte fut porté à Athènes, à Pergame, à Smyrne, à Cyrene, & enfin répandu par tout.

Voilà ce que les anciens Poètes racontoient communément de cette Divinité, excepté que quelques-uns la plaçoient dans le Ciel dès le moment de sa naissance, & en faisoient le signe du Serpente, honneur auquel il avoit été élevé, disoient-ils, par Jupiter, à la prière d'Apollon. Il s'agit maintenant de voir ce que les Historiens en rapportent. Cicéron compte trois Esculapes, le premier fils d'Apollon Nomien, qui inventa l'art de bander les plaies; le second, fils du second Mercure, & foudroié, puis enseveli à Cynosures; le troisième, fils d'Arhippus & d'Arfinoë, grand Médecin, dont on voyoit le sépulchre environné d'un bois sacré, en Arcadie, du temps de Cicéron. Lactance après Tarquitiu dit de ce dernier, qu'on n'en connoissoit pas les Parens; que des chasseurs l'avoient trouvé exposé dans un bois; qu'ils l'avoient nourri de lait de chevre: & qu'ensuite ils l'avoient fait instruire par Chiron, après quoi il étoit allé faire sa résidence à Epidaure. Hermès Trismégiste semble en avoir trouvé un quatrième qu'il fait Egyptien, & à qui il attribue l'invention de la médecine. C'est apparemment celui-ci que l'Empereur Julien affirmoit avoir été conçu par Jupiter (b), dans sa pensée intérieure, s'être manifesté ensuite sous une forme humaine, & avoir été instruit

(a) Hyginus attribue ce miracle à Polydas de Byzance, mais les autres le donnent à Esculape.

(b) Cyrillus adversus Julian.

instruit alors par un certain Apis d'Egypte , Philosophe excellent. Apparemment de tous ces Esculapes, on n'en aura fait qu'un, selon la coutume de l'antiquité. Delà la multitude des choses qu'on en dit , & les contradictions des Poètes sur son sujet.

On le représentoit avec une couronne de laurier , une barbe touffue , une baguette autour de laquelle étoit entortillé un serpent avec une crête de coq , & un chien à ses pieds. Figure allegorique qu'on assuroit renfermer une infinité de mystères. Sa couronne marquoit qu'il étoit fils d'Apollon ; sa barbe , qu'une longue expérience est nécessaire aux Medecins : les ornemens de sa baguette , qu'on lui sacrifioit des coqs ainsi que des chevres , les premiers à cause de leur vigilance , & les secondes , parce qu'elles ont toujours la fièvre. Pour ce qui est du serpent , dont sa verge étoit environnée , on en apportoit trois raisons. La première que ce Dieu s'étoit souvent montré sous la figure de cet animal , ainsi que Pausanias assure qu'il fit à Nicagore mere d'Agasicles & femme d'Echetion , qui le porta de cette manière à Sicyone (a). C'est pourquoi souvent , au lieu de lui , on gravoit un serpent sur les médailles , avec ces mots , *Salus Aug.* ou *Salus Publica*. La seconde raison étoit qu'Esculape avoit apprivoisé sur le mont Pelion un serpent d'une figure extraordinaire. Car il étoit noir , verd sous le ventre , un triple rang de petites dents , & gras sur la tête & vers les sourcils , d'où lui pendoient sous la gorge de grosses peaux d'une couleur livide & plombée. Enfin on pouvoit avoir eu un troisième motif d'approprier le serpent à Esculape. Les Anciens étoient persuadés que les chairs venimeuses avoient des vertus extraordinaires. Dioscoride assure que ceux qui se nourrissent de

(a) Tite Live & d'autres écrivent que Rome étant affligée de la peste , des Députés l'allèrent chercher à Epidaure d'où ils l'amènèrent sous la forme d'un serpent.

de Vipères prolongent leur vie de beaucoup. Ifigone parle de certains Indiens , appelez Cirnes , qui vivent des cent trente & quarante ans , par le moien de cette nourriture. Tertullien croit que les Cerfs ne vivent tant de temps , que parce qu'ils mangent souvent des couleuvres qui les rajeunissent. Je ne finirois point , si je voulois entasser les citations sur cette matière. Il paroît même que cette opinion étoit répandue jusques chez les Hebreux , & que Moïse y faisoit allusion , lorsqu'il éleva un serpent d'airain dans le désert , préféralement à un autre animal. Quoiqu'il en soit , ce sentiment general de l'antiquité étoit fondé vraisemblablement ; I. sur l'usage qu'on fait des Vipères dans la composition de la Thériaque : II. Sur ce que les serpens en changeant de peau , ce qui arrive tous les ans , semblent se dépouiller de leur vieillesse , & recommencer une vie nouvelle. On le jugeroit du moins par cette fable , tirée de Nicandre. Dans les premiers temps , les Mortels avoient obtenu des Dieux une jeunesse vigoureuse , florissante , & qui devoit durer autant que leur vie. Mais ils eurent l'imprudéce de charger un Âne de ce don précieux. Celui-ci mourant de soif voulut boire à une fontaine , où un serpent faisoit sa résidence. Le serpent fut fin dans tous les temps. Il s'oppose au dessein de l'âne , & proteste de ne lui permettre point de s'abreuver , qu'il ne lui ait donné le fardeau qu'il portoit. L'animal stupide n'en fit point de difficulté. Depuis ce temps-là , les serpens se renouvellent chaque année , & jouissent d'une jeunesse éternelle. Encore une fois , c'est peut-être par cette raison que les Anciens poignèrent Esculape avec un serpent. Ils lui donnoient aussi un chien , & ce qui est remarquable , dans la même attitude où on représente celui de St. Roch , je veux dire , couché à ses pieds. On assure que c'est parce qu'il avoit été allaité par une chienne , ainsi que Cyrus.

FA-





FABLE DERNIERE.

A R G U M E N T.

Jules César est métamorphosé en Comète, après avoir triomphé de tous les peuples de la terre.

A I N S I Esculape fut autrefois un Dieu étranger qu'on mit au nombre de nos Dieux : Mais le glorieux César , le premier de tous les hommes , soit dans la paix , soit dans la guerre , est maintenant Dieu dans sa ville , & son país qu'il fit triompher , lui a donné des Autels. Néanmoins ni tant de guerres qu'il termina par des triomphes , ni toutes les choses qu'il a faites avec tant d'estime & de gloire en faveur de la Republique , n'ont point tant contribué à le convertir en Astre que les vertus de son fils. En effet , il n'y a rien parmi les actions de César de plus illustre & de plus grand que de s'être rendu pere de ce fils incomparable. C'est beaucoup sans doute que d'avoir dompté les Anglois ; que d'avoir fait promener ses vaisseaux victorieux sur ce grand fleuve de l'Egypte ; que d'avoir châtié les Numides ; que d'avoir vaincu le Roi Juba ; que d'avoir assujetti les
peu-

peuples du Pont , encore orgueilleux des victoires & des grands noms de Mithridate ; que d'avoir ajouté des Empires à l'Empire du Peuple Romain ; Enfin c'est beaucoup que d'avoir souvent triomphé & de mériter encore de triompher plus souvent ; mais c'est quelque chose de plus héroïque d'avoir mis au monde un si grand homme , par qui les Dieux ont fait paroître , en le rendant Maître du monde , qu'ils ont ouvert tous leurs trésors & répandu sur le Genre humain leurs plus précieuses faveurs. Ainsi afin que ce fils illustre ne fût pas engendré d'un homme , il falloit nécessairement que son pere fût fait Dieu , & qu'il eut place dans les Cieux. Aussi Venus , qui connut cela , résolut d'y employer tout ce qu'elle avoit de puissance, Mais en prévoyant l'honneur qui en arriveroit au fils , elle prévint aussi la mort & la funeste entreprise dont le pere étoit menacé , elle vit les armes qu'on tenoit déjà prêtes pour exécuter ce lâche dessein , elle en pâlit , elle en eut horreur , & dès qu'elle rencontroit quelque Dieu , elle lui en parloit de la sorte. „ Voyez , disoit-elle , les attentats qu'on fait contre moi , & les embûches qu'on me dresse : Voyez avec combien de fureur & de cruauté on attaque maintenant ce „ qui

„ qui me reste du sang d'Enée. Serai-je
 „ seule toujours exposée à d'injustes per-
 „ sécutions ? Toute Déesse que je suis ,
 „ je fus autrefois blessée par les armes
 „ d'un mortel , & je vis rougir de mon
 „ sang le javelot de Diomedé. J'ai vu
 „ tomber malgré moi les murailles de
 „ Troye , que je tâchois de soutenir. J'ai
 „ vû souvent mon fils sur la mer menacé
 „ de la tempête , emporté au gré des
 „ vents & prêt à faire naufrage. Je
 „ l'ai vû persécuté de mille aventures
 „ diverses : voyez si mes maux fu-
 „ rent grands : Je l'ai vû entrer dans
 „ l'Enfer , comme pour s'aller consoler
 „ des afflictions de la terre. Je l'ai vû
 „ depuis exposé aux fureurs d'une longue
 „ guerre qu'il soutint contre Turnus ,
 „ ou pour dire la vérité , qu'il soutint
 „ contre Junon. Mais pourquoi me re-
 „ présenter mes anciennes afflictions ?
 „ L'apprehension d'aujourd'hui me doit
 „ ôter la mémoire de mes premières in-
 „ fortunes. C'est contre moi qu'on pré-
 „ pare tous ces poignards que vous
 „ voyez. Je vous conjure de les détourner
 „ de mon sang ; Je vous conjure d'em-
 „ pêcher ce crime , & de ne pas permet-
 „ tre qu'on éteigne le feu de Vesta par le
 „ sang de votre * grand-Prêtre. ” Mais
 „ c'étoit en vain que Venus inquiète de
 „ l'ave-

* César
 étoit
 grand
 Pontife.

l'avenir , faisoit ces plaintes par tout le Ciel , & qu'elle sollicitoit les Dieux. Toutefois s'il n'est pas en leur pouvoir de rompre les Arrêts des Parques , ils donnent au moins des signes assurez de ce qui doit arriver aux hommes. Ainsi on rapporte qu'on entendit dans les nuës un effroyable cliquetis d'armes , & que des trompettes , dont le bruit venoit du Ciel , & qui sembloient courir en l'air , annoncèrent ce sacrilege. Le Soleil même durant ce temps-là , comme couvert d'un crêpe de deuil , ne répandit sur la terre qu'une morne & triste lumière. On vit souvent des torches ardentes qui re-luisoient parmi les étoiles , & souvent parmi la pluye on vit tomber des gouttes de sang. L'étoile qui se leve devant l'Aurore , & qui se couche après le Soleil fut plus obscure que de coûtume , & la face de la Lune parut sanglante. Les Hibous , ces oiseaux d'Enfer , annoncèrent en mille endroits par leurs cris épouvantables cette funeste aventure. On vit pleurer en mille endroits des Statuës d'yvoire & de marbre , & on entendit dans les Temples & dans les forêts sacrées des voix horribles & menaçantes. Il n'y eut point de victimes qui ne donnassent de mauvais présages. On ne voyoit dans leurs entrailles , que des troubles , que des

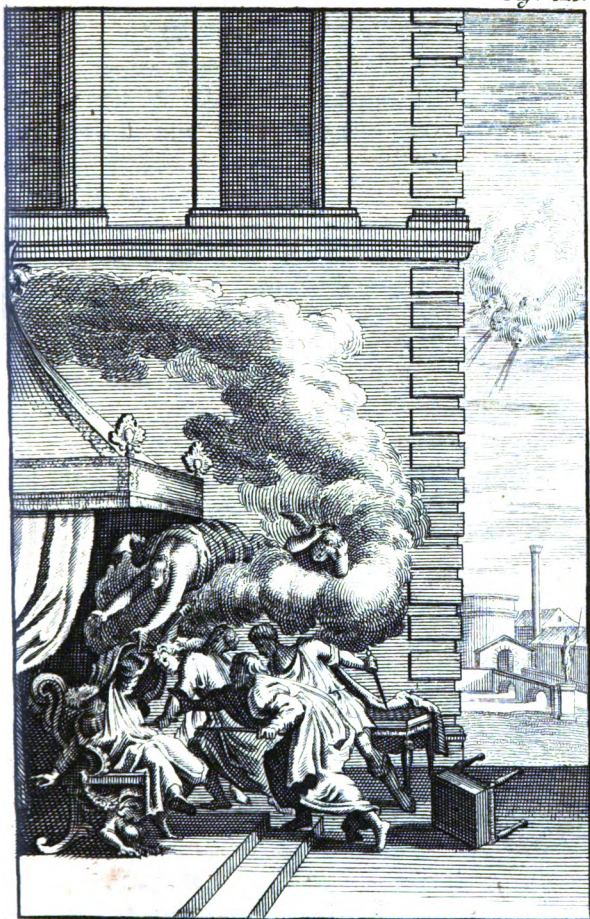
tumultes

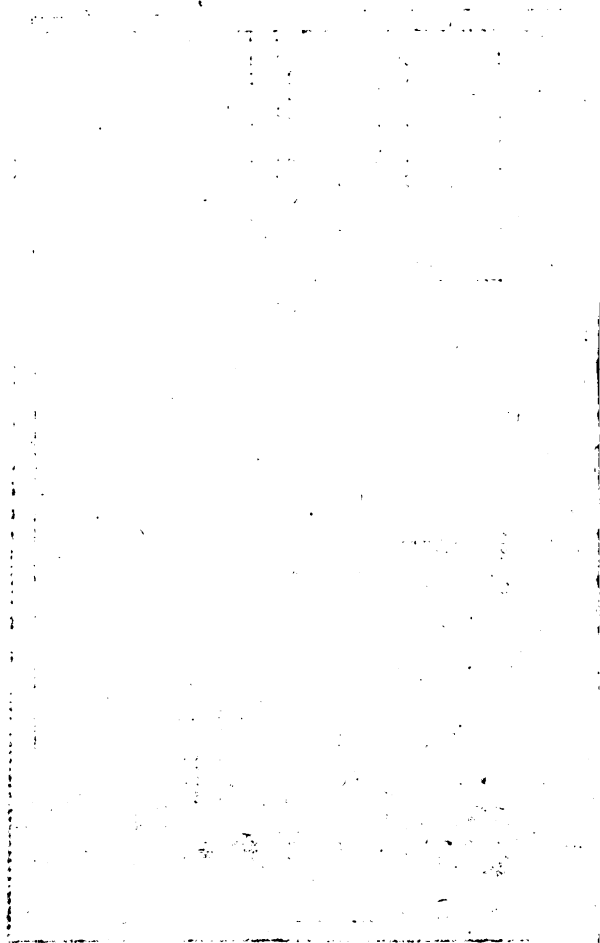
tumultes , que des ruines. On entendit de nuit heurler des chiens , & dans les places publiques , & à l'entour des Temples des Dieux. On dit même qu'on vit des ombres qui se promenoient de tous côtez , & que la ville trembla comme d'horreur & de crainte de tant de sinistres présages. Néanmoins tous ces avertissemens des Dieux furent sans force & sans effet. On ne put éviter l'embuche , ni surmonter les Destins qui conspiroient avec les traîtres contre une vie si précieuse. Ainsi tous les conjurez s'armèrent chacun d'un poignard qu'ils cachèrent sous leurs robes , & on ne trouva point de lieu dans toute la ville , plus commode que le Senat pour exécuter un dessein si sanglant & si criminel. Alors Venus s'abandonnant à la tristesse , se battit le sein de ses mains , & fit enfin toutes les choses que fait faire la douleur , quand elle est maîtresse de l'ame. Elle voulut couvrir César de la même nuë dont autrefois elle avoit couvert Pâris pour le sauver des armes & de la furie de Menelas , & par laquelle elle fit en sorte qu'Enée se déroba de l'épée de Diomede. Mais en même-temps Jupiter qui vit ce qu'elle vouloit faire , lui parla en ces termes : „ Quoi , ma fille , pensez-
 „ vous donc surmonter le pouvoir invin-
 „ cible

„ cible de la Destinée ? Et pensez-vous
 „ être seule plus puissante que tous les
 „ Dieux, qui sont contraints de céder à
 „ cette fatale nécessité ? Entrez dans le
 „ Palais des trois Parques, vous y verrez
 „ toutes les choses qui doivent arriver au
 „ monde gravées sur de grandes tables de
 „ fer & de cuivre, qui ne craignent ni
 „ le tonnerre ni le temps, & qui doi-
 „ vent enfin durer autant que l'Eternité.
 „ Vous y verrez les aventures de vos
 „ descendants imprimées sur un diamant,
 „ dont l'invincible dureté est à l'épreuve
 „ de tous les siècles. Mais comme je
 „ les ai lûs, & que j'en conserve la
 „ mémoire, je veux bien vous en faire
 „ part, afin que vous n'ignoriez pas la
 „ destinée de votre sang. Celui pour
 „ qui vous êtes en peine, est à la fin des
 „ années qu'il devoit donner à la terre,
 „ & ne peut vivre plus long-temps.
 „ Mais il sera reçu dans le Ciel, & il aura
 „ des Temples sur la terre, & par le soin
 „ que vous en prendrez, & par la pitié
 „ de son fils, qui s'étant rendu l'héritier
 „ de son nom & de ses vertus, portera
 „ seul le faix de l'Empire, & nous verra
 „ de son parti, & comme parmi ses sol-
 „ dats, pour vanger la mort de son pere.
 „ La ville de Modene assiégée & réduite
 „ à l'extrémité obtiendra la paix & se
 „ deli-

„ delivrance , de la justice de ses armes.
 „ Les grandes plaines de Pharsale ressenti-
 „ ront ce que peut son bras , & les cam-
 „ pagnes de la Macedoine seront encore
 „ arrosées de sang. Il vaincra sur la mer
 „ de Sicile ce grand & glorieux nom de
 „ Pompée , qui pouvoit plus que cent
 „ Legions. Il triomphera d'une fameuse
 „ * Egiptienne , qui se vantera d'être * Cleo-
 „ femme d'un General † des Romains ; † M. An-
 „ & cette Reine ambitieuse fera en vain toine.
 „ des menaces de rendre un jour mon
 „ Capitole tributaire de son Egypte. Je
 „ ne vous parlerai point de tous ces peu-
 „ ples barbares qu'il doit bien-tôt sur-
 „ monter au de-là des rivages de l'une &
 „ de l'autre mer. Enfin toute la terre
 „ habitable sera soumise à son Empire ,
 „ & l'Océan même lui rendra obéissan-
 „ ce. Quand il aura par tout établi la
 „ tranquillité & le repos , & que toutes
 „ choses seront paisibles , il appliquera son
 „ esprit à donner de la force aux Loix
 „ & à les faire triompher. Sa justice
 „ nourrira la paix que ses armes auront
 „ fait naître ; sa vie sera la regle des
 „ mœurs , & son exemple la leçon des
 „ Princes. Après avoir donné ordre au
 „ present , il jettera les yeux sur l'ave-
 „ nir ; il choisira pour son successeur le
 „ fils de sa vertueuse femme , & lui fera
 „ por-

„ porter son nom & le fardeau de l'Empire
 „ pire. Mais il sera long-temps les delices
 „ ces & le bonheur de la terre , & ne
 „ montera dans le Ciel qui lui reserve
 „ une place , qu'après avoir surpassé les
 „ ans de son pere. Cependant allez au
 „ devant de l'ame de Jules qui est prêt
 „ de quitter son corps , & faites-en un
 „ nouvel Astre , afin que le grand César
 „ ait toujours l'œil sur le Capitole , &
 „ qu'il soit dans le Ciel aussi-bien que
 „ sur la terre le protecteur d'un Empire
 „ qu'il a rendu si florissant.” A peine
 Jupiter eut-il prononcé ces paroles , que
 Venus descendit du Ciel & se rendit
 dans le Senat , où sans être vûë de per-
 sonne , elle reçut l'ame de César ; & avant
 que cette belle ame se pût confondre avec
 l'air , & se résoudre en cet élément , elle
 la porta dans les Cieux. Mais tandis
 qu'elle la portoit , elle prit garde qu'elle
 se revêtoit de lumière , & qu'elle se chan-
 geoit en feu , & la laissa aussi-tôt aller. En
 même-temps cette ame illustre s'étant éle-
 vée d'elle-même , prit la forme d'une
 grande étoile , & se fit voir dans le Ciel
 avec une lumière éclatante & de longs
 cheveux de flâme. De-là le glorieux Cé-
 sar voyant les gestes de son fils , confesse
 avec plaisir qu'ils sont plus grands que les
 siens , & se réjouit d'en être vaincu. Et
 bien





bien que le fils défende de préférer ses actions
à celles de son pere, néanmoins la Re-
nommée qui demeure toujours libre, &
qui n'obéit à personne, l'élève malgré
qu'il en ait, au-dessus de ce nouveau
Dieu, & c'est en cela seulement qu'on
lui refuse de l'obéissance. Ainsi la gloire
d'Agamemnon surpassa la gloire d'Atrée.
Ainsi Thésée l'emporta par dessus Egée
son pere, & le courageux Achille passa
plus loin que Pelée qui lui avoit donné
la vie. Enfin pour me servir d'exemples
égaux, & pour comparer des Dieux avec
des Dieux, ainsi Jupiter surmonta Satur-
ne. Jupiter est Maître des Cieux; Au-
guste est Maître de la terre; & comme
ils sont tous deux peres, ils sont aussi
tous deux Rois. „ O Dieux qui ac-
„ compagnâtes Enée, & à qui le fer &
„ le feu ont été contraints de céder :
„ * Vous que des vertus heroïques ont * Les
„ élevé de la terre au Ciel; Romulus Dieux
„ fondateur de Rome; O Mars, ô grand Indige-
„ Dieu des batailles, pere de l'invincible tes, ou
„ Romulus ! ô grande & sainte Vesta, les Hé-
„ qui avez un Temple dans le Palais de ros.
„ César ! O Apollon, comme Vesta
„ † domestique d'un si grand Prince ! † Parce
„ O vous puissant Jupiter, adoré dans qu'il a-
„ le Capitole ! Et vous enfin tous autres voit un
„ Dieux, dont il est permis à un Poète Temple
Tom. IV. N „ d'im- dans la
de César

„ d'implorer le juste secours , faites qu' Au-
 „ guste soit plus long-temps homme , &
 „ qu'il soit Dieu un peu plus tard ; faites
 „ enfin que le jour qu'il abandonnera la ter-
 „ re , & qu'il montera dans le Ciel soit lent
 „ à venir , & suive de loin notre siècle !

Enfin j'ai achevé un ouvrage que le feu , le fer & le temps ne pourront jamais ruiner. Que cette fatale journée qui n'a pouvoir que sur le corps , finisse quand elle voudra le cours incertain de ma vie. Quoi que puisse faire la mort , la meilleure partie de moi-même volera jusques dans le Ciel , & mon nom toujours triomphant , ne sera jamais effacé de la memoire de tous les siècles. On me connoîtra par tout où s'étend l'Empire Romain ; c'est-à dire par toute la terre ; & si les présages des Poëtes ont quelque chose de veritable , je vivrai par ma renommée aussi long-temps que l'Univers.

E X P L I C A T I O N.

De Jules César converti en Comete.

SUETONE rapporte que pendant les jeux que l'Empereur Auguste , successeur & fils de Jules César , fit célébrer en l'honneur de ce grand homme , il parut sept jours durant une Comete , qui se levoit sur les cinq heures du soir. Que le peuple crut que c'étoit l'ame de César , qui avoit été reçue dans le Ciel. Que par cette raison , on mit une étoile sur
 la



la tête des statues & des images qui le représentoient. Il est aisé maintenant de juger que c'est cette persuasion des Romains, qui a donné lieu à Ovide de convertir César en Comète, & qu'elle fut cause aussi qu'Auguste fit bâtir à ce Prince un temple dans la Grande Place de Rome. Ainsi il ne reste que de parler de la prétendue maternité de la Déesse Venus à l'égard du fondateur de l'Empire.

Plusieurs Auteurs ont cru que ces sortes de générations étoient l'ouvrage du Démon même, & que les Héros nez d'une Déesse & d'un homme, ou d'une femme, & d'un Dieu étoient enfans d'une succube dans le premier cas, & d'un incube dans le second. Mais pour ne parler que du premier, duquel seul il s'agit ici, est-ce une chose concevable qu'un Esprit, qu'on suppose ne pouvoir animer véritablement un corps, puisse s'acquitter de ce qu'une mère doit faire en ces occasions? Il faut un espace considérable de temps, pour changer la semence humaine en un corps organique, ce sont les termes d'un Jésuite fameux (a), & pour achever la fabrique merveilleuse de nos corps. Il faut que l'ame vegetative agisse sans cesse pour nourrir le Fœtus. Que fais-je encore? Il faut une infinité d'autres choses. Un Démon peut-il faire ces merveilles dans un corps qui lui est étranger, & qui est sans vie? C'est ainsi que raisonne le savant Ecrivain, que j'ai cité, dans la quinzième Question de son second Livre. Cependant l'opinion contraire à la sienne est d'une grande antiquité. Elle étoit fondée, si je ne me trompe, sur ce que plusieurs Pères ont dit, que les Dieux des Païens étoient de véritables Démons, *Dii Gentium Damonis*. De-là bien des gens ont conclu que les fils des Déeses avoient des succubes pour mères. De-là la coutume des siècles barbares de donner aux Grands des succubes pour aïeules. De-là l'origine fabuleuse de la Maison d'Anjou, qu'on faisoit descendre d'une Sirene, celle d'une Maison distinguée dans la Magistrature de Paris, qu'on fait descendre aussi d'une Sirene, & beaucoup d'autres.

D'au-

(a) Martin Del Rio.

D'autres après Paracelse ont pris un autre parti, & voici comme ils raisonnent. Il est des natures moyennes entre les Démons qui ont Dieu au dessus d'eux, & les hommes qui ont les bêtes brutes au dessous. Ces Etres ont des corps, des passions, une raison comme nous. D'ailleurs ils en diffèrent par la longueur extraordinaire de leur vie, par l'étendue prodigieuse de leurs connoissances, par la legereté extrême de leurs mouvemens. Ils sont de quatre sortes. Les Silphes habitans de l'air; les Naiades ou Ondines qui vivent dans les eaux; les Pyralides, ou Salamandres, ou Vulcains qui demeurent dans le feu; les Pygmées ou Gnomes qui habitent dans la terre. Quoique ces quatre espèces ne procèdent point d'Adam, cependant elles communiquent volontiers avec les hommes, jusques-là qu'ils viennent sous la forme de succubes en rechercher les caresses. Les Ondines sur tout sont de cette humeur, parce que, dit-on, leur nature approche assez de la nôtre. Elles s'acquittent alors des fonctions des autres femmes; elles les allaitent; elles les aiment, elles aiment leurs maris: il n'y a point de différence apparente entre elles & les autres femmes, & il n'y en a aucune entre leurs enfans & les enfans ordinaires. Le malheur, c'est qu'il est aisé & funeste d'irriter ces épouses-là, car elles sont capricieuses & vindicatives. De-là vient, continuë-t-on, que ceux, qui avoient eu commerce avec les Déesses, qu'on assure être les mêmes que les Ondines, étoient regardez par les Païens, comme devant vivre peu. C'est là dessus qu'est fondé cet endroit d'Homère dans l'Hymne de Venus, au sujet d'Anchise qui eut Enée de cette immortelle.


- - - - - ἵππὸς ἔβριθ' ἀλμασὶν ἀντὶ
γλυκύταται, ὅς τ' ὀφείλει ἰνδύεσθαι ἀθανάτοισιν.

Haud longavus vir est qui Deabus miscetur immortalibus.

On a vû dans l'article de Rômulus ce que je pense de ces prétendues générations divines. Ainsi il est inutile que je le repete.

Fin du quinziesme & dernier Livre.





**This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.**

**A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.**

Please return promptly.

